

## Le nombre des étrangers en France

### Une lettre de M. Gaston Defferre

Paris, 5 août. M. Gaston Defferre, ministre de l'Intérieur, a adressé aux préfets une lettre sur le nombre des étrangers en France. Il leur rappelle que le recensement de la population, effectué en 1975, a permis de constater que le nombre des étrangers en France a augmenté de 100 000 personnes, passant de 1 200 000 à 1 300 000. M. Defferre souligne que cette augmentation est due à l'immigration légale et non à l'immigration clandestine. Il demande aux préfets de veiller à ce que l'immigration soit contrôlée et que les étrangers soient intégrés dans la société française.

## STATISTIQUES

Il y a 3 000 étrangers en France. Ce chiffre est en augmentation de 100 000 par rapport à l'année précédente. Les étrangers en France sont répartis de la manière suivante : 1 000 en France métropolitaine, 1 000 en Corse, 1 000 en Algérie, 1 000 en Tunisie, 1 000 en Italie, 1 000 en Espagne, 1 000 en Portugal, 1 000 en Grèce, 1 000 en Turquie, 1 000 en Belgique, 1 000 en Pays-Bas, 1 000 en Allemagne, 1 000 en France.

## Des voyageurs jamaïcains et nigériens venant de Grande-Bretagne sont refoulés

### Londres proteste

Londres, 5 août. Des voyageurs jamaïcains et nigériens venant de Grande-Bretagne ont été refoulés à leur retour en France. Les autorités françaises ont refusé de leur délivrer des visas. Les jamaïcains ont protesté contre cette décision, affirmant qu'ils ont été victimes d'une discrimination raciale. Les nigériens ont également protesté, affirmant qu'ils ont été victimes d'une discrimination basée sur leur nationalité.

## LE LITTÉRAL

### 3 régions côtières

Le littoral français est composé de trois régions côtières : la région méditerranéenne, la région atlantique et la région Manche-Mer du Nord. Ces régions sont caractérisées par leur diversité géographique et culturelle. Elles offrent de nombreuses possibilités de loisirs et de tourisme.

## LE LITTÉRAL

### 3 régions côtières

Le littoral français est composé de trois régions côtières : la région méditerranéenne, la région atlantique et la région Manche-Mer du Nord. Ces régions sont caractérisées par leur diversité géographique et culturelle. Elles offrent de nombreuses possibilités de loisirs et de tourisme.

## LE LITTÉRAL

### 3 régions côtières

Le littoral français est composé de trois régions côtières : la région méditerranéenne, la région atlantique et la région Manche-Mer du Nord. Ces régions sont caractérisées par leur diversité géographique et culturelle. Elles offrent de nombreuses possibilités de loisirs et de tourisme.

## LE LITTÉRAL

### 3 régions côtières

Le littoral français est composé de trois régions côtières : la région méditerranéenne, la région atlantique et la région Manche-Mer du Nord. Ces régions sont caractérisées par leur diversité géographique et culturelle. Elles offrent de nombreuses possibilités de loisirs et de tourisme.

## LE LITTÉRAL

### 3 régions côtières

Le littoral français est composé de trois régions côtières : la région méditerranéenne, la région atlantique et la région Manche-Mer du Nord. Ces régions sont caractérisées par leur diversité géographique et culturelle. Elles offrent de nombreuses possibilités de loisirs et de tourisme.

## LE LITTÉRAL

### 3 régions côtières

Le littoral français est composé de trois régions côtières : la région méditerranéenne, la région atlantique et la région Manche-Mer du Nord. Ces régions sont caractérisées par leur diversité géographique et culturelle. Elles offrent de nombreuses possibilités de loisirs et de tourisme.

## M. Cheysson à Cuba

LIRE PAGE 20  
L'ARTICLE  
DE FRANCIS PISANI



Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur : André Laurendeau

3,80 F  
Algérie, 3 DA ; Maroc, 3,50 dr. ; Tunisie, 300 m. ; Allemagne, 1,80 DM ; Autriche, 15 sch. ; Belgique, 25 fr. ; Canada, 1,10 \$ ; Côte d'Ivoire, 200 F CFA ; Danemark, 8,50 kr. ; Espagne, 100 pes. ; E.-U., 95 c. ; Grèce, 50 p. ; Irlande, 60 p. ; Italie, 1 200 L. ; Japon, 300 ¥ ; Liban, 0,250 \$ ; Luxembourg, 27 f. ; Norvège, 800 kr. ; Pays-Bas, 1,75 fl. ; Portugal, 80 esc. ; Sénégal, 340 F CFA ; Suède, 7,75 kr. ; Suisse, 1,40 f. ; Yougoslavie, 130 din. Tariff des abonnements page 2  
5, RUE DES ITALIENS  
75077 PARIS CEDEX 19  
Tél. MONDIPAR 65072 F  
C.C.P. 4207 - 23 PARIS  
Tél. : 246-72-23

## LES CRISES AFRICAINES ET LES VISÉES DU COLONEL KADHAFI

### Le putsch en Haute-Volta

#### Instabilité chronique

Le nouveau rebondissement de la crise en Haute-Volta, petit Etat pauvre et affaibli par de profondes querelles internes, est loin de constituer une surprise. On savait, en effet, depuis l'arrestation du capitaine Sankara en mai, que le commandant Ouédraogo, jeune chef d'Etat sans grandes ambitions, songerait à se retirer de la scène politique. Il n'en était que plus vulnérable aux intrigues dont Ouagadougou est le théâtre depuis de nombreuses années.

Il reste que ce coup d'Etat intervient en un moment où le conflit tchadien prend des proportions inquiétantes et qu'il s'inscrit dans la mise en cause de l'équilibre bien fragile de la zone sahélienne. M. Sankara est, en effet, un ami du colonel Kadhafi. Ses tirades habituelles contre le « néo-colonialisme » et la « domination étrangère » - qu'il vient de reprendre dans son premier discours radiodiffusé - visent sans aucun doute Paris, sur qui le commandant Ouédraogo s'appuyait, de même que certains voisins de la Haute-Volta, à commencer par la Côte-d'Ivoire, coupables d'entretenir de bonnes relations avec le chef d'Etat renversé.

Rien n'indique, pour l'instant, que le dirigeant libyen ait joué un rôle dans un coup de force sur lequel on ne possède encore que des renseignements incomplets. Il n'en demeure pas moins que si le capitaine Sankara contrôle « complètement » la situation, ainsi qu'il l'a déclaré, le colonel Kadhafi ne pourra que se féliciter du retour au pouvoir de son jeune administrateur, auquel il prêterait sans doute main-forte pour consolider son assise.

Ce serait là un revers pour la France, dont les relations avec ses meilleurs alliés d'Afrique noire sont empoisonnées par l'émigration de ces troupes du colonel libyen, qui profitent de la lassitude des populations face à l'impossibilité d'améliorer leur propre sort. De façon préventive, le quotidien gouvernemental ivoirien « Fraternité Matin » écrivait, mercredi, à propos du Tchad, que « le regard de l'Afrique est tourné vers Paris ». On imagine facilement l'irritation, voire le découragement, de certaines capitales francophones en apprenant que M. Sankara, le « pro-libyen », est de retour au pouvoir.

Si ce jeune officier de parachutistes demeure fidèle à lui-même et parvient à asseoir son pouvoir, la Haute-Volta, où la présence française est importante, deviendra rapidement, à son tour, un sujet quotidien de friction entre Paris et Tripoli. Des pays comme la Côte-d'Ivoire, le Niger, le Togo et même le Cameroun y verront sans doute un autre test de la volonté française de contribuer à « contenir » les ambitions du dirigeant libyen. Inutile de dire que leurs pressions sur l'Elysée se feront encore plus insistantes.

La France serait-elle ainsi invitée, en quasi-permanence, à colmater des brèches et, faute de pouvoir agir autrement, à parer au plus pressé ? Cette politique n'est guère enthousiasmante. Une autre est-elle concevable ? Le fait est que nombre des Etats de la frange sahélienne sont faibles et incapables d'assurer seuls leur sécurité.

#### La capitaine Sankara proche de la Libye a pris le pouvoir

Le capitaine Sankara, ancien premier ministre démis de ses fonctions en mai, a renversé, jeudi 4 août, le régime du commandant Ouédraogo, dont on ignorait encore le sort vendredi matin. Ce nouveau coup d'Etat à Ouagadougou a fait, selon un premier bilan, cinq morts et six blessés, dont six ressortissants français. Ceux-ci, qui regagnaient leur domicile, ont été pris dans les brefs combats qui ont eu lieu dans le centre de la capitale et aux abords d'une caserne située à quelques kilomètres de là.

Dans la nuit de jeudi à vendredi, le capitaine Sankara a annoncé, sur les ondes de la radio nationale, qu'un « Conseil national de la révolution » avait « renversé le régime fantoche » du commandant Ouédraogo. Ce Conseil (C.N.R.), a-t-il dit, « assume désormais le pouvoir en même temps qu'il met fin au régime fantomatique du Conseil de salut du peuple » en place depuis le 7 novembre 1982. Il a affirmé que le C.N.R. « contrôle complètement » la situation et décrète un couvre-feu sur l'ensemble du pays et la fermeture des frontières.

JEAN-CLAUDE POMONTI

(Lire la suite page 4.)

### La refonte de la profession d'architecte sera présentée à la rentrée

LIRE PAGE 16  
L'ARTICLE  
DE MARC  
AMBROISE-RENDU

## LA RÉFORME DES COURSES

### L'hippisme en rose

Les courses se « socialisent ». M. Michel Rocard, ministre de l'Agriculture, a expliqué la semaine passée, au cours d'une réunion de presse, comment le pouvoir de gauche entend accompagner ce qui fut jadis le jeu des princes, naguère celui des bourgeois et qui est devenu celui des émirats (1).

Pas de sauce tartare. « Ce n'est pas la nuit du 4 août », a dit le ministre : pas une révolution, plutôt une évolution par consentement mutuel... (2). De fait, le gazon ne vire pas au rouge : seulement des brisées de coquelicots. Cédant à un démon socialiste, on va beaucoup causer ; il y aura un comité « démocratique » à chaque tournoi de la piste. Mais les dirigeants actuels resteront majoritaires dans ces instances et, surtout, on remarque qu'aucun syndicat n'entre, en tant que tel, dans celles-ci, où les lads, catégorie de personnel la plus nombreuse et a priori la plus remuante, ne seront pas, non plus, représentés.

Le décret Rocard (car c'est d'un décret qu'il s'agit) - dont beaucoup de composantes avaient été réunies par l'ex-secrétaire d'Etat à l'Agriculture, M. André Collard, maintenant conseiller à l'Elysée et présent à la réunion de presse - s'organise autour de cinq têtes de chapitre.

Régionalisation. - A défaut d'avoir les moyens et probablement, maintenant, le désir de réaliser une régionalisation politique, la gauche procède à des régionalisations tech-

### Washington accroît son aide à M. Hissène Habré au moment où Tripoli intensifie ses bombardements. N'Djamena fait état de la présence de matériels soviétiques

Tandis que Washington annonçait, jeudi 4 août, une nouvelle « aide d'urgence » à N'Djamena, les combats, sur lesquels circulent les informations les plus contradictoires, semblent s'être étendus du nord tchadien. Vendredi matin, deux Transal de l'armée de l'air française se sont posés sur l'aéroport de la capitale tchadienne, mais on ignorait encore, en fin de matinée, la nature de leur cargaison.

Après la réception, jeudi à la Maison Blanche, du président Mobutu, dont l'aide militaire à N'Djamena a été qualifiée de « courageuse » par M. Reagan, le département d'Etat a annoncé que, pour donner une « chance raisonnable » au président Habré de tenir face à la rébellion soutenue par la Libye, le gouvernement américain lui accordait une « nouvelle aide militaire urgente » d'un montant de 15 millions de dollars. La nature de cette aide - dépendra de l'évolution de la situation - a déclaré un porte-parole américain. Washington a déjà fourni pour 10 millions de dollars d'aide militaire à N'Djamena et a achevé sur place une trentaine de missiles légers sol-air Redeye.

Il semble que cet effort ne sera pas de trop, la situation des forces

gouvernementales s'étant apparemment dégradée depuis quarante-huit heures. Les unités, commandées par M. Hissène Habré en personne, qui ont repris Faya-Largeau samedi, tenaient toujours la palmeraie jeudi soir. Mais elles demeuraient clouées sur place par les raids aériens libyens. Selon des informations non confirmées, ces bombardements auraient gravement endommagé la piste, ce qui poserait la question de l'acheminement sur Faya-Largeau des armements anti-aériens livrés par Paris et par Washington.

N'Djamena a, entre-temps, affirmé que l'aviation libyenne avait bombardé les localités d'Oum-Chalouba et de Kalat, situées à plus de 350 km au sud-est de Faya-Largeau. Selon l'agence libyenne de presse Jana, démentie par N'Djamena, ces deux localités auraient été même occupées par les rebelles de M. Goukouni Oueddei. Radio-Bardai - l'émetteur rebelle - a affirmé avoir lancé « une vaste contre-offensive » dans cette région orientale, infligeant de « lourdes pertes en hommes et en matériel » aux gouvernementaux. Un ministre de N'Djamena, M. Hassan Djamous, aurait été fait prisonnier.

Des informations en provenance de N'Djamena, invérifiables, ont

fait état de la présence, jeudi, de colonnes de chars T-62 et même T-72, de fabrication soviétique, à 300 km à l'ouest de Faya-Largeau. Ces informations sont d'autant plus difficiles à confirmer que les renseignements sur la situation sont de plus en plus rares. Il reste que, depuis la reprise de Faya-Largeau par M. Hissène Habré, le 30 juillet, les gouvernementaux sont sur la défensive.

La poursuite des raids aériens sur Faya-Largeau et, depuis quarante-huit heures, le développement de ce qui paraît être une tentative pour prendre à revers la garnison de la grande palmeraie laissent entendre que les partisans de M. Goukouni Oueddei, appuyés par l'aviation et la logistique libyennes, n'ont pas opéré un repli sur la forteresse que constitue le Tibesti. Apparemment, la partie est loin d'être jouée.

Entre-temps, signe de la détermination anti-libyenne de Washington, des effectifs de deux mille cents soldats américains, soit trois fois plus que l'an dernier, participent, la semaine prochaine, à des manœuvres en Somalie.

J.C.P.

(Lire la suite page 4.)

## LE NOUVEAU GOUVERNEMENT ITALIEN

### M. Craxi otage de sa majorité

Rome. - Pour la première fois dans l'histoire de la République italienne, un socialiste est à la tête du gouvernement. Que le chef de ce parti, vieux de près d'un siècle, ait été pressenti pour former un gouvernement et y soit parvenu est en soi un fait historique. Mais dans quelle mesure cette « première » cache-t-elle portées de changements réels dans la vie politique italienne ?

L'Italie ne vient pas pour autant d'entrer dans une Europe latine et socialiste qui englobait déjà l'Espagne, le Portugal, la Grèce et la France. Le P.S.I. est, en effet, un parti minoritaire, tant au Parlement

De notre correspondant  
PHILIPPE PONS

que dans le monde ouvrier italien. La première hypothèse qui pèse sur l'expérience de M. Craxi tient au processus qui l'a conduit à la présidence du conseil : c'est moins une victoire électorale qu'un jeu des équilibres partisans, et en particulier à l'impossibilité de former un gouvernement de centre droit après le réel électoral de la démocratie chrétienne, qu'il doit son ascension.

La seconde difficulté réside dans l'opposition du P.C.I. Les communistes sont d'autant plus déterminés qu'il existait pour la première fois au Parlement la possibilité numérique d'une alternance de gauche rejetant la démocratie chrétienne dans l'opposition. Un choix que n'a pas fait M. Craxi, préférant selon le P.C.I. « entrer dans une cage dont les démocrates-chrétiens ont la clé ».

Troisième difficulté et non des moindres, M. Craxi est, par la force des choses, l'otage de sa majorité. Il s'est laissé convertir à une politique de revenus, nouvelle en Italie, dont le coût social ne sera pas obligatoirement compensé par les projets de relance que nourrit le P.S.I. Sur le

plan de la politique étrangère, il a dû prendre, à l'égard de la démocratie chrétienne, notamment sur la question des euro-missiles, des engagements qui risquent de le couper du reste du monde socialiste. Les syndicats, pour leur part, n'entendent pas l'épargner : ils chercheront à faire éclater les contradictions d'un parti socialiste qui revendique son ancrage à gauche mais qui sera contraint, vraisemblablement, de mener une politique de droite.

Le « craxisme » a cependant démontré qu'il entendait se libérer des entraves du passé.

(Lire la suite page 3.)

## AU JOUR LE JOUR

### Contagion

Des éternés par la chaleur et le bruit tirés de leur fenêtre. En bas, des enfants trébuchent. On en parle. Ça tire partout. Contagion. Des pyromanes font brûler des forêts. On en parle. Ça brûle partout. Contagion. En deux semaines, dans cinq hôtels parisiens, des malheureux réussissent à s'emparer du contenu de la salle des coffres. On en parle. Contagion. Et puis, tout à coup, ça dérape : des enfants, des pompiers, des employés d'hôtel, des touristes sont tués. Fallait-il parler, de contagion de la contagion ? Oui, quand même, car une société, comme un individu, a le droit de connaître la vérité sur l'état de ses maladies. BRUNO FRAPPAT.

## LA SORTIE DE « VIVEMENT DIMANCHE ! »

### Truffaut le malicieux

Vivement dimanche !, le nouveau film de François Truffaut, qui sort le 10 août sur les écrans, est présenté en ouverture du Festival de Locarno, ce vendredi 5 août. « Le cinéma est un art de la forme », c'est-à-dire de l'écriture. Le travail du metteur en scène consiste à faire faire de jolies choses à de jolies femmes. Le jeune critique François Truffaut avait cela en 1958, dans un article sur Bonjour tristesse, d'Otto Preminger. C'était, en somme, une profession de foi car Truffaut a souvent, par la suite, appliqué cette théorie dans ses propres films.

Or, justement, au début de Vivement dimanche !, un plan-séquence suit, dans la rue, la marche de Fanny Ardant, jolie, attirante, jembée à ravir, allure décidée, envoyant balader, avec une ironie souriante, un dragueur qui ne s'en portera pas plus mal. Cela se passe dans une petite ville du Midi et Fanny Ardant s'accorde à la luminosité de l'atmosphère. On en retire, tout de suite, une sensation de plaisir. Vivement dimanche ! est un film où Truffaut va faire faire de « jolies choses » (et des choses drôles aussi) à une actrice en laquelle on ne reconnaît pas la névrosée tragique de la Femme d'à côté. On aime beaucoup cette transformation.

Barbara est la dactylo-secrétaire d'un agent immobilier, Julien Vercel (Jean-Louis Trintignant), qui, pour être allé à la chasse aux canards,

se trouve soupçonné de plusieurs meurtres, dont celui de son épouse infidèle. Barbara, qui se chamaille avec son patron, n'est pas tout à fait sûre de son innocence. Mais Vercel se défend mal, et Barbara adore fouiller son nez partout. Alors, elle se lance dans une enquête pour découvrir la vérité. Truffaut a une passion pour les romans américains de Série noire, littérature populaire qu'il a toujours su transposer dans un climat, un décor français, depuis le tendre et dramatique Ne tirez pas sur la pianiste, d'après David Goodis. Exception faite d'une belle fille comme moi, qui tournait à la bouffonnerie, avec la dinguerie personnelle de Bernadette Lafont, il avait conservé les aspects sombres et fatals des romans (après Goodis, Irish) qu'il portait au cinéma. Mais Vivement dimanche ! est l'adaptation - libre - d'un roman de Charles Williams, humoriste des intrigues criminelles, qui a fourni à Truffaut un personnage pour Fanny Ardant. D'où une comédie sensée de cadavres, une Série noire tournée malicieusement et pour des raisons plastiques évidentes (cela renforce la vivacité, l'imagination baladeuse de la mise en scène, le caractère ludique et la présence physique de la secrétaire-dévoisée) en noir et blanc, avec un travail très soigné et très élégant de Nestor Almendros.

JACQUES SICLIER.  
(Lire la suite page 13.)

Je t'aime



Le Monde

# idées

## Un nouveau « chômage permanent » ?

LES licenciements annoncés par la société Peugeot et à un degré beaucoup moindre par Pechiney-Ugine-Kuhlmann, posent le problème du chômage technologique.

L'exemple de tels licenciements pour restructuration de l'entreprise a été donné il y a deux ans par Chrysler et par Fiat. La première a réduit son personnel de 130 000 à 74 000 salariés, et ceux-ci ont accepté de sévères réductions de gains. Or elle a réussi, avec, il est vrai, une nouvelle direction particulièrement dynamique, un redressement spectaculaire, au point d'annoncer récemment la réalisation d'un bénéfice qu'elle n'avait jamais atteint. Le rétablissement des firmes passerait-il donc par un chômage accru ? Et, sur un plan général, n'est-ce pas un indice fort inquiétant que la reprise qui s'affirme - ailleurs que chez nous - s'accompagne d'un nouveau « chômage permanent » ?

Nouveau, par rapport à celui que dénonçait Keynes en 1936. Car il s'agit alors d'un chômage de conjoncture, d'un chômage de déflation. Aujourd'hui, c'est bien plutôt un chômage de structure, un chômage technologique, qui soulève des questions bien connues : les machines contre l'homme ! L'histoire des canuts lyonnais ! Images toujours présentes à la pensée des hommes.

Mais la quasi-totalité des économistes, Alfred Sauvy en tête, affirment, non sans raison, que le chômage technologique, s'il est réel sur le coup de nouvelles inventions, n'est jamais durable. Les nouvelles machines ne chassent pas les hommes, elles les déplacent, elles modifient leurs tâches : on fabrique des locomotives... Le fait est incontestable. Toute l'histoire du progrès industriel l'atteste : elle a démenti la sombre

Les licenciements massifs annoncés ici ou là amènent André Piettre à se demander si l'automatisation n'introduit pas un chômage permanent, dont on ne pourrait venir à bout que par un immense effort de réflexion, prenant en compte des données d'ampleur mondiale.

par ANDRÉ PIETTRE (\*)

perspective de Ricardo au début du dix-neuvième siècle, qui redoutait qu'un jour ne vint où il suffirait au roi d'Angleterre de tourner une manivelle pour actionner, à lui seul, toute l'industrie de son royaume.

A présent, cependant, la question se pose : l'automatisation, l'informatique, la robotisation surtout, ne constituent-elles pas des nouveautés radicales ? Ne sont-elles pas beaucoup plus brutales dans leurs effets et beaucoup plus générales dans leur étendue, s'appliquant même au secteur tertiaire avec l'informatique, que les machines du dix-neuvième et des deux premiers tiers pour ne pas dire des trois premiers quarts du vingtième siècle ?

Comment oublier, en outre, que le vaste progrès industriel du dix-neuvième siècle et du début du nôtre, en Grande-Bretagne, en Allemagne, aux Etats-Unis, avait pour débouché une population en croissance (à eux seuls, les Etats-Unis sont passés en un siècle de moins de 10 à 100 millions d'habitants, grâce d'ailleurs à l'émigration européenne, la France exclue) ? Nous sommes aujourd'hui en population décroissante ; et sur ce point Alfred Sauvy, qui ne connaît la thèse sur la « population créatrice », ne nous démentira pas.

On peut donc craindre que les signes actuels ne se confirment et que le retour de la croissance ne remédie pas au nouveau chômage technologique. Car ce retour ne peut se faire qu'à deux conditions d'ordre psychologique, le rétablissement de la

confiance, lié à des éléments politiques et financiers ; et d'ordre économique, à savoir de nouveaux investissements qui entraînent des réductions d'emplois. Sommes-nous donc au bout ?

### Réduire le temps de travail ?

Devant ces faits, on connaît la position de la C.G.T. : refuser les licenciements, et à leur place instituer la semaine de trente-cinq heures sans réduction de salaire. Mais il est difficile de contester, quelque souci qu'on ait de la peine des hommes, que ce soit là une solution démagogique qui aggrave encore - aux dépens des travailleurs eux-mêmes - les difficultés de la firme en face de la concurrence étrangère. Quant à généraliser une telle mesure, les objections sont trop graves et l'expérience du passé a été trop sévère (1936, sans parler des difficultés actuelles, moindres assurément, mais convergentes) pour qu'on y puisse songer.

On invoquera toutefois la lente mais constante diminution du temps de travail depuis un siècle et demi. L'argument est de poids. Mais il vaut pour le long terme. Le court terme aujourd'hui nous saisit à la gorge. Comment sortir de l'impasse ?

Pour y échapper, des questions se posent qui mènent à la lisière de l'utopie. Mais celle-ci stimule parfois l'imagination...

(\*) Membre de l'Institut.

Ne peut-on songer par exemple à modérer la concurrence des très grandes firmes par des concertations qui éviteraient les mesures de protectionnisme étatique, concernant le partage des marchés, les prix, le progrès technologique et ses conséquences sur l'emploi et sur les salaires ? Du côté des pouvoirs publics, un rapprochement des législations sociales, en particulier entre les partenaires européens, ne pourrait-il être cherché avec plus d'efficacité qu'on ne l'a fait jusqu'à présent ? Faut-il rappeler que la journée de huit heures, permettant la « semaine anglaise », figurait parmi les résolutions du traité de Versailles ?

Comment aussi ne pas songer à l'énorme débouché virtuel que représente le tiers-monde, dont la contradiction ne pourra pas toujours durer entre une population qui s'accroît sans cesse - tandis que la nôtre stagne ou diminue - et une pauvreté qui désespérément s'aggrave : le récent rapport sur le développement de la Banque mondiale l'atteste une fois de plus.

Devant de tels problèmes, l'économiste ne peut émettre que des suggestions. Il doit reconnaître que la théorie ne lui fournit pas de réponse péremptoire, pas plus pour le nouveau chômage permanent que pour l'inflation - ces deux grands maux de notre époque. Et pas davantage pour le tiers-monde.

Mais le sens de l'histoire, non dogmatique, mais réel, lui permet d'affirmer que les difficultés de notre temps - dont l'immensité est à la mesure de nos propres progrès - exigent un effort de même grandeur de réflexion, de coordination des initiatives privées et de rapprochement des actions publiques par-delà les frontières. Le « monde libre » ne gardera ses libertés qu'en sachant les unir et les harmoniser.

## LETTRES AU Monde

### La mémoire

du général Rastegar-Namdar

Je me permets de vous adresser cette lettre, suite à la parution dans les colonnes de votre journal du 1<sup>er</sup> juillet dernier d'un article de votre collaborateur Christian Colombani.

Il n'est pas question un seul instant de revenir sur la chose jugée et sur l'horrible drame qui a bouleversé ma vie et celle de mon mari.

Ce qui me choque, par contre, c'est que votre collaborateur, parlant de mon beau-père, le général Hossain Rastegar-Namdar, ait pu dire qu'il « avait appartenu à la SAVAK », le traitant plus loin de « vieux tortionnaire ». C'est véritablement peu connaître cet homme honnête et intègre, qui s'il avait été un tant soit peu membre de cette sinistre organisation policière, aurait, comme d'autres, tenté de sauver sa peau. Il en avait le temps, il en avait les moyens.

Tout militaire iranien de haut rang, et se complaisant dans un exil souvent doré en Occident, la décadence de vous dire que le général Rastegar-Namdar, qui fut l'un des vingt ans d'années attaché militaire adjoint en France, a effectué sa carrière en Iran à différents commandements essentiellement militaires, tant en province que dans la capitale. C'est avec trois étoiles et le poste de directeur de la logistique de l'armée qu'il fut mis à la retraite à l'été 1978.

Tous les chefs de la SAVAK ont été fusillés, Nassiri, Pakravani (hélas, pour ce dernier !) et Mogh-

dam. Tous les tortionnaires ont été exécutés ou sont en fuite. Les plus malins, qui depuis longtemps vendaient leur pays aux mollahs, sont aujourd'hui à la tête de la SAVAMA, sorte de SAVAK encore plus effrayante.

Mon beau-père a servi son pays pendant plusieurs décennies et n'a jamais rien eu à se reprocher. Aucune goutte de sang ne tache ses mains.

Il a été arrêté en août 1980, exécuté un an plus tard, selon la forme.

mule employée quand on ne trouvait pas d'accusation valable, « comme ennemi de Dieu et du prophète ».

Il existait heureusement des officiers en Iran qui n'ont jamais eu rien à voir avec la SAVAK ni de près ni de loin. Hossain Rastegar-Namdar était l'un d'eux. Quand, en septembre 1981, mon beau-père fut exécuté, le monde en parla dans ses colonnes. Il ne fut pas question à cette occasion d'un ancien membre de la SAVAK ni d'un « vieux tortionnaire ».

ROSA RASTEGAR-NAMDAR.

### « Si c'est ça la France »

Je viens de lire le Monde du 30 juillet, en particulier l'article de la page 22 intitulé : « Volonté et violence ». Et surtout, je cite : le paragraphe : « Des étrangers, il y en a trop, je ne suis pas raciste, mais, si je vois un Noir avec une Française, je prends le flingue... »

Je me permets d'écrire au Monde, car je viens chez nous, en France, d'une expérience qui met en relief le racisme, profond, viscéral, de certains de nos compatriotes qui n'ont, partout, à coté d'eux, que rarement et de très loin des étrangers.

Hier, 29 juillet, je suis arrivé dans une station thermale, accompagnant mon épouse et mon enfant de treize ans qui viennent suivre une cure. Je me suis adressé à une directrice d'agence immobilière qui, apprenant que je venais du Maroc, m'a reçu en ces termes : « Mon pauvre monsieur, vous venez du Maroc... Comment faites-vous pour vivre dans ce pays ? au milieu des bécots ?... Comme je vous plains... Ici, nous sommes envahis par ces bougnoules, ils nous ont « foutu » (sic) à la porte de nos colonies et ils viennent se pointer chez nous... »

J'ai un appartement qui vous conviendrait dans un immeuble où il n'y a pas de bécots... d'ailleurs, si vous aviez une tête de « bécot », je n'aurais rien eu pour vous... »

Faute de choix, j'ai loué l'appartement, mais vous comprendrez ce que j'ai pu ressentir quand vous saurez que :

- mon épouse est marocaine ;
- mon fils Stéphane (treize ans) m'a dit par la suite : « Papa, si c'est ça la France, alors j'ai honte d'être français ».

DANIEL CLÉMENT, professeur de mathématiques à Khémis (Maroc).

**Le Monde**

Service des Abonnements  
5 rue des Indes  
75007 PARIS CEDEX 09  
C.C.P. Paris 4207-23

ABONNEMENTS  
3 mois 6 mois 9 mois 12 mois

FRANCE  
341 F 354 F 767 F 980 F

TOUTS PAYS ÉTRANGERS  
PAR VOIE NORMALE  
601 F 1 074 F 1 547 F 2 020 F

ÉTRANGER  
(par messagerie)

1 - BELGIQUE-LUXEMBOURG  
PAYS-BAS  
381 F 634 F 887 F 1 140 F

IL - SUISSE, TUNISIE  
454 F 779 F 1 105 F 1 430 F

Par voie aérienne  
Tarif sur demande.

Les abonnés qui paient par chèque postal (ou virement) voudront bien joindre ce chèque à leur demande.

Changements d'adresse : définitifs ou provisoires (deux semaines au plus) : nos abonnés sont invités à formuler leur demande une semaine au moins avant leur départ.

Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance.

Veuillez avoir l'obligeance de régler tous les monts propres aux capitaux d'impression.

### Témoignage

#### La quatre-vingt-quatrième

L'UN des trois chefs d'association, venus comme Klaus Barbie est le coup de file de mars 1944 à Lyon, au cours duquel, dit-on aujourd'hui, quatre-vingts résistants furent arrêtés par la Gestapo. Nous disions quatre-vingt-quatre.

Je suis la quatre-vingt-quatrième : j'ai eu la chance de pouvoir m'échapper de la souricière où j'avais été prise et interrogée. Les portes de Montluc ne se sont pas ouvertes devant moi, je n'ai été répertoriée nulle part. Une chance ? Oui : à vingt ans, on a terriblement envie de vivre. Mais, très vite, à l'irrésistible d'avoir préservé ma vie, est venu se mêler un autre sentiment que je ne retrouve parfois (et aujourd'hui, certainement) comme une vieille cicatrice : l'humiliation d'être restée libre et indemne, alors que les autres...

Aujourd'hui, Barbie est en prison, son procès se prépare. Je pense être une personne civile et je tiens la loi du talion pour dérisoire. Pourtant, ce procès, je le veux. Ce ne sera pas le procès d'un homme nommé Barbie, mais celui de l'incroyable race des seigneurs et de leur idéologie de l'atrocité, un procès qui, du bout à l'autre de la planète, demeure d'actualité, un procès dont le rôle essentiel est d'éclairer et d'avertir les générations à venir.

Barbie risquerait de nous dégrader, disant : « Dans son numéro du 18 février, Paris-Match lui consacre plusieurs pages et

de nombreuses photographies : sur l'une d'elles, on voit les cadavres de cinq hommes fusillés place Bellecour, en plein midi. La légende les présente comme des maquisards anonymes. Non, cette exécution avait été voulue « pour l'exemple » par Barbie lui-même, les victimes étaient toutes des responsables de premier plan et prises volontairement dans des groupes différents : Jeunes gens chrétiens, Jeunes communistes, Mouvement juif, pour la Résistance et enfin le chef de toute l'organisation armée des dix départements de la première région, la plus active de France, le colonel Chambonnet. Mon patron direct.

En sacrifiant ensemble des résistants d'horizons si différents, Barbie désamorçait d'avance les arguments qu'il pourrait vouloir développer pour minimiser notre rôle, nous présentant comme des incapables divisés et semeurs de trouble, des « terroristes » et non des soldats de métier. Nous avons eu nos difficultés intérieures, elles font partie de l'histoire, la plupart des livres qui nous sont consacrés en parlent. Quel groupe humain d'actions ne les a pas connus depuis que le monde est monde ? Mais que présentent-elles au regard de l'enjeu que nous avons défendu : le respect de la personne humaine ?

Barbie est aujourd'hui un vieux homme ? Que m'importe que le porte-parole et le porte-croix d'une doctrine monstrueuse s'incarne à présent dans une vieille peau ! Ce vieillard a-t-il jamais eu pitié d'un autre vieillard ? Ou d'un garçon, d'une fille de vingt ans ? Il en a torturé de ses mains et usé des centaines. Des centaines qui, à vingt ans, avaient terriblement envie de vivre.

Un tel sujet ne s'évoque pas sans passion, mais pas nécessairement celle de la haine et de son cortège, non : celle de la vérité, celle de dire ce que fut le nazisme et ce que fut notre combat. Nous devons bien cela aux victimes de Lyon. Leur lutte était pure et leur sang indivisible. Cela, aucun Barbie au monde ne pourra nous l'ôter.

LILY DENIS.

### Un bon terrorisme ?

L'article de M. Chailand, que votre journal considère comme portant « sur un aspect du chaos humain », mais qui n'est, en vérité, qu'une incitation au meurtre, m'a profondément et doublement choqué. D'abord en tant que représentant de l'État turc, ensuite en tant que victime d'un de ces lâches et ignobles attentats.

Permettez-moi d'attirer votre attention sur la gravité de la démarche de M. Chailand : établir une distinction entre un bon terrorisme, « sélectif », considérant les représentants de l'État turc comme des cibles ambigües, et un terrorisme non bon parce que nuisible à l'image des Arméniens est de nature à attirer des poursuites judiciaires à l'encontre de M. Chailand.

D'autre part, il est regrettable que les responsables de rédaction de votre page « idées » persistent à voir l'histoire déformée par les propagandistes arméniens, puisqu'ils adoptent ouvertement les allégations d'Yves Ternon comme une vérité historique établie qui ne nécessite aucune investigation scientifique et aucune justification historique.

SELÇUK BAKKALBASLI, conseiller de presse à l'ambassade de Turquie.

LU  
« DON JUAN DES FORÊTS », DE BÉATRIX BECK  
« LES HAUTEURS DE RAMATUELLE », DE FRANÇOISE PARTURIER

## On ne badine pas avec le sexe

Qu'il sorte des mains de Moïse ou de Mozart, Don Juan a toujours passé pour un chœur lepin doublé d'un mythe. C'est Dieu qu'il défie ou qu'il cherche en courant le Japon. C'est la poignée du commandement dont il espère l'éternité définitive. Et Béatrix Beck reste dans la tradition lorsqu'elle présente son Don Juan des forêts comme un éternel adolescent. Il pratique le débouché comme d'autres se donnent la discipline et son catholicisme intégriste en ramènerait à Mgr Lefebvre.

Mais alors, s'étonnerai-je, comment s'accommoder-t-il du péché de chair, qu'il commet avec un entrain de cannibale ? La belle question ! Il n'a pas à s'accommoder. Ses conquêtes lui servent en quelque sorte de tremplin et s'il les accumule, c'est pour rebondir toujours plus haut vers l'infini. Aux galanteries d'antan, il a substitué des discours fascistes qui révoltent et subjuguent ses proies. Les intellectuelles (de gauche surtout) lui tombent toutes rôties dans la bouche. Sa fringale de possession le conduit jusqu'à l'inceste, sans que l'ombre d'un remords l'effleure. « Dans sa conscience, un acte, fût-ce un crime, peut se mettre entre parenthèses comme une phrase dans un texte », l'heureux homme !

Pour tout dire, Béatrix Beck ne lui inflige qu'une légère leçon, un soupçon de dépit quand il voit ses victimes échapper peu à peu à son emprise. A la longue, la vice s'ajoute comme le vert, les excès sapent ses effets et Don Juan fait figure de stakhanoviste. Au lieu de nous effrayer, il annule. Ainsi se venge-t-il de son auteur qui lui refuse au départ la grâce des libéraux pour le danger de principes et de convictions franchement réactionnaires. Si nerveux, si mordant soit-il, le talent de M<sup>me</sup> Beck souffre du handicap qu'elle a infligé à son héros. Mais lorsqu'elle parle de ce qu'elle aime, les enfants ou les souborins, on se réjouit de retrouver l'innocence et de quel plaisir sympathique.

Chez Françoise Parturier, le Diable est sorti depuis si longtemps du bûcher qu'il en a oublié jusqu'à son souvenir. Quant à la politique, qu'elle soit de gauche ou de droite, elle ne l'intéresse guère. Il a d'autres chats à fouetter, puisque le fustil lui sert de démodé, ou démocrate, ce qui revient au même. Car notre Diable est un dandy qui passe,

comme tout le monde, ses vacances à Saint-Tropez et comme tout le monde se désolait. Qu'est-il arrivé à l'adorable presque ? D'où surgissent ces envahisseurs « campeurs épuisés, moutards paillardés de crasse, marmes en deux-pièces, boutiquiers, estomac dehors » qui ont chassé les mandarins du plaisir ? La faute à qui ? A mai 68, qui en a ridiculisé les interférences, banalisant le scandale, faisant tomber scrupules et culottes... brisa l'idée de ceux qui avaient mis leur gloire à braver le siècle ?

Eccurés, le diable et les gens bien se tiennent à distance. Sur les Hauts de Ramatuelle, une jeune divorcée trompe son amant du week-end avec un comte à l'honneur comassière. L'idylle se déroulerait sans incident, si le besoin de s'encenser ne chatouillait parfois l'égo. Passe encore si elle se contentait des parvenus du Byblos ou de la foule de Séméris, mais elle se risque dans des bouges, des terrains vagues, où les frigidités tourmentent à l'origine. Le sang coule, un garçon meurt atrocement supplicié, et le scandale rejette sur les voyous et les voyoues qui prétendaient se rincer l'œil impunément.

A la faveur de l'enquête policière, Françoise Parturier se lance dans une grande lessive où les serviettes et les torchons en prennent chacun pour son grade. Ce leur apprendra à se méfier. A l'arrière-plan de ce tableau de mœurs, les cigales s'échouent, les eucalyptus embaument et une jeune femme soupire : « Tant de beauté, mon Dieu ! Pourquoi ce gâchis ? » - « C'est la revanche des moches, des bas-du-cul, des crasseux, ratés, paumés, fuchés, contre une jeunesse innocente, libre et dorée », lui répond le Diable.

Il a marqué de sa griffe dégantra, parfumée de soufre, assaisonnée de basilic, un roman qui pourrait être le best-seller de l'été. Les traîne-savates du port y trouveront de quoi nourrir leurs rêves, essouffés leurs frustrations, et simplement de quoi jaser à l'heure de l'après-midi. Quant au gratin, tapi derrière les hauts murs des propriétés privées, il savourera l'exquise frousse de l'avoir échappé belle.

GABRIELLE ROLIN.

Don Juan des forêts, de Béatrix Beck, éditions Grasset, 155 pages, 42 F.

Les Hauts de Ramatuelle, de Françoise Parturier, éditions Albin Michel, 341 pages, 69 F.

## RÉPLIQUE A... ANDRÉ FERMIGIER

### Le bonnet rouge de Courbet

Puis-je vous faire part de mon étonnement à la lecture de l'article d'André Fermigier dans le Monde du 24 juin ? On en est le Musée d'Orsay ? demandez-vous pour introduire son texte. M. Fermigier semble penser qu'il ne va pas très bien puisqu'on vient d'assigner la biographie initiale à la période qu'il recouvre, 1848. Pour lui, la bonne date serait celle de 1863, qui ouvre le temps de l'impressionnisme. Si donc l'on choisit, à tort, 1848, c'est pour valoriser le prétendu « réalisme », pour annexer le « socialisme » Courbet aux collections d'Orsay, et il faut sans doute voir là un effet de l'influence « de ceux et de celles qui auraient aimé mettre un bonnet rouge à la gare de Lausanne ».

Ainsi le gouvernement se voit-il implicitement accusé, par ce choix de chronologie inconvenante, de mettre la politique et le socialisme là où ils n'ont que faire.

Mais, peut-être en ce moment très à la mode, ce procès d'intention ne paraît pas fondé, et la vérité me paraît beaucoup plus simple.

On hésitait, au temps du septennat de M. Giscard d'Estaing, entre une conception purement artistique de l'usage du futur musée (en faire le musée de peinture qui manquait à la politique de masses, l'industrie, les chemins de fer, la photographie, etc.), 1848 convient mieux, soit comme coupure politique précise, soit même comme marque approximative du carrefour décisif du dix-neuvième. Ce choix d'orientation peut être discuté, pour son excès d'ambition, ou pour toute autre raison, mais rien ne prouve qu'il relève de l'option sociale et po-

liticienne que l'article pouvait faire soupçonner à ses lecteurs.

Aussi bien, sur un autre point, M. Fermigier a-t-il été également trop hâtif pour être tout à fait convaincant. Il veut qu'on laisse les grands Courbet au Louvre : je ne le contredirai pas sur ce point. Mais le prétendu, pour faire bonne mesure, que le « socialisme » de Courbet est une fiction, la seule preuve qu'il aurait donnée de cet idéal étant les *Casseurs de pierres*. C'est oublier un peu vite la *Criblée de bilé*, et plus encore le portrait de Proudhon (personnage évidemment symbolique à l'époque), et tout de même, sa participation à la Commune.

M. AGULHON (Châtigny-Malabry).

[On peut discuter à point de vue le « prétendu réalisme », et s'étonner de voir que notre correspondant juge lui aussi inopportune de transporter à Orsay les grands Courbet du Louvre (ce qui est d'ailleurs le fond de l'objection). Pour le socialisme de peinture d'Orsay, il faut sans aucun doute s'en méfier, encore que le mot socialisme ne soit pas dans son esprit et que le terme de républicain conviendrait mieux.

Mais, en dehors des *Casseurs de pierres*, de la *Criblée de bilé*, en effet, et de l'Amant de madame, on se voit pas ce qu'il y a de socialisme dans sa peinture. Dans les années qui précèdent la Commune, il peint essentiellement des nus, des marins, des paysans de charrues et de mûges, et des scènes d'ailleurs superbes, comme les *Jeunes de Chabot* ou la *Dance aux bijoux* du musée de Cass. Indiquant plutôt une sorte de conversion au goût de Second Empire.

Quant au « socialisme d'illustration de la modernité globale du dix-neuvième siècle », l'idée est sympathique mais bien vague et si ambigüe qu'elle ne peut que retarder une entropie qui a déjà pris des retards considérables. De toute manière, on est un peu effrayé de la confusion à laquelle elle risque d'aboutir. Quel rapport entre le « politique de masse » et Manet ou Degas, entre l'industrie et Gauguin ou Toulouse-Lautrec ? Il y aura quelques points de rencontre (Millet, Van Gogh), mais très peu nombreux, et l'on aboutira ainsi à créer deux musées parallèles, entre lesquels il sera presque impossible de créer des passerelles. Je maintiens le bonnet rouge, avec un grain de sel, évidemment. - A. Fer.]

**Le monde**

de l'économie  
de l'énergie  
de l'industrie  
de l'agriculture  
de l'éducation  
de la culture  
de la science  
de la technologie  
de la santé  
de l'environnement  
de la sécurité  
de la justice  
de la politique  
de la diplomatie  
de la défense  
de la religion  
de la philosophie  
de la littérature  
de l'art  
de la musique  
de la danse  
de la sport  
de la mode  
de la cuisine  
de la médecine  
de la psychologie  
de la sociologie  
de la géographie  
de l'histoire  
de la linguistique  
de la philosophie  
de la métaphysique  
de la théologie  
de la science  
de la technologie  
de la santé  
de l'environnement  
de la sécurité  
de la justice  
de la politique  
de la diplomatie  
de la défense  
de la religion  
de la philosophie  
de la littérature  
de l'art  
de la musique  
de la danse  
de la sport  
de la mode  
de la cuisine  
de la médecine  
de la psychologie  
de la sociologie  
de la géographie  
de l'histoire  
de la linguistique  
de la philosophie  
de la métaphysique  
de la théologie  
de la science  
de la technologie  
de la santé  
de l'environnement  
de la sécurité  
de la justice  
de la politique  
de la diplomatie  
de la défense  
de la religion  
de la philosophie  
de la littérature  
de l'art  
de la musique  
de la danse  
de la sport  
de la mode  
de la cuisine  
de la médecine  
de la psychologie  
de la sociologie  
de la géographie  
de l'histoire  
de la linguistique  
de la philosophie  
de la métaphysique  
de la théologie  
de la science  
de la technologie  
de la santé  
de l'environnement  
de la sécurité  
de la justice  
de la politique  
de la diplomatie  
de la défense  
de la religion  
de la philosophie  
de la littérature  
de l'art  
de la musique  
de la danse  
de la sport  
de la mode  
de la cuisine  
de la médecine  
de la psychologie  
de la sociologie  
de la géographie  
de l'histoire  
de la linguistique  
de la philosophie  
de la métaphysique  
de la théologie  
de la science  
de la technologie  
de la santé  
de l'environnement  
de la sécurité  
de la justice  
de la politique  
de la diplomatie  
de la défense  
de la religion  
de la philosophie  
de la littérature  
de l'art  
de la musique  
de la danse  
de la sport  
de la mode  
de la cuisine  
de la médecine  
de la psychologie  
de la sociologie  
de la géographie  
de l'histoire  
de la linguistique  
de la philosophie  
de la métaphysique  
de la théologie  
de la science  
de la technologie  
de la santé  
de l'environnement  
de la sécurité  
de la justice  
de la politique  
de la diplomatie  
de la défense  
de la religion  
de la philosophie  
de la littérature  
de l'art  
de la musique  
de la danse  
de la sport  
de la mode  
de la cuisine  
de la médecine  
de la psychologie  
de la sociologie  
de la géographie  
de l'histoire  
de la linguistique  
de la philosophie  
de la métaphysique  
de la théologie  
de la science  
de la technologie  
de la santé  
de l'environnement  
de la sécurité  
de la justice  
de la politique  
de la diplomatie  
de la défense  
de la religion  
de la philosophie  
de la littérature  
de l'art  
de la musique  
de la danse  
de la sport  
de la mode  
de la cuisine  
de la médecine  
de la psychologie  
de la sociologie  
de la géographie  
de l'histoire  
de la linguistique  
de la philosophie  
de la métaphysique  
de la théologie  
de la science  
de la technologie  
de la santé  
de l'environnement  
de la sécurité  
de la justice  
de la politique  
de la diplomatie  
de la défense  
de la religion  
de la philosophie  
de la littérature  
de l'art  
de la musique  
de la danse  
de la sport  
de la mode  
de la cuisine  
de la médecine  
de la psychologie  
de la sociologie  
de la géographie  
de l'histoire  
de la linguistique  
de la philosophie  
de la métaphysique  
de la théologie  
de la science  
de la technologie  
de la santé  
de l'environnement  
de la sécurité  
de la justice  
de la politique  
de la diplomatie  
de la défense  
de la religion  
de la philosophie  
de la littérature  
de l'art  
de la musique  
de la danse  
de la sport  
de la mode  
de la cuisine  
de la médecine  
de la psychologie  
de la sociologie  
de la géographie  
de l'histoire  
de la linguistique  
de la philosophie  
de la métaphysique  
de la théologie  
de la science  
de la technologie  
de la santé  
de l'environnement  
de la sécurité  
de la justice  
de la politique  
de la diplomatie  
de la défense  
de la religion  
de la philosophie  
de la littérature  
de l'art  
de la musique  
de la danse  
de la sport  
de la mode  
de la cuisine  
de la médecine  
de la psychologie  
de la sociologie  
de la géographie  
de l'histoire  
de la linguistique  
de la philosophie  
de la métaphysique  
de la théologie  
de la science  
de la technologie  
de la santé  
de l'environnement  
de la sécurité  
de la justice  
de la politique  
de la diplomatie  
de la défense  
de la religion  
de la philosophie  
de la littérature  
de l'art  
de la musique  
de la danse  
de la sport  
de la mode  
de la cuisine  
de la médecine  
de la psychologie  
de la sociologie  
de la géographie  
de l'histoire  
de la linguistique  
de la philosophie  
de la métaphysique  
de la théologie  
de la science  
de la technologie  
de la santé  
de l'environnement  
de la sécurité  
de la justice  
de la politique  
de la diplomatie  
de la défense  
de la religion  
de la philosophie  
de la littérature  
de l'art  
de la musique  
de la danse  
de la sport  
de la mode  
de la cuisine  
de la médecine  
de la psychologie  
de la sociologie  
de la géographie  
de l'histoire  
de la linguistique  
de la philosophie  
de la métaphysique  
de la théologie  
de la science  
de la technologie  
de la santé  
de l'environnement  
de la sécurité  
de la justice  
de la politique  
de la diplomatie  
de la défense  
de la religion  
de la philosophie  
de la littérature  
de l'art  
de la musique  
de la danse  
de la sport  
de la mode  
de la cuisine  
de la médecine  
de la psychologie  
de la sociologie  
de la géographie  
de l'histoire  
de la linguistique  
de la philosophie  
de la métaphysique  
de la théologie  
de la science  
de la technologie  
de la santé  
de l'environnement  
de la sécurité  
de la justice  
de la politique  
de la diplomatie  
de la défense  
de la religion  
de la philosophie  
de la littérature  
de l'art  
de la musique  
de la danse  
de la sport  
de la mode  
de la cuisine  
de la médecine  
de la psychologie  
de la sociologie  
de la géographie  
de l'histoire  
de la linguistique  
de la philosophie  
de la métaphysique  
de la théologie  
de la science  
de la technologie  
de la santé  
de l'environnement  
de la sécurité  
de la justice  
de la politique  
de la diplomatie  
de la défense  
de la religion  
de la philosophie  
de la littérature  
de l'art  
de la musique  
de la danse  
de la sport  
de la mode  
de la cuisine  
de la médecine  
de la psychologie  
de la sociologie  
de la géographie  
de l'histoire  
de la linguistique  
de la philosophie  
de la métaphysique  
de la théologie  
de la science  
de la technologie  
de la santé  
de l'environnement  
de la sécurité  
de la justice  
de la politique  
de la diplomatie  
de la défense  
de la religion  
de la philosophie  
de la littérature  
de l'art  
de la musique  
de la danse  
de la sport  
de la mode  
de la cuisine  
de la médecine  
de la psychologie  
de la sociologie  
de la géographie  
de l'histoire  
de la linguistique  
de la philosophie  
de la métaphysique  
de la théologie  
de la science  
de la technologie  
de la santé  
de l'environnement  
de la sécurité  
de la justice  
de la politique  
de la diplomatie  
de la défense  
de la religion  
de la philosophie  
de la littérature  
de l'art  
de la musique  
de la danse  
de la sport  
de la mode  
de la cuisine  
de la médecine  
de la psychologie  
de la sociologie  
de la géographie  
de l'histoire  
de la linguistique  
de la philosophie  
de la métaphysique  
de la théologie  
de la science  
de la technologie  
de la santé  
de l'environnement  
de la sécurité  
de la justice  
de la politique  
de la diplomatie  
de la défense  
de la religion  
de la philosophie  
de la littérature  
de l'art  
de la musique  
de la danse  
de la sport  
de la mode  
de la cuisine  
de la médecine  
de la psychologie  
de la sociologie  
de la géographie  
de l'histoire  
de la linguistique  
de la philosophie  
de la métaphysique  
de la théologie  
de la science  
de la technologie  
de la santé  
de l'environnement  
de la sécurité  
de la justice  
de la politique  
de la diplomatie  
de la défense  
de la religion  
de la philosophie  
de la littérature  
de l'art  
de la musique  
de la danse  
de la sport  
de la mode  
de la cuisine  
de la médecine  
de la psychologie  
de la sociologie  
de la géographie  
de l'histoire  
de la linguistique  
de la philosophie  
de la métaphysique  
de la théologie  
de la science  
de la technologie  
de la santé  
de l'environnement  
de la sécurité  
de la justice  
de la politique  
de la diplomatie  
de la défense  
de la religion  
de la philosophie  
de la littérature  
de l'art  
de la musique  
de la danse  
de la sport  
de la mode  
de la cuisine  
de la médecine  
de la psychologie  
de la sociologie  
de la géographie  
de l'histoire  
de la linguistique  
de la philosophie  
de la métaphysique  
de la théologie  
de la science  
de la technologie  
de la santé  
de l'environnement  
de la sécurité  
de la justice  
de la politique  
de la diplomatie  
de la défense  
de la religion  
de la philosophie  
de la littérature  
de l'art  
de la musique  
de la danse  
de la sport  
de la mode  
de la cuisine  
de la médecine  
de la psychologie  
de la sociologie  
de la géographie  
de l'histoire  
de la linguistique  
de la philosophie  
de la métaphysique  
de la théologie  
de la science  
de la technologie  
de la santé  
de l'environnement  
de la sécurité  
de la justice  
de la politique  
de la diplomatie  
de la défense  
de la religion  
de la philosophie  
de la littérature  
de l'art  
de la musique  
de la danse  
de la sport  
de la mode  
de la cuisine  
de la médecine  
de la psychologie  
de la sociologie  
de la géographie  
de l'histoire  
de la linguistique  
de la philosophie  
de la métaphysique  
de la théologie  
de la science  
de la technologie  
de la santé  
de l'environnement  
de la sécurité  
de la justice  
de la politique  
de la diplomatie  
de la défense  
de la religion  
de la philosophie  
de la littérature  
de l'art  
de la musique  
de la danse  
de la sport  
de la mode  
de la cuisine  
de la médecine  
de la psychologie  
de la sociologie  
de la géographie  
de l'histoire  
de la linguistique  
de la philosophie  
de la métaphysique  
de la théologie  
de la science  
de la technologie  
de la santé  
de l'environnement  
de la sécurité  
de la justice  
de la politique  
de la diplomatie  
de la défense  
de la religion  
de la philosophie  
de la littérature  
de l'art  
de la musique  
de la danse  
de la sport  
de la mode  
de la cuisine  
de la médecine  
de la psychologie  
de la sociologie  
de la géographie  
de l'histoire  
de la linguistique  
de la philosophie  
de la métaphysique  
de la théologie  
de la science  
de la technologie  
de la santé  
de l'environnement  
de la sécurité  
de la justice  
de la politique  
de la diplomatie  
de la défense  
de la religion  
de la philosophie  
de la littérature  
de l'art  
de la musique  
de la danse  
de la sport  
de la mode  
de la cuisine  
de la médecine  
de la psychologie  
de la sociologie  
de la géographie  
de l'histoire  
de la linguistique  
de la philosophie  
de la métaphysique  
de la théologie  
de la science  
de la technologie  
de la santé  
de l'environnement  
de la sécurité  
de la justice  
de la politique  
de la diplomatie  
de la défense  
de la religion  
de la philosophie  
de la littérature  
de l'art  
de la musique  
de la danse  
de la sport  
de la mode  
de la cuisine  
de la médecine  
de la psychologie  
de la sociologie  
de la géographie  
de l'histoire  
de la linguistique  
de la philosophie  
de la métaphysique  
de la théologie  
de la science  
de la technologie  
de la santé  
de l'environnement  
de la sécurité  
de la justice  
de la politique  
de la diplomatie  
de la défense  
de la religion  
de la philosophie  
de la littérature  
de l'art  
de la musique  
de la danse  
de la sport  
de la mode  
de la cuisine  
de la médecine  
de la psychologie  
de la sociologie  
de la géographie  
de l'histoire  
de la linguistique  
de la philosophie  
de la métaphysique  
de la théologie  
de la science  
de la technologie  
de la santé  
de l'environnement  
de la sécurité  
de la justice  
de la politique  
de la diplomatie  
de la défense  
de la religion  
de la philosophie  
de la littérature  
de l'art  
de la musique  
de la danse  
de la sport  
de la mode  
de la cuisine  
de la médecine  
de la psychologie  
de la sociologie  
de la géographie  
de l'histoire  
de la linguistique  
de la philosophie  
de la métaphysique  
de la théologie  
de la science  
de la technologie  
de la santé  
de l'environnement  
de la sécurité  
de la justice  
de la politique  
de la diplomatie  
de la défense  
de la religion  
de la philosophie  
de la littérature  
de l'art  
de la musique  
de la danse  
de la sport  
de la mode  
de la cuisine  
de la médecine  
de la psychologie  
de la sociologie  
de la géographie  
de l'histoire  
de la linguistique  
de la philosophie  
de la métaphysique  
de la théologie  
de la science  
de la technologie  
de la santé  
de l'environnement  
de la sécurité  
de la justice  
de la politique  
de la diplomatie  
de la défense  
de la religion  
de la philosophie  
de la littérature  
de l'art  
de la musique  
de la danse  
de la sport  
de la mode  
de la cuisine  
de la médecine  
de la psychologie  
de la sociologie  
de la géographie  
de l'histoire  
de la linguistique  
de la philosophie  
de la métaphysique  
de la théologie  
de la science  
de la technologie  
de la santé  
de l'environnement  
de la sécurité  
de la justice  
de la politique  
de la diplomatie  
de la défense  
de la religion  
de la philosophie  
de la littérature  
de l'art  
de la musique  
de la danse  
de la sport  
de la mode  
de la cuisine



## LA FORMATION DU GOUVERNEMENT ITALIEN

### M. Bettino Craxi : l'art de s'imposer

M. Bettino Craxi avait une ambition et il ne la cachait pas : devenir le premier président du conseil socialiste d'un pays qui a été gouverné pendant quarante ans par la démocratie chrétienne, exception faite de l'interlude républicain de M. Spadolini. Il l'a réalisé en s'alliant avec le même pragmatisme, aussi désarmant parfois qu'irritant et arrogant le plus souvent, avec en tout cas un goût certain pour forcer les situations et apparaître comme le protagoniste, même lorsque rien ne l'y destinait.

Une tactique incessante, de coups à gauche et de coups à droite, de volte-face et de compromis équivoques qui, liés à une attitude de « padronismo » vis-à-vis de son parti, se sont révélés payants : le P.S.I., en sept ans de direction Craxi, est sorti de la grisaille de l'échec et de sa situation en tant que la démocratie chrétienne et le P.C.I.

L'aventure politique de M. Craxi a commencé il y a sept ans, quand lui fut confiée la direction du parti en remplacement de M. Martino, jugé responsable de l'échec électoral de 1978. Homme de l'appareil, M. Craxi - qu'on appelait « l'Allemand du P.S.I. » pour ses méthodes de travail et son admiration pour M. Willy Brandt, ou « Bettino l'Américain » pour l'œil conciliant avec lequel le regardait M. Kissinger - n'avait cependant pas les faveurs de la presse. Sur les « terrasses » de Rome, on ne lui donnait guère plus de six mois de vie politique.

Ce Milanais, député depuis 1968, n'avait en effet aucune racine dans la capitale, vivant, comme d'ailleurs aujourd'hui encore, dans deux chambres de l'hôtel Raphael, à deux pas de la Piazza Navona. M. Craxi a tant séduit qu'irrité. Mais il n'a pas seulement tenu, il s'est imposé. Antipathique par son côté de plus en plus parvenu du pouvoir, il a su aussi se rendre indispensable.

#### Dans l'ombre de Pietro Nenni

Il échira à dix-huit ans au P.S.I. dont il devint un militant actif, dans les mouvements de jeunesse, à la section de Sesto San Giovanni, une banlieue « rouge » de Milan, puis à la tête de la Fédération de la capitale lombarde (1965-1968). Entré au comité central dès 1967, il a surtout

grandi dans l'ombre de Pietro Nenni, vieux chef charismatique du socialisme italien (mort en janvier 1980). De cet homme, qui fut dans l'après-guerre l'artisan du « front commun » avec les communistes avant de devenir, au début des années 1960, l'homme du réformisme, M. Craxi a toujours retenu une leçon : allié au P.C.I., le parti socialiste ne peut qu'être en position subalterne et délégué.

L'expérience de centre-gauche avait été une catastrophe pour le P.S.I., étouffé entre la démocratie chrétienne et les communistes. Le revirement de M. de Martino, qui avait affronté les élections de juin 1976 sous la bannière « plus jamais au gouvernement sans les communistes », n'avait fait que consacrer l'échec : le P.S.I. n'avait recueilli que 9,2 % des voix.

M. Craxi arrive alors à la direction du parti : la stratégie de la gauche ne s'est pas révélée payante et aucun de ses rivaux ne peut prétendre à la charge. Secrétaire adjoint depuis 1969, il est en outre le plus expérimenté. La gauche demande, certes, des garanties et espère bien contrôler le jeune secrétaire général. Il n'en sera rien. C'est elle qui devra baisser pavillon.

Le résultat des élections en 1979, quoique peu favorable aux socialistes, confirme cependant que la D.C. peut perdre des voix sans que, pour autant, elles aillent aux communistes. D'ailleurs - consécration pour M. Craxi - il est appelé à tenter de former un gouvernement. Il échouera. Mais la voie est ouverte : le P.S.I. est apparu comme un parti de gouvernement possible. Dès lors, sa politique s'appuie sur trois principes : le parti socialiste ne doit plus être à la remorque de quiconque ; le bipartisme D.C.-P.C. ne peut que passer la fonction de la démocratie ; seule la croissance du pôle « laïc » peut progressivement débarrasser la situation.

Cela dit, le « craxisme » est moins une idéologie qu'une gestion du pouvoir. Ayant trop longtemps appartenu à une minorité pour ne pas savoir de quel risque potentiel elle est porteuse, il mène son parti d'une main de fer, éliminant du comité central ou de la direction ceux qu'il juge dangereux.

Le directeur de *Il Giornale*, M. Montanelli, écrit à propos de M. Craxi : « Il est arrogant et un peu gouailleux » et semble avoir du pouvoir une conception pour le moins patrimoniale. De fait, M. Craxi ne s'attarde pas aux subtilités polémiques : on est avec ou contre lui. C'est ainsi que le mensuel théorique du P.S.I., *Mondo Operaio*, animé par des intellectuels jugés trop remuants, a été pendant quelques mois privé de crédits.

Sur les brisées de M. Craxi s'est fait jour une nouvelle génération de socialistes qui se bousculent pour le partage des charges que le parti s'octroie à la télévision, dans les administrations locales, dans les banques nationalisées, utilisant sa position de parti chéri avec encore plus de cynisme que les démocrates-chrétiens leurs réseaux de clientèle.

#### Des « brouilleries » regrettables

Parfois, le pragmatisme qu'encourage le P.S.I., peu regardant apparemment sur les sources qu'il recroque, n'est pas sans fausses notes : ainsi, à Turin et à Sesto, pour ne citer que des exemples récents, une bonne dizaine de socialistes « de point » ont fini les mains vides.

Pour les dirigeants du parti, ce ne sont là que « brouilleries » regrettables. Les « craxiens » préfèrent discuter sur la « nouvelle culture » politique dont ils seraient les promoteurs et qui fleurit en d'innombrables initiatives allant des cercles culturels aux centres de réflexion en passant par les congrès au titre ronflant. Un grand remue-ménage politico-pseudo intellectuel dont Milan est un centre.

Les 26 et 27 juin dernier, les électeurs ont sanctionné avec une certaine froideur les prouesses socialistes, le recours désinvolte à la « petite phrase » qui fait éternellement pour cacher l'absence de proposition concrète, ou les volte-face d'un P.S.I. qui, en deux ans, a fait tomber trois gouvernements. L'« onde longue » qui devait porter le P.S.I., et dont s'imagine parler M. Craxi, s'est avérée n'être qu'un timide ressac. Mais par chance, si le P.S.I. n'a pas gagné, la D.C. elle a perdu et le P.C.I. n'a pu chanter victoire. La défaite de la première et le demi-succès du second ont donné à M. Craxi l'occasion de se présenter comme l'homme providentiel, sans avoir besoin pour cela du vote des électeurs.

Au gouvernement, M. Craxi aura assurément à résoudre un problème d'image tant en Italie qu'à l'étranger : le désinvolte et l'arrogance ne sont pas des recettes de gouvernement. Il est vraisemblable qu'il essaiera d'y remédier en jouant avec l'attente de la carte de l'Italie faisant désormais partie de la « lettrine socialiste ».

Cela dit, cette image du P.S.I. voile les aspects positifs du réformisme dont il est porteur, c'est-à-dire de la politique qu'il élabore, à l'ombre de M. Craxi, les « carreaux » qui l'entourent. Notamment en économie : la lutte contre la fraude fiscale, la tentative de redonner une efficacité gestionnaire aux entreprises à participations d'État, l'accent mis sur les réformes structurelles dans l'industrie sont des facteurs de changement réels et nécessaires.

La « craxisme » a toujours oscillé entre le goût du pouvoir et la fidélité à certains choix idéologiques socialistes. Sans doute l'état dans lequel la D.C. et le P.C.I. emmenaient le P.S.I. ne laissait-il guère d'autre route que celle suivie par M. Craxi pour sortir de l'impasse. On peut penser que le pragmatisme dont ce dernier a fait preuve à la tête de son parti ne l'a cependant pas totalement détourné des idéaux du jeune militant qu'il fut. M. Craxi est devenu le personnage le plus controversé de la scène politique italienne, mais on ne peut pas nier que son énergie contribue à faire évoluer les choses. Ses nouvelles fonctions l'appellent aujourd'hui à donner le meilleur de lui-même.

Ph. P.

### Otage de sa majorité

(Suite de la première page.)

M. Craxi a d'ailleurs des cartes en main : la situation n'est plus celle du début des années 70, lorsque le P.S.I. était coincé entre l'intransigence de la démocratie chrétienne et la défiance du parti communiste. La D.C. est sortie affaiblie des élections. Quant au P.C.I., il est peu probable qu'il aille jusqu'à une rupture de l'union syndicale, ce qui reviendrait à condamner pour des années la possibilité d'une alternance de gauche, impensable sans les socialistes.

La véritable menace pour M. Craxi vient donc plutôt de ses alliés. Jusqu'à quand lui laisseront-ils mener la politique de rigueur, reconnue nécessaire par tous, mais à laquelle le parti socialiste s'était opposé lorsque M. Spadolini ou Fanfani en étaient les artisans ? Si M. Craxi, en réussissant à lui échapper, menaçait leur capital électoral, la majorité risquerait d'écarter.

Pour le nouveau président du conseil, le premier gouvernement à direction socialiste est une entreprise à objectif limité : il sait qu'il n'aura pas les moyens d'imposer une politique correspondant aux choix de son parti et qu'il ne s'agit que d'une étape vers un gouvernement de gauche. Il peut raisonnablement espérer gagner des voix au centre si cette expérience réussit.

PHILIPPE PONS.

### Le nouveau cabinet

Voici la composition du quarante-quatrième gouvernement italien :  
Président du conseil : M. Bettino Craxi (P.S.I.) (2).  
Vice-président du conseil : M. Arnaldo Forlani (D.C.) (2).  
MINISTRES :  
Affaires étrangères : M. Giulio Andreotti (D.C.) (2).  
Intérieur : M. Oscar Luigi Scalfaro (D.C.) (2).  
Justice : M. Mino Martinazzoli (D.C.) (2).  
Trésor : M. Giovanni Goria (D.C.) (1).  
Finances : M. Bruno Visentini (P.R.I.) (2).  
Budget : M. Pietro Longo (P.S.D.I.) (2).  
Défense : M. Giovanni Spadolini (P.R.I.) (2).  
Instruction publique : Mme Franca Falcucci (D.C.) (1).  
Travaux publics : M. Franco Nicolazzi (P.S.D.I.) (1).  
Transports : M. Claudio Signorile (P.S.I.) (3).  
Agriculture : M. Filippo Maria Pandolfi (D.C.) (3).  
Postes : M. Antonio Gava (D.C.) (2).  
Industrie : M. Renato Altissimo (P.L.I.) (2).  
Travail : M. Gianni de Michelis (P.S.I.) (3).  
Participation de l'État : M. Clelio Darida (D.C.) (3).

Commerce extérieur : M. Nicola Capria (P.S.I.) (1).  
Santé : M. Costante Degan (D.C.) (2).  
Biens culturels : M. Nino Gulotti (D.C.) (2).  
Tourisme : M. Lello Lagorio (P.S.I.) (3).  
Marine marchande : M. Gemario Carta (D.C.) (2).  
Affaires du Sud : M. Salverino de Vito (D.C.) (3).  
Affaires régionales : M. Pier Luigi Romita (P.S.D.I.) (2).  
Relations avec le Parlement : M. Oscar Mammì (P.R.I.) (2).  
Protection civile : M. Vincenzo Scotti (D.C.) (3).  
Fonction publique : M. Remo Gaspari (D.C.) (3).  
Affaires européennes : M. Francesco Forte (P.S.I.) (3).  
Recherche scientifique : M. Luigi Granelli (D.C.) (2).  
Ecologie : M. Alfredo Biondi (P.L.I.) (3).  
(1) Occupait le même poste.  
(2) Nouveaux membres.  
(3) Appartenait au précédent gouvernement, mais à un autre poste.  
D.C. : démocratie chrétienne.  
P.S.I. : parti socialiste italien.  
P.S.D.I. : parti social-démocrate italien.  
P.L.I. : parti libéral italien.  
P.R.I. : parti républicain italien.

### Les ultimes péripéties

De notre correspondant

Rome. — Dans son dessin humoristique de ce vendredi 5 août, le dessinateur de la *Stampa*, Forattini, représente une rangée de démocrates-chrétiens sous le titre : « Le premier gouvernement socialiste de la République ». Une ironie mordante, qui souligne l'ambiguïté du cabinet formé par M. Craxi, où pratiquement tous les postes-clés sont occupés par des démocrates-chrétiens. Un gouvernement qui, selon la *Repubblica*, reflète « un partiocratie » plus forte que jamais, avec une répartition des portefeuilles faite non seulement au fonction des intérêts partisans, mais aussi des tendances au sein des partis.

Les derniers moments de la formation du cabinet Craxi ont d'ailleurs illustré le légatisme avec laquelle a été écartée dans les faits la contrainte de l'article 92 de la Constitution qui donne au président du conseil pleine liberté dans le choix de ses ministres. Lorsque M. Craxi est entré à 11 h. 30 au palais du Quirinal pour remettre la liste de son gouvernement au président, il ne connaissait pas encore les noms de tous ses ministres. Les deux hommes sont restés en tête à tête presque une heure avant que les démocrates-chrétiens qui, au siège de leur parti, réglèrent leurs

comptes entre tendances en échangeant des portefeuilles, ne soient à même d'apporter au président du conseil « sa » liste. Un spectacle dont les démocrates-chrétiens sont coutumiers, mais qui a un peu affaibli l'effet psychologique du « changement ».

La querelle finale entre les démocrates-chrétiens a été provoquée par la menace de la minorité du parti, conduite par M. Forlani, de quitter le gouvernement si on ne trouvait pas un poste « à sa mesure » à M. Colombo, ancien ministre des affaires étrangères. La fronde a trouvé sa solution lorsque M. De Mita, secrétaire de la D.C., a « offert » le ministère de l'Intérieur à M. Scalfaro, membre de la minorité.

Derniers incidents : le ministre des régions qui figurait sur la liste du gouvernement lui par M. Craxi à sa sortie du Quirinal a dû être remplacé en dernier lieu. Il ne s'est pas présenté à la cérémonie de prestation de serment, estimant que le poste qui lui était attribué manquait de relief. Il a été remplacé par un autre social-démocrate, M. Romita. En lisant sa liste, M. Craxi avait en outre oublié de mentionner un nouveau ministre, celui de l'écologie - Ph. P.

## A TRAVERS LE MONDE

### Angola

● OFFENSIVE DE L'UNITA. — L'Union nationale pour l'indépendance totale de l'Angola (Unita), opposition armée au régime de Luanda, a affirmé, jeudi 4 août, avoir lancé le 1<sup>er</sup> août une « offensive généralisée » au cours de laquelle cent cinquante-huit soldats gouvernementaux et quinze Cubains auraient été tués près de Cangumbe, dans la province de Moxico. Dans un communiqué diffusé à Lisbonne, le mouvement de M. Jonas Savimbi affirme que dix mille guérilleros ont pénétré dans les provinces de Moxico, de Luanda, de Malange, de Huambo et de Kuanza Sul. — (A.F.P.)

### Corée du Sud

● LES FORCES MILITAIRES SUD-CORÉENNES ont coulé, vendredi 5 août, un « navire espion » nord-coréen et abattu trois hommes-grenouilles, près d'une centrale nucléaire située sur la côte sud-est de la Corée du Sud, a annoncé le ministère de la Défense. Selon un porte-parole, l'alerte a été donnée par un garde en faction près de la centrale construite par le Canada à Wolsong, à 300 kilomètres au sud-est de Séoul, qui a aperçu le bâtiment nord-coréen se dirigeant vers la côte. Des patrouilles de la marine, ainsi que des avions et les troupes à terre, ont ouvert le feu et coulé le navire. — (A.P.)

### Espagne

● UN POLICIER a été tué et trois personnes ont été blessées au cours d'un attentat près de Saint-Sébastien, a-t-on appris ce vendredi 5 août. Les auteurs de l'at-

tentat ont été appréhendés alors qu'ils tentaient de prendre la fuite à bord d'une voiture.

### Lesotho

● EXPLOSION. — Une voiture piégée a explosé jeudi 4 août à Maseru, sans faire de victimes, quelques minutes après le passage de la voiture du premier ministre Lesiba Jonathan, a-t-on appris, de source informée, dans la capitale du royaume.

### République Sud-Africaine

● FUSILLADE AU CISKEL. — Cinq personnes ont été tuées et plus de trente autres blessées lors d'une fusillade entre des policiers et des passagers noirs d'un train, mercredi 3 août, près de Mdanetsane, dans le bantoustane sud-africain du Ciskel. Aucun policier n'a été blessé. Les forces de l'ordre ont affirmé avoir agi en « état de légitime défense » après avoir été attaqués « sans motif » par la foule. Au cours d'un incident séparé, un enfant de quatre ans a été tué mercredi soir et ses deux sœurs âgées de sept et onze ans grièvement brûlées par l'explosion d'un cocktail Molotov lancé par des inconnus dans la maison de leur père, un dirigeant du parti national indépendant du Ciskel (CNIP), au pouvoir. Les autorités du bantoustane ont instauré un couvre-feu allant de 22 heures à 4 h 30 à Mdanetsane, où les événements violents se multiplient depuis le déclenchement voici quinze jours d'une campagne de boycottage des autobus. Les habitants protestent contre une augmentation de 10 % des tarifs de transport.

### On ne l'achève pas avec le sexe

On ne l'achève pas avec le sexe. C'est la conclusion d'une enquête menée par le *Figaro* sur la sexualité des Français. Elle révèle que 60 % des hommes et 50 % des femmes considèrent que le sexe n'est pas suffisant pour assurer la stabilité d'un couple. Les raisons invoquées sont diverses : manque de communication, égoïsme, manque de respect, etc. L'enquête souligne également que le mariage n'est plus perçu comme une garantie de stabilité, mais plutôt comme un engagement libre et responsable.

On ne l'achève pas avec le sexe. Cette phrase résume l'essentiel de l'enquête menée par le *Figaro* sur la sexualité des Français. Elle révèle que 60 % des hommes et 50 % des femmes considèrent que le sexe n'est pas suffisant pour assurer la stabilité d'un couple. Les raisons invoquées sont diverses : manque de communication, égoïsme, manque de respect, etc. L'enquête souligne également que le mariage n'est plus perçu comme une garantie de stabilité, mais plutôt comme un engagement libre et responsable.

On ne l'achève pas avec le sexe. Cette phrase résume l'essentiel de l'enquête menée par le *Figaro* sur la sexualité des Français. Elle révèle que 60 % des hommes et 50 % des femmes considèrent que le sexe n'est pas suffisant pour assurer la stabilité d'un couple. Les raisons invoquées sont diverses : manque de communication, égoïsme, manque de respect, etc. L'enquête souligne également que le mariage n'est plus perçu comme une garantie de stabilité, mais plutôt comme un engagement libre et responsable.

On ne l'achève pas avec le sexe. Cette phrase résume l'essentiel de l'enquête menée par le *Figaro* sur la sexualité des Français. Elle révèle que 60 % des hommes et 50 % des femmes considèrent que le sexe n'est pas suffisant pour assurer la stabilité d'un couple. Les raisons invoquées sont diverses : manque de communication, égoïsme, manque de respect, etc. L'enquête souligne également que le mariage n'est plus perçu comme une garantie de stabilité, mais plutôt comme un engagement libre et responsable.

### RÉPLIQUE A ANDRÉ FERMIGER

### Le bonnet rouge de Courbe

On ne l'achève pas avec le sexe. Cette phrase résume l'essentiel de l'enquête menée par le *Figaro* sur la sexualité des Français. Elle révèle que 60 % des hommes et 50 % des femmes considèrent que le sexe n'est pas suffisant pour assurer la stabilité d'un couple. Les raisons invoquées sont diverses : manque de communication, égoïsme, manque de respect, etc. L'enquête souligne également que le mariage n'est plus perçu comme une garantie de stabilité, mais plutôt comme un engagement libre et responsable.

On ne l'achève pas avec le sexe. Cette phrase résume l'essentiel de l'enquête menée par le *Figaro* sur la sexualité des Français. Elle révèle que 60 % des hommes et 50 % des femmes considèrent que le sexe n'est pas suffisant pour assurer la stabilité d'un couple. Les raisons invoquées sont diverses : manque de communication, égoïsme, manque de respect, etc. L'enquête souligne également que le mariage n'est plus perçu comme une garantie de stabilité, mais plutôt comme un engagement libre et responsable.

On ne l'achève pas avec le sexe. Cette phrase résume l'essentiel de l'enquête menée par le *Figaro* sur la sexualité des Français. Elle révèle que 60 % des hommes et 50 % des femmes considèrent que le sexe n'est pas suffisant pour assurer la stabilité d'un couple. Les raisons invoquées sont diverses : manque de communication, égoïsme, manque de respect, etc. L'enquête souligne également que le mariage n'est plus perçu comme une garantie de stabilité, mais plutôt comme un engagement libre et responsable.

# Philippe SOLLERS Femmes

roman

"Ce que j'apprécie dans ce gros livre c'est l'irrespect de Sollers : Son insolence d'éternel enfant doué. Sa belle santé de provocateur."

Bernard Pivot / *Libre*

"Comment pourrait-on ne pas dévorer ce livre ? Ne pas s'y jeter..."

Jean-Paul Enthoven / *Le Nouvel Observateur*

"Il faudrait être de mauvaise foi pour ne pas reconnaître que la lecture de *Femmes* est excitante."

François Nourissier / *Le Figaro Magazine*

## GALLIMARD nrf

Handwritten note in Arabic script.







# PROCHE-ORIENT

## Liban LE GÉNÉRAL SHARON S'EST ENTRETIENU A BEYROUTH AVEC LES DIRIGEANTS PHA- LANGISTES

Le général Ariel Sharon s'est rendu le jeudi 4 août à Beyrouth à l'invitation de la direction des Phalangistes libanaises, a-t-on appris de source officielle israélienne.

Le porte-parole du gouvernement israélien a précisé que les autorités militaires avaient été informées de ce voyage.

Selon la radio israélienne, M. Sharon a rencontré les responsables phalangistes et notamment M. Pierre Gemayel, président du parti Kataeb et père du chef de l'Etat libanais, M. Amine Gemayel.

Cette rencontre survient alors qu'une certaine tension est apparue ces derniers jours entre les Forces libanaises (milices chrétiennes) et l'Etat-major israélien. Les observateurs se demandent si M. Sharon a été chargé d'une mission particulière par le gouvernement israélien. Le chef de la diplomatie israélienne, M. Shamir, a affirmé à plusieurs reprises ces derniers jours que l'Etat hébreu était désireux de nouer un contact direct avec les officiels libanais afin, notamment, de leur expliquer les objectifs du redéploiement israélien au Sud-Liban.

Les préparatifs en vue du repli ont commencé. Les services du génie de l'armée israélienne se sont attelés à la tâche de construire une ligne de défense allant du nord de Saïda, chef-lieu du Sud-Liban, en longeant la rivière Barak, jusqu'aux confins du mont Barouk (montagne du Chouf), qui surplombe la plaine de la Bekaa. L'édification de cette ligne, d'une cinquantaine de kilomètres, composée d'un chapelet de positions militaires, exigera le percement de 40 kilomètres de nouvelles routes et la réfection de 50 kilomètres de routes anciennes. (A.F.P.)

## Israël

## LE GOUVERNEUR DE LA BANQUE D'ETAT ÉTABLI UN BILAN ACCABLANT DES FINANCES PUBLIQUES

Jérusalem (A.F.P.). — Dans un rapport particulièrement accablant sur l'état de l'économie israélienne, le gouverneur de la Banque d'Etat, M. Moshe Mandelbaum, a indiqué, mercredi 4 août, que si le Trésor n'effectuait pas immédiatement des coupes draconiques sur le budget national, un taux d'inflation dépassant 20 pour cent et le déclin de la balance des paiements se chargeraient de la faire, mais alors, il sera trop tard.

La publication du rapport a d'abord été mal accueillie par M. Mandelbaum a été nommé à la tête du Trésor par le ministre des Finances, qui était exaspéré par les critiques contre sa politique exprimées par le prédécesseur de M. Mandelbaum, M. Amnon Gafni. Cependant les réserves de M. Mandelbaum sont encore plus sévères.

Malgré l'existence du chômage en Israël (moins de 3 %), la montée constante du niveau de la vie, la hausse de la consommation et la prospérité apparente des Israéliens qui frappe tous les visiteurs, le rapport indique que la politique du Trésor mène le pays à sa ruine.

Le gouverneur critique vivement la politique du Trésor, combattant l'inflation par l'encouragement des importations et le maintien du shekel israélien bien au-dessus de sa valeur réelle par rapport au dollar, ce qui augmente constamment la dette nationale en devises étrangères. Le taux de l'inflation et de déficit de la balance des paiements s'est accru tandis que la production a diminué.

Cependant, selon le docteur Scheffer, vice-président de la banque Leumi, le plus grand établissement bancaire israélien, qui a commenté ce rapport à la radio, ces critiques ne sont pas suffisamment sévères. « La politique du ministre des finances est celle d'après le déluge », a-t-il dit en substance.

Les observateurs relèvent que des informations publiées mercredi sur des coupes claires projetées par le Trésor ont suscité un tollé général parmi les autres membres du gouvernement, qui ont déclaré qu'ils ne permettraient pas que l'on touche à leurs budgets.

En fait, notent les observateurs, près des deux tiers du budget israélien, portant sur les dépenses affectées à la défense et le remboursement de la tranche annuelle de la dette nationale, sont pratiquement intouchables. Par ailleurs, le ministre des finances, M. Yoram Aridor, ne dispose ni de la force politique ni de l'appui du premier ministre lui permettant d'imposer une politique de rigueur et d'austérité, à supposer qu'il s'y décide. En effet, M. Aridor n'a pas d'importantes assises politiques dans son parti. Ne voulant et ne pouvant toucher aux budgets destinés aux implantations juives dans les territoires occupés, et à ceux contrôlés par des ministres religieux, sa marge de manœuvre est pratiquement réduite à néant.

## M. Yasser Arafat marque des points à la réunion du conseil central palestinien

De notre correspondant

Tunis. — La première session ordinaire du conseil central de l'O.L.P., qui se tient à Tunis, a poursuivi à huis clos ses travaux durant une partie de la nuit du jeudi 4 août. Ils devraient reprendre ce vendredi 5 août.

En réunissant, à l'occasion de cette session, la quasi-totalité des mouvements qui composent l'O.L.P., M. Arafat a incontestablement marqué un point au détriment de ceux qui, à Damas et au sein du Fath, son propre mouvement, s'efforçaient de remettre en cause la légitimité de la direction palestinienne. L'inscription en cours de séance à l'ordre du jour du conseil central de la question de l'expulsion de M. Arafat de Damas constitue de surcroît pour ce dernier un appoint moral et politique non négligeable.

Pretenant acte avec une satisfaction non dissimulée de ses acquis, M. Arafat a eu toutefois à faire face à la vigueur des critiques de plusieurs de ses pairs, et notamment de M. Mohamed Khalifa, représentant de la Salika (d'obédience syrienne). Qu'il s'agisse du fonctionnement des institutions de l'O.L.P., des difficultés de réalisation des décisions du conseil national palestinien, des mesures internes au Fath qui ont précédé le déclenchement du mouvement de dissidence de la Bekaa, ou qu'il s'agisse encore de ses multiples déclarations concernant la Syrie, M. Arafat n'a pas toujours été ménagé.

Les démentis, réserves et mises en garde émis aussi bien par des dirigeants du Fath que par des délégués des autres mouvements, ont cependant été atténués par la volonté unitaire et l'esprit de dialogue et de réforme démocratique dont se prévalent les interlocuteurs du président du comité exécutif de l'O.L.P.

Si, parmi les intervenants de la journée de jeudi, M. Farouk Kadoumi, responsable du département politique de l'O.L.P., et M. Georges Habache, secrétaire général du F.P.L.P., se sont refusés à tout commentaire, M. Nayef Hawatmeh, secrétaire général du F.D.L.P., a toutefois fait part des éléments les plus saillants de son intervention.

« Le Fath, a-t-il affirmé, doit entreprendre une opération de large réforme de ses structures en même temps que la mise en application des décisions du Conseil national relatives aux relations entre les mouvements palestiniens. Dans l'immédiat, le devoir fondamental du Fath et de l'O.L.P. est d'arrêter les affrontements dans la Bekaa et de mettre un terme aux campagnes de presse afin que la situation ne se dégrade pas davantage. »

S'agissant des rapports avec la Syrie, le secrétaire général du F.D.L.P. a estimé que « le Fath doit rechercher le dénominateur commun avec la Syrie pour en finir avec la politique de tension qui prévaut actuellement. L'intérêt national palestinien, a-t-il ajouté, exige d'établir des ponts entre la révolution palestinienne, les forces nationales libanaises et les Syriens, car ces derniers se trouvent aux premières lignes du front contre l'occupation israélienne. »

Le secrétaire général du F.D.L.P., qui s'est prononcé contre la convocation dans les conditions actuelles d'une réunion du conseil national palestinien, a enfin dénoncé avec vigueur « la manœuvre de diversion consistant à avancer la proposition d'un gouvernement palestinien en exil et visant à constituer une alternative à l'O.L.P. ». M. Georges Habache a adopté une position analogue.

MICHEL DEURÉ.

## Le secrétaire général de la Ligue arabe accuse les Etats-Unis d'accroître la tension en Méditerranée

Tunis (A.F.P., Reuter). — M. Cheddi Klibi, secrétaire général de la Ligue arabe, a mis en garde le jeudi 4 août les Etats-Unis contre les dangers que « leurs actes de provocation en direction du littoral libyen arabe font courir aux rapports arabo-américains ». « Les Etats-Unis ont pris sur eux d'accroître la tension en Méditerranée en se livrant par le biais de leurs forces navales et aériennes à des actes de provocation en direction du littoral libyen arabe, ce qui ne peut être perçu que comme une menace contre un pays arabe membre de la Ligue », déclare un communiqué officiel.

M. Klibi a, par ailleurs, estimé que Washington avait adopté « une position particulièrement regrettable » en imposant son veto à une résolution du Conseil de sécurité, affirmant que les colonies israéliennes de peuplement dans les territoires occupés constituent un obstacle à la paix.

« Le soutien américain à la politique israélienne et l'évocation par

le délégué américain d'un pseudo-réalisme constituent, à l'égard du problème palestinien, un recul sur les positions précédentes de l'administration américaine », a ajouté M. Klibi.

Le secrétaire général de la Ligue arabe a demandé au roi Hassan II de convoquer une réunion du comité des Sept, issu du dernier sommet arabe, et que le souverain émirien préside. Ce comité aurait dû se réunir dès avril dernier après l'achèvement de sa mission qui consistait à informer et à expliquer aux membres du Conseil de sécurité la portée des résolutions adoptées par les chefs d'Etats arabes concernant le règlement du conflit palestinien.

On apprend, enfin, que des consultations sont en cours entre Tunis, Alger, Rabat et Tripoli en vue de la convocation d'un sommet maghrébin à l'occasion, si possible, de la visite que doit entreprendre le colonel Kadhafi en Tunisie à partir du 10 août.

# DIPLOMATIE

## LA CONFÉRENCE SUR LE RACISME A GENÈVE

## Les délégations de l'Est ont quitté la salle pendant un discours de M. Khieu Samphan

De notre correspondante

Genève. — M. Khieu Samphan, vice-président du Kampuchéa démocratique (1) chargé des affaires étrangères, a créé un incident, le 4 août, à la conférence mondiale sur le racisme et la discrimination raciale qui se tient du 1<sup>er</sup> au 12 août au Palais des Nations (le Monde du 2 août). Dès que M. Samphan eut pris la parole, tous les délégués des pays de l'Est, sauf la Roumanie, suivis par ceux de Cuba, de la Syrie et du Vietnam, ont quitté ostensiblement la salle.

Le responsable khmer rouge a déclaré alors que Hanoi menait « une véritable guerre de génocide contre le Kampuchéa démocratique », cherchant à coloniser le Cambodge afin de réaliser son rêve expansionniste de « Grand Vietnam ». Il a accusé Hanoi de procéder à des massacres de populations à l'aide d'armes « classiques, chimiques et biologiques ». Pour lui, les dirigeants vietnamiens actuels ne sont que « les exécutants directs des ordres d'une

grande puissance complice ». Il ne s'est trouvé personne ensuite pour rappeler le nombre des victimes du régime Pol Pot.

Le même jour, la communauté internationale, basée, qui a inscrit à son programme la lutte contre le racisme et contre toutes les formes de discrimination, a voulu prendre la parole en sa qualité d'organisation non gouvernementale, jouissant du statut consultatif auprès des Nations unies. Elle a été empêchée par la délégation de l'Iran. Etat membre à part entière de l'ONU. Ces deux incidents révèlent à quel point les positions politiques et les intérêts partisans éloignent la conférence de son objectif qui est la lutte contre le racisme.

ISABELLE VICHNIAC.

(1) Le gouvernement en place à Phnom-Penh n'est pas reconnu par l'ONU, et c'est l'ancien gouvernement des Khmers rouges qui y est représenté.

# AMÉRIQUES

## Chili

## Le général Pinochet annonce que les partis non marxistes seront autorisés en 1989

Santiago-du-Chili (A.F.P.). — Les activités des partis politiques non marxistes vont de nouveau être autorisées au Chili, a annoncé, jeudi 4 août à Santiago, le général Pinochet. Les partis politiques sont interdits depuis le coup d'Etat militaire de septembre 1973.

Une commission spéciale, chargée de rédiger la loi constitutionnelle qui règlera l'activité des partis, sera mise en place, a ajouté le président chilien. Et certains dirigeants de l'opposition participeront aux discussions de cette commission.

Cette décision intervient une semaine après que le chef de l'Etat chilien a manifesté, dans une lettre au pape Jean-Paul II, sa volonté de dialogue, face à la grave crise économique, sociale et politique que connaît le pays.

Interrogé sur la date à laquelle la mesure serait effective, le général Pinochet a répondu de façon catégorique : « En 1989. La Constitution promulguée en 1980 prévoit, rappelle-t-on, que l'actuel mandat du président chilien viendra précisément à échéance en 1989. La loi qui fixera le statut des partis politiques autorisés sera remise en octobre au Conseil d'Etat, qui devra rédiger un rapport. Aucune date n'a toutefois été fixée pour la remise de ce rapport. »

Le général Pinochet a par ailleurs indiqué que, parallèlement à ce projet de loi, le Conseil d'Etat devrait examiner trois autres lois qui fixeront un système électoral, la composition du Parlement ou Congrès national et la formation d'une commission de contrôle électoral.

Ces mesures, conçues comme des « lois organiques de la Constitution », s'inscrivent dans le cadre du processus de transition vers la normalité institutionnelle, a ajouté le général Pinochet.

Il a cependant rejeté l'idée que cette nouvelle étape puisse déboucher sur une ouverture politique. Depuis trois mois, son gouvernement a fait face à des manifestations d'une ampleur jamais vue depuis le coup d'Etat de 1973. Manifestations qui se sont soldées par huit morts et quelque trois mille arrestations. L'opposition a appelé à une quatrième journée de protestation pour le 11 août.

« M. Cheysson a confirmé jeudi 4 août à La Havane ce qu'il avait dit à Bogota, concernant les ventes d'armes françaises au Nicaragua (le Monde du 5 août). Il a rappelé qu'il avait approuvé l'idée de la première vente « avec réticence » et que tout s'était fait « à la demande des sandinistes ». Ayant rencontré à Panama le ministre nicaraguayen des affaires étrangères, le Père d'Escoto, M. Cheysson a réitéré que les Nicaraguayens « n'avaient pas renouvelé leur demande d'aide militaire ».

## Uruguay

## Le régime militaire se durcit face à une opposition de plus en plus active

De notre envoyé spécial

Montevideo. — Le régime militaire uruguayen se durcit face à une opposition de plus en plus active. Le ministre de l'Intérieur, le général Hugo Linares Brun, a annoncé mardi 2 août une série de mesures restreignant sensiblement l'activité des partis politiques (le Monde du 4 août). Ces derniers doivent s'en tenir strictement aux dispositions de la loi sur les partis politiques promulguée en juillet 1982. En vertu de l'acte institutionnel n° 4, promulgué en 1976, près de seize mille hommes politiques se trouvent en marge de l'activité politique. Les candidats aux fonctions de députés et de sénateurs ainsi que les dirigeants des partis de gauche dissous après le coup d'Etat de 1973 sont en outre privés du droit de vote.

« C'est un retour aux premières années du régime militaire, déclare le président du parti Colorado, M. Julio Sanguinetti. Nous pensions que l'époque des proscriptions était révolue. »

La décision des militaires fait suite à la rupture du dialogue entre les forces armées et les représentants des trois partis autorisés, le parti Colorado, le parti national (Blanco) et l'Union civique. L'opposition avait jugé que les conversations entre le général Rapela, président de la Commission politique des forces armées (Comaspo), étaient

dans l'impasse. Le projet de Constitution présenté par les militaires ne contient en effet, selon elle, aucune modification de fond par rapport au texte rejeté par les électeurs en 1980. « Sa principale source d'inspiration reste la doctrine de la sécurité nationale, ce qui est inacceptable », affirme M. Sanguinetti. En fait, l'unique concession des forces armées était la disparition du Conseil de sécurité nationale (Cosen) qui, dans le texte soumis à plébiscite en 1980, faisait de la haute hiérarchie militaire la principale détenteur du pouvoir exécutif. En revanche, ont été maintenues toutes les dispositions limitant considérablement les libertés publiques au nom de la lutte contre « la subversion marxiste ».

Pour l'instant, le calendrier électoral n'est pas modifié. Les élections générales devraient avoir lieu en novembre 1984. Il est évident, toutefois, que le rétablissement de la démocratie est semé d'embûches, et les dirigeants de l'opposition n'excluent pas que le secteur « dur » des forces armées, à la tête duquel se trouve le président de la nation, le général Alvarez, décide finalement de repousser les élections sine die, en rejetant la responsabilité de la rupture sur les partis politiques.

JACQUES DEPRÉS.

## LA SITUATION EN AMÉRIQUE CENTRALE

## Les Etats-Unis apporteraient leur assistance au Honduras s'il était attaqué par le Nicaragua

Le secrétaire d'Etat américain, M. George Shultz, qui était attendu jeudi 4 août par la commission des affaires étrangères du Sénat, a déclaré que les Etats-Unis apporteraient leur assistance au Honduras dans l'éventualité d'une attaque nicaraguayenne, mais que « la nature de cette assistance dépendrait des circonstances ».

M. Shultz a rappelé que les actuelles manœuvres militaires en Amérique centrale doivent démontrer « la capacité de dissuasion et d'intervention des Etats-Unis dans la région ». Ces manœuvres seront une confirmation de la possibilité des Etats-Unis de « brandir un bouclier protecteur face aux défis lancés au système interaméricain et aux obligations internationales des Etats-Unis ».

Les exercices navals américains effectués au large des côtes pacifiques et caribéennes du Nicaragua, et terrestres qui sont menés conjointement avec les forces armées honduriennes, doivent durer jusqu'en février. Les nations comme les hommes ont besoin d'incitations pour modifier leurs comportements », a souligné le secrétaire d'Etat en regrettant qu'aucune démonstration n'ait été effectuée en temps utile « à l'égard des dirigeants sandinistes, des guerrilleros salvadoriens, de Fidel Castro et de l'Union soviétique », pour les avertir des obstacles qu'ils pouvaient rencontrer en voulant « imposer le com-

muniste par la force au Salvador et en Amérique centrale ».

Selon M. Shultz, la volonté de dialogue de la guerrilla salvadorienne et les dernières déclarations de M. Fidel Castro et de M. Daniel Ortega, membre de la junte nicaraguayenne, démontrent que la politique menée actuellement par Washington « commence à porter ses fruits ».

Les forces américaines « se défendent puis se retirent » si elles doivent se trouver dans une situation hostile, a ajouté le secrétaire d'Etat. D'autre part, M. Shultz a admis qu'une solution négociée en Amérique centrale n'impliquant pas un renversement du régime sandiniste, était toujours possible. Les actions secrètes des agents de la C.I.A. ne visent qu'à obtenir un « changement d'attitude » des membres de la junte du Nicaragua, a-t-il poursuivi. — (A.F.P., A.P.)

« Des soldats nicaraguayens ont pénétré de 10 kilomètres à l'intérieur du Honduras la semaine dernière, et retenu pendant quelque temps cinq citoyens honduriens, selon une note de protestation adressée au gouvernement de Managua, le jeudi 4 août. — (Reuter.)

« Les Etats-Unis ont annulé un prêt de 7.500.000 dollars (60 millions de F.F.), destiné à l'éducation rurale au Nicaragua, a déclaré, jeudi 4 août, le ministre de l'Education, M. Carlos Tunermon. Il a rappelé que ce prêt avait été accordé au Nicaragua en 1978 sous le régime Somoza. — (A.P.)

« Le gouvernement nicaraguayen a refusé d'accorder des laissez-passer aux journalistes souhaitant assister au débarquement, ce vendredi 5 août, du cargo soviétique Alexander-Oulianov, dont M. Reagan a dit qu'il acheminait des armes pour le régime sandiniste. Les autorités nicaraguayennes soutiennent qu'il transporte du matériel de construction et agricole. Des personnalités nicaraguayennes ont fait valoir que le gouvernement n'avait aucune raison de prouver quel que ce soit aux pays étrangers et encore moins aux Etats-Unis. — (Reuter.)

« Un DC-8 de la compagnie américaine Capitol Airlines a été détourné, jeudi 4 août, sur Cuba, avec deux cent cinquante-cinq personnes à bord. Le pilote de l'air a été arrêté peu après l'atterrissage à La Havane. Les deux cent quarante-cinq passagers et dix membres de l'équipage, qui se trouvaient à bord de l'appareil assurant la liaison San-Juan-de-Porto-Rico-Miami, sont tous sains et saufs. — (A.F.P.)

LE MONDE

mettraque pour la disposition de ses lecteurs des fortunes d'immenses mobiliers

Vous y trouverez peut-être L'APPARETMENT que vous recherchez

Je vous le dis







APRES LA SERIE DE VIOLENCES DANS LES GRANDS ENSEMBLES

Bruit, chaleur et agressivité

Depuis le début de l'été, on ne compte plus les incidents violents provoqués dans certains quartiers par l'énervement que l'on présente comme dû au bruit et à la chaleur.

Plusieurs enfants ont ainsi été victimes de tireries « excitées ». Peut-on établir, pour autant, une corré-

lation entre l'environnement - bruit et chaleur - et le comportement des individus au point d'expliquer ces violences par ces seuls phénomènes ? A Strasbourg, des chercheurs en psychologie et des médecins étudient les réactions de l'homme au bruit et à la chaleur. Leurs réponses sont nuancées.

De notre envoyé spécial

Strasbourg. - Le bruit ? Vous l'ignorez dans le sommeil. Comme les rêves. Vous vous croyez sans histoire. Erreur. C'est archi-commun : tout le monde est gêné par le bruit. Vous croyez ne rien entendre mais votre corps enregistre. Alors que vous dormez, la voiture ou le cyclomoteur qui passe sous votre fenêtre ne vous rate pas.

Les milliers de vaisseaux sanguins qui courent sous votre peau se crispent et s'obstruent parfois complètement, quelques secondes. Votre régime cardio-vasculaire s'accroît. Et le marqueur sur l'électroencéphalogramme, si vous êtes en observation, s'agit plus violemment sur le papier millimétré. Vous remuez, vous vous retournez, vous soulevez.

A Strasbourg, le docteur Alain Muzet, chargé de recherches au C.N.R.S., étudie le bruit depuis vingt ans. Il le traque, il le mesure pour mieux comprendre le sommeil. Le docteur Muzet révèle que le « corps réagit de plus en plus aux bruits au cours de la nuit » comme

le montrent les réponses cardiaques des « dormeurs-cobayes » qui acceptent de passer leur nuit dans les « chambres de sommeil » du centre d'études bioclimatiques. Encore ces recherches sont-elles inoffensives. Il s'agit de recherches douces. Les chercheurs ne se sont jamais avisés de perturber le sommeil de leurs cobayes à coups de décharges électriques ou tout simplement irritants. Le bébé des patients est habillé de vêtements (bruits de circulation automobile, bruits d'avions) moyens et habituels. Comprendre le sommeil, ce n'est pas réveiller en sursaut quelqu'un et le pousser à l'agressivité. Le bruit, c'est autre chose. Quelque chose, justement, « d'extrêmement complexe ».

Question : « Un bruit peut-il être à ce point insupportable qu'il conduise un homme à saisir un fusil et à tirer sur des enfants ? »

Réponse : « Tout dépend du bruit, de sa signification, de la ma-

nière dont vous l'interprétez. Vous accepterez les jappements de votre chien et vous vous énerverez de ceux du chien de votre voisin. En fait, les hommes supportent très mal les bruits sur lesquels ils n'ont pas de prise ».

Le docteur Muzet veut bien poursuivre mais avec prudence. « Une accumulation de bruits et l'impossibilité de moduler la nuisance acoustique, le sentiment de ne rien pouvoir faire peuvent conduire un individu peu équilibré à recourir au seul moyen qui lui apparaît pour supprimer cette gêne ».

Le bruit, l'organisation aussi, la promiscuité, les sautes de température. Un enchaînement trépidant. Les appartements cagés à l'insu ne sont pas climatisés : on ouvre les fenêtres, les bruits que l'on n'a pas commandés, font irruption et l'on s'enivre.

Transpirer, boire...

Il n'y a pas grand-chose à faire pour lutter, tout seul, avec les moyens du bord, contre la chaleur. Sauf transpirer, répond M. Victor Candau, physiologiste, lui aussi chercheur au C.N.R.S. à Strasbourg, qui revient d'un séjour d'un an aux Etats-Unis. Transpirer, c'est bien et même indispensable, dit-il. Evaporer, c'est mieux. « C'est ce qui compte ».

Les températures, en France, sont rarement insupportables. En revanche, l'humidité, qui rend la transpiration stagnante et la transforme en « maillure cutanée », est plus ou moins bien ressentie. « Au-dessus de 50 % de maillure, explique M. Candau, cela devient intolérable. Pour atténuer ce sentiment, il faut tout d'abord s'activer énergiquement sous un soleil de plomb et dans un air humide... M. Candau estime que l'insupportabilité apparaît au-delà de 42-43 °C d'une chaleur moite. Sans doute le mois de juillet a-t-il un peu ressemblé à tout cela. Cette année, les individus ont été forcés de lutter contre la chaleur, à suer pour dépasser leur métabolisme ».

Cela fait plus de cinquante ans que les chercheurs ont défini le seuil de « neutralité thermique ». Vêtu d'un maillot de bain, allongé sur un lit à sangles, l'homme se sent bien à une température qui oscille entre 28 et 30 °C. Il perd alors trente grammes d'eau à l'heure, lesquels s'évaporent par le biais de la transpiration. Au-delà, le corps doit réguler bien plus nettement. Dans les laboratoires du C.N.R.S. à Strasbourg, des installations, sans doute uniques au monde, permettent d'observer l'homme en proie aux phénomènes de la chaleur (température, humidité, circulation de l'air, vêtements, etc.). Des « cobayes », placés dans des boîtes métalliques, sont reliés par des tubes en plastique, durant quatre heures, à toutes sortes d'appareils qui quantifient leur sudation. On leur envoie de l'air chaud, humide, sec, à volonté, dans des conditions impeccables et étanches. Les murs peuvent passer de 5 à 75 °C.

L'agressivité des « cobayes » se manifeste assez rapidement et l'expérience montre qu'il ne faut pas leur demander deux fois si cela va bien !

C'est ainsi. « La chaleur rend agressif », constate M. Candau, « clair. Ne me demandez pas pourquoi. Nous n'avons pas vraiment d'explication ». La science, la réponse se veut prudente. La chaleur, à elle seule, n'explique rien, du moins pas tout.

L'agressivité serait le résultat d'un cumul, dont les éléments peuvent varier : le bruit, la chaleur, l'activité, l'absorption de boissons alcoolisées, même faiblement, etc. Mais on ne peut pas mettre en équation le geste criminel d'un mauvais bougre en sueur, « gêné par le bruit ». Une remarque, simplement : par une température de 36 °C, le corps humain perd environ 200 grammes d'eau par heure. Il faut donc boire. Selon la boisson choisie (eau, bière, vin, alcool). Les réflexes ne sont plus les mêmes : La chaleur, le bruit et les boissons fortes assomment ou rendent furieux. Ainsi naissent peut-être les tontons flingueurs, de seize à soixante-dix-sept ans.

LAURENT GREILSAMER.

★ Le centre d'études bioclimatiques de Strasbourg dépend du Centre national de la recherche scientifique (C.N.R.S.). Il est placé sous la responsabilité de professeur Bernard Metz.

● Coups de carabine à plomb contre des enfants. - Deux enfants, âgés de neuf ans et demi et de onze ans et demi, de nationalité française, ont été légèrement blessés, jeudi matin 4 août, dans une cité de Noisy-le-Sec (Seine-Saint-Denis), par des coups de carabine à plomb tirés par un inconnu. L'un a été touché à la jambe et l'autre à l'épaule, mais leur état n'a pas nécessité d'hospitalisation.

VOLS DE CHEVAUX DANS LE PAS-DE-CALAIS

Quatre chevaux de course, dont une poulinière de grande valeur, ont été volés par des inconnus dans la nuit de mercredi à jeudi 4 août à Wizernes (Pas-de-Calais), près de Saint-Omer. Deux de ces animaux, dont un poulain, avaient, selon leur propriétaire, « une valeur incalculable ». La poulinière, dressée qui appartenait à l'élevage de Marc Fiolet, elle, est pleine du célèbre étalon Jorky, qui termina second au Grand Prix d'Amérique.

Le 9 février dernier un autre vol de chevaux avait eu lieu en Ijenda. Le fameux Shergar disparaissait, en effet, de son enclos. Depuis, on est sans nouvelles de l'étalon et de ses ravisseurs.

Les animaux et la promiscuité

Les animaux aussi ont leurs stress, leurs colères, leurs angoisses. La promiscuité, la chaleur ne les laissent pas de marbre. Dans un ouvrage paru en 1979, le *Stress en élevage intensif* (éd. Masson), deux chercheurs de l'Institut national de la recherche agronomique (I.N.R.A.) le démontrent amplement. Les docteurs-vétérinaires Robert Dantzer et Pierre Mormède montrent ainsi que le surpeuplement provoque chez le porc à l'engrais un accroissement du nombre et de l'intensité des interactions agressives, une augmentation d'activité générale et une diminution de la consommation alimentaire et des performances zootechniques. La promiscuité, l'encombrement, les contacts incessants provoquent chez les porcs en élevage intensif des « anomalies comportementales ». Les truies se défilent en rangées les unes derrière les autres en rongement les barreaux de leurs « staliers ». Les auteurs du *Stress en élevage intensif* remarquent aussi qu'un « environnement stressant » a des conséquences sur la productivité et que les morsures de queue augmentent considérablement avec le surpeuplement.

L'insuffisance de stimulations extérieures dans les « staliers de truies » où les animaux sont entassés provoque d'autre part des « anomalies comportementales ». Les truies se défilent en rangées les unes derrière les autres en rongement les barreaux de leurs « staliers ». Les auteurs du *Stress en élevage intensif* remarquent aussi qu'un « environnement stressant » a des conséquences sur la productivité et que les morsures de queue augmentent considérablement avec le surpeuplement.

FAITS DIVERS

Un Canadair s'écrase près de Marseille

Le pilote et le mécanicien sont tués

De notre correspondant régional

Marseille. - Un avion Canadair CL-215 s'est écrasé jeudi 4 août vers 20 h 30 dans le massif de Marseille-Veyre au cours d'une intervention sur un incendie qui s'était déclaré à la madrague de Montredon, dans les quartiers sud de Marseille. Le pilote de l'appareil, M. Yves Kohler, trente-sept ans, père de quatre enfants, et le mécanicien, M. Georges Bérubet, trente-huit ans, père de deux enfants, ont été tués sur le coup. L'accident est produit au moment où l'appareil procédait à un premier largage au-dessus d'un foyer dans un site au relief difficile et à 200 mètres environ d'un groupe d'habitation. Ses deux réservoirs de carburant ont explosé l'un après l'autre au moment où il touchait le sol. Le ministre de l'Intérieur et de la décentralisation, M. Gaston Defferre, aussi maire de Marseille, s'est déplacé sur les lieux dans la soirée. Il a rendu hommage au courage des équipages des bombardiers d'eau. « Des hommes remarquables », a-t-il déclaré, « qui accomplissent un énorme travail ».

Une commission d'enquête de la sécurité civile qui doit être constituée devra définir les causes exactes de l'accident. Selon divers témoignages l'appareil aurait été déséquilibré par de fortes turbulences et aurait heurté la cime d'un arbre, après que le pilote ait vainement tenté de reprendre de l'altitude en effectuant un largage précipité.

L'incendie s'était déclaré en fin d'après-midi. D'importants effectifs de marins-pompiers de Marseille avaient été mobilisés pour le combattre. Des habitations étant menacées, une vingtaine de sapeurs-pompiers du département et cinq véhicules avaient été appelés en renfort avant que le commandant du feu ne demande l'intervention de moyens aériens. « Cette mission, a

précisé le capitaine Yves Lefèvre, l'un des responsables du centre inter-régional de coordination opérationnelle de la sécurité civile (CIR-COSC) de Valabre (Bouches-du-Rhône), s'inscrivait dans les limites normales d'intervention des bombardiers d'eau en ce qui concerne notamment l'heure légale de vol qui est celle du coucher du soleil (20 h 50 jeudi soir). L'équipage effectuait sa première sortie au feu après avoir observé le temps de repos réglementaire qui suit toute vacation de huit heures ou de soixante écopes-larges par jour. Indépendamment des données météorologiques locales, a encore précisé le capitaine Lefèvre, tout incendie présente ses propres conditions aérologiques. Elles peuvent parfois surprendre les pilotes malgré la grande expérience qu'ils possèdent ».

GUY PORTE.

MÉDECINE

L'AVENIR DU SYSTÈME DE SANTÉ

Les chefs de clinique se félicitent des propositions des médiateurs

Les propositions rendues publiques le 4 août à l'hôtel Matignon par les cinq médiateurs désignés par le premier ministre pour réfléchir sur l'avenir du système de santé en France (*le Monde* du 5 août) n'auront pas tardé à susciter réactions et prises de position.

Ainsi, les chefs de clinique des centres hospitalo-universitaires (C.H.U.) ont-ils déjà élaboré ce qui apparaît moins comme une réponse que comme leur propre contribution à la réflexion sur l'évolution du système de soins. En premier lieu, ils se félicitent d'avoir provoqué par la grève qu'ils ont menée pendant quarante-deux jours avec les internes des C.H.U. un réexamen d'ensemble des structures sanitaires françaises.

« Notre action, écrit en ce sens le docteur Bernard Frayssé, président de l'inter-syndicale des chefs de clinique, en exergue d'un document intitulé : *Une médecine et des hommes* rendra public pour la circonstance l'action publique pendant l'histoire de la médecine de notre pays pour son ampleur et sa durée, a permis l'éclosion d'une nouvelle force ».

Dans le même sens, écrit pour sa part le docteur Alain Haerig, secrétaire général de l'organisation, « entre les grèves qui agitent et celles qui font réfléchir, c'est bien à cette dernière catégorie qu'appartient la grève que nous avons menée ».

Pour l'essentiel, le rapport satisfait les chefs de clinique, puisqu'ils

souhaitent, eux aussi, rappeler-ils, des réformes en profondeur, réfléchies, concertées, indispensables pour permettre un fonctionnement rationnel du système de soins et, singulièrement des structures hospitalières. Ce rapport, disent-ils, est « réaliste et cohérent ».

De manière plus précise, ils soutiennent la notion d'une période de « post-internat », préalable au recrutement des médecins hospitaliers. Favorable à une titularisation plus précoce des praticiens des hôpitaux - qui, à l'heure actuelle, est fort tardive - à « une moralisation des conditions de recrutement », et à « une évaluation de l'individu au fil de sa carrière », ils souhaitent, eux aussi, « favoriser des interrelations entre les hôpitaux généraux et les C.H.U. » et sont donc partisans d'un concours unique, comme le proposent les médiateurs. La formule renvoie de l'agrégation de médecine rencontre aussi leur adhésion.

La médecine libérale

Dans le domaine de la médecine libérale, débouché de 90 % d'entre eux, les chefs de clinique souhaitent - outre le maintien du principe « instaurable » du paiement à l'acte, qui n'est nullement remis en cause dans le rapport - que la rémunération des praticiens soit modifiée en fonction de leur formation initiale et

continue, et tienne compte de l'expérience hospitalière, notions que proposent les médiateurs. Ils souhaitent cependant qu'une telle formule soit mise au point rapidement, en collaboration avec leurs représentants et en particulier que les négociations qui ouvriront la voie à l'élaboration de la prochaine convention entre les médecins et la Sécurité sociale, prévue pour 1985, prennent en compte cet élément. Ils ajoutent qu'en prélude à l'ouverture de ces négociations, le gouvernement pourrait déjà mettre en œuvre, par la voie réglementaire, une telle modulation.

Cependant, les chefs de clinique soulignent leur intention de demeurer « vigilants » à l'égard du gouvernement sur cet ensemble de problèmes, en particulier lors du vote de la loi hospitalière dont l'examen est prévu pour cet automne. Ils rappellent leur adhésion au principe de la « départementalisation » - progressive des hôpitaux, que consacrera cette loi, et rappellent leur hostilité au « budget global » qui relève, lui, d'un décret et qu'ils jugent « dans ses modalités actuelles globalement inacceptable ». Ce projet, estiment-ils, « ne cherche qu'à rendre les médecins responsables de la gestion de la pénurie, de manière totalement imposée par de seuls objectifs budgétaires et indépendamment de toute considération médicale et scientifique ».

CLAIRE BRISET.

DANS LE NORD

Un groupe d'enfants est traité contre la rage

De notre correspondant

Lille. - Vingt-six enfants de onze à treize ans du département du Nord suivent, depuis mercredi 3 août, un traitement préventif contre la rage. Un vingt-septième, actuellement en vacances au Portugal, est recherché pour bénéficier du même traitement. Ces enfants avaient séjourné à la colonie de vacances de Val-Joie, dans le Bas-Rhin, et ils avaient été hébergés dans une maison forestière entre Oberviel et Heiligenstein. Là, ils avaient été en contact avec deux chiens de garde. Or l'un des bêtes enrangées est morte le jour du retour des enfants le 31 juillet. C'est le vétérinaire qui a donné l'alerte.

Aucun enfant n'a été mordu, mais un simple contact peut suffire à transmettre la maladie, dont la période d'incubation varie en moyenne entre vingt et soixante jours. On a

donc entrepris immédiatement (le délai de cinq jours qui doit être respecté pour commencer le traitement était déjà dépassé) un traitement préventif. Vingt-deux enfants sont traités à l'Institut Pasteur de Lille, quatre autres dans des centres antirabiques proches de leur lieu de vacances, et l'on cherche le vingt-septième au Portugal.

Le directeur et les moniteurs qui encadrent une nouvelle colonie au Val-Joie, ainsi que le garde forestier propriétaire des chiens, sont soignés par l'Institut Pasteur de Strasbourg. E. L.

● Un retard présentant les symptômes de la rage a été observé, le jeudi 4 août, dans le centre de Chaumont (Haute-Marne) alors qu'il se battait avec un chien.

FAITS ET JUGEMENTS

Les suites judiciaires des événements de Corse

Bastia. - La chambre d'accusation de la cour d'appel de Bastia a confirmé, jeudi 4 août, l'ordonnance de mise en liberté sous contrôle judiciaire des sept dirigeants politiques de la Consulte des comités nationaux corse (C.N.C.), qui avaient été incriminés le 14 juillet, par la « répression de fausses nouvelles » et de « reconstruction de ligue dissoute ».

La chambre d'accusation, saisie par le parquet, a confirmé l'obligation pour les inculpés de demeurer en Corse et leur a interdit de participer à toute manifestation de la C.C.N. Dans le même arrêt, la chambre a ordonné « la mise sous main de justice » de la plaque commémorative retirée par la police le 20 juillet, sur laquelle on pouvait lire : *Guy Orsoni, martyr du peuple corse, militant du F.L.N.C., assassiné par l'Etat français*. Cette plaque est actuellement en possession de la gendarmerie. Samedi 6 août, une nouvelle cérémonie est prévue à Vero. Une autre plaque à la mémoire de Guy Orsoni doit être apposée sur le mur de la propriété familiale. (Corresp.)

Tension au Pays basque français

Après plusieurs actions, au pays basque contre des touristes une organisation inconnue jusqu'aujourd'hui, l'« armée secrète Promotion Bouillier-Roussarie », du nom de deux C.R.S. tués dans un attentat en mars 1982 (*le Monde* date 21-22 mars) dénonce « l'inculte des pouvoirs publics à réprimer le terrorisme ». Dans une lettre anonyme adressée à l'A.F.P., une personne qui se réclame de cette organisation annonce que « l'armée secrète » a arrêté « le terroriste Bidart », un militant basque recherché dans le cadre de l'enquête sur la mort des deux C.R.S., « l'a traduit devant son tribunal et condamné à la peine capitale ».

● M. Edmond Hervé, secrétaire d'Etat chargé de la santé, a déclaré, ce vendredi 5 août, sur l'antenne d'Europe 1, après la publication du rapport des médiateurs : « Nous avons décidé de maîtriser la démographie médicale, de diminuer le nombre d'étudiants admis en seconde année. Nous avons mis en place toute une série de commissions très officielles qui ont opéré des répartitions de postes en fonction des différentes spécialités. C'est là une avancée qui va à l'encontre de l'anarchie dans laquelle nous nous trouvions », a-t-il ajouté.

● Deux cas de fièvre typhoïde ont été diagnostiqués aux Pays-Bas chez des touristes ayant séjourné dans un hôtel de l'île de Kos (Grèce). Depuis le mois de juillet, dix-neuf autres clients de l'hôtel Ramira Beach (douze Britanniques, cinq Finlandais et deux Suédois) ont aussi été atteints.

● Pénurie de sang en Ile-de-France. - A cause de l'augmentation du nombre des accidents de la circulation en Ile-de-France, le centre de transfusion sanguine de Rennes manque de sang. Les médecins du C.H.U. ont donc été contraints de différer certaines interventions chirurgicales. Ils lancent un appel aux donateurs de tous les groupes sanguins, particulièrement à ceux dont le rhésus est négatif.

DÉFENSE

NOUVELLES ARMES ANTI-CHARS POUR LA FRANCE, LE ROYAUME UNI ET L'ALLEMAGNE FÉDÉRALE

Les gouvernements de la France, de la République fédérale d'Allemagne et de la Grande-Bretagne ont notifié au groupement Euro-missile Dynamics Group (E.M.D.G.), un contrat d'une valeur de 290 millions de francs pour la définition de la prochaine génération des systèmes d'armes anti-chars qui seront en service dans les armées des trois pays dans les années 90.

Les deux systèmes d'armes concernés ont les caractéristiques suivantes. Le système à moyenne portée est une arme légère d'infanterie devant être produite en quantités importantes et montée sur véhicule d'appui ou portée par un servent. Il est destiné à détruire les principaux chars de combat des années 90 et au-delà, dont le blindage aura été considérablement renforcé par rapport à celui des chars actuels. Il sera opérationnel dans une ambiance de contre-mesures sévères, de nuit et par mauvaise visibilité. Il sera guidé par faisceau, donc sans liaison mécanique entre le missile et le poste de tir. Sa portée sera de 2 000 mètres.

Le deuxième système d'arme à longue portée est destiné à être installé sur hélicoptère et sur véhicule spécial chasseur de chars. Il sera du type « tire et oublie » pour permettre au porteur d'effectuer immédiatement des manœuvres évasives de retraite.

Le Monde  
SEULE CHAQUE SEMAINE  
UNE SÉLECTION HEBDOMADAIRE  
Abonnements distribués à Paris et dans les départements  
L'abonnement est de 100 francs

البيان







Le Monde

# LOISIRS ET TOURISME

## Rendez-vous d'été

UN HAUT LIEU DE L'ÉCOLOGIE

## En passant par le Larzac



Dessin de NICOLAS VIAL

L'ABSENCE d'eau, l'espace infini et les trousses des 15 août, qui firent du Larzac, aux yeux de M. Michel Delort et de quelques autres, un désert de rocailleries, préservent aujourd'hui le Causse de toute invasion touristique. Si les vacanciers traversent par milliers le plateau pour gagner le Sud et l'Espagne, ils ne s'y arrêtent point. La nationale 9 est, d'après un restaurateur, « une simple courbe d'air » : point de baignades en effet pour retourner le voyageur dans ces lavagnes, les dépressions de terre battue où les paysans recueillent pour leurs troupeaux les précieuses eaux de pluie ; peu d'ombre à espérer sur les drailles, ces mauvais sentiers qu'empruntent les brebis à la recherche d'une herbe trop rare. Pas de quoi en tout cas séduire le campeur sauvage ou le promoteur de villages de vacances, l'un et l'autre étrangement absents sur un plateau sans un papier gras.

En Larzac, le tourisme traditionnel a largement fait faillite. Cette année plus qu'à l'ordinaire : les déclarations optimistes à Millau, le 29 juillet, du secrétaire d'Etat au tourisme, qui, signe des temps, ne s'est pas arrêté sur le Larzac, ont fait sourire plus d'un professionnel : le camping de L'Hopital, le seul du plateau, et « c'est bien ainsi », d'après son gérant, est resté à moitié vide ; cinq chambres toutes en moyenne sur les vingt-sept de

l'hôtel des voyageurs à La Cavalerie, le long de la nationale 9 : « Les étrangers, avec la politique du gouvernement, ont été vexés », assure la patronne ; elle les connaît bien, elle qui préfère les Anglo-Saxons « smart et fair-play » aux Hollandais « grossiers et arrogants ». « Moi, madame, tranche son mari, je ne lui pardonnais jamais à Mitterrand : les Français sont fauchés. Moi, le médoc, c'est mon seul luxe, mais c'est trop cher pour moi ; il n'y a que les Allemands pour en acheter : on est humilié. »

Les récentes fluctuations montaires s'expliquent pas tout. La municipalité de La Cavalerie, par exemple, qui a trop vécu à l'ombre du camp militaire et de son développement possible, a aussi sa part de responsabilité. Certains d'ailleurs ont pris leur parti de cet échec touristique. « Les militaires étaient nos seuls touristes », affirme le patron du Café de l'avenir. Un commandant du camp, son seul client, acquiesce en montrant un dépliant de l'armée distribué à chaque appelé, où les mérites touristiques du midi de la France sont vantés.

Même à La Couvertouade, cette magnifique cité des templiers, qui accueille cent mille visiteurs par an, rien n'est vraiment fait pour encourager les touristes à rester. Une crêperie et un café au total pour accueillir les visiteurs, condamnés à

verser à l'entrée du village la somme de 5 francs pour visiter les remparts. Soit un peu d'argent de poche pour une commune qui reste repliée sur ses seuls agriculteurs et ses résidences secondaires. Tourisme de passage, tourisme sans ancrage : pas un mot au diorama financé à grands frais par la municipalité, sur la lutte entre les paysans et l'armée ou encore sur les activités économiques du Causse.

Le Larzac, cette terre vierge : tout est à y faire sur le plan touristique. Pas un gîte rural, aucune tradition d'accueil chez des paysans qui, avant la lutte contre le camp, étaient largement coupés du monde. L'après-Larzac est d'abord le fait d'aujourd'hui des nouveaux installés. Les projets après « la victoire » s'étaient multipliés, mais les réalisations sont rares. La précarité du statut de beaucoup de ces jeunes agriculteurs, dont les baux ne seront signés et les prêts accordés qu'en septembre prochain, explique en partie ce décalage : « Le développement agricole a certainement été prioritaire ces deux dernières années », concède Guy Tardier, un des principaux animateurs de la lutte du Larzac. Il faut décrire l'après-Larzac en pointillé.

L'image la plus nette nous est donnée par l'économie, ouverte le 1<sup>er</sup> juillet, qui tente de décrire le pays de façon équilibrée à travers des adresses significatives : une « initiative intéressante », d'après M. Jacques Godfrain, député R.P.R. de l'Aveyron, « du moins, précise-t-il, s'il ne s'agit pas de l'œuvre d'anciens combattants ». L'écueil a été évité. Seul un peu de lyrisme a été toléré à la Blaquière, « ce cœur historique de la lutte ». On peut lire sur un panneau, à l'intention des visiteurs : « C'était infernal, on avait trois calamités : la sécheresse, le gel et l'armée. La troisième était la pire. Là où les chars passaient,

l'herbe mettait des années à repousser. »

D'autres étapes sur le parcours de l'économie permettent de découvrir une ferme fortifiée du dix-septième siècle, l'archéologie du plateau, des sentiers botaniques ou encore la traite mécanique dans une grande exploitation de huit cents brebis. Sur le livre d'or du musée, ces encouragements, souvent en occitan : « Vous inventez un avenir original » et aussi : « Je vous suggère que la barette garde le style bergère. »

### Vie communautaire

Le style Larzac a été en tout cas conservé pour les quelques structures d'hébergement qui existent aujourd'hui.

Première halte, la communauté non-violente des Truelles : vingt-cinq personnes, dont dix enfants, ont occupé depuis 1974 cet ancien fortin de l'armée, face au causse Noir. De cinq à dix visiteurs de l'économie y passent chaque jour. Deux stages de vingt personnes y sont organisés. Les stagiaires sont vraiment associés à la vie commune, bûchant les haies de cette communauté végétarienne, puisant de l'eau à la citerne ou encore se recueillant lors de la minute de silence chaque heure, au coup de gong.

Monique, une secrétaire de quarante-cinq ans, est venue de Bruxelles avec ses deux enfants pour « sortir du système ». Elle a apprécié ce premier séjour sur le Larzac « et la vie simple et de partage » qu'elle y a découverte, même si elle ne sait pas encore quel prolongement lui donner. Une militante C.F.D.T. de Strasbourg connaît le Causse pour avoir « popularisé » à l'époque la lutte des militants. Elle s'est rendue sur le Causse cette fois-

ci « pour éprouver ses réactions face à une vie communautaire qui n'est pas facile tous les jours ».

Autre étape, autre mouvance militante, à l'autre extrémité du plateau, à la Salvetat. Autour d'Aldin Desjardins, ancien membre du P.S.U., une trentaine de militants du Larzac d'autrefois versent chaque mois de 50 à 300 francs pour permettre la reconstruction de ce hameau. Le président de l'association gestionnaire est aujourd'hui un des responsables de l'agence Matrice et Energie à Lyon, le secrétaire s'occupe de montagnes sèches au ministère de l'Agriculture et la trésorière suit une formation à l'ENEA. Lieu d'accueil autant qu'exploitation agricole - les canards s'échappent encore de l'enclos - la Salvetat a hébergé cet été, en permanence, de vingt à cinquante personnes : aussi bien l'association culturelle Rougemont, colonie d'adolescents français et maghrébines de Millau, tente d'initier des stagiaires aux mystères du Causse. Au total, pourtant, on compte peu d'anciens militants du Larzac revenus sur les lieux des grands rassemblements de 1973 et de 1974, les

enfants sur le dos. Le Larzac n'est pas devenu un lieu de pèlerinage. A cela, une hypothèse optimiste : « Si on ne retrouve plus les gens qui ont gravité autour de la lutte, c'est qu'ils s'occupent désormais d'autres Larzacs, et c'est bien ainsi. » Guy Durand, adjoint au maire de Millau et chargé des problèmes économiques, qui s'exprime ainsi, est bien à l'image de ces militants-là : l'hypothèse Larzac levée, il s'est consacré, avec la victoire de la gauche à Millau au mois de mars, à d'autres tâches.

Il est à la désaffection des anciens une explication pessimiste : « On trouve parmi les piliers d'autrefois, explique le pasteur Yves Ort, un des responsables du CUN (un centre de sessions sur la non-violence), des gens désormais favorables à la bombe française par crainte de l'Union soviétique. Nous ne sommes plus sur les mêmes positions. »

Un grand rassemblement doit se tenir sur le thème du gel nucléaire les 6 et 7 août. Les manifestants seront-ils trois mille, comme le prévoient les Renseignements généraux, ou de dix mille à vingt mille, comme l'espèrent certains organisateurs ? Ce sont, en tout cas, ces militants qui sont les amoureux du Larzac d'aujourd'hui, et seule l'ampleur de la manifestation donnera une idée un peu précise de l'avenir touristique de l'après-Larzac.

NICOLAS BEAU.

## RÉSIDENCES

Campagne · Mer · Montagne

**LE CANNET (Alpes-Marit.)**  
2 pers. ent. ref. à neuf, 48 m<sup>2</sup> + balcon  
plein sud. Parking + cave. 300 000 F.  
Tél. (93) 88-82-42.

**PONT-DE-BEAUVOISIN (38)**  
(limite AIN, ISÈRE, SAVOIE)  
proximité autoroute, lacs, stations)  
VILLA sur sous-sol  
avec combles aménagés.  
Intérieur à réaliser.  
Sur terrain entièrement viabilisé de 1 088 m<sup>2</sup>.  
Prix TTC : 530 000 F.  
Tél. (76) 92-91-06.

Autres terrains viabilisés de 900 à 1 800 m<sup>2</sup>, 110 F le m<sup>2</sup> TTC. Belle expo., vue except. sur les chaînes de montagne.

**ARCS-SUR-ARGENS (Var)**  
Très belle villa, 3 gdes pièces  
Gde Salle de bains. Gde cuisine  
100 m<sup>2</sup> + garage, cave.  
Bouanderie 50 m<sup>2</sup>. Jardin 1 000 m<sup>2</sup>  
Situations exceptionnelles 550 000 F  
Tél. (93) 88-82-42.

**JUAN-LES-PINS**  
100 m de la mer  
très belle villa, 4 grandes pièces  
grande cuisine, grandes salles de bains.  
Garage 2 voitures. 250 m de jardins  
+ petit 2 pièces tout confort.  
1 600 000 F. Tél. : (93) 88-82-42

**MAISON DE MAÎTRE**  
**BONNY-SUR-LOIRE (Loiret)**  
Sur un étage + grenier.  
Surface = 600 m<sup>2</sup>. Très bon état.  
Toiture et ordi refaits, 2 ans.  
22 ha de terrain dont 11 ha de  
bois clos d'un seul tenant.  
Prix souhaité : 1 900 000 F.  
Tél. : (93) 88-82-42.



**Vends Villa standing 210 m<sup>2</sup>**  
Grande terrasse sur mer - Plage 200 mètres située Moule Gadeloupe - 3 chambres -  
1 salle de bains - 2 w-c - 2 dressing-room - Chambre principale climatisée -  
Téléphone - Cuisine bien aménagée - Garage au sous-sol - Bouanderie - Cave -  
Débaras - Jardin tout autour bien entretenu.  
Prix : 1 250 000,00 Meubles appropriés : 100 000,00  
S'adresser : M. Henry, appartement n° 2 Résid. les Manguiers  
97110 Abymes-Dugazon. Téléphone : (16) 590-84-53-42

## VACANCES-VOYAGES

**MOLINES (Alpes du Sud)** 1750 m - 2450 m.  
Station village au cœur  
du parc naturel du  
Queyras. Un lieu pri-  
vilégié (300 jours de soleil par an).  
Promenades sans limites dans un  
pays qui a su préserver sites et  
traditions. Tous types d'accueil.  
Avant vos prochaines vacances  
d'été, demandez une documenta-  
tion au Bureau du Tourisme.  
05390 Molineux en Queyras.  
Tél. : (16 92) 45.83.22.

Soleil + Sports + Animation  
St-Raphaël - St-Tropez  
**OASIS VILLAGES (94) 40-04-22.**

**GABICCE MARE**  
Adriatique - Italie  
**HOTEL EXCELSIOR**  
Tél. 19 99541/961789  
Vue sur la mer - Chambres et cit.,  
salle, balcon - Accueil excellent  
Hors saison, LIT. 22 000 - Juillet  
LIT. 28 000 - Août LIT. 32 000 et compris.  
Entret. joint. 13 ans réduction de 50 %.

**AOUT DANS LES CÉVENNES**  
**CAMP SPORTIF et de LOISIRS,**  
enfants - adolescents (mixte)  
**TENNIS, ÉQUITATION** (initiation, perfectionnement)  
« LA FELOUSE », hame d'Anduze, 9128 MONTÉRON. Tél. (6) 903-50-80

## Le Monde DES PHILATÉLISTES

JUILLET-AOÛT 1983  
**LA «MARIANNE A LA NEF»**



**LES NOUVEAUTÉS DU MONDE ENTIER**  
EN VENTE 10,50 F CHEZ LES MARCHANDS DE JOURNAUX  
ET AU MONDE  
**Le Monde**  
5, RUE DES ITALIENS 75009 PARIS

Je l'ai vu



## LE MONDE DES LOISIRS

## Sept jours pour apprendre à survivre

Dix-neuf heures. Exténués mais heureux, nous sommes enfin à la source du col d'Andorre. Une urgence pour tous : boire et s'arrosé d'eau fraîche. Puis soigner Didier, qui accepte assez mal la petite torsure nécessaire pour bien refermer

**Une soupe à la grenouille**  
Reposés et abreuvés, nous pénétrons dans la cabane de bergers pour y trouver ombre et fraîcheur. C'est

s'ors qu'une odeur infâme et immonde nous saisit. La cabane est une poubelle ignoble, dans laquelle pourrissent toutes les victuailles humaines qu'on peut imaginer ! Pour nous cinq, et pour ces chiens, c'est la souillure de la saleté, notre opération survie, quoique spartiate, nous apparaît pure, saine et bien bucolique.

Nous avons donc tout nettoyé, puis balayé avec des branches de bryère. Didier s'est reposé. Jean et Jean-Loup sont repartis une petite heure pour rapporter du bois et des oignons. François a tué une grenouille, et j'ai ramassé du serpolet.

Face à une magnifique chaîne de montagnes, au-dessus d'un Argeille, nous nous sommes étirés.

nous avons tout d'un coup...  
que soupe à « la » grenouille, de  
trois sardines, d'une céréale - fine-  
ment accommodée d'oignons des  
montagnes, de serpolet et d'un  
champignon. Le tout fut arrosé  
d'une légère tisane réglisse-menthe.  
Nous nous sommes bien endormis  
sous la voûte d'étoiles en parlant de

mille choses : l'orientation de nuit, les traces d'animaux qu'il faudra relever pour le prochain stage, notre confiance en notre imagination et en notre sens pratique, qui s'est beaucoup développé après quelques jours dans la nature, les risques d'orage et — bien évidemment — les menus détails des jours à venir !

**CHANTAL KIMMERLIN.**  
★ **Renseignements et inscriptions :**  
« Survie », Jean-Loup Petitqueux,  
34, avenue Francis-Lagarède,  
65100 Lourdes. Tél. : (62) 94-25-37.  
Stages de sept jours pour toutes les saisons. Avant la randonnée, une journée de formation : diaporama de plantes,

bruits d'animaux et leurs traces, conseils médicaux et alimentaires, relaxation, partage des charges, etc. Accueil très chaleureux au départ et à l'arrivée au gîte du Hangarou. Nicole et Jean-Louis Gayot. F. 65400, Argeles-Gazost. (62) 97-25-04.

A partir du mois de septembre, le Centre d'étude et de pratique de la survie organise des stages en Bretagne

**Ecrire :** Yann Chauty, avenue des Col-  
verts, 44380 Pornichet. Tél. : (40) 61-  
32-08.

**Notre guide de base :** Vivre et  
survivre dans la nature. Yves Coineau et  
L.-P. Knoepffler. Ed. Dunod. A lire  
absolument avant de partir.

**Miniguides Nathan.** Tout terrain.  
Pour les fleurs et les plantes comesti-

**DEUX VOYAGES CULTURELS POUR VOS WEEK-ENDS D'AOUT**

**du samedi 13 au mardi 16 août**  
**CHATEAUX PRIVES AUTOUR DES**  
**« GRANDES FEMMES DE L'AMBAÏE DE CLIMY »**  
**en BOURGOGNE.**

**Samedi 27 et dimanche 28 août**  
**CROISADE DE LIXE ET GASTRONOMIQUE**  
**EN PÊCHE-HÔTEL AU LONG DE L'YONNE.**

**Renseignements et programmes :**  
**LE MONDE ET SON HISTOIRE :**  
**82, rue Talbot, 75008 PARIS**  
**Tél. 01.47.77.10.11 - 14.10.12**

**ER**

**SAINT-GERMAIN-DES-PRÈS**  
A. FOUX, 2, rue Clément (6). F.  
im. 325-77-66. Alex aux fourneaux.  
Ouvre tout l'été.

**ST-GERMAIN-ST-MICHEL**

**SAINT-MICHEL**

**Environs  
de Paris**

**NEUX GALION, 4: St. LON 26-10.**  
Une table raffinée à bord d'un  
navire du XIX<sup>e</sup> siècle • Réceptions •  
Rocknails • Séminaires • Présenta-  
tions. Parking.

100

## La réforme des

1. **La prima** è la **teoria** della **relatività** di **Einstein**, che **spiega** come **lo spazio** e **il tempo** **non** **siano** **assoluti**, **ma** **relativi** **al** **osservatore**.  
 2. **La seconda** è la **teoria** della **gravitazione universale** di **Newton**, che **descrive** **come** **la gravitazione** **agisce** **sulle** **masse**.  
 3. **La terza** è la **teoria** della **meccanica quantistica**, che **descrive** **il comportamento** **dei** **piccoli** **corpi**.  
 4. **La quarta** è la **teoria** della **cosmologia**, che **descrive** **l'evoluzione** **dell'universo**.  
 5. **La quinta** è la **teoria** della **particelle elementari**, che **descrive** **le** **particelle** **che** **costituiscono** **la materia**.  
 6. **La sesta** è la **teoria** della **termodinamica**, che **descrive** **il** **comportamento** **dei** **corpi** **caldi**.  
 7. **La settima** è la **teoria** della **fluidodinamica**, che **descrive** **il** **comportamento** **dei** **fluidi**.  
 8. **La ottava** è la **teoria** della **elettricità**, che **descrive** **il** **comportamento** **dei** **corpi** **caricati**.  
 9. **La nona** è la **teoria** della **meccanica classica**, che **descrive** **il** **comportamento** **dei** **corpi** **in** **movimento**.  
 10. **La decima** è la **teoria** della **meccanica celeste**, che **descrive** **il** **comportamento** **dei** **corpi** **in** **movimento** **nel** **cosmo**.

1970-1971  
 1972-1973  
 1974-1975  
 1976-1977  
 1978-1979  
 1980-1981  
 1982-1983  
 1984-1985  
 1986-1987  
 1988-1989  
 1990-1991  
 1992-1993  
 1994-1995  
 1996-1997  
 1998-1999  
 2000-2001  
 2002-2003  
 2004-2005  
 2006-2007  
 2008-2009  
 2010-2011  
 2012-2013  
 2014-2015  
 2016-2017  
 2018-2019  
 2020-2021  
 2022-2023  
 2024-2025  
 2026-2027  
 2028-2029  
 2030-2031  
 2032-2033  
 2034-2035  
 2036-2037  
 2038-2039  
 2040-2041  
 2042-2043  
 2044-2045  
 2046-2047  
 2048-2049  
 2050-2051  
 2052-2053  
 2054-2055  
 2056-2057  
 2058-2059  
 2060-2061  
 2062-2063  
 2064-2065  
 2066-2067  
 2068-2069  
 2070-2071  
 2072-2073  
 2074-2075  
 2076-2077  
 2078-2079  
 2080-2081  
 2082-2083  
 2084-2085  
 2086-2087  
 2088-2089  
 2090-2091  
 2092-2093  
 2094-2095  
 2096-2097  
 2098-2099  
 2100-2101  
 2102-2103  
 2104-2105  
 2106-2107  
 2108-2109  
 2110-2111  
 2112-2113  
 2114-2115  
 2116-2117  
 2118-2119  
 2120-2121  
 2122-2123  
 2124-2125  
 2126-2127  
 2128-2129  
 2130-2131  
 2132-2133  
 2134-2135  
 2136-2137  
 2138-2139  
 2140-2141  
 2142-2143  
 2144-2145  
 2146-2147  
 2148-2149  
 2150-2151  
 2152-2153  
 2154-2155  
 2156-2157  
 2158-2159  
 2160-2161  
 2162-2163  
 2164-2165  
 2166-2167  
 2168-2169  
 2170-2171  
 2172-2173  
 2174-2175  
 2176-2177  
 2178-2179  
 2180-2181  
 2182-2183  
 2184-2185  
 2186-2187  
 2188-2189  
 2190-2191  
 2192-2193  
 2194-2195  
 2196-2197  
 2198-2199  
 2200-2201  
 2202-2203  
 2204-2205  
 2206-2207  
 2208-2209  
 2210-2211  
 2212-2213  
 2214-2215  
 2216-2217  
 2218-2219  
 2220-2221  
 2222-2223  
 2224-2225  
 2226-2227  
 2228-2229  
 2230-2231  
 2232-2233  
 2234-2235  
 2236-2237  
 2238-2239  
 2240-2241  
 2242-2243  
 2244-2245  
 2246-2247  
 2248-2249  
 2250-2251  
 2252-2253  
 2254-2255  
 2256-2257  
 2258-2259  
 2260-2261  
 2262-2263  
 2264-2265  
 2266-2267  
 2268-2269  
 2270-2271  
 2272-2273  
 2274-2275  
 2276-2277  
 2278-2279  
 2280-2281  
 2282-2283  
 2284-2285  
 2286-2287  
 2288-2289  
 2290-2291  
 2292-2293  
 2294-2295  
 2296-2297  
 2298-2299  
 2300-2301  
 2302-2303  
 2304-2305  
 2306-2307  
 2308-2309  
 2310-2311  
 2312-2313  
 2314-2315  
 2316-2317  
 2318-2319  
 2320-2321  
 2322-2323  
 2324-2325  
 2326-2327  
 2328-2329  
 2330-2331  
 2332-2333  
 2334-2335  
 2336-2337  
 2338-2339  
 2340-2341  
 2342-2343  
 2344-2345  
 2346-2347  
 2348-2349  
 2350-2351  
 2352-2353  
 2354-2355  
 2356-2357  
 2358-2359  
 2360-2361  
 2362-2363  
 2364-2365  
 2366-2367  
 2368-2369  
 2370-2371  
 2372-2373  
 2374-2375  
 2376-2377  
 2378-2379  
 2380-2381  
 2382-2383  
 2384-2385  
 2386-2387  
 2388-2389  
 2390-2391  
 2392-2393  
 2394-2395  
 2396-2397  
 2398-2399  
 2400-2401  
 2402-2403  
 2404-2405  
 2406-2407  
 2408-2409  
 2410-2411  
 2412-2413  
 2414-2415  
 2416-2417  
 2418-2419  
 2420-2421  
 2422-2423  
 2424-2425  
 2426-2427  
 2428-2429  
 2430-2431  
 2432-2433  
 2434-2435  
 2436-2437  
 2438-2439  
 2440-2441  
 2442-2443  
 2444-2445  
 2446-2447  
 2448-2449  
 2450-2451  
 2452-2453  
 2454-2455  
 2456-2457  
 2458-2459  
 2460-2461  
 2462-2463  
 2464-2465  
 2466-2467  
 2468-2469  
 2470-2471  
 2472-2473  
 2474-2475  
 2476-2477  
 2478-2479  
 2480-2481  
 2482-2483  
 2484-2485  
 2486-2487  
 2488-2489  
 2490-2491  
 2492-2493  
 2494-2495  
 2496-2497  
 2498-2499  
 2500-2501  
 2502-2503  
 2504-2505  
 2506-2507  
 2508-2509  
 2510-2511  
 2512-2513  
 2514-2515  
 2516-2517  
 2518-2519  
 2520-2521  
 2522-2523  
 2524-2525  
 2526-2527  
 2528-2529  
 2530-2531  
 2532-2533  
 2534-2535  
 2536-2537  
 2538-2539  
 2540-2541  
 2542-2543  
 2544-2545  
 2546-2547  
 2548-2549  
 2550-2551  
 2552-2553  
 255

[illegible]

**HÔTELS**

1. **RECEIVED**  
 2. **RECEIVED**  
 3. **RECEIVED**  
 4. **RECEIVED**  
 5. **RECEIVED**  
 6. **RECEIVED**  
 7. **RECEIVED**  
 8. **RECEIVED**  
 9. **RECEIVED**  
 10. **RECEIVED**  
 11. **RECEIVED**  
 12. **RECEIVED**  
 13. **RECEIVED**  
 14. **RECEIVED**  
 15. **RECEIVED**  
 16. **RECEIVED**  
 17. **RECEIVED**  
 18. **RECEIVED**  
 19. **RECEIVED**  
 20. **RECEIVED**  
 21. **RECEIVED**  
 22. **RECEIVED**  
 23. **RECEIVED**  
 24. **RECEIVED**  
 25. **RECEIVED**  
 26. **RECEIVED**  
 27. **RECEIVED**  
 28. **RECEIVED**  
 29. **RECEIVED**  
 30. **RECEIVED**  
 31. **RECEIVED**  
 32. **RECEIVED**  
 33. **RECEIVED**  
 34. **RECEIVED**  
 35. **RECEIVED**  
 36. **RECEIVED**  
 37. **RECEIVED**  
 38. **RECEIVED**  
 39. **RECEIVED**  
 40. **RECEIVED**  
 41. **RECEIVED**  
 42. **RECEIVED**  
 43. **RECEIVED**  
 44. **RECEIVED**  
 45. **RECEIVED**  
 46. **RECEIVED**  
 47. **RECEIVED**  
 48. **RECEIVED**  
 49. **RECEIVED**  
 50. **RECEIVED**  
 51. **RECEIVED**  
 52. **RECEIVED**  
 53. **RECEIVED**  
 54. **RECEIVED**  
 55. **RECEIVED**  
 56. **RECEIVED**  
 57. **RECEIVED**  
 58. **RECEIVED**  
 59. **RECEIVED**  
 60. **RECEIVED**  
 61. **RECEIVED**  
 62. **RECEIVED**  
 63. **RECEIVED**  
 64. **RECEIVED**  
 65. **RECEIVED**  
 66. **RECEIVED**  
 67. **RECEIVED**  
 68. **RECEIVED**  
 69. **RECEIVED**  
 70. **RECEIVED**  
 71. **RECEIVED**  
 72. **RECEIVED**  
 73. **RECEIVED**  
 74. **RECEIVED**  
 75. **RECEIVED**  
 76. **RECEIVED**  
 77. **RECEIVED**  
 78. **RECEIVED**  
 79. **RECEIVED**  
 80. **RECEIVED**  
 81. **RECEIVED**  
 82. **RECEIVED**  
 83. **RECEIVED**  
 84. **RECEIVED**  
 85. **RECEIVED**  
 86. **RECEIVED**  
 87. **RECEIVED**  
 88. **RECEIVED**  
 89. **RECEIVED**  
 90. **RECEIVED**  
 91. **RECEIVED**  
 92. **RECEIVED**  
 93. **RECEIVED**  
 94. **RECEIVED**  
 95. **RECEIVED**  
 96. **RECEIVED**  
 97. **RECEIVED**  
 98. **RECEIVED**  
 99. **RECEIVED**  
 100. **RECEIVED**

100-443887-100

*(Publicité)*

<p><b>AUTEUIL</b></p> <p>AUBERGE MOUTON BLANC, 40, r. d'Auteuil, 288-03-21. Cadre agréable. F/3 au 31 août. Réouv. 1<sup>er</sup> sept.</p>	<p><b>FAUBOURG-MONTMARTRE</b></p> <p>Rue du Faubourg-Montmartre</p> <p>AUBERGE DE RIQUEWIER, 770-62-39. SPEC. ALSACIENNES. F/août.</p>	<p>Rue Etienne-Marcel</p> <p>N° 18. CHEZ PIERROT. Cuisine bourgeoise. 508-03-45. 508-17-64. Fermé samedi, dimanche.</p>	<p><b>VERMOREL</b></p> <p>21, r. Daumesnil, 297-56-54. F. dim. Spécialités indiennes</p>	<p><b>PORTE MAILLOT</b></p> <p>CHEZ GEORGES, 273, bd Péniche, 574-31-00. F. samedi. Mignon cinq-quatre, l'on voit repartir jusqu'à 1 h. Gigue, train de côtes tranchées devant vous. Vins de propriétaires. Terrasse. F/août.</p>
<p><b>BATIGNOLLES - ROME</b></p> <p>EL PICADOR, 80, bd des Batignolles 387-28-87. F. lundi, mardi. Jusqu'à 100 couverts. Pablia, zarzuela. F/août.</p>	<p><b>GARE DE LYON</b></p> <p>L'ESCAPADE EN TOURAINE, 24, r. Traversière, 343-14-96. Spéc. F. dim. F/août.</p>	<p><b>MAUBERT-MUTUALITÉ</b></p> <p>MAHARAJAH, 72, bd Saint-Germain. T.J.J. 354-26-07. Indien et palikéna. Spécial. Brézet. Ouvert tout l'été.</p> <p>RAFFATIN ET HONORINE, 16, bd St-Germain, 354-22-21. F. D., L. midi.</p>	<p><b>PICPUS</b></p> <p>LA PALETTE, 307-46-27. 84, bd de Picpus. Spéc. poissons F/sam. midi, dim.</p>	<p><b>PETITE CHAISE</b>, 36, rue de Grenelle, 222-13-35. Menu 70 F. O. t. l. j. ouvert en été.</p>
<p><b>CHAMPS-ÉLYSÉES</b></p> <p>RELAIS BELMAN, 37, r. Franc-1<sup>er</sup> 723-54-42. Jusq. 22 h. Cadre élégant. F/30 juillet au 29 août inclus.</p>	<p><b>JUSSIEU</b></p> <p>PRINCE DES ILLES, 9, rue des Boutilliers (S.), 633-17-79. Spéc. antillaises. F/dim. midi. Fermé en août.</p> <p>LA BARBACANE, 13, r. Cardinal-Lemoine (S.), 326-37-01. Spéc. antillaises, vend. sam. soir, amb. folk. Fermé en août.</p>	<p><b>MONTAIGNE ST-GENEVIÈVE</b></p> <p>LE VILLARS PALACE, M. Tailleux propose ses spéc. : POISSONS, COQUILLAGES, bœuf d'HERBES, 3 salles. Plaisanterie, 1. ss. Elegance, 8, r. Descaumes. Ouv. T.L.J. : 326-39-08 et 75-30. Cuv. le dim.</p>	<p><b>PLACE Clichy</b></p> <p>Rue de Clichy (près du Casino de Paris)</p> <p>N° 41, RESTO, DU CASINO, 280-34-62. DINERS AVANT SPECTACLES. Cuis. traditionnelle. F/sam. midi-dim. Ouvert tout l'été.</p>	<p><b>ST-GERMAIN-ST-MICHEL</b></p> <p>ALSACE A PARIS, 326-89-36, 9, pl. St-André-des-Arts, 6, T.L.J., grillades, choucroute, poissons, SALONS. Dégustation d'huîtres et coquillages. Ouvert tout l'été.</p>
<p><b>CHAMPS-ÉLYSÉES</b></p> <p>INDRA, 10, r. Cdu-Riviere. F. dim. 359-46-40. Spécialités indiennes.</p>	<p><b>MONTMARTRE</b></p> <p>MAHARAJAH, 15, r. J.-Chaplain, 6. Carref. Montmartre. Respect. F. mardi 325-12-84. Indien et paliké. Ouvert tout l'été.</p>	<p><b>MONTMARTRE</b></p> <p>LA CLOSURE DES LILAS, 171, bd du Montmartre, 326-70-50 et 354-21-68. Sôups après minuit. Au piano : Y. MEYER. Ts les jours. Terrasse en plein air.</p>	<p><b>PLACE DU PALAIS ROYAL</b></p> <p>JARDIN DU LOUVRE, 2, pl. du Palais-Royal - 261-16-00. Voturier. Dsj. Dia. Sôups jusqu'à 0 h 30. Fête permanente et cuisine légère. Ouvert tout l'été.</p>	<p><b>REPUBLIQUE - BASTILLE</b></p> <p>LE REPAIR DE CARTOUCHE 700-25-86 - 8, bd Filles-du-Cabaret, 11<sup>e</sup>. Fermé le dimanche. F/22 juillet au 21 août.</p>
<p><b>CHAMPS-ÉLYSÉES</b></p> <p>CHEZ DIEP, 22, rue de Ponthieu, 256-23-96. Nouvelles spécialités thaïlandaises dans le quartier. Gastronomie chinoise, vietnamienne. F/sam. midi.</p>	<p><b>LES HALLES</b></p> <p>CAVEAU F.-VILLON, 64, r. Arbre-Sec, 236-10-92. Ses caves du XV<sup>e</sup>. Fermé dimanche et lundi. F.M.R. 150 F. F/août.</p>	<p><b>OPÉRA</b></p> <p>PIERRE, place Gaillon, 265-87-04. F. dim. déjune, dîner, souper. Terrasses en sal. Menu 118 F. a.n.c., carte. Park. Ouvert tout l'été.</p>	<p><b>PLACE PIERRE</b></p> <p>N° 9 DESSIRIER, maître écailleur. Jusqu'à 1 h du matin, 227-82-14. T.J.J. Poissons, grillades, etc. Spécialités. F/août.</p>	<p><b>RICHELIEU-ORQUOT</b></p> <p>AU PETIT RICHE, 25, r. Le Pelotier, 770-68-68 et 770-86-50. Son étouffant MENU à 95 F. s.c. Sôups. Décor centenaire. Vins du Val de Loire. F. Dim. F/sôut.</p>
<p><b>CHAMPS-ÉLYSÉES</b></p> <p>N° 142, COPENHAGUE. F/août.</p> <p>1<sup>er</sup> étage FLORA DANICA, sur son agréable jardin ELY 20-41. Ouvert tout l'été.</p>	<p><b>LES HALLES</b></p> <p>LE POTAGER DES HALLES, 15, rue du Cygne, 1<sup>er</sup>, 296-83-30. Dans un décor 1930, bar américain, salon et bar au 1<sup>er</sup> étage. Cuisine traditionnelle. Ouvert de 12 à 2 h du matin. Ambiance musicale. TERRASSE.</p>	<p><b>OPÉRA</b></p> <p>PIERRE, place Gaillon, 265-87-04. F. dim. déjune, dîner, souper. Terrasses en sal. Menu 118 F. a.n.c., carte. Park. Ouvert tout l'été.</p>	<p><b>PLACE PIERRE</b></p> <p>N° 9 DESSIRIER, maître écailleur. Jusqu'à 1 h du matin, 227-82-14. T.J.J. Poissons, grillades, etc. Spécialités. F/août.</p>	<p><b>SAINT-AUGUSTIN</b></p> <p>LE SARLADAMS, 2, rue de Vienne, 522-23-62. Caspoulet 60 F. Confit 60 F. F/9 juillet au 16 août inclus.</p>
<p><b>CHAMPS-ÉLYSÉES</b></p> <p>RELAIS BELMAN, 37, r. Franc-1<sup>er</sup> 723-54-42. Jusq. 22 h. Cadre élégant. F/30 juillet au 29 août inclus.</p>	<p><b>JUSSIEU</b></p> <p>PRINCE DES ILLES, 9, rue des Boutilliers (S.), 633-17-79. Spéc. antillaises. F/dim. midi. Fermé en août.</p>	<p><b>MONTAIGNE ST-GENEVIÈVE</b></p> <p>LE VILLARS PALACE, M. Tailleux propose ses spéc. : POISSONS, COQUILLAGES, bœuf d'HERBES, 3 salles. Plaisanterie, 1. ss. Elegance, 8, r. Descaumes. Ouv. T.L.J. : 326-39-08 et 75-30. Cuv. le dim.</p>	<p><b>PLACE Clichy</b></p> <p>Rue de Clichy (près du Casino de Paris)</p> <p>N° 41, RESTO, DU CASINO, 280-34-62. DINERS AVANT SPECTACLES. Cuis. traditionnelle. F/sam. midi-dim. Ouvert tout l'été.</p>	<p><b>REPUBLIQUE - BASTILLE</b></p> <p>LE REPAIR DE CARTOUCHE 700-25-86 - 8, bd Filles-du-Cabaret, 11<sup>e</sup>. Fermé le dimanche. F/22 juillet au 21 août.</p>

# HÔTELS

1. **MEMORANDUM FOR THE DIRECTOR**  
 2. **SUBJECT: [Illegible]**  
 3. **REFERENCE: [Illegible]**  
 4. **DATE: [Illegible]**  
 5. **BY: [Illegible]**  
 6. **FOR THE DIRECTOR: [Illegible]**  
 7. **APPROVED: [Illegible]**  
 8. **REMARKS: [Illegible]**  
 9. **ADMINISTRATIVE: [Illegible]**  
 10. **RECOMMENDATION: [Illegible]**  
 11. **CONCLUSION: [Illegible]**  
 12. **REMARKS: [Illegible]**  
 13. **ADMINISTRATIVE: [Illegible]**  
 14. **RECOMMENDATION: [Illegible]**  
 15. **CONCLUSION: [Illegible]**  
 16. **REMARKS: [Illegible]**  
 17. **ADMINISTRATIVE: [Illegible]**  
 18. **RECOMMENDATION: [Illegible]**  
 19. **CONCLUSION: [Illegible]**  
 20. **REMARKS: [Illegible]**  
 21. **ADMINISTRATIVE: [Illegible]**  
 22. **RECOMMENDATION: [Illegible]**  
 23. **CONCLUSION: [Illegible]**  
 24. **REMARKS: [Illegible]**  
 25. **ADMINISTRATIVE: [Illegible]**  
 26. **RECOMMENDATION: [Illegible]**  
 27. **CONCLUSION: [Illegible]**  
 28. **REMARKS: [Illegible]**  
 29. **ADMINISTRATIVE: [Illegible]**  
 30. **RECOMMENDATION: [Illegible]**  
 31. **CONCLUSION: [Illegible]**  
 32. **REMARKS: [Illegible]**  
 33. **ADMINISTRATIVE: [Illegible]**  
 34. **RECOMMENDATION: [Illegible]**  
 35. **CONCLUSION: [Illegible]**  
 36. **REMARKS: [Illegible]**  
 37. **ADMINISTRATIVE: [Illegible]**  
 38. **RECOMMENDATION: [Illegible]**  
 39. **CONCLUSION: [Illegible]**  
 40. **REMARKS: [Illegible]**  
 41. **ADMINISTRATIVE: [Illegible]**  
 42. **RECOMMENDATION: [Illegible]**  
 43. **CONCLUSION: [Illegible]**  
 44. **REMARKS: [Illegible]**  
 45. **ADMINISTRATIVE: [Illegible]**  
 46. **RECOMMENDATION: [Illegible]**  
 47. **CONCLUSION: [Illegible]**  
 48. **REMARKS: [Illegible]**  
 49. **ADMINISTRATIVE: [Illegible]**  
 50. **RECOMMENDATION: [Illegible]**  
 51. **CONCLUSION: [Illegible]**  
 52. **REMARKS: [Illegible]**  
 53. **ADMINISTRATIVE: [Illegible]**  
 54. **RECOMMENDATION: [Illegible]**  
 55. **CONCLUSION: [Illegible]**  
 56. **REMARKS: [Illegible]**  
 57. **ADMINISTRATIVE: [Illegible]**  
 58. **RECOMMENDATION: [Illegible]**  
 59. **CONCLUSION: [Illegible]**  
 60. **REMARKS: [Illegible]**  
 61. **ADMINISTRATIVE: [Illegible]**  
 62. **RECOMMENDATION: [Illegible]**  
 63. **CONCLUSION: [Illegible]**  
 64. **REMARKS: [Illegible]**  
 65. **ADMINISTRATIVE: [Illegible]**  
 66. **RECOMMENDATION: [Illegible]**  
 67. **CONCLUSION: [Illegible]**  
 68. **REMARKS: [Illegible]**  
 69. **ADMINISTRATIVE: [Illegible]**  
 70. **RECOMMENDATION: [Illegible]**  
 71. **CONCLUSION: [Illegible]**  
 72. **REMARKS: [Illegible]**  
 73. **ADMINISTRATIVE: [Illegible]**  
 74. **RECOMMENDATION: [Illegible]**  
 75. **CONCLUSION: [Illegible]**  
 76. **REMARKS: [Illegible]**  
 77. **ADMINISTRATIVE: [Illegible]**  
 78. **RECOMMENDATION: [Illegible]**  
 79. **CONCLUSION: [Illegible]**  
 80. **REMARKS: [Illegible]**  
 81. **ADMINISTRATIVE: [Illegible]**  
 82. **RECOMMENDATION: [Illegible]**  
 83. **CONCLUSION: [Illegible]**  
 84. **REMARKS: [Illegible]**  
 85. **ADMINISTRATIVE: [Illegible]**  
 86. **RECOMMENDATION: [Illegible]**  
 87. **CONCLUSION: [Illegible]**  
 88. **REMARKS: [Illegible]**  
 89. **ADMINISTRATIVE: [Illegible]**  
 90. **RECOMMENDATION: [Illegible]**  
 91. **CONCLUSION: [Illegible]**  
 92. **REMARKS: [Illegible]**  
 93. **ADMINISTRATIVE: [Illegible]**  
 94. **RECOMMENDATION: [Illegible]**  
 95. **CONCLUSION: [Illegible]**  
 96. **REMARKS: [Illegible]**  
 97. **ADMINISTRATIVE: [Illegible]**  
 98. **RECOMMENDATION: [Illegible]**  
 99. **CONCLUSION: [Illegible]**  
 100. **REMARKS: [Illegible]**



## La réforme des courses

**veau parcours.**

## Le mois d'août

Le marché de Mond-de-Marsan, qui ne le sait désormais, expédie directement ses richesses rue de Dantzig, où les « filles » de Christiane Massia les appréhendent de rustique et savoureuse façon. Admirable collec-

Et enfin, cuisine italienne, le tout nouveau *Il Raffaello* (rue Faustin-Hélie - 503-02-33).  
I.R.

### LA REYNIERE.

P.S. C'en aussi fermeture pour les cabarets. Une exception : le *Don Camille* (100 rue des Saints-Pères) téléphone : (26-25-46), avec son menu spectacle à 168 francs tout compris et un excellent programme chansonnier (André Aubert, Jacques Meyran, Jean Raymond). Et, supervisant les cuisines, le bon Guy Girard, qui, ayant vu son *Petit Coin de la Bourree* et s'ennuyant dans la routine, s'est souvenu de ses débuts ici, rue de Verneuil, et vient d'annoncer, à un menu « cabaret », la note de qualité inattendue.

Le festival des saumons du Florn Danica, dans son minuscule jardin élyséen (359-20-41); Mörvenpöck et son Canaveu (742-47-93); la cuisine autrichienne du Raaj Mahal (533-15-57); l'accueil de Lysiane au Shanghai Express de la rue de Ponten (225-95-35); le Vieux Berlin et son épicerie (720-98-96); et le meilleur coacours de Paris (et de loin), celui de Waffy (325-01-39).

Et enfin, cuisine italienne, le tout nouveau Il Raffaello (rue Faustin-Hélie - 503-02-33).

I.R.

pavots, inspiration orientale ; maquettes de Pierrette Lambert. Héliô.

**Louis Arquer.** — « Famille d'acrobates au singe » de Picasso, 680 fr., P.A. Offset, Edila.

**Menu gastronomique 115 F S.C.**  
**SALON PARTICULIER 30 COUVERTS**

2, cour des Petites-Écuries, Paris 10<sup>e</sup>  
Tel : 770.13.59



# HÔTELS

**PENSION 165/200 F.T.T.C.**      **Directeur : Dante Apollonio.**



\_\_\_\_\_



# Jeux

## échecs N° 1032

### DYNAMITAGE

(Championnat par équipes de jeunes  
Ankarsk, 1983)

Blancs : N. TSKEPLADZE  
Noirs : G. CHANMURADOVA  
Défense Alekhine.

1. f4 Cx6 17. Tt-e1 g5 (f)  
2. f5 Cx5 18. d5 f6 (g)  
3. f6 Cx6 19. Dxc5 Cx7  
4. f7 Cx8 20. Dd4 Cx6 (h)  
5. f8 Cx9 21. Tt-e1 Tt7  
6. f9 Cx10 22. Ff3 Ff6  
7. Cx11 23. Cx4 (i) Cx4  
8. Fx12 24. Fx4 Fx6 (j)  
9. Fx13 25. Dd5 (k) Ff5 (l)  
10. Cx14 26. Tt7 Tt8 (n)  
11. Dd3+ Rf6 (o) 27. Tt7+ (p) Fx7  
12. Cx3 Ff7 28. f6!! (q)  
13. f4 Cx6 29. Dxc7 (q)  
14. f5 Cx7 30. Dxc7+ Rf6  
15. f6 Cx8 31. f7+ Rf6  
16. f7 Tt8

#### NOTES

a) La variante de chasse, moins jouée que la variante des quatre pions 3. d4, d6, 4. f4, Cx6, 5. f4 et que les suites modernes issues de 3. Cx7.  
b) Redoublement des conséquences de 1... dxc5 : 9. Dd5 avec attaque simultanée des pions f7 et b7.  
c) Un sacrifice de pièce qui donne aux Blancs trois pions et une bonne attaque sur un Roi sans abri réel.  
d) Si 11... f6; 12. Dxb7.  
e) Menaçant déjà 16. Fg5.  
f) Affaiblir encore l'ailé - R, mais la position des Noirs n'est pas facile.

g) Si 18... c5; 19. Dd5+, Dd7 (ou 19... f6; 20. Dxb7); 20. d6, Dxb5; 21. axb5 menaçant aussi bien 22. d7+ que 22. Txa5, que 22. bxc6, que 22. Fxa5, etc.  
h) Les Noirs contiennent tout bien que mal l'explosion des pions blancs d6 et f6.  
i) Menace 24. Dd5.  
j) Le pion d5 reste toujours bloqué.  
k) Pourrait-on voir les pions blancs d6 et f6 se débloquer des pions blancs.  
l) Mais voici que les Noirs sont obligés de quitter leur poste - c'est qui tient solidement fermée la position. Le maintien du F en e6 par 25... Dd7 n'est pas possible : 26. Tg7, Ff5; 27. f6!! et les Blancs gagnent; par exemple, 27... Fg6; 28. f7+ Rf6; 29. Tg8 mat; ou 27... Dxc7; 28. f7+ Rf6; 29. f8+ Rf6; 30. f9+ Rf6; 31. f7+ Rf6; 32. f8+ Rf6; 33. f9+ Rf6; 34. f10+ Rf6; 35. f11+ Rf6; 36. f12+ Rf6; 37. f13+ Rf6; 38. f14+ Rf6; 39. f15+ Rf6; 40. f16+ Rf6; 41. f17+ Rf6; 42. f18+ Rf6; 43. f19+ Rf6; 44. f20+ Rf6; 45. f21+ Rf6; 46. f22+ Rf6; 47. f23+ Rf6; 48. f24+ Rf6; 49. f25+ Rf6; 50. f26+ Rf6; 51. f27+ Rf6; 52. f28+ Rf6; 53. f29+ Rf6; 54. f30+ Rf6; 55. f31+ Rf6; 56. f32+ Rf6; 57. f33+ Rf6; 58. f34+ Rf6; 59. f35+ Rf6; 60. f36+ Rf6; 61. f37+ Rf6; 62. f38+ Rf6; 63. f39+ Rf6; 64. f40+ Rf6; 65. f41+ Rf6; 66. f42+ Rf6; 67. f43+ Rf6; 68. f44+ Rf6; 69. f45+ Rf6; 70. f46+ Rf6; 71. f47+ Rf6; 72. f48+ Rf6; 73. f49+ Rf6; 74. f50+ Rf6; 75. f51+ Rf6; 76. f52+ Rf6; 77. f53+ Rf6; 78. f54+ Rf6; 79. f55+ Rf6; 80. f56+ Rf6; 81. f57+ Rf6; 82. f58+ Rf6; 83. f59+ Rf6; 84. f60+ Rf6; 85. f61+ Rf6; 86. f62+ Rf6; 87. f63+ Rf6; 88. f64+ Rf6; 89. f65+ Rf6; 90. f66+ Rf6; 91. f67+ Rf6; 92. f68+ Rf6; 93. f69+ Rf6; 94. f70+ Rf6; 95. f71+ Rf6; 96. f72+ Rf6; 97. f73+ Rf6; 98. f74+ Rf6; 99. f75+ Rf6; 100. f76+ Rf6; 101. f77+ Rf6; 102. f78+ Rf6; 103. f79+ Rf6; 104. f80+ Rf6; 105. f81+ Rf6; 106. f82+ Rf6; 107. f83+ Rf6; 108. f84+ Rf6; 109. f85+ Rf6; 110. f86+ Rf6; 111. f87+ Rf6; 112. f88+ Rf6; 113. f89+ Rf6; 114. f90+ Rf6; 115. f91+ Rf6; 116. f92+ Rf6; 117. f93+ Rf6; 118. f94+ Rf6; 119. f95+ Rf6; 120. f96+ Rf6; 121. f97+ Rf6; 122. f98+ Rf6; 123. f99+ Rf6; 124. f100+ Rf6; 125. f101+ Rf6; 126. f102+ Rf6; 127. f103+ Rf6; 128. f104+ Rf6; 129. f105+ Rf6; 130. f106+ Rf6; 131. f107+ Rf6; 132. f108+ Rf6; 133. f109+ Rf6; 134. f110+ Rf6; 135. f111+ Rf6; 136. f112+ Rf6; 137. f113+ Rf6; 138. f114+ Rf6; 139. f115+ Rf6; 140. f116+ Rf6; 141. f117+ Rf6; 142. f118+ Rf6; 143. f119+ Rf6; 144. f120+ Rf6; 145. f121+ Rf6; 146. f122+ Rf6; 147. f123+ Rf6; 148. f124+ Rf6; 149. f125+ Rf6; 150. f126+ Rf6; 151. f127+ Rf6; 152. f128+ Rf6; 153. f129+ Rf6; 154. f130+ Rf6; 155. f131+ Rf6; 156. f132+ Rf6; 157. f133+ Rf6; 158. f134+ Rf6; 159. f135+ Rf6; 160. f136+ Rf6; 161. f137+ Rf6; 162. f138+ Rf6; 163. f139+ Rf6; 164. f140+ Rf6; 165. f141+ Rf6; 166. f142+ Rf6; 167. f143+ Rf6; 168. f144+ Rf6; 169. f145+ Rf6; 170. f146+ Rf6; 171. f147+ Rf6; 172. f148+ Rf6; 173. f149+ Rf6; 174. f150+ Rf6; 175. f151+ Rf6; 176. f152+ Rf6; 177. f153+ Rf6; 178. f154+ Rf6; 179. f155+ Rf6; 180. f156+ Rf6; 181. f157+ Rf6; 182. f158+ Rf6; 183. f159+ Rf6; 184. f160+ Rf6; 185. f161+ Rf6; 186. f162+ Rf6; 187. f163+ Rf6; 188. f164+ Rf6; 189. f165+ Rf6; 190. f166+ Rf6; 191. f167+ Rf6; 192. f168+ Rf6; 193. f169+ Rf6; 194. f170+ Rf6; 195. f171+ Rf6; 196. f172+ Rf6; 197. f173+ Rf6; 198. f174+ Rf6; 199. f175+ Rf6; 200. f176+ Rf6; 201. f177+ Rf6; 202. f178+ Rf6; 203. f179+ Rf6; 204. f180+ Rf6; 205. f181+ Rf6; 206. f182+ Rf6; 207. f183+ Rf6; 208. f184+ Rf6; 209. f185+ Rf6; 210. f186+ Rf6; 211. f187+ Rf6; 212. f188+ Rf6; 213. f189+ Rf6; 214. f190+ Rf6; 215. f191+ Rf6; 216. f192+ Rf6; 217. f193+ Rf6; 218. f194+ Rf6; 219. f195+ Rf6; 220. f196+ Rf6; 221. f197+ Rf6; 222. f198+ Rf6; 223. f199+ Rf6; 224. f200+ Rf6; 225. f201+ Rf6; 226. f202+ Rf6; 227. f203+ Rf6; 228. f204+ Rf6; 229. f205+ Rf6; 230. f206+ Rf6; 231. f207+ Rf6; 232. f208+ Rf6; 233. f209+ Rf6; 234. f210+ Rf6; 235. f211+ Rf6; 236. f212+ Rf6; 237. f213+ Rf6; 238. f214+ Rf6; 239. f215+ Rf6; 240. f216+ Rf6; 241. f217+ Rf6; 242. f218+ Rf6; 243. f219+ Rf6; 244. f220+ Rf6; 245. f221+ Rf6; 246. f222+ Rf6; 247. f223+ Rf6; 248. f224+ Rf6; 249. f225+ Rf6; 250. f226+ Rf6; 251. f227+ Rf6; 252. f228+ Rf6; 253. f229+ Rf6; 254. f230+ Rf6; 255. f231+ Rf6; 256. f232+ Rf6; 257. f233+ Rf6; 258. f234+ Rf6; 259. f235+ Rf6; 260. f236+ Rf6; 261. f237+ Rf6; 262. f238+ Rf6; 263. f239+ Rf6; 264. f240+ Rf6; 265. f241+ Rf6; 266. f242+ Rf6; 267. f243+ Rf6; 268. f244+ Rf6; 269. f245+ Rf6; 270. f246+ Rf6; 271. f247+ Rf6; 272. f248+ Rf6; 273. f249+ Rf6; 274. f250+ Rf6; 275. f251+ Rf6; 276. f252+ Rf6; 277. f253+ Rf6; 278. f254+ Rf6; 279. f255+ Rf6; 280. f256+ Rf6; 281. f257+ Rf6; 282. f258+ Rf6; 283. f259+ Rf6; 284. f260+ Rf6; 285. f261+ Rf6; 286. f262+ Rf6; 287. f263+ Rf6; 288. f264+ Rf6; 289. f265+ Rf6; 290. f266+ Rf6; 291. f267+ Rf6; 292. f268+ Rf6; 293. f269+ Rf6; 294. f270+ Rf6; 295. f271+ Rf6; 296. f272+ Rf6; 297. f273+ Rf6; 298. f274+ Rf6; 299. f275+ Rf6; 300. f276+ Rf6; 301. f277+ Rf6; 302. f278+ Rf6; 303. f279+ Rf6; 304. f280+ Rf6; 305. f281+ Rf6; 306. f282+ Rf6; 307. f283+ Rf6; 308. f284+ Rf6; 309. f285+ Rf6; 310. f286+ Rf6; 311. f287+ Rf6; 312. f288+ Rf6; 313. f289+ Rf6; 314. f290+ Rf6; 315. f291+ Rf6; 316. f292+ Rf6; 317. f293+ Rf6; 318. f294+ Rf6; 319. f295+ Rf6; 320. f296+ Rf6; 321. f297+ Rf6; 322. f298+ Rf6; 323. f299+ Rf6; 324. f300+ Rf6; 325. f301+ Rf6; 326. f302+ Rf6; 327. f303+ Rf6; 328. f304+ Rf6; 329. f305+ Rf6; 330. f306+ Rf6; 331. f307+ Rf6; 332. f308+ Rf6; 333. f309+ Rf6; 334. f310+ Rf6; 335. f311+ Rf6; 336. f312+ Rf6; 337. f313+ Rf6; 338. f314+ Rf6; 339. f315+ Rf6; 340. f316+ Rf6; 341. f317+ Rf6; 342. f318+ Rf6; 343. f319+ Rf6; 344. f320+ Rf6; 345. f321+ Rf6; 346. f322+ Rf6; 347. f323+ Rf6; 348. f324+ Rf6; 349. f325+ Rf6; 350. f326+ Rf6; 351. f327+ Rf6; 352. f328+ Rf6; 353. f329+ Rf6; 354. f330+ Rf6; 355. f331+ Rf6; 356. f332+ Rf6; 357. f333+ Rf6; 358. f334+ Rf6; 359. f335+ Rf6; 360. f336+ Rf6; 361. f337+ Rf6; 362. f338+ Rf6; 363. f339+ Rf6; 364. f340+ Rf6; 365. f341+ Rf6; 366. f342+ Rf6; 367. f343+ Rf6; 368. f344+ Rf6; 369. f345+ Rf6; 370. f346+ Rf6; 371. f347+ Rf6; 372. f348+ Rf6; 373. f349+ Rf6; 374. f350+ Rf6; 375. f351+ Rf6; 376. f352+ Rf6; 377. f353+ Rf6; 378. f354+ Rf6; 379. f355+ Rf6; 380. f356+ Rf6; 381. f357+ Rf6; 382. f358+ Rf6; 383. f359+ Rf6; 384. f360+ Rf6; 385. f361+ Rf6; 386. f362+ Rf6; 387. f363+ Rf6; 388. f364+ Rf6; 389. f365+ Rf6; 390. f366+ Rf6; 391. f367+ Rf6; 392. f368+ Rf6; 393. f369+ Rf6; 394. f370+ Rf6; 395. f371+ Rf6; 396. f372+ Rf6; 397. f373+ Rf6; 398. f374+ Rf6; 399. f375+ Rf6; 400. f376+ Rf6; 401. f377+ Rf6; 402. f378+ Rf6; 403. f379+ Rf6; 404. f380+ Rf6; 405. f381+ Rf6; 406. f382+ Rf6; 407. f383+ Rf6; 408. f384+ Rf6; 409. f385+ Rf6; 410. f386+ Rf6; 411. f387+ Rf6; 412. f388+ Rf6; 413. f389+ Rf6; 414. f390+ Rf6; 415. f391+ Rf6; 416. f392+ Rf6; 417. f393+ Rf6; 418. f394+ Rf6; 419. f395+ Rf6; 420. f396+ Rf6; 421. f397+ Rf6; 422. f398+ Rf6; 423. f399+ Rf6; 424. f400+ Rf6; 425. f401+ Rf6; 426. f402+ Rf6; 427. f403+ Rf6; 428. f404+ Rf6; 429. f405+ Rf6; 430. f406+ Rf6; 431. f407+ Rf6; 432. f408+ Rf6; 433. f409+ Rf6; 434. f410+ Rf6; 435. f411+ Rf6; 436. f412+ Rf6; 437. f413+ Rf6; 438. f414+ Rf6; 439. f415+ Rf6; 440. f416+ Rf6; 441. f417+ Rf6; 442. f418+ Rf6; 443. f419+ Rf6; 444. f420+ Rf6; 445. f421+ Rf6; 446. f422+ Rf6; 447. f423+ Rf6; 448. f424+ Rf6; 449. f425+ Rf6; 450. f426+ Rf6; 451. f427+ Rf6; 452. f428+ Rf6; 453. f429+ Rf6; 454. f430+ Rf6; 455. f431+ Rf6; 456. f432+ Rf6; 457. f433+ Rf6; 458. f434+ Rf6; 459. f435+ Rf6; 460. f436+ Rf6; 461. f437+ Rf6; 462. f438+ Rf6; 463. f439+ Rf6; 464. f440+ Rf6; 465. f441+ Rf6; 466. f442+ Rf6; 467. f443+ Rf6; 468. f444+ Rf6; 469. f445+ Rf6; 470. f446+ Rf6; 471. f447+ Rf6; 472. f448+ Rf6; 473. f449+ Rf6; 474. f450+ Rf6; 475. f451+ Rf6; 476. f452+ Rf6; 477. f453+ Rf6; 478. f454+ Rf6; 479. f455+ Rf6; 480. f456+ Rf6; 481. f457+ Rf6; 482. f458+ Rf6; 483. f459+ Rf6; 484. f460+ Rf6; 485. f461+ Rf6; 486. f462+ Rf6; 487. f463+ Rf6; 488. f464+ Rf6; 489. f465+ Rf6; 490. f466+ Rf6; 491. f467+ Rf6; 492. f468+ Rf6; 493. f469+ Rf6; 494. f470+ Rf6; 495. f471+ Rf6; 496. f472+ Rf6; 497. f473+ Rf6; 498. f474+ Rf6; 499. f475+ Rf6; 500. f476+ Rf6; 501. f477+ Rf6; 502. f478+ Rf6; 503. f479+ Rf6; 504. f480+ Rf6; 505. f481+ Rf6; 506. f482+ Rf6; 507. f483+ Rf6; 508. f484+ Rf6; 509. f485+ Rf6; 510. f486+ Rf6; 511. f487+ Rf6; 512. f488+ Rf6; 513. f489+ Rf6; 514. f490+ Rf6; 515. f491+ Rf6; 516. f492+ Rf6; 517. f493+ Rf6; 518. f494+ Rf6; 519. f495+ Rf6; 520. f496+ Rf6; 521. f497+ Rf6; 522. f498+ Rf6; 523. f499+ Rf6; 524. f500+ Rf6; 525. f501+ Rf6; 526. f502+ Rf6; 527. f503+ Rf6; 528. f504+ Rf6; 529. f505+ Rf6; 530. f506+ Rf6; 531. f507+ Rf6; 532. f508+ Rf6; 533. f509+ Rf6; 534. f510+ Rf6; 535. f511+ Rf6; 536. f512+ Rf6; 537. f513+ Rf6; 538. f514+ Rf6; 539. f515+ Rf6; 540. f516+ Rf6; 541. f517+ Rf6; 542. f518+ Rf6; 543. f519+ Rf6; 544. f520+ Rf6; 545. f521+ Rf6; 546. f522+ Rf6; 547. f523+ Rf6; 548. f524+ Rf6; 549. f525+ Rf6; 550. f526+ Rf6; 551. f527+ Rf6; 552. f528+ Rf6; 553. f529+ Rf6; 554. f530+ Rf6; 555. f531+ Rf6; 556. f532+ Rf6; 557. f533+ Rf6; 558. f534+ Rf6; 559. f535+ Rf6; 560. f536+ Rf6; 561. f537+ Rf6; 562. f538+ Rf6; 563. f539+ Rf6; 564. f540+ Rf6; 565. f541+ Rf6; 566. f542+ Rf6; 567. f543+ Rf6; 568. f544+ Rf6; 569. f545+ Rf6; 570. f546+ Rf6; 571. f547+ Rf6; 572. f548+ Rf6; 573. f549+ Rf6; 574. f550+ Rf6; 575. f551+ Rf6; 576. f552+ Rf6; 577. f553+ Rf6; 578. f554+ Rf6; 579. f555+ Rf6; 580. f556+ Rf6; 581. f557+ Rf6; 582. f558+ Rf6; 583. f559+ Rf6; 584. f560+ Rf6; 585. f561+ Rf6; 586. f562+ Rf6; 587. f563+ Rf6; 588. f564+ Rf6; 589. f565+ Rf6; 590. f566+ Rf6; 591. f567+ Rf6; 592. f568+ Rf6; 593. f569+ Rf6; 594. f570+ Rf6; 595. f571+ Rf6; 596. f572+ Rf6; 597. f573+ Rf6; 598. f574+ Rf6; 599. f575+ Rf6; 600. f576+ Rf6; 601. f577+ Rf6; 602. f578+ Rf6; 603. f579+ Rf6; 604. f580+ Rf6; 605. f581+ Rf6; 606. f582+ Rf6; 607. f583+ Rf6; 608. f584+ Rf6; 609. f585+ Rf6; 610. f586+ Rf6; 611. f587+ Rf6; 612. f588+ Rf6; 613. f589+ Rf6; 614. f590+ Rf6; 615. f591+ Rf6; 616. f592+ Rf6; 617. f593+ Rf6; 618. f594+ Rf6; 619. f595+ Rf6; 620. f596+ Rf6; 621. f597+ Rf6; 622. f598+ Rf6; 623. f599+ Rf6; 624. f600+ Rf6; 625. f601+ Rf6; 626. f602+ Rf6; 627. f603+ Rf6; 628. f604+ Rf6; 629. f605+ Rf6; 630. f606+ Rf6; 631. f607+ Rf6; 632. f608+ Rf6; 633. f609+ Rf6; 634. f610+ Rf6; 635. f611+ Rf6; 636. f612+ Rf6; 637. f613+ Rf6; 638. f614+ Rf6; 639. f615+ Rf6; 640. f616+ Rf6; 641. f617+ Rf6; 642. f618+ Rf6; 643. f619+ Rf6; 644. f620+ Rf6; 645. f621+ Rf6; 646. f622+ Rf6; 647. f623+ Rf6; 648. f624+ Rf6; 649. f625+ Rf6; 650. f626+ Rf6; 651. f627+ Rf6; 652. f628+ Rf6; 653. f629+ Rf6; 654. f630+ Rf6; 655. f631+ Rf6; 656. f632+ Rf6; 657. f633+ Rf6; 658. f634+ Rf6; 659. f635+ Rf6; 660. f636+ Rf6; 661. f637+ Rf6; 662. f638+ Rf6; 663. f639+ Rf6; 664. f640+ Rf6; 665. f641+ Rf6; 666. f642+ Rf6; 667. f643+ Rf6; 668. f644+ Rf6; 669. f645+ Rf6; 670. f646+ Rf6; 671. f647+ Rf6; 672. f648+ Rf6; 673. f649+ Rf6; 674. f650+ Rf6; 675. f651+ Rf6; 676. f652+ Rf6; 677. f653+ Rf6; 678. f654+ Rf6; 679. f655+ Rf6; 680. f656+ Rf6; 681. f657+ Rf6; 682. f658+ Rf6; 683. f659+ Rf6; 684. f660+ Rf6; 685. f661+ Rf6; 686. f662+ Rf6; 687. f663+ Rf6; 688. f664+ Rf6; 689. f665+ Rf6; 690. f666+ Rf6; 691. f667+ Rf6; 692. f668+ Rf6; 693. f669+ Rf6; 694. f670+ Rf6; 695. f671+ Rf6; 696. f672+ Rf6; 697. f673+ Rf6; 698. f674+ Rf6; 699. f675+ Rf6; 700. f676+ Rf6; 701. f677+ Rf6; 702. f678+ Rf6; 703. f679+ Rf6; 704. f680+ Rf6; 705. f681+ Rf6; 706. f682+ Rf6; 707. f683+ Rf6; 708. f684+ Rf6; 709. f685+ Rf6; 710. f686+ Rf6; 711. f687+ Rf6; 712. f688+ Rf6; 713. f689+ Rf6; 714. f690+ Rf6; 715. f691+ Rf6; 716. f692+ Rf6; 717. f693+ Rf6; 718. f694+ Rf6; 719. f695+ Rf6; 720. f696+ Rf6; 721. f697+ Rf6; 722. f698+ Rf6; 723. f699+ Rf6; 724. f700+ Rf6; 725. f701+ Rf6; 726. f702+ Rf6; 727. f703+ Rf6; 728. f704+ Rf6; 729. f705+ Rf6; 730. f706+ Rf6; 731. f707+ Rf6; 732. f708+ Rf6; 733. f709+ Rf6; 734. f710+ Rf6; 735. f711+ Rf6; 736. f712+ Rf6; 737. f713+ Rf6; 738. f714+ Rf6; 739. f715+ Rf6; 740. f716+ Rf6; 741. f717+ Rf6; 742. f718+ Rf6; 743. f719+ Rf6; 744. f720+ Rf6; 745. f721+ Rf6; 746. f722+ Rf6; 747. f723+ Rf6; 748. f724+ Rf6; 749. f725+ Rf6; 750. f726+ Rf6; 751. f727+ Rf6; 752. f728+ Rf6; 753. f729+ Rf6; 754. f730+ Rf6; 755. f731+ Rf6; 756. f732+ Rf6; 757. f733+ Rf6; 758. f734+ Rf6; 759. f735+ Rf6; 760. f736+ Rf6; 761. f737+ Rf6; 762. f738+ Rf6; 763. f739+ Rf6; 764. f740+ Rf6; 765. f741+ Rf6; 766. f742+ Rf6; 767. f743+ Rf6; 768. f744+ Rf6; 769. f745+ Rf6; 770. f746+ Rf6; 771. f747+ Rf6; 772. f748+ Rf6; 773. f749+ Rf6; 774. f750+ Rf6; 775. f751+ Rf6; 776. f752+ Rf6; 777. f753+ Rf6; 778. f754+ Rf6; 779. f755+ Rf6; 780. f756+ Rf6; 781. f757+ Rf6; 782. f758+ Rf6; 783. f759+ Rf6; 784. f760+ Rf6; 785. f761+ Rf6; 786. f762+ Rf6; 787. f763+ Rf6; 788. f764+ Rf6; 789. f765+ Rf6; 790. f766+ Rf6; 791. f767+ Rf6; 792. f768+ Rf6; 793. f769+ Rf6; 794. f770+ Rf6; 795. f771+ Rf6; 796. f772+ Rf6; 797. f773+ Rf6; 798. f774+ Rf6; 799. f775+ Rf6; 800. f776+ Rf6; 801. f777+ Rf6; 802. f778+ Rf6; 803. f779+ Rf6; 804. f780+ Rf6; 805. f781+ Rf6; 806. f782+ Rf6; 807. f783+ Rf6; 808. f784+ Rf6; 809. f785+ Rf6; 810. f786+ Rf6; 811. f787+ Rf6; 812. f788+ Rf6; 813. f789+ Rf6; 814. f790+ Rf6; 815. f791+ Rf6; 816. f792+ Rf6; 817. f793+ Rf6; 818. f794+ Rf6; 819. f795+ Rf6; 820. f796+ Rf6; 821. f797+ Rf6; 822. f798+ Rf6; 823. f799+ Rf6; 824. f800+ Rf6; 825. f801+ Rf6; 826. f802+ Rf6; 827. f803+ Rf6; 828. f804+ Rf6; 829. f805+ Rf6; 830. f806+ Rf6; 831



# La route des festivals

## SOIRÉES

### Le secret du Neveu

Clôture annuelle pour les théâtres parisiens. Restent quand même quelques vingt-cinq endroits en activité. On compte sur les doigts d'une seule main ceux qui sont fréquentables.

On s'est ramassé, pas d'autre mot, au Carreau du Temple, ancienne halle aux structures métalliques, peintes d'un bleu ultra marine. Un bel espace comme on dit, plus une verrière. Mais, dans le Tabarin présenté à la fois par le Théâtre de la Fontaine et une mise en scène de la Fontaine, on se sent un peu perdu. Du temps où sous le Pont-Neuf la gaudriole grimpait sans merci, on devait avoir plus de santé, ou plus de méchanceté ou plus de talent.

On s'est ramassé, pas d'autre mot, au Carreau du Temple, ancienne halle aux structures métalliques, peintes d'un bleu ultra marine. Un bel espace comme on dit, plus une verrière. Mais, dans le Tabarin présenté à la fois par le Théâtre de la Fontaine et une mise en scène de la Fontaine, on se sent un peu perdu. Du temps où sous le Pont-Neuf la gaudriole grimpait sans merci, on devait avoir plus de santé, ou plus de méchanceté ou plus de talent.

S'il y a quelque chose à recommander, cependant ? En ce moment ? Une production digne de ce nom ? Oui. Trois fois oui, même si cela n'a rien d'un nouveau : le Neveu de Rameau en est à sa quatrième vingtaine de représentations. « Starring » : Michel Bouquet, au Théâtre de l'Atelier, l'ancien Théâtre Montparnasse, dans l'ancien village d'Orsay. Un établissement remontant à 1822, où avec le dit Hervé (Louis Flormond Ronger) naquit l'opéra. Une scène à l'italienne très parisienne rebaptisée Théâtre du peuple en 1848, mais pas pour longtemps. La suite remonte à avant-hier à peine.

C'est lui qui a eu envie de reprendre le rôle. « Pour la carrière, il y a quelques années, dit-il, j'avais trop cherché le secret du Neveu, j'en avais perdu le côté drôle, l'extériorité ; le masque du Neveu exprime ce que je suis réellement. Il y a là une sorte de secretisme : le Neveu c'est un peu le personnage de Sade, l'organe et redoublé noir, traversant tout Paris pour aller à Arcueil dans une pièce au sol recouvert d'écornements. A cause de mon visage, de ma morphologie, on m'a toujours conféré des personnages surchargés de gravité. Et j'ai dû chercher le reste, ce reste que j'aurais pu montrer si j'avais fait un métier au Français en jouant Beaumarchais, Molière... Le Neveu, pour moi, est avant tout un Français, un provincial ancré en esprit dans sa Bourgogne, mais qui ne supportait pas de vivre hors de Paris plus de deux jours. C'est quelqu'un qui s'auto-critique à l'âme, et cela correspond à mon tempérament.

En 1905 : un jeune comédien appelé Charles Dullin fait ses débuts au Théâtre de la Fontaine. En 1922, il en devient le patron. Recommencement. Re-baptême. L'Atelier démarre avec La vie est un songe de Calderon. Début d'une aventure. C'est à l'Atelier que naquit l'idée du carreau : arrivent les Jouvet, Pitoëff et Bary... Dullin s'éprouve à la tâche, le théâtre, au fond de cette petite place rectangulaire plantée de marronniers, évoquant pour lui une glorieuse campagne. Dullin est mort en 1949 comme un curé pauvre, tout seul. La place Dancourt, à aujourd'hui, pour nom Charles Dullin... Fin de l'histoire.

« Un être seul, en position d'accusé. Et qui accepte cette solitude, sans révolte ni garde-fou, accorde de l'importance seulement au ver de terre qu'il mangera. Une lapon de marginalité solitaire, je résume. Et chez lui aucun prosaïsme. Je voulais savoir ce que cela disait spécialement après le 10 mai 1981. Rameau refusait à grands cris le rassemblement en masse de la marginalité. »

Michel Bouquet, à l'Atelier, fait un malheur, et ce jusqu'au 6 septembre. Que ceux qui n'ont pas encore vu se réservent une soirée, séance tenante. On croit connaître le grand acteur français, on se souvient d'avoir vu en 1980 le même Michel Bouquet, dans le même Neveu de Rameau, de Diderot, adapté par Pierre Fresnay : c'était à la télévision, filmé par Santelli. On arrive là, et dès qu'il arrive, lui, sur le plateau transformé en faux carreau de la Régence, en défilé de rue : Bouquet, paré soudain à quel- que Monsieur Jourdain avec ses joues farcies de rose bonbon, un

air bouffi, une perruque rousse et raide, des grimaces de femme vieillissante maniaque. Bouquet, le mollet serré dans des bas bordés vif et le ventre enarçonné dans une robe de chambre acide, dont Rameau même n'aurait pas voulu. Bouquet fumant. Quasi énorme. Clownesque, et grave comme justement seuls les clowns peuvent...

MATHILDE LA BARDONNIE.

\* Théâtre de l'Atelier, place Charles-Dullin, 21 heures.

## BAYREUTH

### « Parsifal » et la rédemption selon Götz Friedrich

Le Festival de Bayreuth nous offre ces jours-ci quatre types de réalisations des œuvres wagnériennes venues d'horizons fort différents : le réalisme baroque et débinaire de Wolfgang Wagner, le romantisme naturaliste et fort éclectique de Peter Hall, le symbolisme rigoureux de Jean-Pierre Ponnelle et, enfin, ce qu'on pourrait appeler le « constructivisme dramaturgique » très germanique de Götz Friedrich.

Le Parsifal que Friedrich a mis en scène l'an passé pour le centenaire de la création, et qu'il vient de reprendre, est très supérieur au Parsifal, solide mais lourd et dé- voyé, et surtout au Lohengrin insipide qu'il avait présenté ici même ces dernières années. Pourquoi « constructivisme dramaturgique » ? Parce qu'il part d'une sorte de structuralisme qui empile des couches de significations possibles pour donner à l'œuvre une forme plastique en quelques sortes exté- rieure à son sujet, procédé très à la mode actuellement en Allemagne. Cela se traduit par un décor, d'ail- leurs beau et impressionnant d'An- dreas Reinhardt, un « objet d'art » qui n'a de rapport ni avec le roman- tisme, ni avec le naturalisme (pana- cées du Ring de Soli et Hall), ni avec les fulgurantes images tou- jours « narratives » de Chéreau, et dont l'œuvre est obligée de s'accommoder plus ou moins bien.

Cadre contraignant en effet que celui-ci (au contraire des visions symboliques de Wieland Wagner et de Ponnelle pour Tristan, rembrés ou arbes qui laissent libre l'air de jeu) : la scène est une boîte de béton constituée entièrement (sauf le fond parfois) d'alvéoles en forme de fenê- tres romanes, couchées horizontale- ment sur les côtés et qui, au plafond, ressemblent aux « canons » à le- mière de Le Corbusier, au plan- cher, à des tambours ouverts en en- core à des piscines individuelles pour lieux de pèlerinage.

Cathédrale renversée, couchée à terre comme le règne du Graal battu en brèche par Klingsor ? Peut-être, mais toujours est-il que le dispositif fonctionne malheureusement. Au premier acte, on craint le pire, malgré le plancher mis en place sur les tombes pour permettre au cortège d'Am- fortas de traverser la scène en dia- gonal. Notons au passage l'idée cata- strophique de donner comme moyen de transport au roi blessé, une im- mense croix à laquelle il est sus- pendu par les bras pour évoquer la montée au calvaire ! Les person- nages marchent avec précaution, font des détours, semblent dispersés à travers ce cimetière où quelques arbres saugrenus poussent par miracle.

De plus, si le jeu des chanteurs, les gestes, les groupes, sont travaillés

d'avantage que chez Peter Hall, ils semblent glisser à la surface de la réalité humaine, occuper l'espace et le temps pendant la musique plutôt qu'émaner vraiment de l'intérieur. Ainsi surtout de Gurnemanz dans son très long rôle sans aura mysti- que, malgré la voix superbe de Hans Sotin. Et, pour la première élévation du Graal, comme les chevaliers peu- plent les alvéoles de côté, Gurne- manz se trouve seul, comme perdu sur l'immense scène, avec Amfortas qui va chercher le calice sacré dans un petit placard posé à terre.

## Leonie Rysanek prodigieuse Kundry

Passons sur ce premier acte qui ne témoigne guère d'émotion ou de fer- veur. Le deuxième garde le même cadre, ce qui est plausible, le royaume de Klingsor étant l'image inversée de celui du Graal. Le ma- gicien dans son laboratoire, perché sur un piédestal, consulte ses livres d'al- chimie et prend Kundry sous le feu d'un projecteur où elle se débat dés- espérément. Puis, grande orgie de filles-fleurs aux costumes d'éthiopes orientales, accompagnée par les constantes mutations de lumières violentes dans le genre night-club ou revue de music-hall.

Ce n'est ni très original, ni scan- daleux. Mais la représentation com- mence vraiment ici avec la prodigieuse Kundry de Leonie Rysanek (1) face à l'étonnant Peter Hofmann, le plus vraisemblable des Parsifal. Scéniquement, on éprouve quelque gêne dans cette poursuite putaphorique d'une femme âgée qui, après avoir chassé les séduis- santes filles-fleurs, tente par trois fois de posséder ce jeune homme, presque un enfant, buté et peu pressé... Mais vocalement, et dans chaque expression de Kundry, c'est d'une beauté suprême : cette voix série de riches couleurs, servie par une splendide technique presque ou- bliée aujourd'hui, malgré quelque fragilité parfois qui la rend plus émue, a gardé intacts son charme et sa profonde humanité ; elle se plie à toutes les ressources de cette musique fabuleuse de sensibi- lité, de sincérité et d'artifice qui, paradoxes tout, exprime l'extrême- souille souff de rachat et de dignité qui dévore le personnage.

Noble combat car la réponse d'Hofmann n'est pas celle d'un pu- ceros effrayé. Le garçon ému et indifférent du premier acte est sou- dain transformé par la révélation brutale du péché, de l'amour, de la mission qui tombe sur ses épaules, et sa voix se déploie avec une puis- sance bouleversante à travers ce large vibrato chargé d'émotion.

L'œuvre a basculé et avec elle toute la réalisation. Miraculeuse- ment, le troisième acte sera sublime

de bout en bout : les gestes les plus justes, les plus délicats, les plus pro- fonds, pour l'unction de Gurnemanz, le baptême de Kundry, l'encheû- ment du vendredi saint : les alvéoles, les piscines elles-mêmes semblent avoir trouvé leur raison d'être dans une mise en scène plane, naturel- lement religieuse, comme chacune des voix. Et la dernière scène du Graal s'achève dans un acméisme abso- lut que l'on n'attendait pas d'un mariste comme Friedrich. Sous le plafond rabattu comme une tente, Parsifal présente le calice à Kundry, à Amfortas guéri, aux chevaliers du Graal (devenus une sorte de troupe de nomades) auxquels se mêlent, pour finir, les filles-fleurs (sobre- ment habillées). Le mal a été vaincu ; tout le monde (sauf Klingsor) est appelé à ce banquet céleste un peu vague, en une admirable et serene vision de rédemption univer- selle.

Étonnant spectacle, si dangereu- sement parti, apparemment sans mysticisme, et qui, finalement, sem- ble révéler un sens spirituel plus large que dans l'œuvre de Wagner, où il n'était qu'en germe. Si tout repose sur la plénitude d'interpréta- tion de Rysanek et de Hofmann, il ne faut pas oublier le bon Gurne- manz de Sotin (au troisième acte), le Klingsor luciférien de Franz Ma- zura, l'émouvant Amfortas, auquel Simon Estes donne une large étoffe, Matti Salmela, grandiose Titurel, les chœurs magnifiques de Norbert Balatsch, ni le bel orchestre de Bay- reuth. La direction de James Levine, très objective, lente et claire, avec parfois des détails de phrasé discuta- bles, est fort éloignée des profon- deurs mystiques de Knappertsbusch mais s'accorde assez bien avec l'idéalisme lumineux de l'œuvre aboutit.

JACQUES LONCHAMPT.

(1) Dont on se rappelle qu'elle fit ses débuts à Bayreuth dans Siegfried en 1951.

## AVIGNON

### Voix

#### Brenda Wootton

Brenda Wootton est une chanteuse folk d'imposante stature. Sa voix est large, le timbre en est pur. Elle transmet l'âme et les malheurs de son pays, la Cornouaille, avec des chansons sentimentales garanties d'origi- ne. Son répertoire - sorry - n'est pas une tasse de thé, mais apprend qu'elle avait amené une chorale de quarante mi- neurs, j'imagine déjà que- rante Richard Burton - qui d'ailleurs est gallois. Toujours est-il que je ne l'ai retrouvée chez aucun des « cornishmen » en chemise bleue, pantalons gris tirebouchonnés sur les chaussettes noires, accom- pagnés au piano par une vieille petite dame en robe bleue à fleurs, dont la courtoise chevelure blanc néon contraste avec les bras musclés et bronzés.

Le chef des chœurs offre l'exemple de l'individualisme vestimentaire chez les Britan- niques : elle est blonde, mesure un bon mètre quatre-vingt-dix. Elle a des bras blancs, des épaules solides, des pieds à l'envers dans des sandales ar- gentées. Elle porte un ensemble long, sans manches, jupe et cor- set, retenus à la taille par une mince ceinture, avec un décol- leté en V bordé d'un tuyaute qui souligne une guirlande d'argent reprise sur les han- ches. Le tout en nylon translucide blanc à fleurettes bleu bébé. De quoi rester fasciné pendant les quatre-vingt-dix minutes du spectacle qui a en- chanté les amoureux du fol- klore celtic.

#### Giovanna Marini

Les voix vasciales du Sud italien me touchent davantage. J'ai dans le cœur le souvenir de Giovanna Marini et de ses « filles » chantant la vitalité de leur terre. Elle a présenté au cloître des Carmes le Cadeau de l'empereur, un « opéra pour fanfares » qu'elle a écrit en pensant à ses élèves de Rome : « Des voix du centre ville et de banlieue, dit-elle, celles des campagnes disparaissent. » Des voix jeunes, enthousiastes, qui interprètent avec une naïveté vraie la fable délibérément naïve d'un départ raté pour une terre lointaine, l'échec d'une utopie de communautarisme libé- raire.

Musiciens, solistes, chœur, ils sont une quarantaine. Gio- vanna Marini les conduit, éner- gique, maternelle. Ils ne la quittent pas des yeux. Elle suit leurs moindres intonations. Elle s'adresse au public, ironise gentiment, explique les « se-

crets » de sa composition musi- cale. « Habituellement, dit-elle, je parle aux spectateurs jusqu'à ce que je les séduise. Ici, j'ai seulement quelques mesures pour y arriver. » Les specta- teurs, séduits d'avance, retrou- vent le rire frais des enfants qu'on amuse avec un conte mo- ral. La musique vaut mieux que ce didactisme souriant, dont Giovanna Marini pourrait se passer comme le spectacle pour- rait se passer des costumes toile de jute style néo-bretonien des années 60. Giovanna Marini sé- duit, elle captive par sa généro- sité, sa fierté désinvolte, l'intelli- gence de son humour. Elle sait se faire obéir et aimer - on pense à Ariane Mnouchkine. Pina Bausch... Ainsi sont les femmes.

#### Le groupe Radeis

Il n'y a pas de femmes dans le groupe Radeis, quatre Belges qui font la fin du festival au cloître des Célestins, avec éche- faudage, donné récemment au Carré Sylvia-Monfort, et qui est inscrit au festival 84 de Los An- geles. Le spectacle est un burles- que avec des sons, de la musi- que, mais sans paroles. Il est fondé sur le principe : pourquoi faire simple quand on peut faire compliqué ? Le décor est un chantier plein de machines absurdes que les acteurs dévour- nent de leur usage - si tant est qu'elles en aient un - dont ils se servent comme jouets, petits animaux. Ce n'est pas d'une grande originalité jusqu'au mo- ment où le jeu tourne à l'aigre, se charge d'une exaspération mauvaise. La tension monte. A la camaraderie joviale succède l'agressivité, puis l'abarte- ment. Fini de faire semblant, le travail est là, qui échoie, et tout aussi inutile que les machines absurdes. Un monde d'hommes, sans joie ni amour.

#### Le théâtre Briciole

Ravennais, les trois ha- liens - sans Italiennes - du théâtre Briciole qui racontent la Genèse dans la cour de l'Orato- ire ont l'humour insouciant. Eux aussi se servent d'objets, miniaturisés, cette fois. D'un tas de glaïse, ils extraient des petites créatures humaines, des fleurs, des animaux : l'Eden, ils sont bien dans leur peau, ils se prennent pour Dieu, ou, ce qui revient au même, pour le met- teur en scène d'une superpro- duction biblique. Ce n'est pas grand-chose mais le charme joue. L'Italie est un beau pays.

COLETTE GODARD.

La municipalité de Firminy (Loire) ayant décidé de construire un stade à quelques mètres de l'église conçue par Le Corbusier, un appel si- gné par de nombreux architectes, par- mi lesquels MM. Niemeyer, Rogers, Vi- sière, a été lancé au président de la Ré- publique pour que l'Etat prisme en charge la protection du site.

L'actrice américaine Carolyn Sue Jones est morte, le 3 août, à Holly- wood, des suites d'une longue maladie. Elle était âgée de cinquante-quatre ans. Nommée pour l'oscars du meilleur se- cond rôle féminin, en 1957, pour la nuit des mariés, de Delia Mann, elle avait interprété des rôles mémorables - la fa- mille Addams, Racines - qui l'avaient rendue très populaire aux Etats-Unis. On a vu la voir aussi dans Sept ans de réflexion.

## EXPOSITIONS

### La publicité prête ses panneaux d'affichage

Trois mille panneaux d'affichage ont été prêtés par l'Agence Avenir pour ré- veler au grand public, à travers toute la France, sept artistes qui exercent de nos jours réunis à l'Institut, lors d'une ex- position au Centre Georges-Pompidou.

C'est une idée d'Art Prospect. Créée par deux artistes, Jean-Louis Comoux et Alain Carré, cette association, en concourant des projets avec des créa- teurs de son choix, cherche à y insé- rer des entreprises afin d'épouser la culture en dehors des lieux tradition- nels, de la rendre publique par le plus direct des champs d'exposition : la rue. L'initiative d'Art Prospect - Réseaux art 83 -.

Ainsi, publicité et activité artistique s'appellent, l'une l'autre. Grande industrie du langage moderne et populaire, la pu- blicité, émet les organisateurs, « per- met à l'art moderne de diffuser tout ce qu'il recèle d'imaginaire, en s'insé- rant dans la réalité économique, et en se développant de façon non bérardi- que, mais à l'instar institutionnelle ». - N.G.

\* Jusqu'au 15 août, dans quatre- vingt-cinq grandes villes.

Depuis le début de l'exposition Maunet, le 23 avril, le Grand Palais a reçu environ huit mille six cents per- sonnes chaque jour. Comme il y a pro- longation jusqu'au 8 août, cette moyenne va encore augmenter.

Actuellement, le record est détenu par les neuf mille visiteurs quotidiens du Centre de l'Impressionnisme en 1974. Ils n'ont pas « que » huit mille pour Maunet en 1980 et six mille pour Van Gogh à l'Orangerie en 1972.

An mois de juillet, le musée du Louvre a accueilli 249 950 visiteurs. Par rapport à l'année dernière, cela re- présente une augmentation de 8 000 en- viron, soit l'équivalent d'une « home » journalière de fréquentation.

## CINÉMA

### Truffaut le malicieux

(Suite de la première page.)

N'allons pas pour autant chercher des références du côté des « polars » américains des années 40. Truffaut reste Truffaut, dans une tradition de comédie bien française, celle de Ja- cques Becker, quant à l'esprit, au dé- coupage et au rythme.

Le nom de famille de Barbara est Becker, soit dit en passant. L'histoire policière vient en plus. Truffaut l'in- terrompt parfois pour des moments de marivaudage, entre Vercel et sa secrétaire, telle une scène de tasses de café qui pourrait venir d'Edouard et Caroline ou de l'île de l'Estropade. Et Truffaut, pour depuis quelque temps à des personnages peu sym- pathiques, redevient, ici, un vrai co- médien un peu farfelu, un homme dont l'autorité de surface se trouve battue en brèche par cette joie dis- blée dont il a besoin, mais qui lui donne le pion, même s'il lui assène une gifle retentissante. L'esprit « beckerien » de Barbara se traduit aussi par cette escamouche éronique avec le suspect qui se cache dans un sous-sol. Elle a remarqué qu'il lon- gnait les jambes des femmes à tra- vers les vitres à ras du trottoir. Alors, elle passe deux fois devant ces vitres pour lui montrer ses mollets. On ne sait pas quelle tête il fait...

Virtuosité et allégresse Truffaut aime les citations : Hitch- cock, Renoir, Renois et lui-même fi- gurent ici. Une répétition du Roi s'amuse de Victor Hugo par une troupe d'amateurs combine à la fois le Dernier Métro (monde du théâtre) et le Grand Illusi (Vercel) vient cher- cher Barbara pour lui demander de l'aider comme Richard Todd, Jane Wyman chez Hitchcock. La véritable essence, au moment d'être pris, s'affirme un Homme qui aime les

formelles. Mais on ne va pas tout énu- mérer, ce serait fastidieux. Si les ci- nophiles peuvent se régaler, ceux qui ignorent la plupart des citations les reçoivent - nous l'avons vérifié - comme des gages originaux car elles sont intégrées avec une habileté époustouflante à la mise en scène de cette comédie permanente. Vivement dimanche ! est un merveilleux di- versissement constamment soumi- nié par le charme de l'imprévu. Et le jeu de rôles des fausses vérités, des déquise- ments, des dévues, de l'obstination finalement triomphante, est mené avec une virtuosité, une allé- gresse prouvant bien que le cinéma, policier ou non, n'est pas un genre mineur.

Autour de Fanny Ardant, le film est peuplé de personnages de second plan pittoresques : un certain com- missaire Santelli qui n'est rien de Mal- gret, un curé qui reçoit le tour Eiffel sur la tête, un grand, Louison, vété- raire d'être pris pour une femme, un ca- sière de cinéma amoureuse, un pho- tographe de presse, ex-mari de la se- crétaire, obsédé du cliché à sensation, etc.

Fanny-Barbara transforme quel- que peu l'univers de Truffaut. On sait que, chez lui, les hommes sont des êtres fragiles. On dirait ici, avec le cas de Vercel, qu'il veut, résolu- ment, le rester pour embrasser et

épouser cette sirène de la machine à écrire capable de toutes les fan- taisies. Mais c'est encore un effet de la comédie et le gag final montre jusqu'où peut aller dans les « jolies choses », la joie Barbara Becker. Ge- geons que l'ascension de Fanny Ar- dant ne s'arrête pas là.

JACQUES SICLIER.

\* Sortie le 10 août.



A L'OCCASION DE SON ANNIVERSAIRE, LA

**MAISON DE L'IRAN**

ACCORDE JUSQU'AU 14-8 UNE REMISE DE

**55,5%**

SUR

**ARTISANAT ET TAPIS**

IRAN-ORIENT

225.62.90

65, Champs-Élysées, 8<sup>e</sup> ouvert même dimanche

674.100.150







# COMMUNICATION

## LAROUSSE-PRESSES DE LA CITÉ : UN MARIAGE DIFFICILE

La prise de contrôle majoritaire (50,47 %) des Presses de la Cité dans le capital de la librairie Larousse, annoncée début juillet (le Monde du 6 juillet) va-t-elle avoir lieu ?

Pour M. Claude Nielsen, cinquante-cinq ans, P.-D.G. des Presses de la Cité, le deuxième groupe éditorial français derrière Hachette, cela ne fait aucun doute.

La vénérable Librairie Larousse, créée voilà cent trente-cinq ans - et toujours restée liée à la famille fondatrice - occupe aujourd'hui la troisième place dans l'édition française. Mais son nom seul est un monument, synonyme mondial de « dictionnaire ». L'actualité d'une telle entreprise ne peut manquer d'être passionnante. Il a été dit que qu'on a appris, au début de juillet, que des actionnaires majoritaires de Larousse, dont M. Claude Nielsen, membre actuel du conseil de surveillance, avaient fait une promesse de vente aux Presses de la Cité. (Larousse est une société anonyme à direction et conseil de surveillance. Son capital est détenu par les successeurs et descendants des fondateurs. Le conseil est composé de MM. Georges Lucas, président, Claude Moreau et Claude Labouret ; le conseil de surveillance est présidé par M. Jacques-Pierre Hottier-Larousse.)

Tout cela s'est négocié, à l'issue d'une partie de la direction, à partir du mois de mars, par l'intermédiaire de la Société Générale, l'une des banques des Presses de la Cité, mais aussi la banque de Larousse, officiellement chargée depuis un an d'un travail de conseil et de recherche sur la structure financière de la société.

L'opération ne semble pas avoir de stricts motifs financiers, mais l'imbriication des rivalités et des conflits d'intérêts privés est difficile à cerner. Car Larousse n'est pas en extrême péril. L'exercice 1982 a été bénéficiaire. Les comptes ont été approuvés à l'unanimité lors d'une assemblée générale des actionnaires le 23 juin. (Le chiffre d'affaires consolidé de 1982 est d'environ 700 millions de francs.) Certes, la nécessité d'une augmentation de capital se fait sentir depuis plusieurs années. Toutefois, Larousse vient de se lancer dans une réalisation qui demande de lourds investissements (250 millions de francs) : une nouvelle version du Grand Dictionnaire encyclopédique Larousse en dix volumes. Mais le seul de rentabilité - cent vingt mille exemplaires - sera probablement atteint puisque, après un an et demi seulement, on a déjà enregistré quelque soixante mille souscriptions.

Néanmoins, la vulnérabilité de Larousse, même temporaire, ne pouvait que susciter des convoitises. On comprend aisément celle de M. Nielsen, dont le groupe deviendrait ainsi le premier de l'édition française. On s'explique tout aussi facilement les propositions faites à Larousse par Hachette, peu désireux de perdre sa suprématie, ou par Nathan (contrôlé par Havas) via la Compagnie européenne de publication. Devant cette agitation, la direction de Larousse fait silence et met en avant les statuts : ils indiquent qu'une cession d'actions à un tiers non actionnaire est soumise à l'agrément de la société. Celui-ci doit être donné dans un délai de trois mois, « d'un commun accord par le directeur et le conseil de surveillance, qui statuent l'un après l'autre à la majorité de leurs membres présents ou représentés, le cédant, si il est directeur ou conseiller de surveillance, ne prenant pas part au vote ». En cas de refus d'agrément, la totalité des actions pour lesquelles il existe une promesse de vente doit être rachetée « soit par des actionnaires ou des tiers, soit, avec le consentement du cédant, par la société, et ce, dans un délai de trois mois à compter de la notification du refus ».

Ces délais semblent propices à la mise en place de solutions de rachat, comme le souhaitent les salariés, dont la mobilisation contre la « solution Presses de la Cité » a été très rapide et ferme. Ils ont réuni plusieurs assemblées générales, et l'intersyndicale C.G.T.-C.F.D.T. a écrit aux cinquante-huit actionnaires pour leur expliquer les craintes et de la culture pour leur demander un soutien. Outre des menaces pour leur emploi, les salariés de Larousse voient dans la prise de contrôle des Presses de la Cité « la fin de l'indépendance éditoriale de Larousse, une atteinte à l'indépendance culturelle nationale ». Ils s'inquiètent de la « place réelle du grand dictionnaire Larousse dans le groupe de M. Nielsen » et demandent des explications sur le « rôle joué par une banque nationalisée, de plus partenaire de Larousse depuis des années, dans la négociation ».

L'intersyndicale a été reçue lundi 1<sup>er</sup> août par M. Jean Gattegno, directeur du livre et de la lecture au ministère de la culture. Ce dernier a affirmé que les pouvoirs publics étaient conscients de la part de Larousse dans le patrimoine culturel national et de l'importance des « po-

Les neuf cents salariés de Larousse, eux, veulent plus que tout éviter cette solution, et ils en appellent au soutien des pouvoirs publics. Quant à la direction, elle garde un silence dont on ne sait s'il est prudent ou gêné, se contentant d'indiquer qu'elle examine « s'il convient de donner suite aux diverses propositions reçues, et sous quelle forme ». Une réunion du directoire est prévue le jeudi 11 août et une réunion du conseil de surveillance le lendemain.

30/50 avec Berlesman. Serait-ce un déshonneur aujourd'hui d'avoir des partenaires allemands ?

« J'ajoute qu'il n'y a eu aucune O.P.A. de la part des Presses, dit encore M. Nielsen ; elles ont été choisies comme étant susceptibles de donner à Larousse des possibilités de poursuivre son expansion éditoriale. Quant à ceux qui parlent d'une trahison de Larousse par la Société Générale, je n'hésite pas à dire que ce sont des menteurs. »

Pour lui, « l'affaire est faite depuis le 28 juin, depuis qu'il y a eu promesse d'achat et de vente. Le reste n'est que péripétie ». Il attend plus que la confirmation - avant le fin du mois - de sa victoire pour partir en vacances.

Face à cette sérénité, il reste pour ses opposants, les salariés de Larousse, un rude mois d'août, dont ils espèrent une autre victoire - la leur, et pour la direction, divisée, déchirée, un véritable casse-tête.

JOSYANE SAVIGNEAU.

## CARNET

### Naissances

— Martine COUTE et Hervé CANNET sont heureux de faire part de la naissance de  
Axelle,  
le 3 août 1983.  
63, rue Faidherbe,  
37000 Tours.

### Décès

— La comtesse Dominique de Leusse, Jean-Frédéric, Guy, Emmanuel et Antoine.  
M. et M<sup>me</sup> Olivier Brumelot, La comtesse Pierre de Leusse, ont la douleur de faire part du décès de  
comte Dominique de LEUSSE,  
le mercredi 3 août 1983.  
Les obsèques auront lieu en l'église Saint-Michel de Reichshoffen, le lundi 8 août 1983, à 14 heures.  
Ni fleurs ni couronnes.

— Le cardinal archevêque de Paris et ses évêques auxiliaires, Le Père Hardy, vicaire épiscopal, curé de Saint-François-Xavier et l'équipe sacerdotale, Le conseil pastoral d'évangélisation et les paroisses de Saint-François-Xavier, Les membres de sa famille : Frère François Mondain-Monval, (O.F.M.), missionnaire au Togo, M. et M<sup>me</sup> de Lacroix de Lavalette, Le colonel Weisberger, M. et M<sup>me</sup> Jacques Mondain-Monval, M. et M<sup>me</sup> Georges Cottier, M. et M<sup>me</sup> Georges Cottier, M. et M<sup>me</sup> Lucien Cocle, M. et M<sup>me</sup> Lucien de Lavalette, font part du retour à Dieu, le 3 août 1983, dans sa soixante-douzième année, du  
Père  
Pierre MONDAIN-MONVAL, ancien premier vicaire de Saint-François-Xavier de 1960 à 1978.

Les obsèques auront lieu le mardi 9 août 1983, à 10 h 30, en l'église Saint-François-Xavier, 12, place du Président-Mithouard, Paris-7.

— On nous prie d'annoncer le décès, à son domicile, dans sa quatre-vingt-onzième année, de  
M<sup>me</sup> André PIGANOL.

L'inhumation a eu lieu à Barbizon dans la plus stricte intimité, le 30 juillet 1983.

Elle était la veuve du professeur André Piganol, décédé en 1968.

De la part de ses enfants Pierre et Monique Piganol, Guy et Hélène Piganol, Claude et Jacques Foulon.

— M<sup>me</sup> Aziza de Qual, son épouse, M. Laurent de Qual, M<sup>me</sup> Valérie de Qual, ses enfants, M. et M<sup>me</sup> Lins de Qual, M. et M<sup>me</sup> Orlé de Qual, M. et M<sup>me</sup> Daniel de Qual, M. et M<sup>me</sup> J. J. Havet, Et toute la famille, ont la tristesse de faire part du décès de  
Lino de QUAL, maître de conférences à l'U.E.R. des sciences juridiques, politiques et sociales de l'université de Lille-II, détaché à l'ENSA de Ougadougou (Haute-Volta), survenu le 27 juillet 1983, à Clamart. Les obsèques ont eu lieu le 30 juillet 1983, à Wahaigies (Nord), dans l'intimité familiale.

Cet avis tient lieu de faire-part.

7, rue du Docteur-Germain-Sée, 75016 Paris. Malfontaine-Bury, 71460 Saint-Gengoux-le-National.

### Remerciements

— Caen. La famille Gueguen, très touchée des marques de sympathie qu'elle a reçues lors des obsèques de  
M<sup>me</sup> Louis GUEGUEN, née Maria Zastchenko, adresse à toutes les personnes qui se sont associées à sa peine par leurs offrandes de messes et de fleurs, leurs envois de messages, ses sentiments de vive reconnaissance.

## ROBLOT S. A.

522-27-22

ORGANISATION D'OBSEQUES

## Vendredi 5 août

### PREMIÈRE CHAÎNE : TF 1

- 20 h 35 Au théâtre ce soir : Je l'aimais trop, de J. Guillon ; mise en scène M. Roux ; avec M. Roux, Y. Varco, P. Destailles, C. Salviat. Une fleuriste apprend que son amant la trompe... Elle le tue aussitôt ou tout au moins croit-elle l'avoir assassiné.
- 22 h 20 Journal.
- 22 h 30 Le journal du cinéma français de court métrage.
- 22 h 55 Journal et cinq jours en Bourse.
- 23 h 10 Un soir, une étoile.

### DEUXIÈME CHAÎNE : A 2

- 20 h 35 Série : Verdi. De R. Canallan. 1851. Verdi retourne en Italie composer Rigoletto qui, après une longue lutte avec la censure, connaît un triomphe à la Fenice en 1851. Une série à suivre qu'elle est parfaite.
- 21 h 45 Apostrophes. Magazine littéraire de B. Pivot. Sur le thème : le génie du lieu, sont invités A.-V. Charrin (le Petit Monde du grand corbeau), F. Grondel (Falmes), J.-F. Hald (la Déchirure), C. Harnary-Vieille (l'Épiphanie des Dieux), C. Lepetit (l'Or du Guadalupe), F. Parrotier (les Hauts de Rannuelle).
- 23 h 5 Journal.
- 23 h 15 Cinéma d'été, cinéma d'auteur : Les autres. Film français de H. Santiago (1973), avec M. Bora, N. Châtelier, P. Dally, P. Destanges, B. Devoldère, R. Planchon. Un libraire cherche à découvrir les raisons du suicide de son fils, rencontre les amis de celui-ci et se métamorphose en d'autres hommes. Film fantastique et très intellectuel dans l'esprit des œuvres littéraires de Jorge Luis Borges et Adolfo Bioy Casares, écrivains argentins qui ont participé au scénario.

### TROISIÈME CHAÎNE : FR 3

- 20 h 35 Vendredi : Y a-t-il un pompier dans la salle ? Magazine d'information d'A. Campana. En janvier 1983, l'équipe de Pascal Martin s'est installée chez les pompiers de Strasbourg, où elle est restée 24 heures sur 24 pendant un mois. Les pompiers en action, parlent de leur vie, de leur conception de la culture, de la mode...
- 21 h 30 Journal.
- 21 h 50 Série : l'Aventure. La capture des jeunes éléphants, des panthères noires et des félins à Ceylan et en Malaisie.
- 22 h 45 Festival international du jazz à Juan-les-Pins. Une émission de Jean-Christophe Averty. Woody Shaw Quintette.
- 23 h 15 Prélude à la nuit. Concerto pour deux trompettes, de J.-M. Molter, par l'ensemble La Follie.

### FRANCE-CULTURE

- 21 h L'opéra c'est la fête, avec Marcel Cariven.
- 22 h Un rêveur de mots : Gaston Bachelard, les obstacles de la généralisation et de l'animisme.
- 22 h 30 La crise aux confins du monde : l'Algérie, avec Mohamed Behalhoud.
- 23 h 30, New wave.

### FRANCE-MUSIQUE

- 20 h 30, Concert : Festival Mozart : Symphonie n° 23, Réquiem et air pour soprano, Scène avec rondo pour soprano et Symphonie n° 1, de Mozart, par l'Orchestre symphonique de Südwestfalen, dir. K. Kord ; sol. : E. Wenz, soprano.
- 22 h 15 Prélude de nuit : histoire de flûtes ; à 23 h 30, Du côté d'Istanbul, on se souvient d'une ville à la croisée des chemins.

## Samedi 6 août

### PREMIÈRE CHAÎNE : TF 1

- 11 h 35 Vision plus.
- 12 h 15 Série : Chéri B&L. (B&L 12 h 45, 15 h 45, 17 h 45, 19 h 45).
- 12 h 15 La route buissonnière.
- 12 h 55 Face à Ses.
- 13 h Journal.
- 13 h 30 Série : Salvator et les Mohicans de Paris.
- 14 h 25 Accordéon, accordéons.
- 14 h 40 Casques et bottes de cuir. Magazine du cheval.
- 15 h 15 Histoire naturelle : il court, il court. Émission de E. Lelon, I. Barthe et J.-P. Fleury (redif.).
- 16 h Aventures inattendues. La Normandie chante en fil de l'autoroute.
- 16 h 25 Série : Les irrévérencieux.
- 17 h 5 Croque vacances.
- 18 h Trente millions d'amis.
- 18 h 15 Magazine auto-moto.
- 18 h 45 Jack spot.
- 19 h 15 Émissions régionales.
- 19 h 40 Jeu : Superdétail.
- 19 h 45 Jeu : Marions-les.
- 20 h Journal (à 22 h 45 et 23 h 25).
- 20 h 35 Jeu : L'assassin est dans la ville. De J. Antoine et J. Bardin. Une candidate est chargée de résoudre une énigme policière dont les protagonistes sont des comédiens amateurs. Ce soir, dans la ville de Sens.
- 21 h 50 Série : Shogun. D'après J. Clavell, réal. J. London. Avec R. Chamberlain, Y. Shimada, A. Badel. Aujour échappe à une tentative d'assassinat, alors que la rivalité entre Ichido et Toranaga ne fait qu'augmenter. Une série gigantesque que l'on regarde comme une bande dessinée. Suspense, violence.
- 22 h 55 22, 7/8 le rock. Émission de J.-B. Heber, réal. C. Roche. Les années 80, avec Captain Sensible, Dexy's Midnight Runner, Human League.
- 23 h 40 Un soir, une étoile.

### DEUXIÈME CHAÎNE : A 2

- 10 h 15 ANTOPE.
- 11 h 50 Journal des sœurs et des malentendants.
- 12 h 15 Souvenirs-souvenirs. Les Bees Gees.
- 12 h 45 Journal.
- 13 h 35 Série : Shérif, fais-moi peur. Le coup de foudre.
- 14 h 25 Les aventures de Tom Sawyer.
- 14 h 50 Les jeux du stade. Boxe : championnat d'Europe des poids moyens ; Hip-pisme : saut à Dindard ; Rugby : Nouvelle-Zélande-Lions.
- 15 h Les carnets de l'aventure. Aventure aux Maldives : Maldiva Victory, de J. Laisé (redifusion).
- 18 h 50 Jeu : Des chiffres et des lettres.
- 19 h 15 Émissions régionales.
- 19 h 40 Le théâtre de Boulevard.
- 20 h Journal.
- 20 h 35 Variétés : La plus belle affiche. Réal. C.-J. Philippe.

Je ne regrette rien, avec C. Trénet, E. Piaf, Y. Montand, S. Bache.

- 22 h 10 Jeu : La chasse aux trésors. En Bavère (redifusion).
- 23 h 10 Journal.

### TROISIÈME CHAÎNE : FR 3

- 19 h 10 Journal.
- 19 h 15 Émissions régionales.
- 19 h 35 Pour les jeunes.
- 19 h 50 Dessin animé : Ulysse 31.
- 20 h Les jeux.
- 20 h 35 Festivals d'été : Festival de Vairé. Lorenzo, d'Alfred de Musset, en direct du château de Saint-James à Vairé ; mise en scène de René Jumeau ; J. A. Rostand, R. Rostand, P. Val.
- 21 h 45 Journal.
- 22 h 15 Prélude de nuit : histoire de flûtes ; à 23 h 30, Du côté d'Istanbul, on se souvient d'une ville à la croisée des chemins.

### FRANCE-CULTURE

- 7 h 2, Colportages, ou les Matinales de l'été.
- 8 h, L'œuvre de la lettre.
- 9 h, L'œuvre de la lettre.
- 11 h, Musique : Robert Schumann, écrits sur les musiciens.
- 12 h, Le pont des arts.
- 14 h, Radio festival, en direct d'Avignon. Magazine : grands arts et hautes tensions ; paroles en scène ; voix off ; auto-stop.
- 17 h 15 Le récit de Shéhérazade, de B. de la Salle. Avec des comédiens, chanteurs, musiciens (enregistré à Avignon le 30 juillet).


### FRANCE-MUSIQUE

- 6 h 2, Samedi matin : œuvres de Arne, Puccini, Haydn, Schubert, Massenet, Beethoven, Wagner.
- 8 h 15, Avis de recherche : Édouard Michail et Jean Vaudon.
- 9 h, Carat de notes.
- 11 h 5, La trilogie des critiques de disques : trio pour piano, violon et violoncelle, de Schubert.
- 13 h 35, Concert-lecture (donné le 20 mars 1983 au studio 106) : Chant choral, œuvres de Haydn et Deppaz.
- 15 h, L'arbre à chameaux : le jazz et la java, les nouveautés du disque, vin, alcool au mouchoir, en avant la « zizik ».
- 16 h 30, Présentation du concert.
- 17 h, Concert (donné le 25 juillet 1983), festival de Bayreuth, la Tétralogie : l'Or du Rhin, de R. Wagner, par l'Orchestre du Festival de Bayreuth, dir. Sir Georg Solti ; sol. : S. Nimmagere, H.J. Demitz, M. Davies, S. Jerusalem.
- 20 h 30, Concert (donné le 7 mai 1983 à l'Opéra de Bayreuth) : Musica Bayreuth 83 ; œuvres de J.-S. Bach, Mozart, Haydn, Chostakovitch, Pergolèse, par l'Orchestre du Festival de Bayreuth, dir. R. Baumgartner ; sol. : G. Lannes, violon, et P. Leisegang, violoncelle.
- 22 h 15, Les pêcheurs de perles : Bartok dans les années 50.

### NOMINATIONS A R.F.O.

La présidence de R.F.O. (Société de radiodiffusion française pour l'outre-mer) vient de procéder à diverses mutations à la tête des stations régionales.

- A Tahiti, M. André Lhomme, ancien directeur de cabinet du président-directeur général de R.F.O., M. René Mahé, remplace M. Jean-Pierre Lannes comme directeur régional.
- A la Réunion, M. Jean-Pierre Lannes est nommé directeur régional.
- A Saint-Pierre-et-Miquelon, M. Bernard Avran, chef du service de la production à la direction technique de R.F.O. à Paris, est nommé directeur régional.



**un cocktail pour un moment de charme**

Le Cardinal.

1/3 Campari.  
1/3 Gordon's Gin.  
1/3 Noilly Prat Dry.  
Presser un zeste de citron.  
Servir glacé.

A 35 KM DE PARIS

**Venez vivre en famille le monde merveilleux de Saint-Vrain**

• LE MONDE DES ANIMAUX • LE MONDE DE LA PRÉHISTOIRE • LE MONDE DE LA FÊTE

AUTOROUTE A6 - SORTIE VIREY-CHÂTELLON - Tél. : 456.10.80



le rendez-vous de l'aventure et de la fête

401.10.50



**M. Quilliot représentera son projet à la rentrée**

Dans sa communication, M. Quilicot a fourni des précisions sur le nouveau régime des études d'architecture. D'abord, les écoles resteront rattachées à son ministère. La durée des études sera raccourcie de six à cinq ans : des passerelles seront éta-

quelque importance tomberont donc sous le coup de l'obligation, mais seuls les édifices publics (par leur financement ou par leur destination, devront être signés par un architecte. Or, là encore, il y a contestation.

**MARC AMBROISE-RENDU.**

## PLUS DE REJETS DE SEL DANS LE RHIN

Rappelons que cette opération est financée à 70 % par les partenaires étrangers de la France : la Suisse, l'Allemagne fédérale et les Pays-Bas, et que ce dernier pays a déjà versé, depuis longtemps, les 46 millions de francs qui lui incombent.

**H.L.M. pour poisson**

juvénile. Ces gros bateaux détruisent les ressources en poisson et font une concurrence déloyale aux petits métiers. Or, les affaires maritimes

FRANÇOIS GROSRICHARD.

(1) Centre d'étude et de promotion des activités lagunaires et maritimes en Languedoc-Roussillon.

# ANNONCES CLASSES

ANNONCES ENCADRÉES	Le mètre/cml.*	Le mètre/lig. T.T.C.
OFFRES D'EMPLOI .....	43,40	51,47
DEMANDES D'EMPLOI .....	13,00	15,42
IMMOBILIER .....	33,60	39,85
AUTOMOBILES .....	33,60	39,85
AGENDA .....	33,60	39,85

\* Dégressifs selon surface ou nombre de publications.

Association La Roquette.  
101, rue du Château, 75014  
Paris. Tél. 321-58-22.

2-3 pièces, loggia vitrée, porte-blindée, cave, parking extérieur. Prix 520.000 F. Perfection dot. Tél.: 881-34-13

**DORDIVES**  
T41. (15-38) 92-70-01  
et après 20 heures :  
(15-38) 98-68-80.

... ..

1. *Journal of the American Medical Association*, 1997; 277: 1033-1038.

\_\_\_\_\_



CONJONCTURE

Les scénarios de M. Delors

M. Delors est inquiet. Car, le ministre de l'économie et des finances ne nous a guère habitués, jusqu'ici, à des déclarations d'enthousiasme. Cette fois, il entend prévenir ceux qui découvrent de nouveau l'Amérique en tablant sur une reprise économique dont tout le monde parle avant qu'elle ne se confirme. M. Delors s'interroge sur la poursuite et les effets de cette reprise. Il constate que les industriels américains expriment aussi des doutes et que l'opinion de l'autre côté du Rhin que de l'autre côté de la Manche.

Or, explique M. Delors, l'évolution de la situation économique internationale détermine celle de la France dont l'activité industrielle dépendra de la demande extérieure. Si cette demande reste faible, cela pénalisera nos entreprises qui, anticipant sur un recul du marché intérieur, ont commencé à s'organiser pour se tourner vers l'exportation. Le ministre affirme qu'il dispose de suffisamment de recoupements pour faire état du nouveau comportement de bon nombre de patrons. Et il calcule : avec un accroissement de 4 % de nos exportations, nous récupérerons, en année pleine, 24 milliards de francs. Même la moitié de cette somme le satisfait.

Mais voilà, y aura-t-il acheteur ? Le ministre de l'économie n'en est pas tout à fait persuadé. Aussi, à la veille de publier les comptes économiques de la nation pour 1983 et 1984, fait-il préparer deux scénarios d'environnement international dont l'un, sans être tout noir, devra être nettement plus gris que l'autre. Car de nos jours il n'est pas ques-

tion. Et M. Delors n'a pas prévu deux types de mesures selon qu'il y aura ou non reprise économique. Une seule ordonnance suffira : celle qui depuis le 25 mars prescrit la rigueur pour le plus grand bien de nos échanges extérieurs. Là-dessus, c'est avec une satisfaction non dissimulée que le ministre a fait confiance - les bonnes nouvelles vont vite - de l'estimation encore toute provisoire du déficit de la balance des paiements courants pour le deuxième trimestre 1983 : 5 milliards de francs au plus, alors qu'il a été de 29 milliards de francs au premier trimestre. M. Delors y voit là les effets mécaniques des mesures fiscales, si le le concède volontiers - si le phénomène de la dégradation de la balance courante au cours des trois premiers mois de l'année, a joué cette fois en sens inverse.

Il reste qu'un bon indice fait toujours plaisir, surtout au moment où l'on est contraint d'en surveiller un autre comme un malade ferait de sa température. Le dollar donne la fièvre à l'Europe et les Allemands et les Britanniques ont remarqué, au cours de quelques semaines, M. Delors souhaite que le Vieux Continent en profite pour secouer son inertie. « Seule l'Europe peut parler à ses amis américains d'une manière plus convaincante », plaide-t-il. Et le franc et le lire ont plus de poids dans la balance si on y ajoute le livre sterling et le deutschemark.

FRANÇOIS SIMON.

BILAN HEBDOMADAIRE DE LA BANQUE DE FRANCE

Principales postes en variation (en millions de francs)

ACTIF		Au 28-07-1983	
1) OR et CRÉANCES SUR L'ÉTRANGER		379 438	
Or :		280 740	
Créances :			
- sur l'étranger		30 547	
- ECU		74 283	
- avances au Fonds de stabilisation des changes		13 887	
2) CRÉANCES SUR LE TRÉSOR		5 913	
dont :			
- concours au Trésor public		193 171	
3) CRÉANCES PROVENANT D'OPÉRATIONS DE REMISEMENT		84 080	
dont :			
- effets acceptés		74 283	
4) OR ET AUTRES ACTIFS DE RÉSERVE A RECOUVRER DU FOMC		7 718	
5) DIVERS		7 718	
Total		660 524	

PASSIF		Au 28-07-1983	
1) BILLETTS EN CIRCULATION		188 842	
2) COMPTES CRÉDITEURS ÉTRANGERS		11 238	
3) COMPTES COURANTS DU TRÉSOR PUBLIC		7 555	
4) COMPTES CRÉDITEURS DES AGENTS ÉCONOMIQUES ET FINANCIERS		61 867	
dont :			
- comptes courants des établissements adhérents à la constitution des réserves		19 462	
5) ECU A LIVRER AU FOMC		73 964	
6) RÉSERVE DE RÉÉVALUATION DES AVOIRS PUBLICS EN OR		306 114	
7) CAPITAL ET FOND DE RÉSERVE		2 563	
8) DIVERS		3 788	
Total		660 524	

TRANSPORTS

1 500 000 mètres cubes d'eau douce française pour l'Espagne. — Le port autonome de Marseille et la Société du Canal de Provence vont fournir 1 500 000 mètres cubes d'eau douce à la zone industrielle de Tarragone (Espagne). Le premier voyage aura lieu le 15 août avec le navire *Illijia* qui chargera, au port pétrolier de Lavera, 80 000 mètres cubes d'eau douce fournis par le canal de Provence. A raison de cinq jours environ par rotation, le navire transportera jusqu'à la mi-novembre la quantité d'eau prévue, sauf si la pluviométrie se modifie sensiblement en Espagne. (Lire l'article « Tankers d'eau douce » dans le Monde du 27 avril 1983.)

AFFAIRES

Les mesures gouvernementales pour encourager les dépôts de brevets en France

La faute à Nimbus

M. Fabius, ministre de l'Industrie et de la Recherche, a annoncé au conseil des ministres du 3 août une série de mesures pour encourager les dépôts de brevets en France. En nombre insuffisant et insuffisamment exploités, les brevets marquent la dépendance technologique de la France.

La société française la plus fertile en matière de brevets, Thomson, en dépose 600 par an en moyenne. Sa concurrente japonaise Hitachi en dépose 12 000. Vingt fois plus, pour un chiffre d'affaires double. Et plus, à elle seule, que tous les Français réunis : 11 000 dépôts de brevets en France par an, contre 20 000 en Grande-Bretagne, 30 000 en R.F.A., 165 000 au Japon. La France ne doit pas rater le coche du renouveau technologique, dit-on.

Cette défaillance s'aggrave (on comptait 17 000 dépôts en France en 1955) et elle coûte cher. Le déficit des échanges de licences et de brevets, en 1981, a été de 1,4 milliard de francs (le Monde du 2 août). Une somme déjà non négligeable, à l'heure où chaque milliard compte pour le redressement de la balance des paiements. Mais une somme, surtout, qui résulte de la différence entre des recettes de 2,1 milliards (redvance que les licenciés étrangers paient aux brevets français) et des dépenses de 3,5 milliards (« royalties » payées aux étrangers par les Français). Le taux de couverture n'est donc que de 60 % à peine. Encore, 1981 était-elle une « bonne » année, puisque ce taux, depuis 1970, se situe plutôt entre 40 et 50 %. Ainsi la dépendance technologique s'accroît d'année en année. Une dégradation d'autant plus inquiétante qu'elle se manifeste dans les secteurs les plus porteurs d'avenir. Selon le Conseil économique et social, 75 % du déficit provient de l'électronique, de la chimie et de l'aérospatiale (1). Un exemple parmi mille : 15 % seulement des brevets déposés en France de commande numérique pour machines-outils sont d'origine française.

Sans doute, dira-t-on qu'il y a brevets et brevets, d'importants et de mineurs, qu'un dépôt de brevet ne signifie pas son exploitation, et que

la technologie ne se résume pas aux brevets. C'est vrai. Pourtant, il suffit d'un affaire, comme l'embarco créé il y a tout juste un an par M. Reagan sur les matériels américains à destination du gazoduc sibérien puis sur les matériels européens sous licence américaine pour faire scintiller l'évidence.

Visibles ou non, les conséquences sont multiples. Selon le Conseil économique et social, les brevets sont un révélateur et un moteur des échanges commerciaux : « les taux de pénétration technologique sont généralement parallèles aux taux de pénétration commerciale ». Quand on cherche les raisons structurelles du déficit commercial français...

Pourquoi cette défaillance française ? Tout y concourt. L'insuffisance de la recherche, malgré les efforts consentis par le nouveau pouvoir (2,05 % du P.I.B. en 1981 contre 2,5 % aux États-Unis), la prédilection des ingénieurs pour la recherche fondamentale, les liens insuffisants entre la recherche et l'industrie. S'y ajoute la quasi-obligation pour les chercheurs de « publier » leurs résultats pour des raisons de carrière professionnelle avant de les breveter ou même de penser à les breveter. Une autre raison : la mauvaise image en France des brevets et des inventeurs. En R.F.A. il est fréquent de marquer un inventeur breveté sur sa carte de visite. Combien de quolibets provoqueront en France une telle initiative ? Nimbus, Tournesol ou autres caricatures n'arrangent pas le tableau.

La loi non plus. La législation française des brevets remonte à la Révolution. Elle a été édictée par le souci de reconnaissance de la propriété « inaliénable » des fruits de l'intelligence de l'individu inventeur. Un droit bourgeois qui ne donne aucun pouvoir à l'État sur le contrôle de la qualité réelle de l'invention, à l'inverse des pays anglo-saxons et de l'Allemagne, dont les administrations s'accroissent le brevet qu'après examen préalable. Ainsi le brevet français « S.G.D.G. » (sans garantie du gouvernement) (2) qui accorde un monopole théorique d'exploitation pour vingt ans au breveté n'a guère de valeur reconnue dans le monde. Il est facilement contestable. La réforme de 1968 n'a que très légèrement modifié les choses en rendant obligatoire un « caractère inventif » réel au brevet. L'Institut national de la propriété industrielle (I.N.P.I.) juge l'invention, mais il ne peut que notifier son opinion sans pouvoir rejeter la demande.

En même temps, il est vrai, ont été signés les premiers accords européens — adoptés in-fine dix ans plus tard en 1978 — qui créaient l'Office européen des brevets à Munich. Une des rares organisations supranationales, l'O.E.B., se calcine sur la loi allemande. Les inventeurs, qui ont désormais le choix, déposent de plus en plus souvent leur demande à Munich (2610 en 1982) et précisent les pays où ils désirent une protection, la France en particulier. Cette procédure indirecte, qui offre donc une meilleure sécurité, est de plus en plus utilisée aux dépens des dépôts directs à Paris. C'est une des raisons de la baisse observée en France. Paris reste néanmoins utile lorsque

l'on cherche une protection provisoire rapide et relativement peu coûteuse (10 000 — 15 000 F en moyenne) (3).

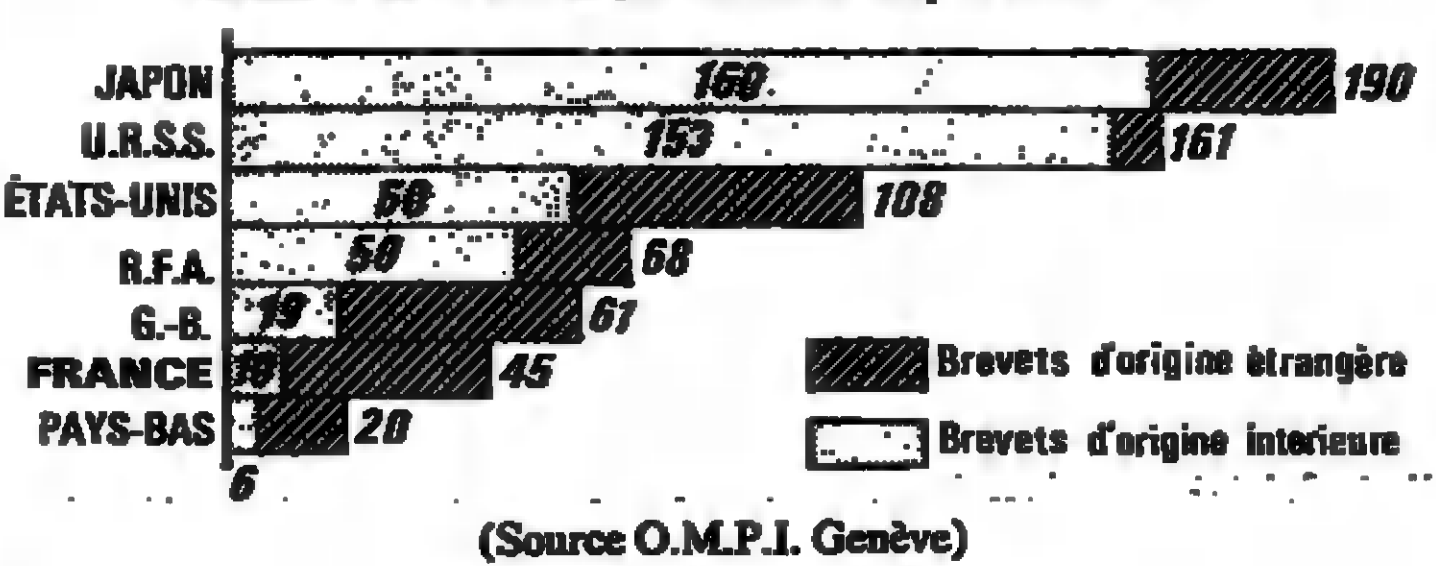
Aussi M. Fabius n'a pas cru devoir proposer une réforme de la loi française sur les brevets parmi les vingt mesures présentées au conseil des ministres du 3 août. Choix européen qui lui permet en outre d'éviter une refonte de l'I.N.P.I., qui eût pu être interprétée comme une intervention étatique de plus. M. Fabius a surtout voulu « valoriser » la recherche grâce à une extension du régime des plus-values à long terme aux licences simples (un inventeur ne paie que 15 % d'impôt sur les royalties reçues) et une majoration des primes de l'ANVAR lors d'un dépôt en France et à l'étranger (de 25 % du coût pour les entreprises indépendantes de moins de deux mille salariés, la prime passerait à 35 %). La charge supplémentaire pour l'État est faible : 10 à 20 millions.

Telles sont les deux mesures principales d'ordre financier dont on peut attendre un effet rapide. Les autres — formation, encouragement des laboratoires publics... — sont plus structurelles (le Monde du 4 août).

Pour les brevets, comme pour la normalisation, autre souci du gouvernement, des « changements de mentalités » sont nécessaires que seul le temps peut opérer. Mais il est permis de penser toutefois que le temps peut s'accroître à coup de mesures « audacieuses », promises justement par le ministre. En définitive, celles retenues le sont-elles ? Les inventeurs le diront. M. Fabius, qui va lancer une vaste campagne de publicité pour les brevets, compte beaucoup sur le « fait de parler ».

ERIC LE BOUCHER.

Nombre de brevets (en milliers) déposés en 1980



LE FINANCEMENT DE LA S.C.O.P.D. EST ASSURÉ

Accord entre l'Etat et Manufrance

La S.C.O.P.D.-Manufrance a signé, jeudi 4 août, avec l'Etat son protocole d'accord financier. Une signature attendue depuis que le gouvernement, revenant sur ses déclarations, a accordé une avance de 26 millions de francs à la coopérative (le Monde du 23 juillet 1983). Cette avance de fonds, que Manufrance devait trouver initialement toute seule, débloquant l'ensemble du dispositif.

Celui-ci prévoit d'ajouter aux 85 millions de francs versés l'an dernier un total de 130 millions. Ce total se décompose en 40 millions de subventions de l'Etat, 40 millions de prêts participatifs, 40 millions d'apports bancaires et 10 millions em-

pruntés par les coopérateurs auprès de collectivités locales et de comités d'entreprise. Par rapport aux plans initiaux, on remarquera que les banques apportent 10 millions de plus et la coopérative 20 millions de moins.

En outre, l'aide totale supplémentaire prévue de 140 millions de francs a été réduite à 130 millions. La différence comptera. D'une part, parce que les ventes de cette année ont pris du retard, du fait du manque de production (tout était ralenti, faute d'argent) et de la conjoncture du marché des fusils de chasse, que la rigueur n'épargne pas (la coopérative a déjà dû accroître de 10 millions ses prévisions de pertes pour cette année). D'autre part, parce que l'emploi ne sera pas réduit aussi vite que prévu initialement. La baisse des effectifs acceptée par la C.G.T. est de 140, ce qui ramènera le nombre des salariés à 570, alors qu'il était question de 470 puis de 372 « en moyenne » en 1984. Cela sans doute parce que la construction de la nouvelle usine de Duché, qui doit sortir enfin Manufrance de l'ornière, a pris un considérable retard.

● Licencement dans une usine de confection à Auxerre. — Les quatre usines C.G.T. de l'usine Sud-Industrie-Textile à Auxerre (Yonne) ont refusé de signer, le 4 août, au comité d'entreprise, où le syndicat devait annoncer quarante-deux licenciements, sur un effectif total de quatre-vingt-onze salariés, apprend-on de source syndicale.

(Publicité)  
**Spécialiste en commercialisation immobilière recherche**  
Promoteur désire vendre programme immobilier de 45 à 60 logements en quatre mois. Région montagne, Côte d'Azur (Var, Alpes-Maritimes).  
Honoraires de commercialisation élevés. Ecrire Journal le Monde, n° 5870 6, rue des Italiens, 75009 Paris

ÉNERGIE

SUIVANT LE RAFFERMISSEMENT DES COURS MONDIAUX

L'U.R.S.S. augmente le prix de son pétrole brut

L'Union soviétique a annoncé à ses clients en Europe qu'elle augmenterait à compter du 15 août, le prix de ses bruts de 0,50 dollar par baril. Le prix de sa qualité Oural, brut léger de bonne qualité comparable à l'arabe léger saoudien qui sert de base de référence à l'OPEP, sera ainsi porté à 29,50 dollars par baril, soit 0,50 dollar de plus que le prix de référence de l'OPEP (29 dollars). Cette augmentation reflète le raffermissement général des cours du pétrole sur le marché libre, où s'échangent au jour le jour les livraisons ne faisant pas l'objet de contrats à long terme. L'U.R.S.S. ajuste, en effet, périodiquement ses tarifs en fonction de l'évolution des cours mondiaux : or le brut Oural était coté ces dernières semaines à près de 29,90 dollars par baril sur le marché libre. C'est la troisième augmentation décidée par l'U.R.S.S. depuis le mois de mai.

Bien que cette décision n'ait pas un impact politique réel, elle devrait renforcer la tendance au redressement des prix du pétrole observée dans le monde. En effet, l'Union soviétique est devenue un important fournisseur du monde occidental — Europe surtout — depuis deux ans, exportant de 1,5 à 2 millions de barils par jour, selon les estimations. Contrairement aux prévisions faites par les experts américains il y a plusieurs années, les exportations nettes d'énergie du bloc des pays de l'Est, loin de diminuer, ont au contraire vivement progressé. Le ralentissement de la croissance dans la plupart de ces pays a en effet permis, en réduisant leurs besoins en énergie, de dégrader des quantités accrues disponibles pour l'exportation.

Un rapport récent présenté par l'organisme de recherche économique Wharton économétrique montre que le rythme d'augmentation des exportations nettes d'énergie du bloc de l'Est est passé de 4,4 % en moyenne de 1971 à 1975, à 7,6 % en 1981-1982, atteignant l'an passé le taux record de 20,8 %, essentiellement du fait de la hausse des exportations soviétiques de pétrole de 26,5 %. Au total, les exportations

nettes d'énergie de ces pays devaient atteindre, en 1983, 2,6 à 2,8 millions de barils par jour d'équivalent-pétrole et continuer de croître jusqu'en 1985, avant d'amorcer, après cette date, un lent déclin. L'U.R.S.S. elle-même exporte 15 % de l'énergie qu'elle produit, cette proportion devant augmenter en 1983 et 1984. Sa production pétrolière a augmenté de 0,8 % en 1981 et 1982, et elle devrait progresser de 1 à 1,5 %. Sa production de gaz a également vivement augmenté (de 7,7 % en moyenne depuis cinq ans).

CHARBON : LE DERNIER Puits DE LA LOIRE FERMERA A L'AUTOMNE

Un accord est intervenu entre la direction des Houillères de la Loire et l'ensemble des syndicats prévoyant la fermeture dans deux mois environ du dernier puits en exploitation dans la région stéphanoise, le puits Pigout. Les mineurs, en grève depuis la fin du mois de mai pour s'opposer à cette fermeture, prévue initialement le 1<sup>er</sup> juillet, ont repris le travail. Le « compromis » signé entre la direction et les syndicats prévoit la cessation de l'exploitation du puits après que l'on aura fini d'extraire la houille de la dernière taille en cours d'exploitation et que l'on aura enlevé du fond le matériel économiquement récupérable. Ces travaux devaient être achevés au début du mois de juillet, mais ont été retardés par la grève.

L'accord prévoit également la mutation en état des infrastructures afin de pouvoir ultérieurement reprendre l'exploitation si la conjoncture économique le permettait. Les cent quarante salariés encore employés au fond seront pour partie mis en pré-retraite et pour le reste mutés à la centrale thermique du Bec, située à quelques kilomètres du puits. Cette centrale, qui devait être fermée l'an prochain, sera maintenant en activité jusqu'en 1988. Les salariés ainsi mutés bénéficieront d'une indemnité spéciale afin de leur garantir le maintien de leur salaire.

Le Monde

Dimanche

Au sommaire du prochain numéro (7 août)

- Portrait imaginaire de... Linné, par Gilles Lapouge.
  - Les Français sont-ils violents ? par Jean-Claude Chesnais.
  - Folies douces : l'aéroplane dans le grenier, par Michel Heurteaux.
  - Les nouveaux alpinistes, par Claude Francillon.
  - Les « puces parlantes » de la S.N.C.F., par Richard Clavaud.
  - Histoire des France : VII La Corse 1729-1769, par Francis Pomponi.
  - Feuilletton : Tentation, par Catherine Rihoit. Chapitre VII. Coup de foudre.
- Et
- Une page de jeux, avec le « portrait chinois », de Siné.

COPIES COULEURS PROFESSIONNELLES sur film ou sur papier photo Ilford Cibachrome ETRAVE 38, AV. DAUMESNIL PARIS 12<sup>e</sup> ☎ 347.21.32

Je l'ai vu...



# AFFAIRES

I.B.M.-ROLM... HONEYWELL-ERICSSON

## Les fiançailles de l'ordinateur et du téléphone

L'annonce, dans la quinzaine du mois d'août, que les négociations entre le groupe américain Honeywell et le suédois Ericsson étaient entrées dans une phase active, aura sans doute causé quelque émoi dans le monde de l'électronique (nos dernières éditions du 5 août).

Honeywell, ex-numéro deux mondial de l'informatique, l'un des sept neiges à l'ère I.B.M., un des principaux fournisseurs du Pentagone, est également un des « champions » outre-Atlantique pour les systèmes électroniques de régulation-contrôle d'économie d'énergie dans les usines, les grands immeubles. Ericsson (2,5 milliards de dollars en chiffre d'affaires) est un des grands noms du téléphone. La firme suédoise a régné pendant des décennies, avec Siemens et I.T.T., sur le marché mondial hors Etats-Unis.

Les bouleversements entraînés par l'irruption des technologies numériques dans les télécommunications, l'interconnexion de plus en plus étroite entre l'ordinateur, le téléphone, les réseaux de transmission (classique ou par satellites) et les systèmes de traitement de textes (la bureautique) ; l'apparition de nouveaux marchés comme celui de la communication d'entreprise obligent les grands groupes traditionnels de l'électronique à offrir à leurs clients

des solutions globales, « clés en main », à leurs problèmes de communication. Or, même les plus riches n'ont pas les ressources financières et humaines suffisantes pour couvrir seuls toute la gamme des produits. D'où la multiplication des accords de recherche et de coopération, la création de filiales communes afin de partager les frais, de mettre en commun des compétences complémentaires.

A tout seigneur, tout honneur, c'est I.B.M. qui a montré la voie. En nouant d'abord des relations privilégiées avec Intel, dans les circuits intégrés, et en juin dernier avec Rolm, une des principales sociétés américaines spécialisées dans les centraux téléphoniques privés.

Aujourd'hui ce sont donc Honeywell et Ericsson qui envisagent, ensemble, de créer une filiale afin de développer une ligne commune de produits dans la téléphonie privée et la bureautique. De telles alliances, dans lesquelles chaque partenaire conserve généralement son autonomie et ses marchés traditionnels, vont à l'évidence se multiplier au cours des prochains mois, posant un redoutable problème à ceux qui n'auront pas su les nouer à temps.

J.-M. G.

## Nominations

● M. CLAUDE BUCHET, membre du directoire de Roussel-Uclaf, a été nommé à la présidence des Parfums Rochas, filiale à 100% de cette dernière, à l'occasion d'une assemblée générale extraordinaire au cours de laquelle il a été décidé que les Parfums Rochas abandonneraient leur statut de société à directeur pour celui de société anonyme classique. Agé de cinquante-huit ans, M. Buchet a exercé la majeure partie de sa carrière au sein du groupe Roussel-Uclaf.

● M. JEAN LEMONNIER, président du Bon Marché, vient d'acquiescer à la présidence de La Belle Jardinière, filiale à 65 % de ce dernier. Agé de soixante-deux ans, M. Lemonnier a fait toute sa carrière dans la société Au Bon Marché dont il assurait la présidence depuis juillet 1981. Sa nomination à la tête de La Belle Jardinière coïncide avec le fin de la mission dévolue à deux administrateurs provisoires (maîtres Albert Chassegron et Pierre Desmottes) conformément à la normalisation de la situation financière de cette société dans la perspective du regroupement de l'ensemble Agache-Wilket autour de la nouvelle société Compagnie Bousso-Saint-François.

● M. JEAN-PIERRE HUGON a été nommé directeur général du groupe Sacilor, spécialement chargé des aciéries spaciales. M. Hugon, quarante-quatre ans, ancien élève de l'Ecole Polytechnique et de l'Ecole des mines, a été directeur général des Charbonnages de France avant d'entrer chez Sacilor en 1982.

● M. JEAN LANG a été nommé directeur général du groupe Sacilor, spécialement chargé des produits longs. M. Lang, soixante-deux ans, centralien, était président des Forges et Aciéries de Dilling.

# ÉTRANGER

En Grande-Bretagne

## EN RAISON DES FINS DE SCOLARITÉ LE CHOMAGE DÉPASSE A NOUVEAU LA BARRE DES TROIS MILLIONS

LONDRES (A.P. Agf). — Un nombre sans précédent de jeunes britanniques, sortis des écoles et sans emploi, sont venus grossir le chiffre du chômage en Grande-Bretagne, qui a de nouveau dépassé la barre des trois millions. Selon le ministère du travail, 3 020 595 personnes, soit 12,7 % de la population active, étaient au chômage en juillet contre 2 983 921 et 12,5 % en juin.

Cependant, le gouvernement n'inclut pas dans ses calculs les jeunes qui ont quitté leur école pendant l'été, car ils ne peuvent toucher leur allocation-chômage avant septembre. En ajoutant ces 211 125 demandeurs d'emploi, on arrive à un total de 3 231 720 chômeurs, soit 13,3 % de la population active. Au total, le nombre de jeunes sans emploi atteint le chiffre record de 327 000, contre 320 000 en juin.

Après correction des variations saisonnières, le nombre des chômeurs a diminué de 5 900 pour revenir à 2 963 200, soit 12,4 % de la population active comme en juin. Cependant, le nombre des faillites en Grande-Bretagne s'est élevé à 5 365 en 1982 contre 4 820 l'année précédente, en augmentation de 11 %. Les principaux secteurs affectés ont été la construction, avec 983 faillites, le commerce de détail (868) et la restauration (421).

## Faits et chiffres

### Commerce

● M. Michel Crépeau dénonce les méthodes commerciales d'Edouard Leclerc. « Il faut se méfier de l'utilisation de méthodes commerciales qui sont dans le fond des opérations publicitaires », a déclaré le ministre du commerce et de l'artisanat le 4 août à Europe 1 à propos des rabais pratiqués par les centres Leclerc. M. Crépeau a dénoncé « certaines méthodes de concurrence » qui donnent « un avantage illusoire et provisoire ».

### Commerce international

● Vive réaction de la C.E.E. à la suite de la vente de produits indiens à l'égypte par les Américains. « Cette vente n'est compatible ni avec les règles du GATT, car elle lèse les intérêts de la Communauté sur un de ses importants marchés traditionnels d'exportation, ni avec certains engagements pris par les Etats-Unis dans d'autres enceintes internationales », a affirmé le porte-parole de la Commission européenne après la confirmation officielle de la transaction.

### Energie

● Le ministre américain de l'énergie a décliné la création prochaine d'une OPEP latino-américaine. « Son pays pas plus que le Venezuela, l'Equateur ou Trinidad-et-Tobago n'ont l'intention de constituer un groupe pour fixer des prix ou des volumes de production comme l'intention leur en a été prêtée après la réunion en juillet des quatre pays concernés », a précisé M. Francisco La Bastida, jeudi 4 août, à Managua. Il s'agit, selon le ministre, d'un « groupe informel en vue des échanges d'information et sur la technologie ».

### Etranger

#### BRESIL

● Le Brésil a enregistré en juillet un excédent commercial de 707 millions de dollars, ce qui porte le total cumulé pour les sept premiers mois de 1983 à 3 367 millions de dollars. Les exportations ont totalisé 1 879 millions de dollars et les importations 1 172 millions le mois dernier. — (A.P.)

# MONNAIES

## LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS DU JOUR	UN MOIS	DEUX MOIS	TROIS MOIS
	+ bas - haut	Rep. - en Dép.	Rep. - en Dép.	Rep. - en Dép.
SE-UL	7,1050 7,1100	+ 135 + 180	+ 235 + 310	+ 405 + 700
Scm	6,5677 6,5673	+ 135 + 212	+ 274 + 355	+ 435 + 944
Yen (100)	3,3181 3,3156	+ 135 + 180	+ 288 + 340	+ 450 + 971
DM	3,0072 3,0099	+ 165 + 195	+ 345 + 380	+ 530 + 1035
FF	2,6927 2,6952	+ 135 + 160	+ 285 + 315	+ 475 + 572
FR (100)	15,6260 15,6394	+ 355 + 520	+ 715 + 930	+ 1015 + 2210
ES	3,7238 3,7279	+ 220 + 260	+ 460 + 585	+ 1315 + 1450
L (1 000)	5,0751 5,0799	+ 240 + 185	+ 494 + 410	+ 1013 + 1483
£	11,5546 11,5581	+ 245 + 370	+ 487 + 640	+ 1054 + 1460

## TAUX DES EURO-MONNAIES

	3 1/4	10 1/8	9 7/8	10 1/4	10 3/16	10 9/16	10 7/8	11 1/8
	5 1/2	5 1/2	5 1/2	5 1/2	5 1/2	5 1/2	5 1/2	5 1/2
SE-UL	4 3/4	5 1/8	5 1/8	5 1/8	5 1/8	5 1/8	5 1/8	5 1/8
DM	5 3/8	5 3/8	5 1/2	5 3/8	5 3/8	5 3/8	5 3/8	5 3/8
FR (100)	3 7/8	4 1/2	4 1/2	4 1/2	4 1/2	4 1/2	4 1/2	4 1/2
ES	15	16	17 1/2	17 1/2	17 1/2	17 1/2	17 1/2	17 1/2
L (1 000)	8 1/4	8 5/8	9 1/4	9 5/8	9 7/8	9 13/16	10 3/16	10 9/16
£	12	12 1/2	12 3/4	13	13 1/2	14	14 1/2	15 1/2

Ces cours pratiqués sur le marché interbancaire des devises nous sont indiqués en fin de matinée par une grande banque de la place.

● Aux Etats-Unis, la Chambre des représentants a approuvé une augmentation de la contribution américaine au F.M.I. de 8,4 milliards de dollars. Le projet présenté par le président Reagan (le Monde, du 3 août) a été adopté par 217 voix contre 211. Le Sénat ayant adopté un texte différent en juin, une commission composée de représentants des deux Chambres devra harmoniser les positions. — (A.F.P.)

● RECTIFICATIF. — Dans un supplément consacré aux banques étrangères en France, publié dans nos éditions datées du 29 juin, nous indiquions que le club des A.B.C. Banks, qui regroupe les banques anglo-saxonnes, était affilié à l'Association française des banques. Le président d'A.B.C. Banks nous prie d'indiquer qu'il n'en est rien.

## AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

### SOCIÉTÉ ANONYME DES BAINS DE MER ET DU CERCLE DES ÉTRANGERS A MONACO

#### AVIS DE CONVOCATION DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Les actionnaires sont convoqués en assemblée générale ordinaire à Monte-Carlo, au siège social (Sporting d'hiver, salle François-Bianco), le vendredi 16 septembre 1983, à 10 h 30, avec l'ordre du jour suivant :

- 1) Rapport du conseil d'administration ;
- 2) Rapport des commissaires au compte ;
- 3) Approbation des comptes ;
- 4) Affectation des résultats de l'exercice clos le 31 mars 1983 ;
- 5) Cession éventuelle de droits de propriété ;
- 6) Registre des titres de la société ;
- 7) Renouvellement du mandat d'un administrateur ;
- 8) Nomination d'un administrateur ;
- 9) Autorisation à donner par l'assemblée générale aux membres du conseil d'administration de traiter personnellement ou à leur délégué dans les conditions de l'article 20 des statuts.

Seuls les propriétaires d'actions dont le transfert aura été effectué à leur profit au moins dix jours avant le jour de l'assemblée pourront assister à celle-ci ou se faire représenter dans les conditions prévues aux statuts.

Le conseil d'administration.



#### Chiffre d'affaires du premier semestre 1983

Le chiffre d'affaires consolidé du premier semestre 1983 s'est élevé à 4 604 millions de francs, en progression de 17,9 % par rapport au chiffre d'affaires de la période correspondante de l'exercice précédent exprimé à structure comparable (intégration des laboratoires Seba en parapharmacie et de Béard et Honorat dans le secteur des arômes).

CHIFFRE D'AFFAIRES (en millions de francs)	Premier semestre 1982	Premier semestre 1983	Variation en %
Pharmacie	1 967	2 262	+ 15
Parapharmacie et médicaments	349	383	+ 9,7
Chimie et arômes	365	416	+ 14
Santé animale	237	290	+ 22,3
Parapharmacie, cosmétique	306	1 253	+ 27
	3 904	4 604	+ 17,9

La progression du chiffre d'affaires au cours du deuxième trimestre a atteint 16 %.

En pharmacie, l'écart précédemment constaté entre les taux de développement des ventes en France et à l'étranger s'est maintenu : à fin juin, l'augmentation des ventes en France atteignait 5,7 % contre 30 % à l'étranger.

Dans le secteur des parfums et produits cosmétiques, la progression des ventes est restée très élevée à l'étranger, tandis qu'un ralentissement était observé en France.

Le secteur santé animale a continué de se développer favorablement.

### TORAY INDUSTRIES INC.

#### Résultats consolidés pour l'exercice clos le 31 mars 1983

La société annonce un chiffre d'affaires consolidé de 723 048 millions de yens (3 013 millions U.S. \$) et un bénéfice net consolidé de 8 968 millions de yens (37 millions U.S. \$), pour l'exercice clos le 31 mars 1983.

Le chiffre d'affaires consolidé a diminué de 1,6 % par rapport à l'exercice précédent et le bénéfice net consolidé de 46,1 %. Les ventes de fibres et textiles synthétiques qui représentent encore 67 % du chiffre d'affaires consolidé ont été diminuées de 6,8 %. Cela est largement dû à une baisse importante des exportations. Il y a lieu de noter, cependant, que Toray a adapté la structure de ses activités aux modifications de la situation économique en développant ses affaires de plastiques. Les

ventes de plastiques ont augmenté de 16,6 % par rapport à l'exercice précédent, principalement en raison de l'accroissement des ventes de films polyester pour les magnétophones et vidéoscopes.

La situation peu favorable du marché des fibres et textiles synthétiques a aussi conduit à un écrêtement des marges bénéficiaires. C'est la raison principale de la forte chute du bénéfice net.

Pour l'exercice en cours qui se terminera le 31 mars 1984, la société prévoit un chiffre d'affaires consolidé d'environ 740 milliards de yens (3 100 millions U.S. \$) et un bénéfice net d'environ 16 milliards de yens (67 millions U.S. \$).

### CAISSE NATIONALE DE L'ÉNERGIE

#### Obligations 13,80 % juillet 1990

Les intérêts courus du 22 août 1982 au 21 août 1983 sur les obligations Caisse Nationale de l'Énergie 13,80 % juillet 1990 seront payables, à partir du 22 août 1983, à raison de F 621,00 par titre de 5.000 F nominal, contre détachement du coupon N° 3 ou estampillage du certificat nominatif, après une

retenue à la source donnant droit à un avoir fiscal de F 69,00 (montant global : F 690,00).

En cas d'option pour le régime du prélèvement d'impôt forfaitaire, le complément de prélèvement libératoire sera de F 103,45, soit un net de F 575,55.

# MARCHÉS

PARIS

Tableaux financiers détaillés (Bourse, Marchés, etc.)

## LA VIE DES SOCIÉTÉS

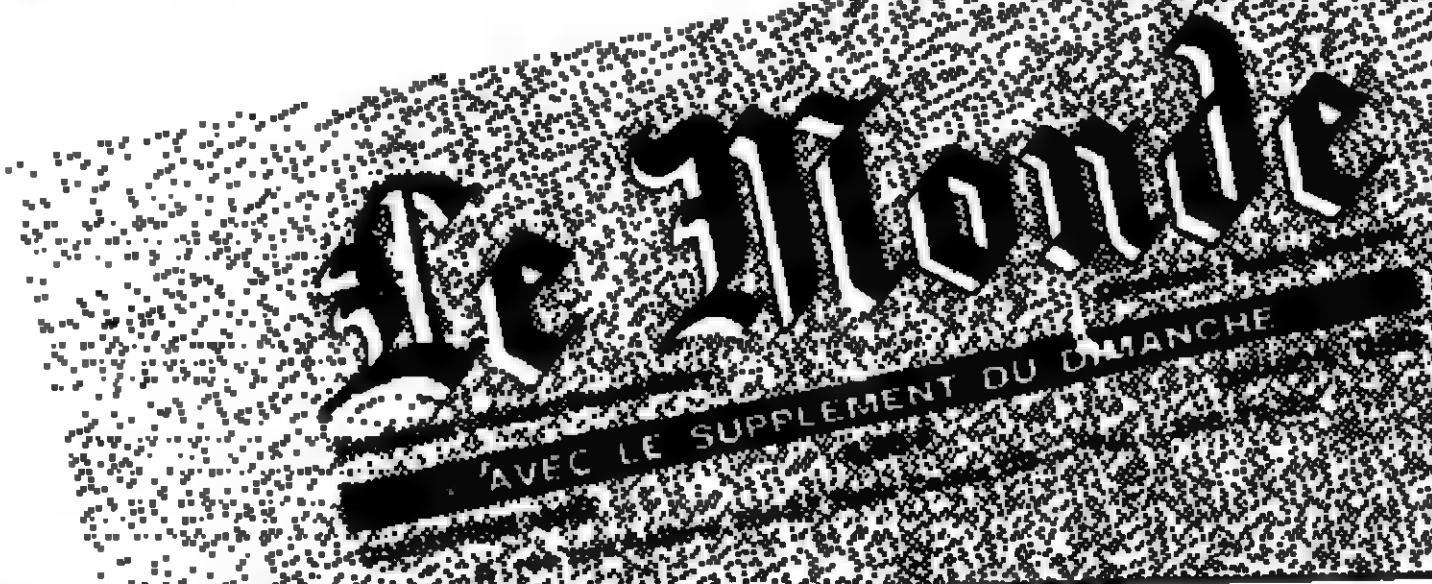
Tableaux financiers détaillés (Bourse, Marchés, etc.)

## SAMEDI DIMANCHE

- GRANDE-BRETAGNE : L'île de Man, près de la Reine et loin du fisc
- INDE : La grande peur des grandes familles
- ALBANIE : Pourquoi Tirana se barricade
- DIPLOMATIE : Au large du quai d'Orsay
- INFORMATION : Aide-mémoire pour curieux d'Asie

Et, avec «le Monde Dimanche» de l'été, quatre pages de radio et de télévision

Chaque week-end une nouvelle lecture de l'actualité.



## L'HEBDOMADAIRE INTERNATIONAL DE L'EUROPE



### Why Andropov is stuck

The Economist this week analyses why Yuri Andropov is failing to reform the Soviet Union's economy, and reports on the political power of the Soviet army.

EN VENTE DEMAIN CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX







# Le Monde

## UN JOUR DANS LE MONDE

- IDÉES**
2. « Un nouveau chômage permanent » ? 1. par André Pietre.
- LUI : Don Juan des forêts, de Béatrice Beck ; Les Hauts de Rannou, de François Portier.
- ÉTRANGER**
34. EUROPE
- « La R.D.A. du double langage » (10), par Claire Trélat.
4. AFRIQUE
5. PROCHE-ORIENT
- M. Arafat marque des points à la réunion du Conseil central palestinien.
5. AMÉRIQUES
5. DIPLOMATIE
- POLITIQUE**
6. La silhouette des intellectuels de gauche.
- SOCIÉTÉ**
7. Après la série de violences dans les grands ensembles.
- MÉDECINE.
8. ÉDUCATION.
- LE MONDE DES LOISIRS ET DU TOURISME**
9. RENDEZ-VOUS DE L'ÉTÉ : en partant par le Larzac.
10. Ceux qui jouent avec leur peau.
11. HIPPISSME : GASTRONOMIE.
- CULTURE**
13. FESTIVALS : Bayreuth, Avignon.
- CINÉMA : Le Diable bleu, de George Marshall.
- SORÈS : le secret du Neveu.
- ÉQUIPEMENT**
16. Les rités de la réforme de l'architecture.
- ÉCONOMIE**
17. CONJONCTURE : les scénarios de M. Delors.
- 17-18. AFFAIRES.
- RADIO-TÉLÉVISION (15)**
- INFORMATIONS**
- « SERVICES » (8) :
- Journal officiel ; Météorologie ; Loto.
- Annonces classées (16) ; Mots croisés (12) ; Carnet (15) ; Programmes des spectacles (14) ; Marchés financiers (19).

Le numéro du « Monde » daté 5 août 1983 a été tiré à 442 061 exemplaires

**FERMETURE ANNUELLE**

**RÉOUVERTURE**

**LE LUNDI**

**29 août**

**CAPELOU**

les belles literies et tout ce qui se transforme en lit

37, av. de la République PARIS-11<sup>e</sup>

**EN AOÛT**

**PRIX D'ÉTÉ**

CONDITIONS SPÉCIALES DE CRÉDIT

**SUR PIANOS**

neuf et occasion

**Piano Center**

A 5 minutes de La Défense  
71, rue de l'Aigle  
751-93-11

## LE MINISTRE FRANÇAIS DES RELATIONS EXTÉRIEURES A LA HAVANE

### Les dirigeants cubains espèrent que la visite de M. Cheysson renforcera les chances de la négociation en Amérique centrale

M. Cheysson, qui est arrivé jeudi 4 août à La Havane pour une visite officielle de trois jours, a déclaré que cette dernière était de nature à démontrer qu'il n'existe « aucun intérêt pour la France ». Elle doit être l'occasion de montrer que deux « pays amis différenciés » que la France et Cuba peuvent dialoguer. Les dirigeants cubains espèrent, de leur côté, que le voyage de M. Cheysson pourra contribuer à favoriser la négociation dans les conflits d'Amérique centrale.

La Havane. — L'emploi du temps de M. Cheysson, qui a commencé le jeudi 4 août une visite officielle de trois jours, a été bouleversé à la demande de ses hôtes afin que le ministre français des relations extérieures puisse passer de longs moments avec M. Fidel Castro.

La visite a eu lieu à un moment opportun, dit-on ici. Pour la première fois, semble-t-il, les États-Unis ont manifesté de l'intérêt pour une solution négociée des problèmes d'Amérique centrale. La visite de M. Cheysson pourrait contribuer au dégel. Le ministre français vient de se rendre dans trois pays d'Amérique latine dont la Colombie, membre du groupe de Contadora. Tout en insistant sur le fait que « la solution se trouve pas à Cuba, mais au Salvador et au Nicaragua », les dirigeants cubains attendent des discussions avec M. Cheysson qu'elles contribuent à faire admettre l'idée que la négociation est possible.

Les Cubains sont décidés à convaincre leur interlocuteur de leur bonne volonté et M. Cheysson va sans doute leur demander des signes tangibles susceptibles d'être compris à Washington.

Sans jamais avoir été mauvaises, les relations entre la France et Cuba se sont nettement améliorées depuis 1981. « Nous avons décidé, déclare l'ambassadeur de France, M. Pierre Descaux, d'engager le dialogue sur tous les sujets, même quand nos positions sont complètement différentes. » Le vice-ministre cubain des relations extérieures, M. Bolanos, affirme de son côté : « Il n'est pas nécessaire d'être d'accord pour parler et il est important de connaître les

De notre envoyé spécial

positions exactes de chacun. » Pour la France, l'idée de base est de se démarquer de toute politique consistant à faire « comme si Cuba n'existait pas ».

Le dialogue franco-cubain va d'abord s'engager sur les questions économiques et internationales. La présence de troupes cubaines en Afrique est un thème moins brûlant depuis que Paris s'est prononcé, comme La Havane, contre la relation que les Sud-Africains veulent établir entre le retrait de leurs troupes de Namibie et celui des troupes cubaines d'Angola. « Nous n'avons jamais discuté de ce problème avec les Français, déclarait récemment un fonctionnaire cubain. Mais si nous étions amenés à le faire, nous pourrions aussi bien poser la question de la présence d'autres soldats étrangers sur le continent africain. »

La délégation française semble résolue à aborder la question des droits de l'homme tout en reconnaissant que « le sujet est très délicat ». Selon les diplomates occidentaux, le nombre de prisonniers politiques est de « plusieurs centaines ». Il y a la sévérité des juges pénaux de prison infligés. Quelques cas concrets seront sans doute évoqués par la délégation française, mais les autorités cubaines paraissent peu disposées à aller très loin sur ce terrain car les pressions exercées par l'administration américaine les ont plutôt incitées à la rigueur. Toute demande d'assouplissement est interprétée ici comme « faisant le jeu de la C.I.A. ».

Dans le domaine financier, l'apport de la France est qualifié des deux côtés de « limité mais efficace ». Paris accorde des crédits de l'ordre de 200 millions de francs, dont un quart est consacré à l'achat de matériels et de produits chimiques. La balance commerciale est favorable à la France, qui achète essentiellement des langoustes, du nickel et du tabac.

Des projets plus importants sont réalisés en commun, en particulier l'usine de pâte à papier à partir de la bagasse de canne à sucre que Cressot-Loire vient de terminer à

## Carnage au Sofitel d'Avignon

### Sept personnes tuées au cours d'un hold-up

Sept personnes ont été tuées par des malfaiteurs, vendredi 5 août, au Sofitel d'Avignon au cours d'une tentative de hold-up. Les victimes sont des clients et des employés de l'hôtel. L'un des malfaiteurs a été arrêté.

Tout l'indique. L'attaque à main armée qui a eu lieu à l'hôtel Sofitel d'Avignon fut un carnage méticuleux et fou. Un bain de sang commença, selon les premiers éléments de l'enquête, par deux malfaiteurs dont l'intention était de s'emparer du contenu du coffre-fort de l'établissement.

Il était environ 3 h 30, ce vendredi matin 5 août. Ce qui commençait comme un fait divers classique devait s'enchaîner, peu après, dans le sang, avec la mort de sept personnes. Les premières informations permettent de reconstituer en partie la manière dont les faits se sont déroulés et enchaînés. Dès leur irruption dans l'hôtel, nous indique notre correspondant Jean Leclaire, les malfaiteurs se sont trouvés face à un employé, probablement la réceptionniste, alors occupée à se restaurer. Les deux gangsters procédèrent rapidement et s'efforcèrent d'ouvrir le coffre-fort.

Leur insuccès explique sans doute le premier grave incident de ce hold-up. Ils prennent l'employée en otage pour la conduire au deuxième étage où demeure le directeur. Mais c'est à cet instant qu'ils aperçoivent le pianiste intermédiaire de l'hôtel et sa fiancée, selon les informations recueillies ce vendredi matin. Du coup, les malfaiteurs leur ordonnent de les suivre et conduisent les trois otages au deuxième étage.

C'est là que le carnage va se produire sans que l'on sache pourquoi. Plusieurs hypothèses sont avancées. Les gangsters ne seraient pas parvenus à pénétrer dans l'appartement du directeur et donc à se procurer le jeu de clés du coffre-fort. Ou encore des clients de l'hôtel, sortant de leur chambre, se seraient trouvés nez à nez avec eux. Ces deux hypothèses ne sont pas contradictoires.

Notre correspondant indique qu'un couple, entendant des bruits, a vraisemblablement ouvert la porte de sa chambre, permettant ainsi involontairement aux otages de se réfugier quelques secondes à l'abri des malfaiteurs. Ces derniers auraient aussitôt forcé la porte et exécuté alors cinq personnes. Les enquêteurs ont découvert cette première tuerie dans la chambre numéro 209.

Le carnage n'est pas fini. Les gangsters tiennent encore un peu plus loin — dans la chambre numéro 214 — un employé, alerté par les détonations. Cet homme tentait sans doute

de téléphoner pour demander du secours. Une septième victime sera tuée dans une autre chambre.

Les témoins de cette attaque à main armée sont ainsi supprimés les uns après les autres, les malfaiteurs voulant faire place nette derrière eux. Les deux hommes prennent alors la fuite en sautant par une fenêtre. Du deuxième étage, ils attendissent sur le toit d'une voiture en stationnement, rue Ferracin. Ils s'enfuyèrent dans une Volkswagen de couleur noire et démarrent.

Mais ce mauvais film s'accroît encore une fois. Prévenue par un agent, une patrouille de police arrive à proximité du Sofitel et se lance à la poursuite des deux hommes. L'hôtel est situé en plein centre-ville, à deux pas du Palais des papes. Sur le point d'être rejoins, ces derniers auraient abandonné leur véhicule, se séparant. L'un d'eux va pourrissant être rattrapé par les policiers. Il tentera son arme, enrayée ou sans munitions, à la tête d'un gardien de la paix avant d'être maîtrisé. Son complice, lui, réussit à disparaître.

L'enquête a été confiée au service régional de police judiciaire de Montpellier. Une demi-douzaine de fonctionnaires de l'Office central de répression du banditisme sont arrivés dans la matinée en renfort à Avignon. Ces policiers ont aussi pour tâche de faciliter les liaisons des enquêteurs avec la direction centrale de la P.J. au cas où l'enquête s'orienterait vers d'autres régions.

La police, vendredi matin, se refusait à indiquer l'identité des malfaiteurs arrêtés et interrogés, mais à l'hôtel de police. On indique simplement que les gangsters ont utilisé au minimum trois armes : un 357 magnum, un pistolet de 9 mm et un fusil à pompe.

Le maire R.P.R. d'Avignon, M. Jean-Pierre Roux, commentant ce drame fait divers, a regretté que « la réaction a permis de remédier la peine de mort ne soit jamais complètement appliquée ».

### L'IDENTITÉ DES VICTIMES

Le conseil général de France à Sarrebruck (R.F.A.), M. Lucien André, âgé de cinquante-trois ans, et sa compagne, M<sup>lle</sup> Geneviève Dupont, figurent parmi les sept victimes du hold-up d'Avignon. Trois employés de l'établissement ont été tués : Nicole Van Duren, vingt-trois ans, réceptionniste ; René Puel, vingt-cinq ans, boucher ; et Pierre Audouin, vingt-cinq ans, barman.

Les deux autres victimes sont le pianiste intermédiaire de l'établissement, M. Argenti, trente et un ans, et sa fiancée, M<sup>lle</sup> Agnès Bello, trente et un ans.

## DU BAR DU TÉLÉPHONE A LA TUERIE D'AURIOL

### Bains de sang

Les « crimes-bains de sang » de droit commun sont heureusement assez rares en France. Et la chronique les retient toujours comme des dates noires. Ces faits divers, précisément hors de l'ordinaire, mobilisent l'imaginaire, nourrissent le mythe d'un milieu prompt aux règlements de comptes et prompt aussi, désormais, aux coups de feu et de folie.

La mémoire collective a ainsi retenu la tuerie du Bar du téléphone, à Marseille, le 3 octobre 1976. Peu de jours prolongés par la sortie d'un film. A la nuit tombante, quatre hommes évoluèrent, au pistolet et au fusil, dix consommateurs dans ce bar du quartier du Canet. Ce qui apparut aussitôt comme un règlement de

comptes imputable du milieu n'a pas encore pu, à ce jour, être élucidé. Le juge Michel Instruait ce dossier touffu lorsqu'il fut assassiné le 21 octobre 1981.

Dans l'ordre de la criminalité dont des innocents sont les victimes, l'opinion publique se souvient aussi des triples meurtres de Bédiers et de Carqueiranne, les 22 décembre 1979 et 18 janvier 1980. Joseph-Thomas Recco, condamné à la réclusion à perpétuité en juin 1983, avait alors trois jeunes employés du magasin Hérouville, quelques semaines plus tard, deux hommes et une fille âgée de onze ans dans la huis clos d'une villa.

Autre tuerie, autre fait divers sombre et sanglant : les six morts de la boucherie d'Auriol, près de Marseille, le 18 juillet 1981. L'ombre d'un règlement de comptes entre petits chefs du Service d'action civique (SAC) local viendra bientôt expliquer en partie l'explicable, sans faire pardonner le mort de six personnes d'une même famille, dont un enfant de huit ans.

L'attaque à main armée de l'hôtel Sofitel d'Avignon se range pour sa part, d'après les premières informations, dans une autre catégorie, s'il est possible. Le hold-up intolérablement prévu, doublé d'une tentative de cambriolage, puis d'une prise d'otage, s'est transformé en un carnage méticuleux et fou qui n'écoula aucunement de la part des deux gangsters s'efforcant.

L.G.

## A Sri-Lanka

### Les Tamouls ne pourront plus faire valoir leur revendication autonomiste

De notre envoyé spécial

Colombo. — Un parlement-palais flamboyant se dresse au milieu d'un lac artificiel, à Kotte, dans la grande banlieue de Colombo : étrange mariage de l'esthétique asiatique et du parlementarisme britannique. Comme si Westminster avait troqué ses tours pour d'harmonieux toits en pagode. Avec pour fond sonore le croassement des corbeilles qui peuplent ce sanctuaire naturel.

Décor de circonstance pour une démocratie qui s'affirme doublement menacée : de l'intérieur, d'abord, avec les tensions communales menaçant à intervalles réguliers l'unité nationale ; de l'extérieur, ensuite, insistent toujours les dirigeants en soulignant la position stratégique de leur île. Dans un pays qui vit aujourd'hui à l'heure du complexe, le Parlement s'était lui aussi mis au goût du jour. Ainsi fallait-il montrer patte blanche jeudi 4 août pour pénétrer, après avoir été longuement ausculté avec un détecteur de métal, dans un hémicycle transformé en forteresse par une arène des plus vigilantes.

Un plafond métallique en forme de pagode, une gerbe d'anses aux feuilles argentées en guise de lustre, des parois de bois sombre striées de lumières indirectes, une moquette rouge, des fauteuils noirs. L'hémicycle baigne dans l'atmosphère feutrée d'un club anglais. D'autant plus qu'aujourd'hui on y débat à huis clos, devant une poignée de journalistes triés sur le volet.

Face à face, comme à la Chambre des communes, le gouvernement, adossé à sa majorité, et l'opposition. Cette dernière n'occupe en effet que vingt-huit des cent soixante-huit sièges de l'Assemblée. Et comment ne pas remarquer cet après-midi les dix-sept fauteuils vides des membres du Front uni de libération tamoule (FUL), le principal parti d'opposi-

tion, qui ont finalement décidé de boycotter les débats.

Il est vrai que l'on instruit ce jour-là le procès d'un séparatisme qu'un amendement constitutionnel présenté par le gouvernement vise à rayer des esprits ceylanais. Un objectif qui figure justement dans le programme de la formation tamoule modérée. Ainsi lui demande-t-on aujourd'hui de se déjurer et de rentrer dans le rang.

Le discours du premier ministre, M. Premadasa, avait au moins le mérite de la clarté. Le cible de l'amendement, reconnaît-il, c'est bien le FUL, puis pour n'avoir eu neutralité extrême. La encore, pour n'avoir pas voulu saisir la main tendue par le président, et sommé désormais de se soumettre ou de se démettre.

Derrière le plaidoyer du premier ministre et le rappel des initiatives gouvernementales prises en faveur des Tamouls, il y avait une nouvelle fois comme une odeur de testament. Comme si on s'était résigné à tirer un trait sur le passé.

Et ce d'autant plus que « le cyclone est là, au-dessus de nos têtes », affirmait un chef de gouvernement amoureux des images et battant le rappel de troupes convalescentes d'avance. Et d'évoquer une fois de plus cette conspiration ourdie par un chef d'orchestre étranger, au sujet duquel il n'apportera aucune précision officielle. La encore, une seule image : un tigre (emblème des extrémistes tamouls) et un lion (emblème des Cingalais) s'affrontent, s'entre-déchirant et s'épuisent.

Qu'importe. L'amendement sera voté. Désormais, au Sri-Lanka, mieux vaudra ne pas professer d'opinions séparatistes. Dans le huis clos du Parlement, on a célébré jeudi le triomphe des lions.

PATRICK FRANCÈS.

(Publié)

Et comme vin sur la table ?

**Champlure.**

pour un vrai déjeuner de vacances.

**TENNIS**

**A PARIS**

**CET ÉTÉ**

Porte d'Orléans  
Maudoulin - La Défense

**STAGES INTENSIFS**

2 h 30 par jour durant 1 semaine

**734-36-36**

Équipé par **BENEF**

**PIANOS D'ÉTÉ**

**CREDIT TOTAL GRATUIT 12 MOIS\***

**HANLET**

l'univers du piano

• Paris 8<sup>e</sup> 264, rue du Fr-Saint-Honoré Tél. : 764.21.94  
• Val-de-Marne 22, rue Grange-Denis 931, 946.00.52  
• Val-de-Marne Centre Clal "Valley 1<sup>re</sup>" Tél. : 946.34.67  
• Orgeval, Centre Clal "Art de Vivre" Tél. : 975.78.50  
• Noisy-le-Grand, Centre Clal "Arcades" Tél. : 305.20.79

\*Après approbation du dossier par CREDIT TOTAL S.A. conformément aux lois J.A.R. n° 1070 du 22 août 1978

**N°1 de la**

**FOURRURE**

**D'OCCASION**

Ouvrez en Août

**LES DEUX OURS**

106 Bd de Grenelle  
Paris 15<sup>e</sup> 75146 Paris

575.10.77

مكتبة من الأصول



## Carnage au Soffital d'Avignon

Six personnes tuées au cours d'un hold-up

Un hold-up au Soffital d'Avignon a coûté la vie à six personnes. Les auteurs du crime ont été arrêtés hier par la police.

Les auteurs du crime ont été arrêtés hier par la police. Les victimes ont été transportées à l'hôpital.

Les auteurs du crime ont été arrêtés hier par la police. Les victimes ont été transportées à l'hôpital.

Les auteurs du crime ont été arrêtés hier par la police. Les victimes ont été transportées à l'hôpital.

Les auteurs du crime ont été arrêtés hier par la police. Les victimes ont été transportées à l'hôpital.

## DU BAR DU TÉLÉPHONE À LA THERMOPHORE

### Bains de sang

Les auteurs du crime ont été arrêtés hier par la police. Les victimes ont été transportées à l'hôpital.

## SD'ETE

GRATUIT 12 MOIS



NOUVEAU FOURREUR D'OCCASION

LES DEUX COURSONS

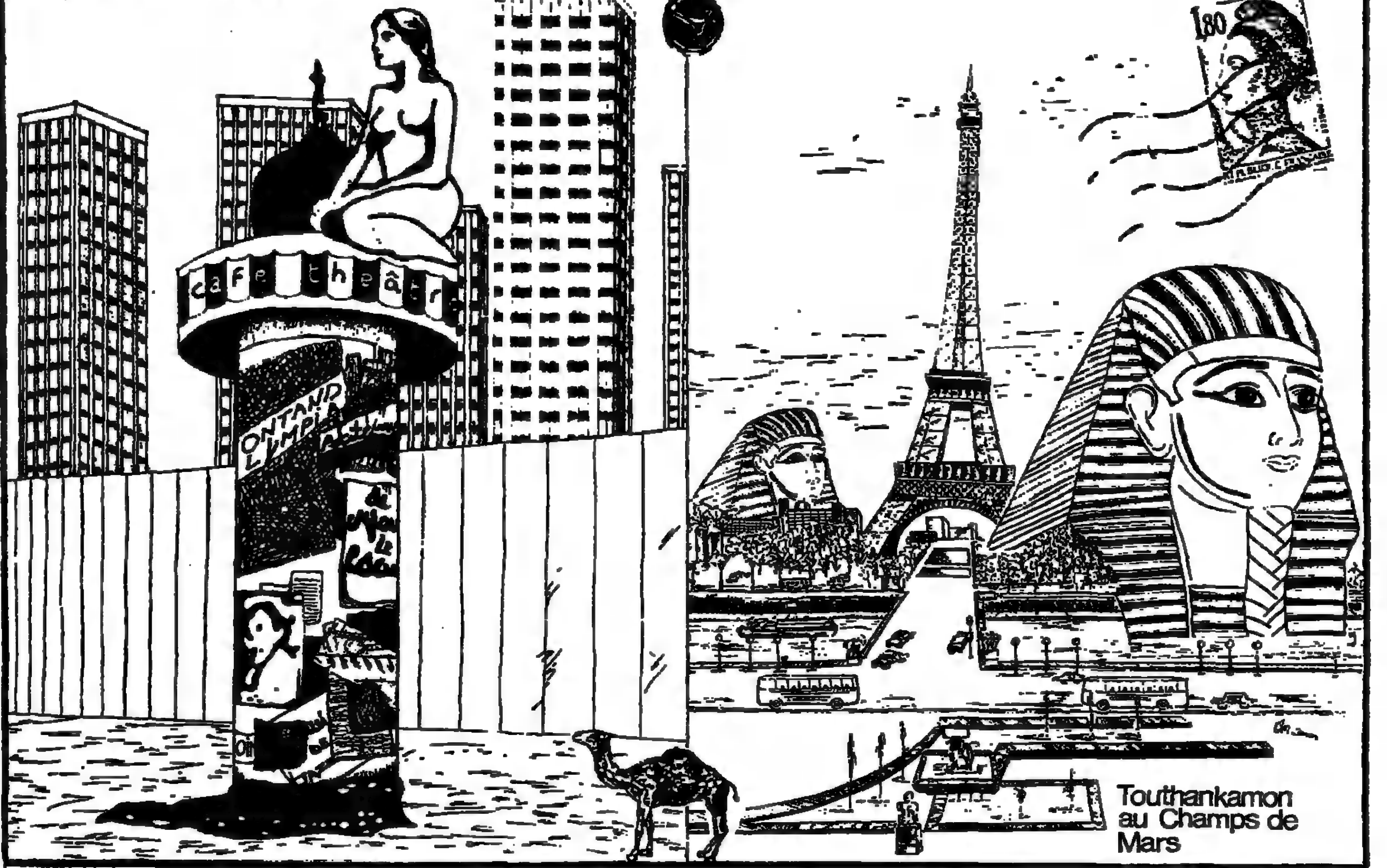
106 Bd de Groult

## Vacances 2000

Dans chaque numéro d'été, la bride sur le cou à une école d'art. Cette semaine l'École régionale des Beaux-Arts de Nantes

Voir pages III, V, XIII et XIV, le travail collectif de VALÉRIE SAINGARRAUD, MARIE-HELENE TREMBLET, GEORGINE MITARD, FRANÇOISE BLANDIN, MARYVONNE ROUSVOIX, FRÉDÉRIQUE MASSON

la petite sirène-Meurice



# Le Monde

DIMANCHE

## PORTRAIT IMAGINAIRE...

Les grands personnages ont une double vie : la vraie et celle qu'ils mènent dans l'imagination des hommes. C'est évidemment de la seconde qu'il s'agit ici...

## ...LINNÉ

par GILLES LAPOUGE

pourrait nommer qu'une part infime de la multitude des fleurs vivantes. Linné a décrit la scène dans ses *Marginalia* : « Voyons, *Leverkhun*, balbutie Linné, dois-je accepter ma défaite ? Dois-je remettre les clefs de la nature à celui à qui je les avais dérobées, dois-je abandonner le peuple de *Flora au diable* ? » *Leverkhun* avance alors son idée infâme : « Eh bien ! nommez toutes les plantes, maître, y compris celles que vous n'avez jamais vues, y compris celles... » C'est Linné qui achève la phrase : « Vous voulez dire, *Adrian*, y compris celles qui n'existent pas ? »

### La plante immonde

Cette scène est une grande scène de l'histoire universelle. Linné monte au feu. Il nomme la totalité des espèces, par le seul jeu de sa méthode, sans souci de l'existence des fleurs. Il devient véritablement le rival de Dieu. Il ne se contente plus de jeter un fil sur le chaos, il crée un autre univers, logique, mathématique, fabuleux, un monde immense mais

non illimité, cela va sans dire, puisque, pour Linné, il s'agit de conjurer à la fois le chaos et l'infini, « ces deux mamelles du néant », selon sa mélancolique expression. Il choisit le nom d'un genre à partir duquel il va forger d'interminables colonnes d'espèces en utilisant tous les qualificatifs logiquement attendus. De cette époque datent ces poèmes, d'une beauté un peu sorcière, qu'André Breton et Claude Lévi-Strauss recitaient à haute voix, pendant la guerre, dans les rues obscures de New-York. Ainsi la fameuse *Élégie des Veronica* : *Veronica virginica, Veronica spuria, Veronica maritima, Veronica longifolia, Veronica incana, Veronica spicata, Veronica hybrida, Veronica bellidifolia, Veronica peregrina*, etc. La mélodie s'étale sur quarante feuillets.

Linné embauche trente copistes. Il a retrouvé son exaltation. Il paracheve le formidable filet dans les mailles duquel il capture, asservit et harmonise la nature. Toute différence, dans ce catalogue halluciné, s'efface entre les plantes qui existent et celles qui n'existent pas, soit que Linné considère l'imaginaire comme un réel ratatiné que les siècles futurs déplieront lentement, soit qu'il pense, avec Berkeley, mais plus tristement, que le monde, les sociétés, les hommes, tout cela n'est que figure de songe.

Une dernière épreuve lui était réservée. Le 16 avril 1779 arrive à Uppsala le professeur Settembrini, de Bologne. L'Italien jette sur le bureau un herbier qui ne contient qu'une seule fleur. Linné le contemple. Il est médusé. Dans la pièce, on entend à peine le crissement de la plume des trente copistes. Après un long silence, Linné pousse un cri effrayant, inarticulé. Et Settembrini parle : « Carl von Linné, cette fleur, en effet, est inimmuable. Elle ne peut recevoir un autre nom que le hurlement que vous venez de pousser, un hurlement qui n'existe dans aucune langue. Cette

plante est immonde, car elle est inimmuable. Et elle rend inimmuable tous les autres objets de la création, elle rend immonde toute la création. J'ai tenté de la glisser dans votre classification, elle déborde toute catégorie, même celle du monstrueux. Cette plante, monsieur, le jour où un père me l'a apportée, les portes du paradis se sont fermées pour la deuxième fois. »

Je présume que l'emphase de l'Italien, la détresse du Suédois, donneront à soulever : c'est que nous sommes dans un siècle de peu de foi et bien frivole. Pour moi, le cri bestial de Linné, tandis que les trente copistes poursuivent une besogne soudain dérisoire et même grotesque, ou, ce cri sonne comme un clairon à la porte du néant. Ce jour-là, le rideau du théâtre terrible frémit, il se soulève, des odeurs fétides envahissent les temps. J'oserais même proposer que le « Prince de ce monde », avant de préparer les potions qui empestent notre vingtième siècle, fait une sorte de répétition générale, avertit ironiquement les hommes que le grand combat du bien et du mal entre dans sa phase finale.

La contre-attaque de Linné est fulgurante. Il brûle la fleur inimmuable. Il vend son mobilier, ses collections. Il lance aux quatre coins de la planète des expéditions chargées de traquer, dans la touffeur des déserts, au fond des forêts ténébreuses, la fleur de Settembrini. De fait, Linné commence à recevoir de nombreux paquets venus des cinq continents. Chaque fois, il s'enferme dans son bureau, une odeur de cendres flotte ensuite dans la pièce. Fort heureusement, avec les années les envois s'épaissent, puis s'interrompent. Linné recouvre la joie. Ses derniers mois sont paisibles. Au matin de sa mort, une de ses filles se penche vers le visage tordu. Linné demande que soit placée dans sa main une branche de tilleul. Il sourit comme en son enfance et c'est l'été, le bel été du Norland. Dans la fenêtre, les prairies sont luisantes. La terre est une boule de plantes, d'arbres et de fleurs.

Le jour des obsèques, pourtant, un nouveau paquet arrive. Le postier accourt au cimetière et remet le colis au docteur Johann Jakob Dillenius qui a été désigné comme exécuteur testamentaire. Le bon Jakob frémit. Il s'écarte de la foule, disparaît derrière l'église. Quand il rejoint le cortège, ses mains sont vides. Son visage rêve. Il regarde la dalle de granit, le gazon scintillant, les brassées de fleurs, le ciel, les nuages au ciel. Il sourit mais ce sourire est illisible. Certains disent que Jakob Dillenius était ivre de bonheur, à croire que Linné avait définitivement triomphé au lendemain de sa mort. D'autres témoins n'ont pas vu la même scène. Ils disent que Dillenius marchait au supplice.

## MARIO PERNIOLA ET LES RITES CONTEMPORAINS

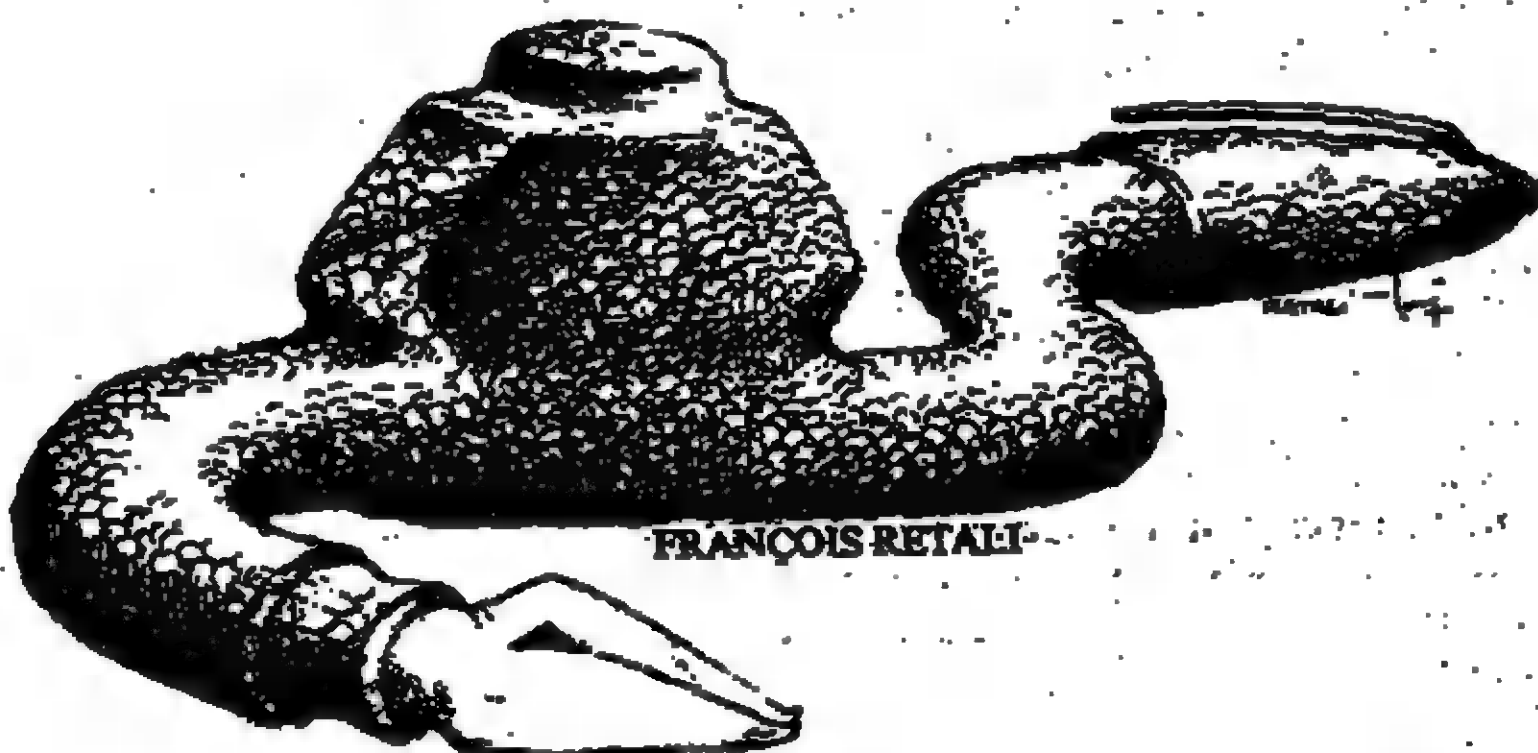
Les rapports de l'image et de la réalité et le rôle des simulacres (lire page XI).

## LE MONDE DIMANCHE EN TENUE D'ÉTÉ

Un roman de Catherine Rihoult (page XIV) ; une date de l'histoire régionale (page XIII) ; une page de jeux (page VII).



# COURRIER



## Des examinateurs heureux

Tant de professeurs de lettres se plaignent de la baisse des niveaux, par suite, de la difficulté sans cesse accrue de leur tâche, je me suis moi-même, qui fais partie de ce groupe enclin aux lamentations, si souvent laissé décourager par la dilution d'un enseignement dont l'ambition est à la fois l'apprentissage de la pensée et du jugement, l'acquisition de techniques et d'une culture, que je dois aujourd'hui faire amende honorable et reconnaître la qualité des devoirs que j'ai corrigés à l'épreuve anticipée de français (1).

Le phénomène dépasse ma seule opinion : le jour où les examinateurs, après une semaine de correction, se sont retrouvés pour confronter les résultats, inscrire les notes définitives et établir les listes, ils éprouvaient quelque chose comme un étonnement heureux, et la joie d'avoir récompensé, parfois, d'excellents devoirs. Tout n'était pas bon, certes, il y a toujours de ces copies faibles où se révèlent, dès les premières lignes, la pauvreté ou l'incorrection du langage, l'absence d'idées ou l'incapacité de construire un raisonnement structuré, avec pour nous la dramatique difficulté de cerner ce qui relève du manque de connaissances, de technique, ou d'intérêt pour ce genre d'exercice. Mais j'ai été frappée, à des degrés différents, et dans une forte proportion de devoirs, par la maîtrise de la langue et des procédés propres à chaque type d'exercice, par les connaissances littéraires, par leur utilisation saine et raisonnée.

Ces élèves savent écrire, certains avec élégance, certains avec une concision précise et rigoureuse, d'autres avec une simplicité dont on ne saurait leur faire grief, tant elle est exempte de ces fautes de style, ruptures de construction et d'expressions stéréotypées qui caractérisent la langue de la presse déviée, et qui ont fini par atteindre la façon de parler et d'écrire de beaucoup de jeunes. Ils savent également construire et présenter un devoir, font l'effort de mettre

en évidence sa structure, le jalonnement de points de repère, avec une application qui a je ne sais quoi d'émouvant, sans doute l'émotion due à la satisfaction de constater que de longs et patients apprentissages finissent par porter leurs fruits, que tout n'a pas été inutile.

Enfin, ils connaissent des auteurs, des œuvres, dont l'échantillonnage sélectif témoigne d'une volonté de leurs professeurs de sortir des chemins habituels de l'initiation littéraire pour aborder des thèmes et des aspects plus ouverts. L'utilisation qu'ils en font est souvent maladroite, par méconnaissance de la totalité d'une œuvre, par manque d'expérience, parce que leur vision est incomplète, mais ils jouent honnêtement ce jeu inégal, et c'est essentiellement ce que l'on attend d'eux.

Cette épreuve implique des connaissances, une certaine forme de sensibilité, un art d'écrire. Qu'elle soit faussée par son caractère même - l'examen, en effet, entraîne une préparation qui ne laisse pas nécessairement libre cours à la spontanéité ni à l'imagination - n'est pas ce qui importe ici.

Je voudrais seulement insister sur le fait suivant : beaucoup des devoirs que j'ai corrigés étaient une alliance intéressante, originale et bien équilibrée de ces trois composantes, et je pense que dans un contexte qui a tendance, sans cesse, à dévaloriser le travail, l'émotion et l'application au profit d'une pensée désordonnée et d'une expressivité immédiate que l'on confond souvent avec l'efficacité, il est juste de récompenser d'abord, de souligner

ensuite, publiquement, les efforts qui ont conduit à ce résultat.

HELENE SABBA,  
professeur  
de lettres classiques

(1) Centre d'examen de Rueil-Malmaison (Hauts-de-Seine).

## Fonctionnaire

Je suis fonctionnaire et n'ai pas honte de dire bien haut que j'aime ce métier. C'est pourquoi aujourd'hui je suis profondément choqué par les propos tantôt désobligeants tantôt agressifs tenus ici et là à l'encontre des personnels de la fonction publique et du fonctionnement des services publics.

On recherche toujours des bonnes émissaires en temps de crise, c'est bien connu. Le fonctionnaire, quelle cible de choix ! Emploi protégé, carrière à l'ancienneté, sans parler des primes et des avantages en nature... Les nantis, comptez-vous !

Il faut cependant rappeler à ceux qui ont la mémoire courte que, voilà une dizaine d'années seulement, l'entrée dans la fonction publique était considérée par beaucoup comme un pis-aller, laissé à ceux qui ne pouvaient mieux faire.

A cette époque d'ailleurs, le secteur privé offrait à formation égale des salaires et des perspectives d'avenir bien meilleures. Les temps ont changé. La croissance s'est ralentie. Certaines situations se sont inversées. Les fonctionnaires sont-ils responsables de cette évolution ?

Par ailleurs, si dans de nombreux cas les critiques qui visent le fonctionnement des services publics sont justifiées, celles-ci ne devraient pas ignorer les contraintes de plus en plus nombreuses qui pèsent sur ces derniers.

Les résultats, à comme-telle, se mesurent à la marge, et les efforts entrepris sont nombreux et vont dans le sens d'une plus grande efficacité, mais les résultats sont lents et les réformes longues.

Chacun d'entre nous doit s'efforcer de ne pas céder à la tentation des simplifications dangereuses. Pour parfaire cet effort, il serait sans doute temps d'expliquer la fonction publique aux usagers, afin de tenter là aussi une réconciliation.

GUY LÉVELLIER,  
Caen

## Cézanne... Sœur Anne...

Comment les Aixois ne pourraient-ils pas se réjouir de l'annonce qui vient de leur parvenir que leur musée allait recevoir la « moitié d'une importante donation de douze Cézanne » ? Oui, mais à condition que la ville dégage les crédits nécessaires à l'acquisition de ces œuvres.

L'Etat, comme c'est l'usage, lui apportera sa contribution. (Le Monde du 25 juin.)

Je ne sais si je rêve, mais j'ai encore présente à la mémoire la promesse - sans doute imprudente - faite il y a longtemps par un ministre de la culture de donner un Cézanne à Aix. C'était à l'époque du Festival, au moment où Herbert von Karajan venait se faire décorer de la main du regretté Edmond Michelet.

Les années ont passé et les démarches n'ont pas cessé. Entre-temps commencent les travaux d'aménagement du musée Cézanne. C'était en 1975. Ils se sont poursuivis depuis cette date avec des fortunes diverses, et je croyais, naïvement sans doute, que, malgré de nombreuses vicissitudes et défaillances humanitaires (qui n'étaient pas toutes le fait de la ville), nous en étions arrivés au point où notre musée allait en

## A nos lecteurs

Une erreur de programmation nous a fait associer la publication dans notre numéro de 31 juillet d'une enquête d'André Maurois : Les disparus de Rodon. Nous présentons toutes nos excuses à nos lecteurs, et particulièrement à ceux de Rodon.

toute sécurité pouvoir célébrer enfin le retour de l'enfant prodige, j'entends le retour de Paul Cézanne dans sa ville natale.

Faut-il encore déchanter ? Qu'on me permette un dernier souvenir.

L'atelier Cézanne possédait jadis une aquarelle de Cézanne : Rose dans un vase. Elle lui venait de la donation Bernheim. Pour des raisons de sécurité, celle-ci lui fut enlevée et déposée à Paris au cabinet des Estampes, en attendant que soient exécutés les travaux de sécurité nécessaires. Ceux-ci sont achevés depuis belle lurette. La direction des musées en a été avertie. Nous attendons toujours le retour de la Rose.

PIERRE GAY,  
président de l'association  
« Cézanne à Aix »

## Odet de Turnèbe sous le pluméon

Tous ceux qui s'intéressent à l'avenir de notre enseignement supérieur en pleine mutation apprendront avec un plaisir extrême que, parmi les six auteurs français du programme des agrégations de lettres classiques et lettres modernes de 1984, figure, aux côtés de Pascal, Marivaux, Rimbaud et autres pharos, l'illustre Odet de Turnèbe, auteur de la comédie Les Contes.

On frémit en pensant que certains esprits cultivés pourraient ignorer jusqu'à son nom d'Odet de Turnèbe, lequel, vers 1580, marqua à jamais les lettres françaises par cette pièce unique. A coup sûr, dans un seizième siècle dont on sait l'insigne pauvreté, on ne pouvait mieux offrir à l'admira-

tion et à la réflexion des agrégatifs dans un concours de culture générale où l'on dénonce régulièrement l'aridité vaine et pédantesque.

Voilà un oubli réparé ! Les prochains chartrés d'agrégés pourront désormais révéler aux adolescents de France les charmes secrets d'Odet de Turnèbe et de ses Contes.

Odet de Turnèbe doit se retirer de joie dans sa tombe. Et peut-être son éditeur, un programme d'agrégation étant, après tout (mais y pense-t-on ?), un bon moyen d'écouler des rosignols et des gloses.

On chuchote que, pour 1985, on hésite entre Manlius Capitolinus, de Lafosse, et Jean de Paris, de Maroulier des Vivrières.

N'en donnons plus : les macedons, c'est fini. L'université française est en marche !

JEAN EMELINA,  
professeur  
à la faculté des lettres  
et sciences humaines  
de Nice

## Handicapés : la face cachée

L'image la plus fréquente donnée du handicapé est celle de l'adulte dans son fauteuil roulant (et que viennent d'illustrer récemment les Jeux européens Handisports).

Le mal automobile écrasé de plus en plus de vies humaines, on devine handicapé, alors qu'on était jusqu'alors jouissant de tous ses sens.

Réduire, c'est le cas bien souvent, le problème des handicapés à cette image, c'est à la fois être partiel et même rassurant (« Vous voyez, la société fait des efforts de réinsertion : accès facilités aux lieux publics et aux logements, vie professionnelle, etc. »). Mais au-delà il y a les autres réalités, celles qui sont la plupart du temps laissées dans l'ombre.

En particulier, tous les êtres handicapés de naissance et à vie (et dont les progrès s'opèrent de la médecine « récupérative » dans les premières heures de la vie, un nombre de plus en plus grand, par rap-

port à il y a vingt ou cinquante ans, en sachant plus ou moins consciemment que ce seront pour eux (et pour leurs familles) des êtres marqués à vie...).

Dans un monde où seule l'image du bonheur est valorisée, qui de plus dérangeant ? La plupart des handicapés essaient de donner la vision heureuse de la maternité en ignorant volontairement de parler du risque des handicaps à la naissance. Il faut rassurer (« Ce que je ne connais pas n'existe pas »).

On constate que la collectivité fournit des efforts méritoires, par exemple pour guérir l'alcoolisme (et elle en supporte le coût) et rapporte l'essentiel de son action en matière de handicapés sur l'adulte. Elle fait peu, trop peu, pour l'enfant handicapé profond qui, faute de structures adaptées, croupit de fait dans un hôpital psychiatrique ou détruit de l'intérieur la cellule familiale.

Face au handicap à vie, les structures d'accueil, restent donc rares. La demande excède l'offre. Sans possibilité réelle d'ajustement rapide et, dans ce cas, c'est la famille qui supporte tout le poids d'une charge difficilement supportable.

Les structures existantes ont la plupart du temps leur origine privée (impulsion des parents), elles apportent un soulagement aux parents, frères et sœurs frappés par l'événement « que constitue l'enfant handicapé ».

Toute initiative privée en ce domaine a aussi besoin d'un relais de la collectivité (la santé étant affaire de l'Etat) : autorisations diverses, personnels soignants, etc. On peut craindre malheureusement que la rigueur budgétaire dans laquelle entre pour plusieurs années la France l'entraîne la création de nouvelles structures d'accueil (type institut médico-éducatif).

Au moment où l'on parle beaucoup de solidarité, il serait temps de réexaminer certaines priorités et faire une place plus grande aux handicapés profonds, notamment pour les enfants, dont certains sont les nœuds. Or, il est temps de poser des questions dérangeantes, et de faire connaître cette réalité aux joueurs de échecs, quarté et autres Loto.

DANIEL BOUCHACOURT,  
Paris

## POESIE

### FRÉDÉRIC-JACQUES TEMPLE

Frédéric-Jacques Temple est né en 1921 à Montpellier, où il vit. Passionné d'histoire naturelle, ce poète fut l'ami de Miller, de Cendrars, de Durrell, de Delteil. Romancier, auteur d'une biographie de D.-H. Lawrence, F.-J. Temple a notamment publié *Flours de silence* (Ed. Fagard), *Les Cais de sel* (Guy Chambelland), *Foghorn* (Grasset), *Paysages privés* (Fata Morgana). Ces vers tombent à l'équerre d'un univers à l'écoute des sphères. Pan n'est pas mort.

CHRISTIAN DESCAMPS.

### Suite pour violoncelle

à Alain Lambert

Cette nuit, sous la Voie lactée par quel coup d'archet jaillit des mammelles de la lune, quatre cordes entre les caisses, l'an bourdonne dans son autre vibrant tel le ventre sonore d'une biche gravide laquée de cuivre ardent. Une plainte infinie de satin nait des entrailles d'huile verte où mûrissent des borborystes souverains, incommensurables, dont tremblaient les baléines brouillant le plancton des abîmes d'un océan d'ambre aux points d'orgue terribles de luxuriance. Pan s'érige entre les cordes huissantes de palombes et de graves infinis dans cette nuit de loutres bleues radieuses d'organes et de félous ritues comme les barques du soleil expirant dans les vastités du dernier jour du monde.

### Sur l'île d'Orléans

à René et Pierre Morency

L'hiver verrouille le fleuve et la gève. Linceul et linge la neige recouvre et promet. Un signe traie l'invincible immobile parmi les arêtes d'encre. Le temps caillé mûrit en secret l'aveug des oies blanches au cap Tourmente. Aux aguets le dîner ronge les embûcles dans le lit des réverbères.

\* Sauf mention contraire, tous les textes publiés dans cette rubrique sont inédits.

## VOUS ET MOI

### Tours

Le maître d'hôtel nous repose vers le fond de la salle à manger, loin des fondres qui dominent sur le toit.

« Je regrette, mais ici c'est réservé aux touristes... »

« Car nous ne sommes pas des touristes, nous ? »

« Non ! Vous êtes des Tours. C'est vrai ! Voici une demi-heure que nous sommes assis dans ce hall avec nos valises. En fait, comment s'appelle-t-il cet hôtel ? Est-ce le Lido, le Sahara-Beach ou le Chems ? Je ne sais plus. Je suis épuisée, j'ai chaud, j'ai soif, et qu'importe peu que nous changions chaque soir de gîte... »

Nous portons sur la tête des chapeaux de paille achetés à Djirba, des chéchias rouges et même des voiles blanches (leur nom ?). Nous serons contre nous des couffins bariolés, d'encorements changeants en paludes, des poteries de Nebout (qu'en ferons nous ?), des coupes en bois d'olivier, des plateaux en cuivre ciselé (et aphrodisiaques ?). C'est alors que le sac en plastique contenant un demi-kilo de bonnet neutre en poudre que tient M<sup>lle</sup> Loïsien, le secrétaire de direction, craque. Un nuage de poussière verte nous enveloppe, nous étouffe. Nous nous regardons, nous nous brossons mutuellement.

« Mesdames, mesdemoiselles, messieurs, crie Ali, notre guide (surnommé Ali Bada... Quel bon-meur, ces Français !). Nous passons à table à 19 h 30. Vous avez juste le temps de remplir les fiches que je vous distribue et je vous donne les numéros de vos chambres. Non ! On ne monte pas dans les chambres avant le dîner... Allez faire pipi aux toilettes à gauche pour les dames, à droite pour les messieurs. Vous laissez vos bagages dans le hall. J'ai dit : on ne monte pas dans les chambres. Je vous demande ordre et discipline, mesdames, mesdemoiselles, messieurs... »

M<sup>lle</sup> Marty, dactylo, lit à haute voix le menu affiché : « Encore des briks à l'œuf ! »

« Commencent à me peser leurs briques ! »

« Mesdames, mesdemoiselles, messieurs, crie Ali, notre guide (surnommé Ali Bada... Quel bon-meur, ces Français !). Nous passons à table à 19 h 30. Vous avez juste le temps de remplir les fiches que je vous distribue et je vous donne les numéros de vos chambres. Non ! On ne monte pas dans les chambres avant le dîner... Allez faire pipi aux toilettes à gauche pour les dames, à droite pour les messieurs. Vous laissez vos bagages dans le hall. J'ai dit : on ne monte pas dans les chambres. Je vous demande ordre et discipline, mesdames, mesdemoiselles, messieurs... »

« Mesdames, mesdemoiselles, messieurs, crie Ali, notre guide (surnommé Ali Bada... Quel bon-meur, ces Français !). Nous passons à table à 19 h 30. Vous avez juste le temps de remplir les fiches que je vous distribue et je vous donne les numéros de vos chambres. Non ! On ne monte pas dans les chambres avant le dîner... Allez faire pipi aux toilettes à gauche pour les dames, à droite pour les messieurs. Vous laissez vos bagages dans le hall. J'ai dit : on ne monte pas dans les chambres. Je vous demande ordre et discipline, mesdames, mesdemoiselles, messieurs... »

« Mesdames, mesdemoiselles, messieurs, crie Ali, notre guide (surnommé Ali Bada... Quel bon-meur, ces Français !). Nous passons à table à 19 h 30. Vous avez juste le temps de remplir les fiches que je vous distribue et je vous donne les numéros de vos chambres. Non ! On ne monte pas dans les chambres avant le dîner... Allez faire pipi aux toilettes à gauche pour les dames, à droite pour les messieurs. Vous laissez vos bagages dans le hall. J'ai dit : on ne monte pas dans les chambres. Je vous demande ordre et discipline, mesdames, mesdemoiselles, messieurs... »

gnée de mini-pochettes en carton, des « sewing kit » du Singapore Hotel, du Hyatt Regency de San Francisco, du Hilton, du Western International, hôtels qu'il fréquente lors de ses voyages d'affaires. En rougissant, M. Baudrier avoue qu'il collectionne ces étuis qui contiennent un peu de fil, une aiguille, deux boutons de manivelle et deux épingles de sûreté. M<sup>lle</sup> Savon recoupe son ourlet.

« Heureusement que vous n'avez plus votre résineuse, m'dame Savon, sinon vous ne risqueriez pas de digérer leur cuisine. Les touches de poulet et la croustade à la turque d'hier soir, ça a passé ? A propos, faites voir votre cicatrice à M<sup>lle</sup> Saut, elle ne l'a pas encore vue... »

Sans complexe, M<sup>lle</sup> Savon souleve son chemisier pour faire admirer pour la énième fois sa jolie petite cicatrice rose horizontale de 3 centimètres (elle l'a mesurée !), une merveille de la chirurgie moderne !

Pendant ce temps M<sup>lle</sup> B. téléphone à sa fille restée à Paris : « Tu sais, à Djirba, on tourna un film pour la télé avec Guy Marchand : l'Homme de Suez. Il tenait le rôle de Ferdinand de Lesseps. On lui a parlé, il est très sympa... C'est tout ce que M<sup>lle</sup> B. retiendra de « Djirba la Douce » aux milliers d'oliviers argentés.

Une dame blonde, qui fait partie d'un autre Tour, interpelle M. Fayot, le comptable : « Vous n'êtes pas de Bagnolet ? Je vous vois au marché le samedi. Mais oui, je suis de Bagnolet ! Ça alors ! Et vous faites aussi le tour de la Tunisie en une semaine ! Ça alors ! »

M. Quentin, cadre administratif, se renseigne sur le programme du lendemain : « Demain on fait les oies... A base de dromadaire ?... Mais non ! En paluche !... Vous n'avez pas de l'indré ? C'est pour ma femme... Aussi je vous l'ai bien dit de vous méfier de l'eau... Ainsi, moi, je me lave les dents à l'eau minérale... »

« Allez la France ! crie Ali (Baba). A table ! A table ! »

GABOU.



# ENQUETE

## Les Français sont-ils violents ?

La violence ne cesse de croître en France, affirme-t-on aujourd'hui. Les chiffres - et les faits - disent le contraire.

**D**ERRIÈRE leurs apparences bien paisibles, nos concitoyens seraient, en réalité, gens agressifs. Le rythme endiablé de la vie moderne les aurait saisis et emportés dans un tourbillon destructeur. Véritable mal du siècle, la violence se serait, depuis peu, abattue sur les hommes.

Ce coq gaulois, fier, dressé sur ses ergots, sans cesse prêt à se battre pour ses privilèges, serait-il donc le véritable symbole de notre culture nationale ? Comment alors concilier ce trait avec d'autres, que l'on dit tout aussi caractéristiques, et qui mettent l'accent sur la douceur de vivre ?

Mais encore faut-il s'entendre sur le sens qu'il convient d'attacher au concept de violence.

D'origine latine (en latin, le mot *vis* désigne la force), le terme « violence » se réfère à la notion de contrainte, d'usage de la supériorité physique sur autrui. Mais, par un curieux glissement sémantique, il en est venu à qualifier les choses les plus diverses. C'est pourtant sur une prétendue « montée de la violence » que l'on se fonde pour exiger de nouvelles dispositions répressives ou retarder une révision de la politique criminelle.

### Un pays de petits propriétaires

Ce discours contemporain sur la violence se réfère à trois définitions implicites, en interdépendance constante, de la plus spécialisée à la plus générale.

— Au centre, le noyau dur, le premier cercle : la *violence physique*, de loin la plus grave, car elle peut donner lieu à mort d'homme. C'est l'atteinte directe, corporelle, contre les personnes, dont la vie, la santé, l'intégrité corporelle ou la liberté individuelle est en jeu. Brutale, cruelle, sauvage, cette violence-là est de tout temps. Sa définition est opératoire, car, dans toute collectivité organisée, elle fait intervenir le policier, le juge et le médecin : elle met en cause l'ordre social, à travers ses règles élémentaires, dans ce qu'il a de plus vital. Pour Interpol, par exemple, la notion de violence criminelle regroupe, dans l'ordre décroissant de gravité, les quatre rubriques suivantes : 1) les homicides volontaires (ou tentatives) ; 2) les vols (ou tentatives) ; 3) les coups et blessures volontaires graves ; 4) les vols à main armée ou avec violence.

Il y a donc non pas une violence, mais des violences, qui doivent être hiérarchisées selon leur coût social, selon l'atteinte qu'elles portent au capital-vie ou au capital-santé du pays. Sans pondération, toute statistique est trompeuse et aveugle.

— Autour de ce premier cercle, un second, plus extensible : la *violence écono-*

*mique*, qui concerne toutes les atteintes aux biens, dans leur croissance et quasi infinie diversité. Cette notion se différencie nettement de la violence physique, mais la distinction est de moins en moins perçue par l'opinion publique. Depuis des siècles, notre pays est un pays de petits propriétaires. Le Français a pour la propriété une si secrète affection qu'il parvient de moins en moins à séparer ce qu'il est et ce qu'il a.

D'où cette tendance, sans cesse plus fréquente, à donner à la violence un contenu économique, autrement dit à la confondre avec la délinquance. Ce que craignent en réalité nos concitoyens est moins l'agression que le cambriolage, moins la violence à proprement parler que la délinquance ou la criminalité contre les biens. Or les délits contre les biens ne peuvent aucunement être qualifiés de violence. La lettre même du code pénal est en effet explicite, puisqu'elle réserve le terme de violence aux atteintes portées à l'« intégrité physique » d'une personne.

— Enfin, le troisième et dernier cercle, qui confine à l'infini, la *violence morale* (ou *symbolique*). Notion à la mode, dont le contenu est hautement subjectif et se réfère platement, en fait, au vieux concept d'autorité. Parler de violence dans ce sens est un abus de langage propre à certains intellectuels occidentaux trop confortablement installés dans la vie pour connaître le monde obscur de la misère et du crime.

Seule, donc, la première définition nous paraît devoir retenir l'attention. Non seulement parce qu'elle est conforme à l'étymologie, mais parce qu'elle s'appuie à la fois sur des fondements théoriques sérieux (le code pénal) et sur des pratiques internationalement reconnues et solidement établies dans les milieux professionnels concernés par le phénomène. La nomenclature d'Interpol établit ainsi une délimitation très claire entre les crimes violents, qu'elle place tout en haut de l'échelle de gravité (puisque'il peut y avoir mort d'homme), et les autres. La classification internationale des maladies, traumatismes et causes de décès, utilisée par l'Organisation mondiale de la santé, permet de même d'isoler les morts violentes, qu'elles soient d'origine criminelle (homicide volontaire) ou non (suicide, accident).

Imaginons maintenant que nous devions dresser un atlas mondial des crimes de sang. Qu'y verrions-nous ? Une grande zone blanche, couvrant l'Europe, continent tout à fait privilégié. A de rares exceptions près, en effet, la violence privée y est partout relativement faible ; seules les sociétés à niveau de développement moins élevé, où la population rurale occupe une plus grande place (Finlande, Yougoslavie, Portugal, Hongrie, etc.) présentent des taux moins bas. Les sociétés industrielles ou tertiaires bureaucratiques (Angleterre, Allema-

gne, Suède, France) sont les moins atteintes par les crimes de sang.

Sur les autres continents, en revanche, surtout dans les sociétés traditionnelles, où l'autorité de l'Etat n'est pas encore affirmée, où donc la vengeance privée reste la règle, le risque d'être tué est, couramment, vingt à quarante fois plus élevé qu'en Europe. Dans de nombreuses communautés pauvres, l'existence continue de reposer sur l'usage de la force. La violence est nécessité vitale, énergie salvatrice. Sans elle, c'est la sujétion ou la mort.

### Par amour-propre

Cette dureté des mœurs n'est plus de rigueur dans les sociétés opulentes de l'Occident : les actions humaines y sont réglées par la loi ou la jurisprudence. Pour l'individu, la violence n'a plus du tout le même caractère de nécessité : si on se bat encore dans nos sociétés policées, c'est, le plus souvent, par amour-propre, pour éprouver sa force ou établir son autorité. La bagarre n'est généralement que l'expression visible d'une misère sociale. C'est le langage de ceux à qui manque la facilité, sinon la magie, du verbe.

Examinons maintenant le cas du viol. Là encore, la France est dans une position très honorable puisque, d'après les derniers rapports d'Interpol, elle se trouve aux côtés des deux grands vertueux que sont le Japon et l'Angleterre. La fréquence des viols dénoncés y est dix fois moindre qu'aux États-Unis et trois fois moindre qu'en Suède ou en Allemagne fédérale.

Dès lors, que peut-on dire de la situation générale de la France ? Encore une fois, regardons au-delà de nos frontières : la leçon est claire. Prenons un indicateur global tel que la part des homicides dans les morts violentes. Avec une proportion de 1 % seulement, la France est le pays où la violence criminelle occupe le moins de place dans la mortalité violente (13 % aux États-Unis ; 1,5 % à 2,5 % dans les autres grands pays occidentaux) ; un autre indicateur synthétique tel que le taux global de violence criminelle produit des résultats similaires, même si la France occupe une position un peu moins favorable.

Le vrai danger pour la sécurité physique des Français (ou de leurs voisins) n'est pas l'agression dans la rue, c'est l'accident de la route ou la chute accidentelle : la malveillance tue moins que l'ivresse ou l'imprudence. Nos contemporains meurent moins de cette violence criminelle dont on les effraie chaque jour que d'incendies. Mais ils ne le savent pas et continuent d'entretenir une peur exagérée à l'égard d'un risque dont, d'autre part, on sait qu'il est très sélectif et qu'il frappe préférentiellement certains individus de milieux très spécifiques (pègre, prostitution, police, familles perturbées, etc.). Nos sociétés ont, en réalité, davantage besoin de pompiers que de policiers !

Cette répartition géographique de la violence s'explique, en définitive, par des particularités historiques. L'histoire de la violence contredit l'imaginaire social, nourri de préjugés et de nostalgies millénaires, toujours rebelle à admettre des vérités élémentaires, même (et parfois surtout) quand il s'agit de vérités d'évidence : il y a eu, au cours des derniers siècles et des dernières décennies, une régression considérable de la violence criminelle.

JEAN-CLAUDE CHESNAIS.

(Lire la suite page IV.)



On a le sentiment que l'actualité est en train de se déformer. Les nouvelles sont devenues des nouvelles, les faits des faits, les événements des événements.

Voilà un petit regard sur les événements récents. Les nouvelles sont devenues des nouvelles, les faits des faits, les événements des événements.

On a le sentiment que l'actualité est en train de se déformer. Les nouvelles sont devenues des nouvelles, les faits des faits, les événements des événements.

On a le sentiment que l'actualité est en train de se déformer. Les nouvelles sont devenues des nouvelles, les faits des faits, les événements des événements.

On a le sentiment que l'actualité est en train de se déformer. Les nouvelles sont devenues des nouvelles, les faits des faits, les événements des événements.

On a le sentiment que l'actualité est en train de se déformer. Les nouvelles sont devenues des nouvelles, les faits des faits, les événements des événements.

On a le sentiment que l'actualité est en train de se déformer. Les nouvelles sont devenues des nouvelles, les faits des faits, les événements des événements.

On a le sentiment que l'actualité est en train de se déformer. Les nouvelles sont devenues des nouvelles, les faits des faits, les événements des événements.

On a le sentiment que l'actualité est en train de se déformer. Les nouvelles sont devenues des nouvelles, les faits des faits, les événements des événements.

On a le sentiment que l'actualité est en train de se déformer. Les nouvelles sont devenues des nouvelles, les faits des faits, les événements des événements.

On a le sentiment que l'actualité est en train de se déformer. Les nouvelles sont devenues des nouvelles, les faits des faits, les événements des événements.

On a le sentiment que l'actualité est en train de se déformer. Les nouvelles sont devenues des nouvelles, les faits des faits, les événements des événements.

On a le sentiment que l'actualité est en train de se déformer. Les nouvelles sont devenues des nouvelles, les faits des faits, les événements des événements.

On a le sentiment que l'actualité est en train de se déformer. Les nouvelles sont devenues des nouvelles, les faits des faits, les événements des événements.

On a le sentiment que l'actualité est en train de se déformer. Les nouvelles sont devenues des nouvelles, les faits des faits, les événements des événements.

On a le sentiment que l'actualité est en train de se déformer. Les nouvelles sont devenues des nouvelles, les faits des faits, les événements des événements.

On a le sentiment que l'actualité est en train de se déformer. Les nouvelles sont devenues des nouvelles, les faits des faits, les événements des événements.

On a le sentiment que l'actualité est en train de se déformer. Les nouvelles sont devenues des nouvelles, les faits des faits, les événements des événements.

On a le sentiment que l'actualité est en train de se déformer. Les nouvelles sont devenues des nouvelles, les faits des faits, les événements des événements.

On a le sentiment que l'actualité est en train de se déformer. Les nouvelles sont devenues des nouvelles, les faits des faits, les événements des événements.

On a le sentiment que l'actualité est en train de se déformer. Les nouvelles sont devenues des nouvelles, les faits des faits, les événements des événements.

On a le sentiment que l'actualité est en train de se déformer. Les nouvelles sont devenues des nouvelles, les faits des faits, les événements des événements.

On a le sentiment que l'actualité est en train de se déformer. Les nouvelles sont devenues des nouvelles, les faits des faits, les événements des événements.

On a le sentiment que l'actualité est en train de se déformer. Les nouvelles sont devenues des nouvelles, les faits des faits, les événements des événements.

On a le sentiment que l'actualité est en train de se déformer. Les nouvelles sont devenues des nouvelles, les faits des faits, les événements des événements.

On a le sentiment que l'actualité est en train de se déformer. Les nouvelles sont devenues des nouvelles, les faits des faits, les événements des événements.

## CROQUIS

### Doudou

Doudou : petit bout de chiffon ayant subi différentes étapes de transformation et tout à fait reconverti.

Annabel ne peut s'endormir. Ce soir on a perdu Doudou. On cherche Doudou. Partout. Doudou réapparaît par miracle. Inespéré.

Il fut dans sa première jeunesse le housse d'un coussin du salon. Petit bout de temps et d'usage, voici trente-cinq cen-

timètres de tissu qui refuseront, pas question de plonger dans un bain.

On commence par le happer, petite main câline, autour du poignet il s'enroule. Bobine et machine ne tiennent qu'à un fil. Doudou passe et repasse dans le creux de la main gauche. Il s'enfile sur l'index, carresse l'auriculaire. Petite main câline, la droite à son tour le reprend pour venir le nichier sous le bout de son nez.

Impossible de partir. Inutile d'oublier. Doudou a part arrière en train, en voiture et à cheval. Petit chiffon tendre et complice et rageur et douillet même une fois

passé sous les roues de la poussette, nous on s'aime.

Doudou sommeille. Belle Annabel rêve. La maison s'est endormie.

MICHELLE VILLEMUR.

### Bavette

La mère pleure derrière la voilette de tulle noire. La père voudrait sembler impassible, mais son regard embrumé ne

trompe personne. Roger est mort. Ils sentent les mains des cousins, oncles, neveux, filleuls, amis, qui défilent, et ne remarquent pas même Régine dans ce flot de sincères condoléances. Ils ne le connaissent pas. Ils ont pris et relâché sa menotte obsédée sans y faire attention, machinalement, impatients d'aller pleurer dans un coin. Ensuite, la petite vieille a quitté seule le cimetière. Elle a pris un autobus qui l'a ramenée rue de la Pompe, près de l'escalier dont les sept étages mènent à sa chambre de bonne.

Le jeune garçon boucher est mort. La viande de bœuf a perdu son message. Mé-

mée Régine ne profitera plus jamais des tranches de bavette fondante qu'il lui mettait de côté pour le samedi. Il demandait alors en souriant : « Cinquante grammes, madame Régine ? » Et elle payait, lentement, afin d'avoir le temps de lui raconter « le petit fils qui étudia à Aix-en-Provence dans le sud, qui va obtenir son C.A.P. ajusteur, et les enfants qui vont en Espagne cet été ». Elle ne parlait jamais trop longtemps, par peur d'user la gentillesse de « monsieur Roger » comme elle disait. Au nouvel an, il lui avait fait la bise. Il avait été le seul.

BRUNO DUBOURG.



# REPORTAGE

## FOLIES DOUCES

### L'aéroplane dans le grenier

A qui a la passion de l'aviation et celle du bricolage, aucun obstacle ne résiste

L'acquisition de l'air, ce n'est pas rien. Bien que la glorieuse époque des pionniers soit révolue, Georges a quelque chose de ces merveilleux fous volants qui n'avaient de cesse de s'arracher à la pesanteur. Dans son coquet pavillon de la banlieue lyonnaise, au fond d'une rue étroite, il rêve à son tour de se livrer aux joies sans mélange du pilotage, planer comme l'oiseau, et tout cela dans son propre avion ! Une idée fixe, un amour de jeunesse. « Depuis toujours, avoue-t-il, les coucous ont été mon dada ! »

Mais cette passion-là n'est pas, on le sait, à la portée de toutes les bourses. Dans le commerce, le moindre petit monoplace en plastique frise les 100 000 F. Une petite folie hors de la portée de Georges. Résolu à voler coûte que coûte, il décide, il y a quatre ans, d'en construire un. C'était un pari, mieux : une sorte de défi que se jetait à lui-même l'impénitent aviateur, au seuil de la retraite. Son expérience du modelisme, un brevet de pilote privé et quelques solides relations dans les milieux de l'aviation légère ne le poussaient-ils pas à s'engager ?

Ajoutez à cela de belles capacités en matière de bricolage. « Tenez, dit Yvonne, la « patronne », désignant le buffet de sa cuisine astiquée, c'est lui qui l'a fait... Les deux placards au-dessus de l'évier, c'est lui aussi... » Et le circuit électrique qu'il a fallu refaire, intervient Georges. Et la fosse d'aisance dans le jardin... « Ayant tout fait ou presque chez lui, ce docteur bricole pouvait aussi bien se fabriquer un aéroplane.

Restait à trouver l'endroit où le monter. Question essentielle. On dispose rarement d'un atelier ou d'un hangar. Alors le garage, la salle à manger, ou le salon ? « Je ne voulais pas d'histoires, alors je me suis ins-

allé au grenier, avec mon barda », confie Georges, exilé sous ce toit pentu avec ses lisses de plans, son outillage, ses planches de contreplaqué, ses pots de colle et son chauffage au butane.

Aujourd'hui, l'affaire est bien avancée. Les différents éléments de l'avion — en bois avec revêtement de toile, dans la grande tradition — sont pratiquement terminés. Le fuselage, qui approche les 4 mètres, repose sur une paire de tréteaux. Les ailes, la dérive, les carénages de roue ont été entreposés dans la partie basse des combles. Dans quelques mois, l'appareil, fin prêt, pourra prendre son envol. Mais auparavant, il aura fallu l'extraire du grenier. Opération délicate : « J'avais d'abord pensé le sortir par l'escalier, puis je me suis rendu compte que je serais coincé. »

Mais il n'est problème qui ne trouve sa solution, fût-elle exceptionnelle. L'engin refusera de passer par le bas ? Qu'à cela ne tienne ; on le fera passer par le haut, quitte à démolir une partie de la toiture. « On n'a pas d'autre moyen : il faudra descendre la lucarne et découper encore un bon morceau autour, dans les chevrons. » Et ce n'est pas tout. On devra ensuite le descendre d'une hauteur de 10 mètres au moyen d'une grue et le faire atterrir en douceur, si possible, sur la remorque d'une camionnette. Spectacle insolite « qui ne sera pas triste », de l'avis de Georges, conscient du burlesque de la manœuvre.

#### Quatre mille heures de travail

Cet avion surgit d'un toit, comme par enchantement, fera son petit effet. Tant mieux : n'est-ce pas là la récompense de ce véritable travail de bénédictin ? Un bel exemple de patience, d'obstination. Comme le dit Georges, « il fallait y croire... une réalisation de ce genre, ça représente au bas mot quatre mille heures de travail ». Autant dire que tous les moments de loisir y sont passés, et même un peu plus. Les samedis, des dimanches entiers et parfois même des soirées en semaine. L'épouse, qui ne sait trop s'il faut en rire ou en pleurer, parle d'« obsession » : « Dès qu'il a cinq minutes, il s'y met. »

Au fond, c'est cela : une passion, un défi, un tour à tour des pièces amoureusement ouvragées, Georges, caressant au passage une hélice en bois plein « comme on n'en fait plus », en vante le galbe « aussi beau que celui d'une jolie femme ». Et de confesser : « Ce zinc, c'est un peu comme une maîtresse. »

Plaisir de construire : « Une réalisation comme celle-là, c'est pour moi une forme d'accomplissement. De A à Z, on fait vraiment tout, sauf bien sûr le moteur, les câbles et le train d'atterrissage. Pour le moteur, on sait qu'il faut mettre tant de kilos par cheval-vapeur, si on en ajoute trop, on est sûr à l'avance que l'avion, ce sera une caisse à savon ! » Et bien sûr, plaisir de voler : « Le pilotage, ajoute Georges, ce n'est pas seulement le fait d'évoluer dans les airs... Le profane a-t-il seulement conscience de ce que peut être le maniement bien tempéré d'un manche à balai ? Déjà un simple décollage, ça m'a toujours émerveillé... le sol défile sous vous, et hop ! vous êtes aspiré doucement vers le haut, la portance commence à naître... »

Le jour béni où pour la première fois il mettra les gaz pour lancer enfin son coucou, Georges l'attend sans impatience excessive. « Chaque chose en son temps », dit-il. Mais ce jour-là, sûrement, il éprouvera « comme un petit pincement au cœur ». Joie ou angoisse ? « Tout a été calculé... Je ne le vois pas ne pas décoller... La machine n'est-elle pas dérivée d'une formule d'appareils créés par Henri Mignet, un des grands noms de l'aviation légère d'avant guerre : c'est une garantie. Si certains aéronefs « planent comme des cailloux », celui-ci, c'est un brave petit avion, pas très performant certes, mais sûr. Les vrilles, les décrochages subits, ce n'est pas son genre. Georges a opté pour un avion qui autorise un pilotage « pépère » et rien de plus. « Pour se planter avec, il faudrait vraiment le chercher ! Faut-on des fautes de pilotage, il les ratrape. C'est l'avion qui pardonne ! »

Le pilote nourrit cependant quelques petites inquiétudes quant au comportement de son « faucon roulant ». C'est qu'on le dit, dans les manuels, quelque peu capricieux à l'atterrissage. « Si vous tombez sur un vent de travers, il y a des risques. En outre, ce n'est pas un avion de voyage ; on ne peut pas tout compter dessus pour de longues distances, à cause des changements atmosphériques. Si ça tabasse d'un seul coup, si vous rencontrez un orage de grêle, il vaut mieux se poser ». Qu'importe. Son propriétaire ne rêve pas de raids insensés en Terre de Feu. Tout juste quelques balades en père tranquille, à 1 000 mètres, par temps clair.

Seule aventure programmée à ce jour : un aller-retour à Carpentras, avec escale à Montélimar pour rendre visite à un neveu... Et l'oncle aviateur d'anticiper déjà l'accueil : « Tout de même, ça aura une autre allure que si je débarquais du car ! »

MICHEL HEURTEAUX.

## Les Français sont-ils violents ?

(Suite de la page III.)

En France, comme dans l'ensemble des pays avancés, la fréquence des meurtres et des assassinats est aujourd'hui aux plus bas niveaux historiques, mais le recul séculaire y a été plus précoce que dans les pays voisins. Si, dès le début du siècle, le niveau comparé de violence, mesuré par les taux d'homicide volontaire, y est incroyablement bas, c'est que, derrière l'histoire de la violence, se profile l'histoire de l'État. L'appareil répressif est ancien. La police parisienne est fondée au onzième siècle, mais elle reste longtemps peu efficace. C'est avec Louis XIV que les services de sécurité urbaine sont réorganisés et solidement étoffés ; la lieutenantie générale de police, dotée d'importants effectifs, est créée à Paris en 1667 ; l'érection d'offices de commissaires de police dans les grandes villes du royaume a lieu quelque temps plus tard (1699). Quant à la maréchaussée, police des campagnes, elle est plus ancienne encore, puisqu'elle remonte au milieu du seizième siècle.

Si la France dispose aujourd'hui d'une des polices les plus denses, les mieux réparties et les plus efficaces qui existent au monde, il s'agit là d'un vieux héritage. La diminution séculaire de la violence mortelle s'est, pour l'essentiel, accomplie au dix-huitième siècle. Les taux de décès par homicide sont désormais très fai-

bles : ils sont du même ordre que la mortalité par incendie, et cinq à dix fois plus faibles que ceux des accidents domestiques (chutes, empoisonnements, électrocutions, etc.). Cette mortalité-là est, elle aussi, évitable, mais qui songerait à mener une campagne tapageuse sur ces morts domestiques, si discrètes ?

Quant aux coups et blessures volontaires, pour lesquels la tendance est évidemment plus imprécise, puisque le nombre des délits signalés dépend de la plus ou moins grande sensibilité des populations, le sens du mouvement ne fait là non plus, pas de doute. Le nombre d'accusations de blessures et coups graves portées devant les cours d'assises est aujourd'hui huit fois moindre qu'il y a un siècle et demi, alors que la population a, depuis ce temps, presque doublé.

Pour les délits de coups et blessures volontaires passés en correctionnelle, la fréquence est, à la fin des années 70, inférieure de moitié à ce qu'elle était vers 1930. La violence s'exprime de façon moins cruelle que par le passé : la torture et les actes de mutilation volontaire sont plus rares ; le langage lui-même s'est édulcoré.

Les infractions sexuelles suivent une évolution encore moins aléatoire : toutes les femmes violentes ne portent pas plainte ; la honte et la peur sont trop fortes. La fréquence du viol est donc dé-

licite à interpréter ; elle mesure le vice des hommes ; mais aussi, pour une bonne part, la tendance des femmes à porter plainte, donc le degré de tolérance sociale à l'égard de ce crime.

Or, dans les sociétés européennes, les femmes sont désormais aussi instruites que leurs partenaires masculins et, dans leur grande majorité, du moins parmi les plus jeunes, elles sont actives, donc financièrement indépendantes ; le seuil de tolérance à de tels actes y est, en conséquence, très bas, et il ne peut que continuer à s'abaisser au fur et à mesure que se poursuit l'émancipation féminine. En France, la fréquence des accusations de viol traduites en assises est aujourd'hui deux fois moindre que vers 1880, cinq fois moindre que vers 1930, et la tendance est régulièrement descendante depuis un siècle.

#### Le duel a disparu

Le meilleur résumé de ces diverses formes de violence grave est la criminalité d'assises contre les personnes, prise dans son ensemble : depuis la première moitié du dix-neuvième siècle, le nombre de condamnations prononcées en assises pour crimes contre les personnes est en baisse régulière, puisqu'il est quatre fois moindre au milieu des années 70 que vers 1850. Certes, on doit convenir que la justice a correctionnalisés certains crimes et en a dépenalisés d'autres, mais la tendance générale est trop claire pour être niée. Rien de plus significatif, du reste, que la disparition du duel et des joutes, institutions symboliques par excellence des mœurs du passé.

Pourtant le « sentiment d'insécurité » persiste. Les statistiques criminelles sont peu connues ; tout bien considéré, on

s'aperçoit donc qu'elles sont plus rassurantes qu'inquiétantes. Mais on s'empresse de les oublier ou de les faire oublier, pour conforter le mythe. Car les hommes ont besoin de mythes. Les mythes les aident à vivre. L'un des plus vivaces est celui de la dureté des temps : chaque génération vit avec le sentiment que son époque est plus difficile à vivre que les précédentes. Ce mythe-là s'abreuve à la vanité des hommes, chaque génération s'attribuant plus de mérites que celles qui l'ont précédée. A force de se l'entendre répéter, nos contemporains, même les plus incrédules, finissent par se convaincre que nous vivons au temps de la violence et de l'anarchie.

Notre époque est, en réalité, obsédée par la sécurité. Le moindre fait divers y est détaillé, disséqué, inlassablement commenté. Comme s'il s'agissait d'un événement symbolique ou d'une révélation divine, en signe d'avertissement. Cette obsession de la sécurité conduit à une exploitation de toutes les angoisses, de toutes les frayeurs. Rationnel (ou plutôt se voulant tel), l'homme moderne veut tout maîtriser. Il ne supporte pas que certains dangers ne puissent être prévus, encadrés, canalisés. La violence fait partie de ce fonds archaïque qui échappe à sa volonté de domination.

L'homme moderne a vaincu un à un les grands fléaux de l'histoire. Il ne peut admettre qu'une conquête aussi péniblement établie que le contrat social soit violée. On lui serine que ce viol est quotidien, que les hommes retournent à la barbarie, et cela renforce son credo.

JEAN-CLAUDE CHESNAIS, auteur d'Histoire de la violence, (Paris, Laïffon, 1981).

## Les nouveaux fous de la montagne

Aux expéditions lourdement équipées ont succédé les « fous du chrono », qui tentent des ascensions solitaires avec un matériel allégé au maximum.

L'A où il y a une volonté, il y a un chemin. De plus en plus nombreux sont les alpinistes qui reprennent à leur compte cette phrase célèbre, attribuée au général Carl von Clausewitz, pour justifier leur engagement dans des itinéraires qu'on croyait jusqu'alors impossibles à parcourir.

Ainsi, ces nouveaux conquérants... de l'impossible se sont appropriés depuis trois ou quatre hivers les éphémères cascades de glace qui s'élevaient parfois au bord d'une route, comme dans la vallée de la haute Romanche (Isère). Ces rizières momentanées sont devenues des terrains d'exploits remarquables où s'engagent des alpinistes armés seulement de leurs crampons à pointes frontales et de leurs piolets-traction. L'évolution du matériel, testé notamment lors d'expéditions dans l'Himalaya, a permis de franchir de nouveaux bonds dans la technique de l'alpinisme.

Ce n'est qu'un des nouveaux aspects de l'alpinisme. Alors que dans les refuges surfréquentés du massif du Mont-Blanc, des alpinistes de toutes nationalités, amateurs éclairés désireux d'accroître leur carnet de courses ou simples grimpeurs attirés par le cime enneigé du mont Blanc, tentent de s'essouffer, d'autres attendent le début du règne nocturne pour donner le départ de véritables courses chronométrées dans les voies glaciaires ou rocheuses du massif.

Objectif : grimper le plus vite possible dans des itinéraires qu'emprunteront, à partir de 5 ou 6 heures du matin, des dizaines de cordées. En 1975, le guide Robert Chérel, membre du peloton de gendarmerie de haute montagne de Chamonix, donna le ton en escaladant le couloir Corridor, à l'aiguille Verte, en quatre-vingt-dix minutes, alors qu'une cordée composée de grimpeurs confirmés met habituellement plus de quatre heures. Il devait laisser sa vie, deux ans plus tard, dans une ascension ultra-rapide du Nant-Blanc.

Beaucoup d'autres, comme Marc Bataud, Jean-Marc Boivin ou Patrick Bernhart, ont repris ces courses-poursuites contre le chronomètre pour établir des records, notamment dans le fameux couloir Garvasud, qui s'élève sur une hauteur de 800 mètres au mont Blanc du Tacul. Une voie glaciaire rectiligne serrée entre deux éperons rocheux, parcourue ordinairement en quatre ou cinq heures, mais en moins de cinquante minutes par les nouveaux « dingues » du chrono.

Encore plus fous dans l'univers blanc et gris de la haute montagne : les enchaîne-

ments diaboliques de courses. L'hiver dernier, un militaire membre du G.M.H.M. (Groupe militaire de haute montagne), Christophe Profit, vingt-deux ans, originaire de Rouen, a livré à mains nues sa plus belle bataille. En vingt-deux heures et en solo intégral, il a parcouru les faces nord des Droites (4 000 mètres), du Taffet et des Grandes Jorasses (4 200 mètres), en traversant notamment, en fin de course et par mauvais temps, l'extraordinaire « tache blanche » — le Linceul — qui drapait une partie de la pointe Walker. Une force physique et une résistance exceptionnelle à l'effort et au froid ; un matériel léger et efficace, ont rendu possibles ces enchaînements, qu'avaient imaginés sans pouvoir les réaliser, faute d'un matériel suffisamment adapté, Walter Bonatti et René Desmoulin.

L'himalayisme de demain se prépare aujourd'hui dans les Alpes, prétend un jeune aspirant guide de la Compagnie de Chamonix, fasciné par les perspectives qu'offrent aux alpinistes de sa génération les montagnes de la chaîne himalayenne. Il ajoute : « Tout reste encore à faire. » Paradoxe, au moment où, chaque année, près d'une centaine d'expéditions se lancent à l'assaut des sommets « 7 000 mètres » et des prestigieux « 8 000 mètres », et où l'Everest, pour des raisons de sécurité, affiche « complet » jusqu'en 1988 ! Non, l'Himalaya restera pendant longtemps un extraordinaire terrain d'aventure.

Le chirurgien britannique Howard Somervell, qui, en 1922, s'est élevé seul sur les pentes de l'Everest (8 848 mètres) jusqu'à 8 200 mètres d'altitude, l'alpiniste allemand Hermann Buhl, qui atteignit lui aussi en solitaire, le 3 juillet 1953 à 18 heures, le sommet du Nanga Parbat (8 126 mètres), enfin l'italien Reinhold Messner, trente-huit ans, valaisien de neuf « 8 000 mètres », dont six en solitaire, notamment l'Everest, sont aujourd'hui les trois grandes figures historiques de l'himalayisme.

Le premier a démontré dès le début de sa carrière qu'on pouvait dépasser 8 000 mètres sans oxygène, tout en ayant un matériel peu compliqué ; le deuxième a prouvé qu'au prix d'extrêmes efforts la victoire sur un « 8 000 mètres » était à la portée d'un homme seul ; enfin, le dernier a montré que les limites de l'impossible pouvaient reculer presque chaque année, grâce, en particulier, au matériel de plus en plus léger et performant mis à la disposition des grimpeurs.

En s'engageant, en mai 1982, seul, sans oxygène, avec un sac d'une vingtaine de kilos seulement, dans la face sud du mont Lhotse (quatrième sommet du monde avec 8 511 mètres), l'alpiniste Nicolas Jäger ouvrait l'une des grandes brèches dans lesquelles s'engage désormais l'alpinisme moderne. Le guide a probablement entrepris prématurément une voie balayée par des avalanches et des chutes de séracs (1). Mais le Lhotse, par son itinéraire, démontre la faisabilité des plus convoités de la chaîne de l'Himalaya. Il tombera certainement un jour, vaincu par la détermination d'un homme seul engagé dans cette gigantesque voie.

L'expédition nationale française au K2 (8 760 mètres) en 1979, qui comptait quinze alpinistes, mille quatre cents porteurs transportant 30 tonnes de matériel, aura très certainement sonné le glas des expéditions mastodontiques. Aujourd'hui, le rêve, pour le guide Yves Ghirardini, par exemple, qui a tenté seul l'ascension, pendant l'hiver 1981-1982, du pilier nord du Makalu (8 480 mètres), est de partir avec pour unique « bagage » un sac à dos.

Entre ces deux extrêmes, des expéditions dites légères, composées d'une demi-douzaine d'alpinistes, constituent aujourd'hui la dimension habituelle des équipes himalayennes. Pendant l'automne 1982, une expédition conduite par un grenoblois, chercheur au C.N.R.S., Pierre Baghin, a échoué depuis lors l'ascension de la face nord du Janu (7 710 mètres) : il voulait, avec ses compagnons, ouvrir une voie directe dans un « mur d'ombre » qui, à partir de l'altitude 5 500 mètres, s'élève verticalement sur une hauteur de 2 200 mètres. Au printemps 1983, une autre expédition française a vaincu le Janu par un itinéraire jusqu'alors inviolé, l'épave sud-ouest. L'exploit est passé presque inaperçu. Ses membres — un ingénieur grenoblois, un professeur de mathématiques et trois jeunes guides qui forment la cordée d'assaut — n'avaient, il est vrai, à « offrir » que leur courage et leur immense détermination.

CLAUDE FRANCHILLON.

(1) L'ascension de Nicolas Jäger s'est achevée tragiquement : il a disparu dans la face sud du Lhotse, et son corps n'a jamais été retrouvé.

DEM

Les « puces parlantes » de la S.N.C.F.

Les annonces des gares, les systèmes de synthèse vocale peuvent être très audibles et très naturelles.

Les annonces des gares, les systèmes de synthèse vocale peuvent être très audibles et très naturelles.

Les annonces des gares, les systèmes de synthèse vocale peuvent être très audibles et très naturelles.

Les annonces des gares, les systèmes de synthèse vocale peuvent être très audibles et très naturelles.

Les annonces des gares, les systèmes de synthèse vocale peuvent être très audibles et très naturelles.

Les annonces des gares, les systèmes de synthèse vocale peuvent être très audibles et très naturelles.

Les annonces des gares, les systèmes de synthèse vocale peuvent être très audibles et très naturelles.

Les annonces des gares, les systèmes de synthèse vocale peuvent être très audibles et très naturelles.

Les annonces des gares, les systèmes de synthèse vocale peuvent être très audibles et très naturelles.

Les annonces des gares, les systèmes de synthèse vocale peuvent être très audibles et très naturelles.

Les annonces des gares, les systèmes de synthèse vocale peuvent être très audibles et très naturelles.



# DEMAIN

## Les « puces parlantes » de la S.N.C.F.

Pour les annonces dans les gares, des systèmes de synthèse de la parole peuvent être plus audibles que les voix naturelles.

« **Ci Reims, tous les voyageurs** descendent de voiture. Correspondance pour Charleville-Mézières à 12 h 38 qui n'a pas de train. Pour Nice à 12 h 48 qui n'a pas de train. » Une annonce familière, mais particulièrement utile en ces temps de départs massifs et de quais encombrés.

Une voix claire, chaude, très professionnelle. C'est celle de Virginie, présentatrice à l'Europe 1, qui a enregistré les messages pour la S.N.C.F. Mais c'est aussi celle d'un ordinateur qui a recomposé ses paroles par synthèse. Les mots que Virginie a prononcés dans un studio ont été enregistrés, filtrés, numérisés et stockés sur une disquette. Pour diffuser l'annonce, le chef de gare de Reims a composé son message sur le clavier de l'ordinateur : la direction des études, des recherches et de la planification régionale de la S.N.C.F. a décidé de remplacer progressivement les bandes magnétiques enregistrées par l'informatique.

Tout se passe dans le poste de surveillance, en bordure des voies. Sur le grand tableau de contrôle optique du trafic, des petites lumières blanches et rouges indiquent la position des trains. Un employé surveille des dizaines de manettes qui commandent les aiguillages : Charleville, Laon, dépôt, quai militaire, etc.

Dans un coin, l'ancien système de diffusion des messages, une grosse armoire qui comprend quarante lecteurs de cartouches à quatre pistes (elle peut recevoir six cent quarante messages relatifs à cent soixante trains). Sur un bureau, le pupitre de commande et ses quatre-vingt-huit touches qui permettent de sélectionner les annonces. En effet, dans une gare, on doit faire de multiples annonces - arrivées, départs des trains, manœuvres - à l'intention des chemins comme du public. Et, notamment dans un poste comme celui de Reims, il faut souvent signaler très rapidement des situations imprévues : trains en retard ou supplémentaires, changements de quai, etc.

C'est loin d'être le cas actuellement avec le système d'enregistrements sur bandes magnétiques utilisé à la S.N.C.F. Chaque année, les chefs de gare envoient à un service spécialisé de la S.N.C.F. le texte des annonces qu'ils souhaitent voir enregistrer et choisissent leur « voix ». Les gares ont évolué : après les présentateurs de radio aux accents putatifs, on préfère aujourd'hui les présentateurs des radios périphériques ; chaque chef de gare a sa voix et ne souhaite pas en changer. L'enregistrement des messages, en studio, dure une semaine et peut être assez coûteux (1). Les bandes sont ensuite envoyées aux gares et chargées dans l'appareil de diffusion. Un autre jeu sera mis en place lors du changement d'horaire été/hiver.

Ce système est rigide et relativement fragile. Les magnétophones se grippent, la vitesse de défilement des bandes varie, la position des têtes de lecture se modifie, etc. D'où des pannes ou des annonces inaudibles. D'autre part, cela ne permet pas de répondre aux situations imprévues. Le responsable des annonces doit signaler lui-même au micro les changements. Or tous les agents n'ont pas une voix et une diction de speaker. Et les difficultés se produisent en général dans les périodes de travail intense. Résultat : les passagers risquent d'avoir à chercher leur train. D'où l'idée de tester des systèmes plus flexibles basés sur la synthèse de la parole.

Le poste de surveillance de Reims en expérimente trois (2). D'où un fouillis de fils qui relient l'ordinateur, les baies

de commande et les modules de synthèse. Nous sommes en plein laboratoire, mais ça marche. Installé devant son terminal, un agent tape un numéro correspondant à l'annonce d'un départ de train. Un texte s'affiche sur l'écran : *Le train... à destination de... partira quel numéro... vole... à... heures*. L'agent le complète en tapant sur le clavier, l'ordinateur va chercher dans sa mémoire les mots adéquats. L'annonce prête, il suffit d'appuyer sur un bouton pour la diffuser.

### Un jeu de construction

Le personnel dispose donc d'une sorte de jeu de construction fait de messages types et de mots isolés qui lui permettent de composer des phrases - arrivée ou départ de train, horaire, destination, retard, etc. - et donc de faire face à un grand nombre de situations.

Selon l'origine des matériels, le « rendu » des voix est assez différent, y compris sur les deux qui utilisent la voix de Virginie. Mais, dans l'ensemble, le résultat est satisfaisant. Un sondage auprès des voyageurs sur la qualité des annonces pendant sept semaines d'expérimentation a donné des notes allant de 6,65 à 7,38 sur 10 pour les annonces synthétiques. Les voix magnétiques ont obtenu une moyenne légèrement supérieure : 7,5 sur 10. Mais personne ne s'est douté que certaines voix étaient produites par ordinateur, en particulier les voix de femmes, qualifiées de « rassurantes, gaies, chaleureuses ».

Si l'ordinateur peut ainsi améliorer le service, il ne peut rien contre la mauvaise acoustique des gares, qui contribue à rendre inaudibles certaines annonces. Il faudrait entreprendre quelques travaux pour éviter de perdre le bénéfice de l'amélioration du système de diffusion. Le problème n'est pas nouveau, Jacques Tati dans *les Vacances de M. Hulot* en avait tiré une scène inoubliable : à chaque grincement de haut-parleur, les voyageurs changent de quai et, lorsque le train arrive, ils ne sont toujours pas au bon endroit.

Avant de tester la synthèse de la parole sur les voyageurs, la S.N.C.F. l'a utilisée dans ses propres services. Toujours à Reims, elle expérimente un système, baptisé « trainphone », qui permet aux régulateurs de trafic de recevoir des informations sur la position des trains. Lorsqu'une locomotive passe sur une voie, un capteur communique l'information à un synthétiseur de parole relié à une horloge. Le régulateur reçoit un message du type : « *Dormant, voie 1, 20 h 32* ». Il n'a qu'à inscrire ces informations pour établir sa carte de trafic.

Une version améliorée, le « *super-trainphone* », donnera en plus le numéro du train grâce à un dispositif de synthèse des nombres allant jusqu'aux milliers.

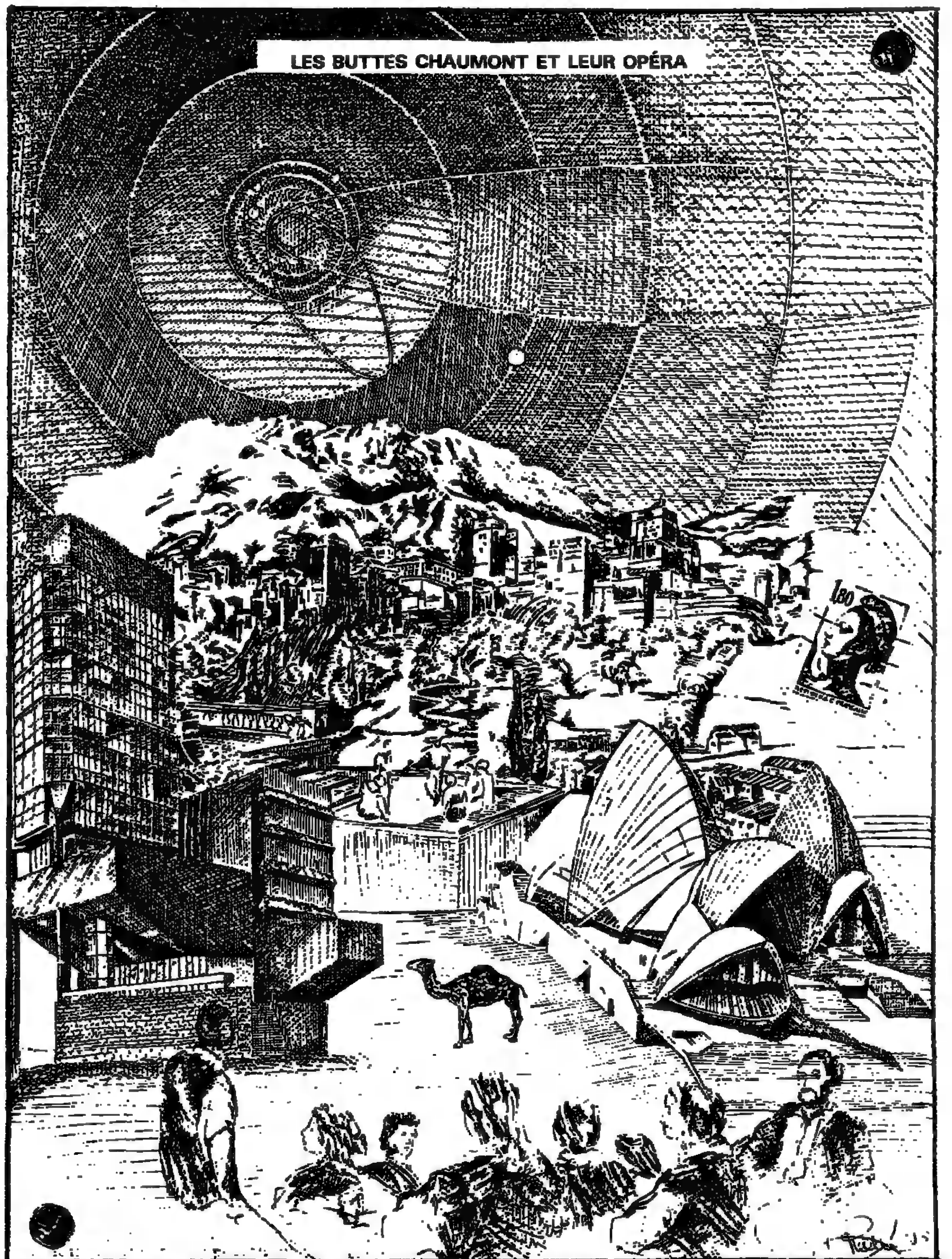
D'autre part, si l'ordinateur parle à l'homme, la réciproque peut être vraie. Pour appeler une autre gare, le régulateur n'a qu'à prononcer son nom dans son micro-cravate. L'ordinateur reconnaît le mot et compose le numéro de téléphone correspondant : après la synthèse, voilà la reconnaissance de la parole.

Pour l'instant ce dispositif ne peut reconnaître que cent cinquante mots prononcés séparément et doit « apprendre » la voie de chaque régulateur. Aussi, la personne qui prend son service charge une cassette où sa voix est enregistrée en mode « numérique » dans un magnétophone standard relié à l'ordinateur. Mais, d'ici quelques années, on pourra utiliser des systèmes « multi-locuteurs » capables de reconnaître en continu des milliers de mots.

La reconnaissance et la synthèse de la parole ont de nombreuses applications à la S.N.C.F. : bureautique, communication avec les ordinateurs, renseignements téléphoniques automatisés, réservations, distributeurs de billets parlants (en plusieurs langues), aide à la conduite des trains (de tels systèmes existent déjà sur des avions comme le Mirage-2000 ou dans l'aviation commerciale), etc. Dans tous les cas, cette technologie peut faciliter le dialogue entre l'ère humaine et des machines de plus en plus nombreuses. Régularisées par la « dictée magique » de Texas Instruments (3) puis par les tableaux de bord des automobiles, les « puces parlantes et entendantes » vont se multiplier.

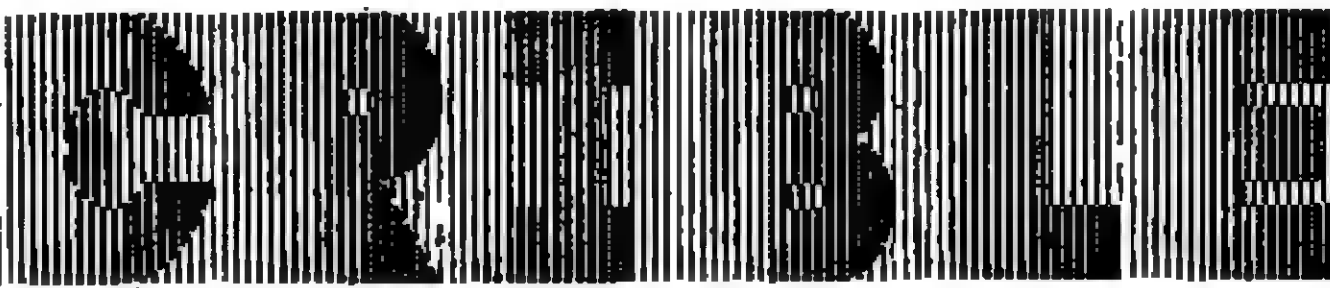
RICHARD CLAVAUD.

(1) Le « prix de revient » d'une présentation de radio peut atteindre 10 000 F par jour.  
(2) Développés respectivement par CIT-Alcatel, Bouyer et Silac, Soem. Deux expérimentations de moindre importance ont lieu à Paris : à la gare du boulevard Victor, pour une brève annonce sur la destination des trains ; à la gare des Invalides, pour avertir les voyageurs des modifications des panneaux de téléaffichage.  
(3) Un des systèmes employés à Reims utilise une « puce » de Texas Instruments, les autres ont choisi la « puce » Hitachi.



COLLECTIF-NANTES

### VACANCES 2000



### ANNIE BATILE

#### A SUIVRE

##### Parents battus

Quinze pour cent des jeunes Québécois battent leurs parents, révèle une étude menée par une psychologue du collège Dawson de Montréal, Lorraine Beaulieu, qui a interrogé soixante-douze élèves de cet établissement, âgés de dix-sept à vingt et un ans.

Ces jeunes violents sont pour la plupart issus d'un milieu familial stable et assez pauvre, a expliqué l'auteur de l'étude dans une interview au *Journal de Montréal*. Ce ne sont pas les parents qui dénoncent les enfants, mais le plus souvent les adolescents eux-mêmes qui se livrent, « craignant d'en venir à leur parents », et si les parents ne réagissent pas à la première agression, d'autres suivent, et la violence fait alors partie du quotidien, a ajouté Lorraine Beaulieu. Parfois, je dis à des adolescents : comme tu bats ta mère, tu batras ta femme et tes enfants. Ils me répondent alors qu'ils battent déjà leur petite amie.

★ A.F.P. Sciences n° 360, 11, place de la Bourse, Paris. 233-44-66.

##### Analphabétisme informatique

M. Frank R. Lautenberg, sénateur démocrate du New Jersey, a acquis une solide fortune en créant Automatic Data Processing, une des plus importantes compagnies de traitement de données des États-Unis. Dans son discours inaugural au Sénat, il a mis en garde ses concitoyens contre le « nouvel analphabétisme » qui se crée sous leurs yeux. En effet, les écoles qui s'équipent en micro-ordinateurs sont les écoles des quartiers riches, il en est de même pour les

foyers. Ainsi se créent de nouvelles inégalités et facteurs de discrimination.

★ *International Herald Tribune*, n° 31196, 181, avenue Charles-de-Gaulle, 92200 Neuilly, tél. : (1) 747-12-65.

##### Diagnostic précoce de grossesse

Il est désormais possible de diagnostiquer une grossesse avant même la date prévue des règles. Certaines substances du placenta ont en effet été isolées depuis peu par des chercheurs, en Écosse, à Moscou, à Miami (États-Unis), et à Marburg (R.F.A.). L'équipe d'Aberdeen a été à la pointe des travaux grâce aux recherches menées par le professeur Arno Klopfer sur les protéines du placenta. À l'aide d'un prélèvement de sang, il est possible de faire une simple analyse immunologique des enzymes pour vérifier le jour même s'il y a grossesse ou non.

★ *Actualités industrielles de Grande-Bretagne*, 35, rue du Faubourg-Saint-Hippolyte, 75008 Paris, tél. : (1) 266-91-42.

##### BOITE A OUTILS

##### Bureaux pour demain

La firme américaine Booz, Allen et Hamilton a conduit des recherches sur l'emploi des nouvelles techniques de traitement de l'information dans quinze sociétés américaines représentatives d'industries ou de services différents et couvrant des fonctions comme la vente, les achats, le financement, les études et les analyses techniques et la gestion du personnel. Cinq grandes catégories de systèmes de bureautique ont été examinées : le transfert d'informations, la recher-

che de l'information, le traitement personnalisé de l'information, la gestion des affaires courantes.

Harvey L. Poppel, vice-président de B.A. et H., présente dans la n° 29 de *Harvard-L'Expansion* les résultats détaillés de ces études. Selon lui, les bureaux constituent les derniers bastions contre l'automatisation, si l'on en juge par les sommes dérisoires que les entreprises y consacrent. Résultat : de nombreux employés consacrent moins de 50 % de leur travail à des activités liées à leur fonction. L'activité professionnelle la plus courante est l'activité téléphonique et les contacts directs. Les spécialistes de l'information consacrent en moyenne 21 % de leur temps de travail à la recherche et à l'exploitation de documents pour seulement 9 % à l'analyse. La plupart souhaitant remodeler leur emploi du temps.

★ *Harvard-L'Expansion*, 26, rue Poissonnière, 75017 Paris. Tél. : (1) 763-12-11.

##### Médias en Europe et dans le tiers-monde

Des spécialistes européens de la presse, de la radio et de la télévision viennent de créer un organisme, l'institut européen des médias, pour aider le tiers-monde à développer ses propres organes d'information. Inauguré le 4 mai, cet organisme, qui réunit la Fondation européenne de la culture d'Amsterdam et l'université de Manchester, organisera des cycles d'études pour les personnels techniques et administratifs de haut niveau des organes de presse d'Afrique et d'Asie. Il est basé à l'université de Manchester.

L'institut servira également de forum aux spécialistes européens des médias, qui pourront y mener des travaux sur la fonction, les orientations et l'influence des médias en Eu-

rope. Des pays arabes ont déjà manifesté leur intérêt pour ces recherches.

Les responsables de l'institut considèrent qu'il y a beaucoup à faire si les médias veulent se tenir à la pointe des derniers développements de la télévision par câble, de l'utilisation des satellites, des nouvelles techniques d'impression et de la vidéo.

★ *European Institute for the Media*, Manchester University, Manchester, Grande-Bretagne.

### RENCONTRES DU FUTUR

#### Coopération technologique

Un colloque, « Coopération technologique et industrie France - tiers-monde », aura lieu à Marseille les 26 et 27 septembre 1983, organisé par la Mission scientifique et technique du ministère de l'Industrie et de la Recherche. Il traitera de trois grands thèmes : rôle des initiatives régionales et des actions des P.M.I.-P.M.E. dans le développement industriel du tiers-monde ; analyse du tissu industriel français et de ses capacités de réponse aux demandes des pays en développement ; évolution des politiques d'industrialisation des divers pays du « Sud », particulièrement des nouveaux pays industrialisés.

Ce colloque réunira des industriels, des responsables économiques et administratifs, des chercheurs et des représentants de pays du tiers-monde. Il doit mettre en évidence les intérêts mutuels, permettre de promouvoir des politiques industrielles appropriées.

★ *Mission scientifique et technique*, 5, rue Descartes, 75005 Paris. Tél. : (1) 634-35-98.







## PAR JACQUES SICLIER

**★ A VOIR  
GRAND FI**

**LUNDI 8 AOÛT**

**BELLE DE JOUR** ❖

Film français de Luis Bunuel (1967), avec J. Sorel, M. Piccoli, G. Page, F. Rabal, P. Clementi, F. Fabian.  
TF 1, 20 h 35 (100 mn).

Un roman de mœurs de Joseph Kessel (une bourgeoise convenable va, sous le nom de « Belle de jour » se prostituer dans une maison de rendez-vous pour vivre des amours brutales et humiliantes) exploré par Buñuel selon ses propres thèmes, ses obsessions de cinéaste, son humour noir et son goût des images surréalistes.

**DIMANCHE 14 AOÛT**

## LE GRAND JEU \*

Film français de Jacques Feyder (1934), avec P.-Richard Willm, M. Bell, F. Rosay, C. Vanel, G. Pitoëff, C. Bert (N.)  
FR 3, 22 h 30 (110 mn).

Dans un hôtel louche du bled marocain, Françoise Rosay tire les cartes du destin, Charles Vanel, traduit libidineux, rôde autour de Marie Bell, pauvre fille amnésique dont le légionnaire Pierre-Richard Willm se demande si elle n'est pas (malgré sa couleur de cheveux et sa voix différentes) la femme éperdument aimée, pour laquelle il s'est ruiné et déshonoré. Vies manquées, être perdus ou résignés, dédoublement pirandellien de la personnalité : Feyer – cinaste à redécouvrir – a porté au réalisme sombre la mythologie de qu'on s'out de la légion.

**LUNDI 8 AOÛT**

## ÉCHAPPEMENT LIBRE\*

Film français de Jean Becker  
(1984), avec J.-P. Belmondo,  
J. Seberg, G. Froese, J.-  
P. Marielle, W. Preiss (N.).  
FR 2, 20 + 25 (100 mm)

*Les diverses formes de la domination coloniale aux Antilles, de 1815 à 1825. L'exotisme, l'action romanesque et spectaculaire*

*Un aventurier désinvolte et une joie photographique, en cavale avec une voiture volée chargée d'or. Belmondo et Jean Seberg vivent des péripéties et traversent plusieurs pays.*

**MARDI 9 AOUT**

## UNE FEMME FIDÈLE

**Film français de Roger Vadim**  
(1978), avec S. Kristel,  
J. Finch, N. Delon, G. Cas-  
sadesus, M. Lebeé, J. Berthier.  
TF 1, 22 h 05 (90 mn).

de Broca (1965), avec J.-P. Belmondo, U. Andress, J. Rochefort, M. Pacôme.  
FR 3, 20 h 40 (105 mn).

Les Liaisons dangereuses, de Laclos transposées sous le règne de Chien-ai, sans retrouver l'effet de scandale provoqué par la version « modernisée » que l'admirable avait tournée en 1959. Libertinage et romantisme ne font pas bon ménage. Sylvia Kristel joue une femme vertueuse et fidèle, victime d'un séducteur corrompu.

## LA CUISINE EN RETOUR\*

Film français de Gilles Grangier (1963), avec Fernandel, Bourvil, C. Maurier, H. Vilbert, A.-M. Carrière, (N.).  
A 2, 20 h 35 (80 mn).

Film français de Jacques Rouffio (1966), avec J. Perrin, M. Méril, R. Dary, M. Moinand, S. Gadler.  
A 2, 23 h 06 (95 mn).

*Fernandel et Bourvil sont les deux maris de la même femme et se disputent à propos de recettes de cuisine. Un vaudeville gastronomique.*

*La convalescence d'un jeune soldat blessé en 1917 et son amour pour une veuve qui le pousse à désertier, car elle refuse les tueries. Atmosphère d'époque, réflexion sensible sur le désarroi moral d'une génération. Subtilité de la mise en scène et de l'interprétation.*

## LA BELLE ET LE CAVALIER\*

Film italien de Francesco Rosi (1966), avec S. Loren, O. Sharif, D. del Rio, G. Wilson, L. French, C. Pisacane.  
FR 3, 20 h 35 (100 mn).

*d'une génération. Subtilité de la mise en scène et de l'interprétation.*

*Conte napolitain en costumes dix-septième siècle. Une paysanne un peu sorcière se fait aimer d'un prince. Surprenant de la part de Rost, mais réussi, dans le genre. Sophia Loren apporte une verve*

Film américain de George Sherman (1971), avec J. Wayne, R. Boone, M. O'Hara, P. Wayne.

éblouissante.

**MERCREDI 10 AOÛT**  
**QUEIMADA\***  
Film italien de Gillo Pontecorvo (1968), avec

**Le vétéran John Wayne part en guerre pour récupérer son petit-fils kidnappé. Si vous aimez ses performances, suivez-le. Mais le film, en l'absence d'un grand nom,**

## SELECTION

## James Brown sur le ring

Un ring entre Broadway et le Bronx, bordé d'une foule survoltée, un boxeur vêtu d'un costume trois-pièces aux larges revers satinés, une allure d'italoglo, des gestes de torero, James Brown, le père de la soul music, du funk, de la disco, le chanteur à la voix d'oiseau stridente, avec à ses côtés un bataillon de cuivres, deux batteurs et une rangée

\* *La crête aux coqs* 83, du 8 au 12 août, France-Culture, de 22 h 30 à 23 h 30.

## Così Muti

Celui qui, l'hiver dernier, déclenchait avec *Hernani* une bataille à la Scala de Milan, celui que les fous de l'opéra verdien adulent, en parlant d'un nouveau Toscanini, Ricardo

★ *Variétés* : James Brown, dimanche 14 <sup>h</sup> 21, A 2-20 h 35.

## Il était une fois...

Le magique et le merveilleux, les fées et les mythes... Bruno de Salazar straine mailloches d'un ancré, dans la grande délectation du conte. Contes comme d'habitude, cette nouvelle série se poursuit cette semaine d'un pays à l'autre : le 8, Ari Folgosa, écritain grec, évoque son grand-père - ça m'étonne, toute sa vie, le conte et le mythe lui restent

★ *Festival de Salzbourg : Così fan tutte*, dimanche 14 août, France-Musique, 18 heures.

## Les soirées de la semaine

	LUNDI 8	MARDI 9	MERCREDI 10	JEUDI 11	VENDREDI 12	SAMEDI 13	DIMANCHE 14
TF 1	20 h 35 <b>Claïrons</b> : Belle de jour, film de Juis Burrell. Hommage. 22 h 15 <b>Athlétisme</b> : championnat du monde. 22 h 35 <b>Joural de voyage</b> avec André Moreux : en Espagne, avec Goy. 23 h 45 <b>Un air, une étoile</b> .	20 h 35 <b>Mardi-vertement</b> : Pezzle. Avec Ademo. 21 h 45 <b>Athlétisme</b> . 22 h 05 <b>Film</b> : Une femme fidèle, de Roger Vadim. 23 h 30 <b>Un soir, une étoile</b> .	20 h 35 <b>Variétés</b> : Vagabondages. Avec J.-L. Trintignant, F. Truffaut, A. Prusnal et M. Ogier. 22 h 35 <b>Ballet</b> : Persepolis, dir. str. Brilliant. 22 h 5 <b>Athlétisme</b> : championnat du monde. 23 h 35 <b>Caméra fantastique</b> .	20 h 35 <b>Série</b> : le Boumerang noir. Une coproduction insipide. 22 h 15 <b>Caméra festival</b> : un train pour Lourdes. Bénédiction et marchandages. 22 h 45 <b>Un air, une étoile</b> .	20 h 35 <b>Au théâtre ce soir</b> : Mademoiselle un mètre, démo de la cinquantaine. 22 h 45 <b>Athlétisme</b> . 23 h 15 <b>Le jeune cinéaste</b> français de court métrage : Fournais, de B. Binmans.	20 h 35 <b>Jeu</b> : L'assassin est dans la ville. 21 h 50 <b>Série</b> : Shogun. Violence, exotisme. 22 h 55 <b>22, r/à le rock</b> . 23 h 40 <b>Un air, une étoile</b> .	20 h 35 <b>Film</b> : Big Jack, de Georges Sherman. 22 h 20 <b>Europeism</b> : le pape à Lourdes. 23 h 45 <b>Lettre aimée</b> .
A 2	20 h 35 <b>Emmenez-moi au théâtre</b> : cliq chorégraphes : Monnie, Piloucos, C. Roux, J.-C. Galoni, M. Béjart et A. Alloy. 22 h 10 <b>Théâtre</b> : la Danseuse Rande, de Samuel Beckett, réalisation de M. Bihwal. Des tribus de vie chuchotée.	20 h 35 <b>La Cuisine au beurre</b> , de Gilles Grangier. 22 h <b>En souvenir de Marcel Pouchet</b> : Van Gogh, le flamboyant.	20 h 35 <b>Téléfilm</b> : Le kinnome rouge (2 <sup>e</sup> partie). L'aventure d'un peintre au Japon. 21 h 35 <b>Concert</b> : Mozart : Gran partita, dir. H. Soudant. 22 h 25 <b>Document</b> : Hilar et les autres. Informatique, robotique.	20 h 35 <b>Série irréfléchie</b> : Club des tébélions du monde (TGV Globos) : C'est der fêtre un kinnome. Un macho et une féministe. 21 h 30 <b>Variétés</b> : Gal Genia. 22 h 30 <b>Téléfilm</b> : Vie et mort de Severina.	20 h 35 <b>Série</b> : Veril. Septième épisode. 21 h 45 <b>Apostrophes</b> : Stanchal. 23 h 25 <b>Cinéma d'été</b> , cinéma d'anton : P'harion, de Jacques Rouffio.	20 h 35 <b>Variétés</b> : Antihés 83. M. Bea, R. Babri... 21 h 35 <b>Jeu</b> : La classe aux télévra. A Sci Lanka. 22 h 30 <b>Catch</b> .	20 h 35 <b>Variétés</b> : James Brown. Le boxeur funk. 21 h 40 <b>Documentaire</b> : Gravers du temps. Fiction documentaire. 22 h 35 <b>La grande parade du jazz</b> . Rathy Stobart Quintet.
FR 3	20 h 35 <b>Film</b> : Echappement libre, de Jean Becker. 22 h 35 <b>Magazine de la nuit</b> : Thelama. Admira's Cnp 79. 23 h 20 <b>Préface à la nuit</b> : Miliband.	20 h 35 <b>Film</b> : la Belle et le Cavalier, de Francesco Rosi. 22 h 35 <b>Document</b> : Part sous le Second Empire, de D. Delouche, Labiche, Damiel, Courbet, Manet... 23 h 30 <b>Préface à la nuit</b> : Bernstein.	20 h 35 <b>Série</b> : Prégol, un esthète. 21 h 55 : Les merveilles de la nuit : Le raie. 22 h 30 <b>Film</b> : Quinzaine, de Gilles Pontcorvo. 0 h 20 <b>Préface à la nuit</b> : Chopin.	20 h 35 <b>Cinéma-passion</b> : les Trébelations d'un Chinois en Chine, film de Philippe de Broca. 22 h 40 <b>Cinéma-regard</b> : Luis Burrell. Un portrait. 23 h 10 <b>Préface à la nuit</b> .	20 h 35 <b>Magazine</b> : Vendrell. Les enfants, la B.D., l'électro-nique... 21 h 50 <b>Série</b> : l'aventure. La nuit ven l'or. 22 h 45 <b>Festival de jazz</b> de Juss-les-Pins. Kenny Clark. 23 h 15 <b>Préface à la nuit</b> .	20 h 35 <b>Cycle Shakespeare</b> : le Roi Lear. Remarquable. 23 h 50 <b>Musichob</b> : Lierz.	20 h 35 <b>Histoires de l'histoire</b> . Châteaux de Bayère. 21 h 30 <b>Aspects du court métrage français</b> . 22 h 30 <b>Cinéma de minuit</b> : le Grand Jeu, de Jacques Feyder. 0 h 20 <b>Préface à la nuit</b> .

٥٢١٠١٠٠



Radio 105.5

# RADIO TELEVISION

TF 1

A 2

FR 3

FRANCE CULTURE

FRANCE MUSIQUE

TF 1

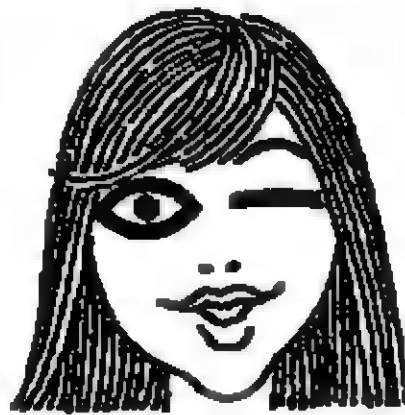
LUNDI

8 AOUT

12 h Vision plus.  
12 h 30 Le bar de l'été.  
13 h Journal.  
13 h 30 Série : Sloan, agent spécial.  
16 h 30 Croque-vacances.  
18 h Le rendez-vous.  
18 h 10 Revolver à la demande : les Français du bout du monde.  
19 h 5 Métronomie.  
19 h 15 Émissions régionales.  
19 h 40 Jeu : Super défi.  
19 h 45 Jeu : Marionne-les.  
20 h Journal (et à 22 h 5).  
20 h 35 Film : Belle de jour, de Luis Buñuel.  
22 h 15 Championnats du monde d'athlétisme.  
22 h 35 Journal de voyage avec André Malraux : Promenades imaginaires en Espagne avec Goya.  
23 h 30 Journal.  
23 h 45 Un soir, une étoile.

12 h Journal (et à 12 h 45).  
12 h 5 Platiné 45.  
12 h 25 Série : Les Amours des années grises.  
13 h 30 Série : le Virginien.  
14 h 45 Aujourd'hui la vie.  
15 h 45 Dessin animé.  
15 h 55 Sports étonnants.  
Athlétisme : Championnat du monde (et à 19 h 10).  
18 h 50 Des chiffres et des lettres.  
19 h 40 Le théâtre de Boulevard.  
20 h Journal.  
20 h 35 Émission-moi au théâtre : Cinq chorégraphes, présentés par R. Nouzev, prod. ministère de la culture.  
Avec Moniz-Pilobolus, Carolyn Carlson, Jean-Claude Gallota, Maurice Béjart, et Alvin Ailey.  
22 h Théâtre : la Dernière Bando, de Samuel Beckett, réal. M. Buvet, Avec F. Simon.  
Un vieillard tout au bout de la vie, se reporte à divers moments de sa vie passée, en écoutant des bobines de magnétophone où il a lui-même enregistré ses souvenirs. Une pièce radiophonique, l'une des plus belles de l'auteur de « En attendant Godot ».  
23 h 10 Journal.

19 h 10 Journal.  
19 h 15 Émissions régionales.  
19 h 35 Pour les jeunes.  
19 h 45 Le médian : l'Alphabet magique.  
19 h 50 Dessin animé : Ulysse 31.  
20 h Les jeux.  
20 h 35 Film : Echappement libre, de Jean Becker.  
22 h 15 Journal.  
22 h 35 Magazine : Thalassa.  
De G. Pernod.  
Admiral's Cup 79, (Redif).  
23 h 20 Prélude à la nuit.  
« Suite pour ondes Martenot », de Milhaud, par l'Orchestre national de chambre de Toulouse, dir. : G. Armand.



7 h 2 Colportage.  
8 h La vie animale en péril.  
8 h 32 Les mystères de France-Culture : à 9 h 7, Destin des villes : Caracac ; à 10 h, Redécouvrir Villon ; à 10 h 15, Les piétons de Paris.  
11 h Musique : Dominique Delouche.  
12 h Les parlers régionaux : l'Anvergne.  
12 h 45, Passerama.  
13 h 30, Festillette : le Mystère de la chambre jaune.  
14 h, Toca Marmar, pianiste, chanteuse, Écoute Vienna.  
15 h, C'était la France : Paris 1900.  
15 h 30, Festillette.  
16 h, Voix/Histoires : les pèlerins.  
17 h 2, Émission ou communisme, débat avec le R.P. Bruckberger et Pierre Jaurès.  
18 h 30, Entretiens avec... Pierre Tal Coat.  
19 h 20, Survol de la Syrie : le règne des Omeyyades et l'époque abasside.  
19 h 50, L'opéra aux temps.  
20 h, Émission des radios publiques de langue espagnole.  
21 h, L'opéra, c'est la fête, avec Simone Simon.  
22 h, Un rêveur de mots : Gaston Bachlerd, l'impitoyable aux objets.  
22 h 30, La crise aux comètes, la Grèce. (Lire notre sélection).  
23 h 30, New Wave.

6 h 2, Musiques du matin : œuvres de Corelli, Fauré, Paganini, Mozart, Brahms.  
7 h 45, Le journal de musique.  
8 h 45, Auteur des... Leçons de ténors de Francis Coppen.  
12 h, La table d'écrits.  
12 h 35, Jazz : Modes et maux du jazz 83.  
13 h, Hameau : Lococheville, Bartok, musique traditionnelle du Gabon.  
13 h 30, James soliste : P.A. Vondat, piano (France).  
14 h 4, Auteur des... Rikzak Perlmutter : œuvres de Paganini, Tartini, Bach.  
17 h 5, Répertoire contemporain : Jeunes compositeurs français : Gérard Grisey.  
18 h, Jazz : de Thelonius Monk à Jelly Roll Morton.  
18 h 30, L'imprévu.  
19 h 35, Concert (été de Caristie, donné le 30 juin 1983) : œuvres de Mendelssohn, Brahms, Von Bülow, R. Strauss, Schumann, Schubert, Tchaikowski et Wolf, par Christa Ludwig, mezzo et Erik Werba, piano.  
22 h 30, Fréquence de nuit : Festillette : Wilhelm Backhaus : à 0 h 05, Les musiques arabo-andalouses du Maghreb.

MARDI

9 AOUT

12 h Vision plus.  
12 h 30 Le bar de l'été.  
13 h Journal.  
13 h 30 Série : Sloan, agent spécial.  
16 h 30 Croque-vacances.  
18 h Le rendez-vous.  
18 h 10 Revolver à la demande : les Français du bout du monde.  
19 h 5 Métronomie.  
19 h 15 Émissions régionales.  
19 h 40 Jeu : Super défi.  
19 h 45 Jeu : Marionne-les (et à 20 h 27).  
20 h Journal (et à 21 h 35).  
20 h 35 Mardivertissement : Puzzle.  
Avec Salvatore Adamo et Nathalie de Villard.  
21 h 45 Championnats du monde d'athlétisme.  
22 h 5 Film : Une femme fidèle, de Roger Vadim.  
23 h 30 Journal.  
23 h 45 Un soir, une étoile.

10 h 30 ANTIOPE.  
12 h Journal (et à 12 h 45).  
12 h 5 Platiné 45.  
12 h 25 Série : Les Amours des années grises.  
13 h 30 Série : le Virginien.  
14 h 45 Aujourd'hui la vie.  
15 h 45 Dessin animé.  
15 h 55 Sports étonnants.  
Athlétisme : championnat du monde (et à 19 h 10).  
18 h 40 Flash info.  
18 h 50 Des chiffres et des lettres.  
19 h 15 Émissions régionales.  
19 h 40 Le théâtre de Boulevard.  
20 h Journal.  
20 h 35 Film : Cuisine au beurre, de Gilles Grangier.  
22 h En souvenir de Max-Pol Fouchet : Van Gogh.  
La terre du Nord. Première partie d'un documentaire en deux parties sur Van Gogh. Une série déjà diffusée en 1970, commentée par un poète et homme de télévision : Max-Pol Fouchet. A revoir.  
23 h Journal.

19 h 10 Journal.  
19 h 15 Émissions régionales.  
19 h 35 Pour les jeunes.  
19 h 45 Les petites fantaisies : le claquage plumeux.  
19 h 50 Dessin animé : Ulysse 31.  
20 h Les jeux.  
20 h 35 Film : la Belle et le Cavalier, de Francesco Rosi.  
22 h 15 Journal.  
22 h 35 Document : L'art sous le Second Empire, de D. Delouche.  
La satire du dessinateur Daumier ou de l'écrivain Labiche, l'érotisme de Baudelaire, le naturalisme de Millet ou l'art social de Courbet, Manet, Degas, sous le règne de Napoléon III.  
23 h 30 Prélude à la nuit.  
« Symphonie n° 1 Jeremia », de Bernstein, par l'Orchestre philharmonique d'Israël.

7 h 2 Colportage.  
8 h La vie animale en péril : le gorille.  
8 h 32 Les mystères de France-Culture : à 9 h 7, Voyage sans visa (à Grèce) ; à 10 h, Redécouvrir Villon ; à 10 h 15, Les piétons de Paris.  
11 h, Musique : portraits de Ravi Shankar (et à 14 h).  
12 h, Les parlers régionaux : l'Anvergne.  
12 h 45, Passerama.  
13 h 30, Festillette : L'opéra de la chambre jaune.  
14 h, C'était la France : l'époque ouvrière.  
15 h 30, Un saint devant moi : le saint des saints.  
16 h, Faire la musique, ce n'est pas une symphonie (Redif).  
17 h 2, La station Cheminot, d'Édith Labiche, (Redif).  
18 h 30, Entretiens avec Pierre Tal Coat.  
19 h 20, Survol de la Syrie : Syrie ottomane.  
19 h 50, La vallée aux loups.  
20 h, Communauté radiophonique.  
21 h, L'opéra, c'est la fête, avec Pascal.  
22 h, Un rêveur de mots : Gaston Bachlerd : un psychologue surveillé.  
22 h 30, La crise aux comètes : le monde (Côte d'Ivoire).  
23 h 30, New Wave.

6 h 2, Musiques du matin : Stravinsky, Pergolèse/Ricciotti, Bruch.  
7 h 45, Le journal de musique.  
8 h 45, Auteur des... la suite lyrique Wilhelm Berg : œuvres de Beethoven, Berg, Ligeti, Wagner.  
12 h, Archives lyriques : œuvres de Puccini, Cilea, Recco.  
12 h 35, Jazz : modes et maux du jazz 83.  
13 h, Avis de recherche : œuvres de Méditerranée.  
14 h 4, Auteur des... Peter Peers. Œuvres de Schubert, J.S. Bach, Purcell.  
17 h 5, Répertoire contemporain : Jeunes compositeurs français, Denis Dufour.  
18 h, Jazz : de Thelonius Monk à Jelly Roll Morton.  
18 h 30, L'imprévu.  
19 h 35, Concert (donné au Festival de Vienne le 17 mai) : « Suites pour violoncelle n° 1, 5 et 3 », de J.S. Bach, par Yo Yo Ma, violoncelle.  
22 h 30, Fréquence de nuit : promenade musicale à travers la Proche-Orient arabe d'hier et d'aujourd'hui.

MERCREDI

10 AOUT

12 h Vision plus.  
12 h 30 Le bar de l'été.  
13 h Journal.  
13 h 30 Sloan, agent spécial.  
16 h 30 Croque-vacances.  
18 h Le rendez-vous.  
18 h 10 Revolver à la demande : les Français du bout du monde.  
19 h 5 Métronomie.  
19 h 15 Émissions régionales.  
19 h 40 Jeu : Super défi.  
19 h 45 Jeu : Marionne-les (et à 20 h 27).  
20 h 53 Tirage du Loto.  
20 h Journal (et à 21 h 55).  
20 h 35 Vagabondages.  
Émission de R. Gicquel.  
Avec J.-L. Trintignant, F. Truffaut, A. Prunet et M. Gallet.  
21 h 35 Ballet : Percussion for six. Chorégraphie de Vincente Velazquez, musique de L. Guri, avec Z. Wilson, S. Stevenson, C. Aponte, K. Peterson, P. Poole et K. Seales. Entre la modernité, le style latino-américain. Version française.  
22 h 05 Championnats du monde d'athlétisme.  
22 h 35 Caméra fantastique : Réflexion sur un miroir.  
Émission de P. Duvie et P. Le Gall.  
23 h Journal.  
23 h 15 Un soir, une étoile.

10 h 30 ANTIOPE.  
12 h Journal (et à 12 h 45).  
12 h 5 Platiné 45.  
12 h 25 Série : Les Amours des années grises.  
13 h 30 Série : le Virginien.  
14 h 45 Série documentaire : Un monde différent.  
15 h 45 Dessin animé.  
15 h 55 Sports étonnants : Athlétisme (et à 19 h 10).  
18 h 50 Des chiffres et des lettres.  
19 h 40 Le théâtre de Boulevard.  
20 h Journal.  
20 h 35 Téléfilm : le Kimono rouge. De Y. Murakami et O. Gérard.  
Un jeune peintre-curiositaire français du XIX<sup>e</sup> siècle, séduit par l'art de l'estampe, abandonne sa carrière parisienne pour partir au Japon.  
21 h 35 Concert : Mozart.  
« Gran partita », par le Nouvel Orchestre, dir. H. Soudant.  
22 h Document : HILLARE et les autres.  
Da C.N.R.S.-audiovisuel, réal. J. Brisot.  
L'état des recherches expérimentales menées actuellement aux C.N.R.S. : robotique, électronique, techniques de l'intelligence artificielle.  
23 h 10 Journal.

19 h 10 Journal.  
19 h 15 Émissions régionales.  
19 h 35 Pour les jeunes.  
19 h 45 Bucky et Poppy : Rock'n'roll : l'Alphabet magique.  
19 h 50 Dessin animé : Ulysse 31.  
20 h Les jeux.  
20 h 35 Série : Froggott.  
De F. Caran.  
Deuxième épisode de la vie de Leopoldo Froggott, un artiste de pacotille, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Un ton, un mouvement proches de la Comedia dell'arte, pour une histoire assez ordinaire.  
21 h 35 Journal.  
21 h 55 Les merveilles de la mer.  
Réal. F. Rosati.  
La rale-manta, sa cuisine la rale-piquante ou encore la rale-loup. Des poissons poursuivant leurs proies, filmés par un grand réalisateur. C'est beau.  
22 h 30 Film : Queimada.  
De Gilles Pontcorvo.  
0 h 20 Prélude à la nuit.  
« Étude n° 12 » de Chopin, par J.-B. Pomeroy, piano.

7 h 2 Colportage.  
8 h La vie animale en péril : la fin de l'été.  
8 h 32 Les mystères de France-Culture : à 9 h 7, Destin des villes : Caracac ; à 10 h, Redécouvrir Villon ; à 10 h 15, Les piétons de Paris.  
11 h, Musique : Pierre Martens (et à 14 h).  
12 h, Les parlers régionaux : l'Anvergne.  
12 h 45, Passerama.  
13 h 30, Festillette : le Mystère de la chambre jaune.  
14 h, C'était la France : le monde ouvrier.  
15 h 30, Un saint devant moi : l'affaire de Beauvais.  
16 h, Faire la musique, ce n'est pas une symphonie (Redif).  
17 h, D'Édith : Gabriel Mazon-Philippe Solen.  
18 h 30 Entretiens avec... Pierre Tal Coat.  
19 h 20, Survol de la Syrie : La continuité de l'art syrien.  
19 h 50, La vallée aux loups.  
20 h, Communauté radiophonique.  
21 h, L'opéra, c'est la fête, avec Fanny Revell.  
22 h, Un rêveur de mots : Gaston Bachlerd : la notre avant.  
22 h 30, La crise aux comètes : le monde (Irlande).  
23 h 30, New Wave.

6 h 2, Musiques du matin : œuvres de Salé, Saint-Saëns, Vivaldi, Piaçasta, Brahms.  
7 h 45, Le journal de musique.  
8 h 45, Auteur des... 4 Saisons d'Antonio Vivaldi : œuvres de Locatelli, Stravinsky, Cage, Debussy.  
12 h, Avis de recherche : Mario Kugel.  
12 h 35, Jazz : Modes et maux du jazz 83.  
13 h, Hameau : Wagner, Elgar, Liszt et Schöder.  
13 h 30, James soliste : œuvres de Barber, Hahn, Villa-Lobos, par J. Blafok, soprano et D. Nardis, piano.  
14 h 4, Auteur des... Clara Haskil : œuvres de Scarlatti, J.S. Bach, Mozart, Beethoven, Schumann.  
17 h 5, Répertoire contemporain : Jeunes compositeurs français, Guy Rolbet.  
18 h, Jazz : de Thelonius Monk à Jelly Roll Morton.  
18 h 30, L'imprévu.  
19 h 35, Concert (donné le 8 juillet au Centre des congrès, festival d'Angers) : « Chansons II » de L. Berio, « Chansons » de J.-B. Devilliers et « Deuxièmes » de F. Boulez, par l'Ensemble Intercontemporain, dir. P. Élieux, sol. A. Demians, clarinette et J. Salem, alto.  
22 h 30, Fréquence de nuit : Musiques de Japon.

JEUDI

11 AOUT

12 h Vision plus.  
12 h 30 Le bar de l'été.  
13 h Journal.  
13 h 30 Objectif santé : La cirrhose.  
14 h 45 Sloan, agent spécial.  
16 h 30 Croque-vacances.  
18 h Le rendez-vous.  
18 h 10 Revolver à la demande : Les Français du bout du monde.  
19 h 5 Métronomie.  
19 h 15 Émissions régionales.  
19 h 40 Jeu : Super défi.  
19 h 45 Jeu : Marionne-les (et à 20 h 28).  
20 h Journal (et à 22 h 5).  
20 h 35 Série : Le boom-rang noir.  
Réal. G. Miller, avec D. Volle, P. Spurrer, V. Kazan.  
Maurice, écrivain, chanteur, en Amérique, ou chez les aborigènes. Une série à la particularité nulle.  
22 h 15 Caméra festival : Un train pour Lourdes.  
De F. Cancoë.  
Un reportage sur le lieu de pèlerinage le plus célèbre : Lourdes, la ville des croyants, mais celle aussi des marchands. Avec le cardinal Lustiger.  
23 h 30 Journal.  
23 h 45 Un soir, une étoile.

10 h 30 ANTIOPE.  
12 h Journal (et à 12 h 45).  
12 h 5 Platiné 45.  
12 h 25 Série : Les Amours des années grises.  
13 h 30 Série : le Virginien.  
14 h 45 Aujourd'hui la vie.  
15 h 45 Dessin animé.  
15 h 55 Sports étonnants.  
18 h 30 Flash info.  
18 h 50 Des chiffres et des lettres.  
19 h 15 Émissions régionales.  
19 h 40 Le théâtre de Boulevard.  
20 h Journal.  
20 h 35 Série brésilienne. Club des télévisions du monde (TV Globo Brésil) : C'est dur d'être un homme, téléfilm de D. de Oliveira.  
Edu, bon gosse de trente ans, tombe amoureux de Sonia, productrice et féministe. Le premier est un « macho », la seconde une libérale.  
21 h 30 Variétés : Gal Costa.  
Et quelques-unes des grandes dames de la chanson brésilienne.  
22 h 30 Téléfilm : Vie et mort de Severino, réal. W. Avancini.  
Les mésaventures d'un jeune Brésilien qui quitte sa région natale, victime de la sécheresse, pour aller vivre dans les bidonvilles. D'après une pièce de Cabral de Melo Neto et une musique de Chico Buarque.  
23 h 30 Journal.

19 h 10 Journal.  
19 h 15 Émissions régionales.  
19 h 35 Pour les jeunes.  
19 h 45 Les aventures de Bolek et Lolik : Page après page : Conan Doyle.  
19 h 50 Dessin animé : Ulysse 31.  
20 h Les jeux.  
20 h 35 Ciné-passion.  
De M.-C. Bernault.  
20 h 40 Film : les Tribulations d'un Chinois en Chine.  
De Philippe de Broca.  
22 h 20 Journal.  
22 h 40 Ciné-Régards : Luis Buñuel.  
En hommage au grand cinéaste, FR 3 rediffuse une émission de Carlos les Clams passée en 1981. Un portrait à travers des témoignages d'acteurs, de metteurs en scène proches de lui et des œuvres de films.  
23 h 10 Prélude à la nuit.  
« Sonate en la majeur », de César Franck, par F. Barbot, piano, et J.-P. Rampel, flûte.

7 h 2 Colportage.  
8 h La vie animale en péril : Les rhinocéros.  
8 h 32 Les mystères de France-Culture : voir mardi.  
11 h, Musique : Le piano romantique, échos d'un autre siècle (et à 14 h).  
12 h, Les parlers régionaux : le picard.  
12 h 45, Passerama.  
13 h 30, Festillette : Le mystère de la chambre jaune.  
14 h, C'était la France : De la diligence à l'automobile.  
15 h 30, Un saint devant moi : Le saint le plus, l'affaire de Reims.  
16 h, Faire la musique, ce n'est pas une symphonie (Redif).  
17 h 2, La ligne d'ombre, de J. Compad.  
18 h 30, Entretiens avec... Pierre Tal Coat.  
19 h 20, Carnet de notes en Irlande (et à 14 h).  
19 h 50, La vallée aux loups.  
20 h, Communauté radiophonique.  
21 h, L'opéra, c'est la fête, avec Marina Florine.  
22 h, Un rêveur de mots : Gaston Bachlerd, le gai savoir.  
22 h 30, La crise aux comètes : Autour du monde (Palestine).  
23 h 30, New Wave.

6 h 2, Musiques du matin : œuvres de J.S. Bach, Debussy, Albinoni, Mendelssohn, Brahms.  
7 h 45, Le journal de musique.  
8 h 45, Auteur des... Concerto pour la mandoline, de Maurice Ravel.  
12 h, Jeunes compositeurs de concert : œuvres de Camille de Chy, Tréger, Rol.  
12 h 35, Jazz : Modes et maux du jazz 83.  
13 h, Émissions : œuvres de Mozart, Schubert.  
14 h 4, Auteur des... Plácido Domingo : œuvres de Donizetti, Puccini, Verdi, Cilea, Mascagni, Wagner.  
17 h 5, Répertoire contemporain : Jeunes compositeurs français, Bruno Ducol.  
18 h, Jazz : de Thelonius Monk à Jelly Roll Morton.  
18 h 30, L'imprévu.  
19 h 35, Concert (donné le 8 juillet au Centre des congrès, festival d'Angers) : « Chansons II » de L. Berio, « Chansons » de J.-B. Devilliers et « Deuxièmes » de F. Boulez, par l'Ensemble Intercontemporain, dir. P. Élieux, sol. A. Demians, clarinette et J. Salem, alto.  
22 h 30, Fréquence de nuit : Musiques de Japon.



# RADIO TELEVISION

TF 1

A 2

FR 3

FRANCE CULTURE

FRANCE MUSIQUE

VENDREDI

12 AOUT

12 h Violon plus.  
12 h 30 Le bar de l'été.  
13 h Journal.  
13 h 45 Storie, agent spécial.  
14 h Croque vacances.  
14 h 30 Les rendez-vous.  
15 h 10 Récit de la demande : les Français du bout du monde.  
15 h 50 Méthodologie.  
16 h 15 Emissions régionales.  
16 h 40 Jeu : Superdédi.  
17 h 45 Jeu : Mariages-les (et 20 h 27).  
20 h Journal (et à 22 h 35).  
20 h 35 Au théâtre ce soir : Madolescence ma mère, de Louis Verneil et Georges Bour. Mise en scène Robert Mammel, avec G. Séry, P. Arditi, A. Rome. Un homme d'un certain âge en opposition avec sa belle-mère (plus jeune), cherche l'aventure en dehors du devoir conjugal.  
22 h 45 Championnats du monde d'athlétisme.  
23 h 15 Le jeune cinéma français de court métrage.  
23 h 25 Journal et cinq jours en Suisse.  
23 h 40 Un soir, une étoile.

10 h 30 ANTOIPE.  
12 h Journal (et à 12 h 45).  
12 h 5 Pléiade 45.  
12 h 30 Série : Les amours des années grises.  
13 h 30 Série : Le Virginien.  
14 h 45 Aujourd'hui la vie.  
15 h 45 Dessins animés : Tom et Jerry.  
15 h 50 Sports été.  
Athlétisme : Championnats du monde (et à 19 h 10).  
16 h 50 Des chiffres et des lettres.  
19 h 15 Emissions régionales.  
19 h 40 Le théâtre de Bourard.  
20 h Journal.  
20 h 35 Série : Verdi.  
De R. Castellani.  
Echec puis succès de la Traviata. Ennui avec la censure, mais tout Rome chante les airs de ses opéras.  
21 h 40 Apostrophes.  
Magazine littéraire de B. Pivrot.  
Sur le thème : Stendhal. Sont invités : René Audréas (Stendhal ou le bal masqué), Maurice Didier (Stendhal autobiographe), Michel Guérin (la Politique de Stendhal), Victor del Lino, éditeur des « Œuvres intimes » et Anne-Marie Melinger (auteur de l'introduction à Lucien Levaux).  
23 h Journal.  
23 h 25 Cinéma d'été, cinéma d'été : l'Horizon, de Jacques Rodio.

19 h 10 Journal.  
19 h 15 Emissions régionales.  
19 h 35 Pour les jeunes.  
Bucky et Popito : Ordinaquize ; l'Alphabétique.  
19 h 50 Dessin animé : Ulysse 31.  
20 h Les jeux.  
20 h 35 Vendredi : Trois enfants couleur du temps.  
Magazine d'information d'A. Campa.  
Un reportage de Sophie Barrouyer et d'André Labarthe sur les enfants des temps modernes fascinés par les jeux électroniques, par la R.D. ou la publicité. Les enfants entrent dans le monde moderne, minimalistes et comportementalistes.  
21 h 30 Journal.  
21 h 50 Série : l'Aventure.  
Légende de la vallée de la mort, de Frédéric Rosati.  
La traversée des plaines immenses des Andes... pour atteindre la terre promise, couleur or.  
22 h 45 Festival international du jazz à Juan-les-Pins.  
Avec le batteur Kenny Clarke.  
23 h 15 Prélude à la nuit.  
Deux mélodies allemandes de Pfitzner et R. Strauss, par H. Frey, baryton.

7 h 2 Colportages.  
8 h 15 La vie sublimée en privé : nos ancêtres les Normands.  
8 h 32 Les mystères de France-Culture : petit déjeuner de soleil : à 9 h 7, Dessin des villes : Moscou ; à 10 h 15, Redécouvrir Villon ; à 10 h 15, Les pions de Paris.  
11 h Musique : Didier Levallet, contrebassiste de jazz (et à 14 h).  
12 h Les parlers régionaux : le Morvan.  
12 h 45 Panorama.  
13 h 30 Feuilleton : le Mystère de la chambre jaune.  
15 h C'était la France : du chemin de fer à l'aviation.  
15 h 30, Un petit dessin roi : l'Université de Paris.  
16 h Faire la manche. Ce n'est pas une symétrie (Redif).  
17 h 2, La philosophie de Shikara, avec R. Rao, G. Vallin et G. de la Lama.  
18 h Entretien avec Pierre Tel Cost.  
19 h Actualités magazine.  
19 h 30, Carnet de notes en Italie : les branches et les fées.  
20 h, Commentaire radiophonique.  
21 h, L'opéra et la fête, avec R. Lally.  
22 h, Un rêve de notes : Gaston Bachelard, l'homme du jour, l'homme de la nuit.  
22 h 30, La crise aux comtes autour du monde (Italie).  
23 h 30, New wave.

6 h 2, Musique du matin : œuvres de Massenet, Chopin, Mozart, Debussy, Turtur, J. Strauss.  
7 h 45, Le journal de musique.  
8 h 15, Amour de... : Diderot et Enée, de Purcell : œuvres de Monteverdi, Lully, Purcell, Gibbons, Locke...  
12 h, Musique : Lolo, Saint-Saëns, Riel.  
12 h 35, Jazz : modes et maux de jazz 83.  
13 h, Avis de recherche : quatuor à cordes de France, par le quatuor Loeuwegh.  
13 h 30, Jeunes solistes : œuvres de Fauré, Carter et Boucourechliev, par J.-L. Menet, flûte et T. Miroglio, percussions.  
14 h, 4, Auteur de... : Fritz Reiser. Œuvres de Brahms, Prokofiev, R. Strauss et Mozart.  
17 h 5, Répères contemporains : jeunes compositeurs français, Laurent Cugnot.  
18 h, Jazz : de Thelma Monk à Jelly Roll Morton.  
18 h 30, L'impression.  
20 h 25, Concert (émission de Stuttgart) : « Symphonie n° 30 », de Mozart ; « Triple Concerto », de Beethoven ; « Petrouchka », suite de Stravinski, par l'Orchestre symphonique de la radio de Stuttgart, dir. U. Segal, sol. P. Frankl, piano, G. Paul, violon, et R. Kirshbaum, violoncelle.  
22 h 15, Présence de nuit : Les grands solistes de la musique airtée contemporaine.

SAMEDI

13 AOUT

11 h 35 Vision plus.  
12 h Série : Chéri Bibi. (Et à 12 h 45, 15 h 45, 16 h 50, 17 h 45).  
12 h 15 La route saisonnière.  
12 h 30 Face à Sea.  
12 h 45 J-E. Hallier.  
13 h Journal.  
13 h 30 Série : Salvatore et les Mouches de Paris.  
14 h 25 Accordéon, accordéon.  
14 h 40 Casques et bottes de cuir. Magazine du cheval.  
15 h 15 Histoires naturelles : pêche au coup en Irlande.  
16 h Aventures inattendues : Jeux de mains.  
Le futur antérieur : pierres de passé, pierres de présent.  
16 h 25 Série : Les Irréductibles.  
17 h 5 Croque vacances.  
18 h Trente millions d'amis.  
18 h 15 Magazine auto-moto.  
18 h 45 Jack sport.  
19 h 15 Emissions régionales.  
19 h 40 Jeu : Superdédi.  
19 h 45 Jeu : Mariages-les (et 20 h 27).  
20 h Journal.  
20 h 35 Jeu : L'assassin est dans la ville.  
De J. Antoine et J. Berdin. Réal. G. Barrier.  
Une candidate est chargée de résoudre une énigme policière dont les protagonistes sont des comédiens amateurs.  
21 h 50 Série : Shogun.  
D'après J. Clavel, réal. J. London.  
Après un voyage mouvementé, Toranaga et Angia s'embrassent sur une galère chargée de ramener à la suite de marquis. Suspense, violence au bout du monde. Un feuilleton géant.  
22 h 55 22, v'là le rock.  
23 h 25 Journal.  
23 h 40 Un soir, une étoile.

10 h 15 ANTOIPE.  
11 h 50 Série des sourds et des malentendants.  
12 h 15 Souvenirs-souvenirs.  
Alice Cooper.  
12 h 45 Journal.  
13 h 30 Série : Shérif, fais-moi peur.  
14 h 25 Les aventures de Tom Sawyer.  
14 h 50 Les jeux du stade.  
Athlétisme : championnat du monde (et à 19 h 10).  
15 h 50 Des chiffres et des lettres.  
19 h 15 Emissions régionales.  
19 h 40 Le théâtre de Bourard.  
20 h Journal.  
20 h 35 Variétés : Antibes 83.  
Festival de la chanson.  
Avec Mama Bea, Rachid Bahri, Roman Didier, Enrico Macias...  
21 h 35 Jeu : La chasse aux trésors. A. St-Laure.  
22 h 30 Sport : Catch à quatre.  
23 h Journal.  
● Echo du festival de Bregeretz - de plus en plus de Français s'intéressent au plus simple des instruments, qui soit : la voix humaine. Du coup on redécouvre des talents qui ont fait fortune d'autres publics et c'est tant mieux. Le baryton allemand Hermann Frey, interprète éminent du répertoire mélodique, fait partie des gens qu'on connaît trop peu en France. En retransmettant un concert de l'Orchestre philharmonique de Vienne, France-Musique nous donne l'occasion de l'entendre interpréter des lieder de Mahler sous la direction d'Eugen Jochem.  
★ Concert : Mahler, Brahms, le jeudi 11 août, France-Musique, 19 h 30.

19 h 10 Journal.  
19 h 15 Emissions régionales.  
19 h 35 Pour les jeunes.  
19 h 50 Dessin animé : Ulysse 31.  
20 h Les jeux.  
20 h 35 Cycle Shakespeare : Le Roi Lear.  
Réal. J. Miller, avec M. Hardein, J. Struppi, N. Rodway.  
FR3 reprend, comme l'an passé, la grande série des adaptations des pièces de Shakespeare par la R.R.C., avec les comédiens de la Royal Shakespeare Company et du Royal Court Theatre.  
Mais avec de nouvelles œuvres. Toujours remarquables. Lear, roi de Grande-Bretagne, vieillard autoritaire aux prises avec ses trois filles... pour le partage d'un royaume.  
23 h 30 Journal.  
23 h 50 Musiclub.  
Ouverture chinoise, concerto de Liszt, par l'Orchestre symphonique de la radio télévision chinoise.  
● Vous aimez jouer ? - A partir du 8 août, France-Inter vous invite à jouer tous les soirs au « Donjon-électrons » l'abri par Wessex à partir du célèbre « Donjon et dragons », mais avec ordinateurs, effets sonores spéciaux et musique. Les auditeurs pourront se mesurer de deux manières à un ordinateur qui leur réserve bien sûr des tas de pièges. Comment ? En direct, grâce au 524 70 00 (un micro-ordinateur de poche et mini-synthétiseur musical pour les deux finalistes), ou par courrier (une console de jeux vidéo pour le gagnant).  
★ Le jeu des donjons-électrons, du jeudi 8 août, France-Inter, de 20 h à 21 h.

7 h 2 Colportages.  
8 h 15 L'éveil de la terre.  
9 h 7 L'Inde, le non-alignement, de Neelam Sanjiva Reddy.  
11 h Musique : mémoire de Frédéric Cantagrel, comédien.  
12 h Le pont des arts.  
14 h L'anthologie de M. Vianier.  
17 h Stendhal, une suite d'archives, émission de R. Farabet. La conception de l'œuvre de Stendhal, avec G. Perros, A. Jouffroy, A.-P. de Maudouart, la curiosité politique de Stendhal...  
● Les mots au secours des malades. - Quand les Français, de nos jours, s'avisent de chercher l'architecture, ils se comportent comme s'il n'en avait jamais existé. Avec quel risque, d'ailleurs. Ils vont à sa rencontre là où elle est, ce qui est folie. En l'occurrence, France-Culture réunit l'exploit de cumuler les deux, s'aventurant là où elle est, en Italie, et là où elle n'est pas, c'est-à-dire en Utopie. La radio, pour ce faire, a en l'idée sangnante de choisir Tonka, vieux colonisateur et pilleur du royaume d'Utopie, dont il a exploité les ressources dans « L'ère de pierre ». Elle l'a lancé sur Rome, Venise et Milan, et il a capturé là-bas quelques rites majestueux autant qu'éloquents : Argon, historien d'art et ancien maire de la cité du Tibre ; Zevi, critique d'architecture prolixe qui s'est fait, pour l'occasion, gardien d'Orthodoxie ; Gregotti, architecte tout court, qui sait construire les paradis ; et Anselmi, qui, via le dessin, a reconstruit Tonka dans les terres d'Utopie. Un voyage en architecture, ou plutôt un voyage dans le discours architectural, qui va peut-être aider les Français à y voir plus clair...  
★ Voyage en architecture, les dimanches 7, 14, 21 et 28 août, France-Culture, de 16 h 30 à 17 h 30.

6 h 2 Samedi matin : œuvres de Sibelius, Copland, Chopin, Respighi...  
8 h 15 Avis de recherche : Paganini, Tomasi.  
9 h Carnet de notes.  
11 h 5 La tribune des critiques de disques : concerto « l'Empereur », de Beethoven.  
13 h 35 Concert-lecture : « quatuor » et « Liebestied » de Brahms, par le Nouvel Ensemble vocal Philippe Caillard.  
15 h L'œuvre à chanter.  
16 h 30 Présentation de concert.  
17 h Concert (Festival de Bayreuth 83, donné le 26 juillet) : « la Walkyrie », de Wagner, par l'Orchestre du Festival de Bayreuth, dir. G. Solti, sol. D. Bailey, M. Hoenes, J. Altmeyer, H. Behrens, D. Soffel, A. Soldi, A. Evans, I. Karasch...  
22 h 30 Les pêcheurs de perles : Pablo Casals au Festival de Prades : œuvres de Bach, Brahms, Schumann, Mozart.  
● Radio-France Internationale - Emissions en langue française destinées à l'Afrique et à l'Océan indien, en ondes courtes sur la bande des 49 m (6 175 KHz). - Le magazine quotidien d'actualité Carrefour est consacré à la France : patrie des réfugiés politiques ? (lundi 8 août), à la filière espagnole des travailleurs clandestins (mardi 9 août), à la forêt équatoriale (vendredi 12 août) à 15 h 15.  
Priorité Santé, le magazine hebdomadaire présenté par Colette Barhomoud, traite de l'oncologie, cette maladie qui vient des rivières de l'Ouest africain, avec le docteur Philippon, le professeur Larivière et M. Mouchet de l'ORSTOM, le mercredi 10 août à 10 h 15 (redif. le vendredi 12 à 17 h 15).

DIMANCHE

14 AOUT

9 h Emission islamique.  
9 h 15 A Bible ouverte.  
9 h 30 Orthodoxie.  
10 h Présence protestante.  
10 h 30 Le jour du Seigneur.  
11 h Messe, célébrée en la grotte de Lourdes, prés. P. P. Barrère.  
12 h Télé-foot 1.  
12 h 55 Face à Sea.  
Omar Sharif.  
13 h Journal.  
13 h 35 Série : Enquête en direct : Un navigateur très solitaire.  
14 h 30 Le Relais du dimanche, en direct du Studio 17.  
14 h 50 Eurovision : Arrivée du pape.  
A. Tarbes et A. Lourdes (et à 17 h).  
18 h 30 Sports dimanche.  
Athlétisme : championnat du monde.  
19 h Série : Arnold et Willy.  
Les animaux du monde.  
20 h Journal.  
20 h 35 Film : Big Jack, de George Sherman.  
22 h 20 Eurovision.  
A Lourdes : procession des Imbrières.  
23 h 20 Journal.  
23 h 45 Lettre aimée.  
D'un soldat prisonnier à sa femme.

11 h 15 Cheval 2-3.  
11 h 40 Gym tonic.  
12 h 15 Souvenirs-souvenirs.  
Kris Kristofferson.  
12 h 45 Journal.  
13 h 20 Cirque de Budapest.  
14 h 20 Série : Kung Fu.  
15 h 10 Variétés : Si on chantait. A. Echtenberg (Luxembourg).  
16 h 10 Série : Les amours des années folles.  
17 h 15 La Panthère rose.  
17 h 25 Série : Madame le juge. Antopie d'un témoignage, réal. P. Condroyer.  
18 h 55 Stade 2.  
20 h Journal.  
20 h 35 Variétés : James Brown.  
Réal. A. Mabon.  
[Lire notre sélection.]  
21 h 40 Documentaire : Gravures du temps.  
Réal. G. Pignol.  
Une fiction-documentaire. Maurice Brard, dans le rôle du photographe Nadar, et Arlette Semeroff, en belle espionne, nous promènent dans le monde de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.  
22 h 35 La grande parade du jazz. Avec Remy Stobert Quintet.  
23 h 5 Journal.

18 h 35 Pour les jeunes.  
19 h 40 R.F.O. hebdo.  
20 h 35 Série : Benny Hill.  
20 h 35 Série : Histoires de l'histoire.  
Rives de pierre, châteaux en Bavière : Hohenschwangau, Neuschwanstein, Linderhof, l'histoire de l'Allemagne à travers ses monuments.  
21 h 30 Aspects du court métrage français.  
« Je reviens de suite », d'H. Gruvman ; « La Glace à trois faces », de M. de Breuille.  
22 h 5 Journal.  
22 h 30 Cinéma de minuit : (cycle Charles Vanel) : le Grand Jeu, de Jacques Feyder.  
0 h 20 Prélude à la nuit.  
« L'Embarquement pour Cythère », de F. Poulenc, par P. Corré et E. Ecken, aux pianos.  
● Haute-de-Seine et bas de coulisses, une émission très précieuse pour ceux qui restent dans les Hauts-de-Seine. Elle vous informe de toutes les manifestations culturelles ou sportives du département pendant tout l'été (du lundi au vendredi de 18 h à 19 h sur Radio 92, 92.8 MHz, Nanterre, Hauts-de-Seine).

7 h 15, Horizon, magazine religieux.  
7 h 40, Des jardins dans l'autre hémisphère.  
8 h, Orthodoxie.  
8 h 25, Protestantisme.  
9 h 10, Ecoute Israël.  
9 h 40, Divers aspects de la pensée contemporaine : La libre pensée française.  
10 h, Messe à Saint-Servan.  
11 h, Musique.  
12 h, Les gènes du lieu : Le musée Gustave-Moreau.  
12 h 40, Chansons réalistes.  
13 h, Voyage en thérapie : Analyse psycho-dénergétique.  
14 h 30, Traditions en Malaisie.  
16 h 30, L'architecture italienne : à Rome, rencontre avec Zevi ; à Venise, avec Scarpa.  
[Lire notre sélection ci-dessus.]  
17 h 25, L'Air du large, et « Fable de Cayenne », de R. de Obaldia (redif.).  
19 h 10, Portrait d'Henri Fourès.

6 h 2, Concert promenade : musique viennoise et musique légère, œuvres de Haydn, Sibelius, Lube, Bizet, Sanda...  
8 h 5, D'une œuvre l'autre : œuvres de Haendel, Schumann, Nielsen, Reger, Grieg, Mozart et Ravel.  
11 h, Concert (Festival de Salzbourg 1983, en direct du Mozarteum) : œuvres de Mozart, par l'Orchestre du Mozarteum, dir. T. Guschbauer, sol. H. Mueller-Molinari, mezzo, L. Kubizek, clarinette, A. Sagara, piano.  
13 h 5, Magazine International.  
14 h, D'une œuvre l'autre : œuvres de Bach, Campana, Bartok, Schubert, Ravel et Mozart.  
15 h 50, Comment Faut-il ? Musique et histoire de l'art : œuvres de Berlioz, Schubert.  
18 h, Concert (Festival de Salzbourg, en direct du Kleines Festspielhaus) : « Così fan tutte », de Mozart, par l'Orchestre philharmonique de Vienne et les chœurs du Wiener Staatsoper, dir. R. Mutz, sol. M. Marshall, A. Murray, J. Morris, F. Ariza, G. Burke, S. Brucantini.  
[Lire notre sélection.]  
21 h 30, Concert (Festival d'Angers 1983, donné le 9 juillet au Centre des congrès) : « Hommage au compositeur », de Vivier ; « Acte 2 », de Koenig, par l'Ensemble d'instruments électroniques et le groupe de musique de chambre de l'Institut, dir. M. Decout, sol. T. Fréjus.  
22 h 30, Musique de nuit : récital Alicia de Larrocha, piano. Œuvres de de Falla, Granados.  
8 h 5, Jazz d'été : improvisations d'Afrique. Œuvres de Brand, Blakey, VanT-Hof, Abdul-Malik, Coltrane, Ellington, Benson.





# AUDIOVISUEL

## Les jeux vidéo en douze leçons

Tout au long de l'été, le Monde Dimanche offre aux passionnés comme aux néophytes douze leçons de jeu vidéo.

### VII. - Matches

En dehors des combats intergalactiques, ce sont indiscutablement les jeux sportifs qui représentent la part la plus importante des vidéothèques actuelles. Plus d'une cinquantaine de titres sont disponibles pour une vingtaine de sports représentés.

En tête de ceux-ci : la course automobile. Chaque éditeur a fait un choix en la matière, ce qui permet de différencier assez nettement les produits. Atari a joué la variété avec pas moins de cinq cassettes : *Dodge 'em*, *Indy 500*, *Slot racers*, *Street racers* et *Night driven*. C'est la dernière qui a notre préférence : il s'agit d'un parcours à effectuer de nuit, la route n'étant balisée que par des repères lumineux sur les bas-côtés. D'une commande agréable, spectaculaire, son seul défaut tient à ce que deux joueurs ne peuvent rouler simultanément. Dans les autres cassettes Atari, ce problème est résolu, mais la représentation visuelle est toutefois largement dépassée par rapport aux produits concurrents.

Vectrex, avec « Hyperchase », offre également une course de nuit. Le système technique

choisi, qui privilégie les effets de perspective et les lignes, est très bien adapté au jeu, qui permet en outre de passer les vitesses ou de rétrograder, le bruit des accélérations étant très bien rendu. Les paysages défilent : arbres, ponts, tunnels, collines, tandis que des véhicules viennent gêner le passage. Emotion garantie, quand on joue dans une pièce obscure, à la vitesse maximum. Un seul regret : là encore, une seule voiture roule à la fois.

Chez Coleco, la course automobile fait une entrée en force avec *Turbo*. Le joueur voit défiler la route et divers paysages, alors que, progressivement, le ciel s'obscurcit. La course s'achève sur un retour dans la ville de départ, mais de nuit cette fois. Classique dans sa conception *Turbo* présente toutefois deux originalités essentielles : d'abord l'utilisation d'un module additionnel, véritable poste de pilotage, avec un volant et une pédale d'accélérateur, le boîtier de commande traditionnel s'ajoutant à l'ensemble pour servir de boîte de vitesses. Ensuite, la qualité tout à fait remarquable du graphisme. En revanche, le prix risque d'être dissuasif : 950 francs pour le module, s'ajoutant au prix de la seule cassette *Turbo*. Cela fait plutôt cher, même si le module doit pouvoir être utilisé par la suite sur d'autres cassettes. De plus, là encore, un seul joueur peut conduire à la fois.

Cet écueil de la conduite en double, seul Mattel l'a surmonté, avec *Course auto*, cassette qui offre cinq circuits de grand prix différents pour un ou deux joueurs. Cette fois, le parcours n'est pas représenté comme pour- rait le voir les conducteurs, mais de dessus, comme vu d'hélicoptère. Les commandes précises, mais délicates à manier, de la console Mattel, l'utilisation du freinage, la faculté d'accélération automatique des véhicules, rendent la course assez technique, dès lors que les adversaires ne cherchent pas uniquement à se faire sortir mutuellement de la route. Bien maîtrisée, cette cassette s'avère passionnante et d'un intérêt sans cesse renouvelé.

La supériorité actuelle de Mattel est d'ailleurs générale dans le domaine des cassettes de sport. Sur les treize titres proposés, la plupart des sports collectifs s'imposent comme les meilleurs sur le marché. C'est le cas du basket, du football, du hockey, du base-ball. Dans les sports individuels, trois titres méritent d'être signalés : tout d'abord le ski, où, au choix sur une descente ou un slalom d'une difficulté choisie par le joueur, il s'agit de passer les portes en s'acommodant au mieux des bosses et des sapsins environnants. Un jeu rafraîchissant où, jusqu'au bruit des carres sur la neige, les moindres détails ont été soignés. Ensuite, la boxe, qui est certainement l'une des plus belles réus-

sites en matière de sport. L'une des plus originales aussi : les deux concurrents (on ne peut malheureusement pas jouer contre la machine) choisissent chacun un boxeur, qu'ils peuvent « personnaliser » en privilégiant plutôt le punch ou la résistance. Pendant les quinze rounds qui suivent, chacun distille alors directs, uppercuts et crochets, esquivant les coups, tandis que l'ordinateur fait le décompte des points et assure le chronométrage : le tout sous une lumière d'ambiance et au milieu des cris des supporters qui se déchaînent quand l'un des protagonistes va au tapis ou que le K.O. est proclamé. Citons enfin la cassette *Tennis*, également très réussie dans un domaine où la concurrence ne manque pas. Chaque joueur se déplace sur le court, qui est représenté tel qu'on pourrait le voir de la chaise de l'arbitre. Les joueurs alternent services, coups secs, lifts ou lobs, sous les yeux d'un public attentif, qui applaudit à la fin des échanges. Toutes les règles sont respectées, y compris le tie-break à la fin du set. Un seul regret : là encore, il est impossible de jouer seul contre l'ordinateur.

Face à la suprématie Mattel dans ce domaine, les concurrents réagissent peu à peu. Atari, conscient de l'infériorité de sa cassette *Olympics*, annonce pour septembre une cassette tennis, au graphisme séduisant, qui permet-

tra de se mesurer à l'ordinateur. Sur la lancée, Atari présentera également à la rentrée de nouvelles cassettes : football américain, football et base-ball, qui viendront s'ajouter à l'excellent volley-ball déjà sur le marché. C.B.S. annonce, pour sa part, des cassettes ski, course de chevaux et football. Philips conserve ses bonnes cassettes : golf, football et billard américain. Un nouveau venu, Activision, propose sur sa console un tennis tout à fait compétitif. Enfin, Vectrex, avec sa cassette *Hitz*, propose un football américain à un ou deux joueurs, qui devrait être prochainement suivi d'un football européen. En somme, des perspectives réjouissantes pour les sportifs sur petit écran. Un seul regret toutefois : ils seront privés de la console 5200 d'Atari qui, finalement, ne sortira pas en France, et par conséquent, de la remarquable cassette tennis présentée au dernier Salon du jouet. Qu'importe, le match entre fabricants ne fait que commencer, et d'autres surprises sont à prévoir d'ici Noël.

Notre sélection : *Hyperchase* (Vectrex) ; *Course auto* (Mattel) ; *Boxe* (Mattel) ; *Tennis* (Mattel) ; *Basket* (Mattel) ; *Volley-ball* (Atari) ; *Billard* (Philips) ; *Golf* (Philips).

JEAN-FRANÇOIS LACAN ET BERNARD SPITZ.

Prochain article :

ORDINATEURS

## VIDEOCASSETTES SELECTION

Michel Tournier

Michel Tournier dans le calme de son presbytère, Tournier au petit déjeuner, dans son jardin ou jouant aux échecs... De plus en plus, la collection « Vidéo livres » de Danielle Delorme présente l'œuvre des grands auteurs à travers des témoignages un peu solennels des premières cassettes. Gérard Blain invite l'écrivain à raconter son enfance, ses parents, ses séjours en Allemagne. Peu de confidences sur son métier d'écrivain et la genèse de ses romans. Michel Tournier les réserve aux enfants des écoles où il est régulièrement invité depuis le succès de *Vendredi et la vie sauvage*.

L'analyse sera donc antérieure. Elle échoit à M<sup>re</sup> François Merlé, professeur de lettres qui prépare une thèse sur l'auteur du *Roi des Aulnes* et tente de saisir son ambiguïté sous la double figure de Méphisto et de saint François d'Assise. Michel Tournier, lui, préfère parler de la Tunisie et de sa douceur de vivre, de la photographie, son passe-temps, et des rencontres d'Arles. Un regard amical sur l'une des « vedettes » de la scène littéraire.

Michel Tournier. Réalisation de Gérard Blain. Une production Témoins distribuée par R.C.V.

J.-F. L.

## DISQUES

### Jazz

RAY CHARLES :  
« Wish You Were Here Tonight »

Du jazz « hillbilly » et encore un Ray Charles. Ceux qui sont contre les styles, parce que le concept même enfermerait le musicien dans une prison, ceux qui sont, au contraire, pour, au nom de l'identité culturelle sans horreurs affirmées, ceux, en dernier lieu, qui reconnaissent un art vivant dans l'association, la mixture ou la synthèse de courants compatibles, tous ont des motifs d'écouter *Wish You Were Here Tonight*, la plage et l'album.

Il s'agit là d'une agréable fantaisie de « Brother Ray » et non d'un simple coup suggéré par la

mode (même s'il y a un peu de cela : on sait le goût retrouvé, renouvelé pour le genre campagne). Pour insérer le dossier, il faut relire l'autobiographie de Ray Charles, ce qu'il nous dit de son enfance dans le Sud, à Greenville : « Là-bas, on n'écouterait que du « country and western », de la musique hillbilly... J'admirais Grandpa Jones. Je bricolais moi-même du hillbilly, et l'un des bouillottes les plus drôles de ma jeunesse, c'est celui où j'ai joué, à Tampa, avec les Florida Boys. J'étais le seul Noir de l'orchestre. Quelquefois, je chantais Weeping All for You... la musique hillbilly, ça n'était pas désagréable, ça me plaisait. »

En 1962 et 1963, après avoir quitté Atlantic quelques années

avant, Ray enregistre « Modern Sound in Country and Western Music », chez A.B.C. C'était toujours le même Ray Charles, mais avec *I Can't Stop Lovin' You*, il devient le chanteur le plus populaire des États-Unis, et l'un des plus estimés du monde occidental. Il repart du service chez Atlantic de 1977 à 1980, mais c'est chez C.B.S., maintenant qu'il renoue avec un des genres qui fut le sien dans sa jeunesse. D'où ce recueil où l'on entend petit violon, mandoline, banjo, harmonica, ainsi que le piano et la voix de Ray Charles qui font du jazz de tout ce dont ils s'emparent, de 3/4 Time à Shakin' Your Head. (C.B.S. 25 065.)

LUCIEN MALSON.

### Classique

« Concertos pour violon »  
de Haydn

Les Concertos pour violon que l'on peut rattacher au nom de Haydn sont au nombre de quatre, dont un perdu (en ré) et un d'authenticité douteuse (en sol). Restent donc deux concertos (en ut et en la) disponibles et d'authenticité certaine. Ils viennent de paraître ensemble, interprétés par le violoniste argentin Alberto Lysy et la Camerata Lysy de Gstaad. Premier prix du concours Reine-Élisabeth en 1955, Alberto Lysy est le directeur à la fois de cette formation et de l'Académie internationale de musique Menuhin de Gstaad (Suisse).

Les deux ouvrages datent des années 1760. Ils relèvent donc de la première période créatrice de Haydn, et restent encore, surtout celui en ut, assez imprégnés d'esprit baroque. On a bien conscience d'entendre du Haydn avec ce Concerto en ut, mais Vivaldi n'est pas loin. Celui en la, retrouvé en 1949 seulement dans les archives de l'abbaye de Melk, en Autriche, est plus moderne de facture. L'interprétation est un modèle de musicalité et de probité. La Camerata de Gstaad, ensemble discipliné, sait se mettre au service des œuvres au lieu de trop les solliciter pour briller facilement : démarche absolument indispensable pour ce genre de répertoire. Il existait déjà, par les mêmes artistes, une version remarquable du Concerto en sol. Saluons aujourd'hui cette nouvelle réussite (Claves, D 8303).

MARC VIGNAL.

Les « Quatre Derniers  
Lieder » de Strauss,  
par Teresa Zylis-Gara

Est-il œuvre lyrique plus dépourvue, plus proche d'une quête dépourvue de la transcendance, plus intimement liée à l'imminence des fins que les *Quatre Derniers Lieder* de Strauss ? Avec leur orchestration fluide, suggérant ce qui reste à jamais inaccessible pour l'homme bien qu'il ne cesse d'y tendre, avec leurs lignes vocales mouvantes et éthérées (flûte ou violoncelle ?), ils exigent de leurs interprètes des qualités rares d'intelligence et de cœur, et cet apprentissage de la douleur que l'expérience seule confère.

Ce sont ces qualités et cette expérience qu'apporte Teresa Zylis-Gara, mise au service d'une musicalité supérieure, et d'un art extrême de la demi-teinte et d'une sensibilité frémissante. On en regrette d'autant plus la platitude de la direction d'orchestre (Franz-Paul Decker et l'Orchestre symphonique de la radio de Hanovre).

La seconde face de l'album est consacrée à des mélodies de

Tchaïkovski, où Zylis-Gara se plie soigneusement au médium sinuex et italienisant du maître, accompagnée au piano par Jerry Marchvinick.

Un disque à l'issue duquel on se joint aux applaudissements du public (1 disque Rodolphe, RP 12392).

ALAIN ARNAUD.

« Les Brigands »  
de Verdi

Faut-il que le contact lyrique ait changé pour qu'une maison de disques ose publier une seconde version d'une œuvre aussi « mineure » alors qu'il en existe déjà une — idéalement interprétée — au catalogue ? Faut-il aussi que l'art du chant ait gagné en technique et en vérité stylistique depuis cinquante ans pour qu'on puisse ainsi réunir une seconde équipe qui puisse rivaliser avec la première ? Signe (et cycles) de l'art vocal : nous n'avons plus d'isolés ni de Lohengrin mais nous avons nombre d'excellents belcantistes. Or c'est précisément un quatuor de cette espèce qu'offre l'*Alcinaide* encore largement inspiré par le romantisme donizottien, et qui fut créé par une pléiade de stars.

A cet égard, cet enregistrement laisse à désirer. Deux interprètes y remportent le palme de la perfection : Matteo Manuguerra et Samuel Ramey, alliant plénitude et profusion du timbre, maîtrise de la colorature en demi-teinte et engagement dramatique. On restera plus réservé quant au style de Franco Bonisolli, aux réels moyens naturels, mais dont l'émission en continu mezza-forte et les aigus « musclés » laissent une bien bruyante impression ; surtout on souffrira à l'écoute de Joan Sutherland pour la voix à petrus conscience et appui, couleurs et homogénéité. Restent des leçons de trille et cette vocalisation rapide qui lui a valu son surnom de stupide.

Au pupitre, Richard Bonynge mène les chœurs et l'orchestre du Welsh National Opera avec une solide banalité (3 disques Decca, 273 D3).

A.A.

## Mario Perini et les contemporains

professeur à l'université de Venise, spécialiste d'esthétique, Mario Perini retrouve dans la société contemporaine des débats rapport de l'image et de rôle des structures et

« Faut-il que le contact lyrique ait changé pour qu'une maison de disques ose publier une seconde version d'une œuvre aussi « mineure » alors qu'il en existe déjà une — idéalement interprétée — au catalogue ? Faut-il aussi que l'art du chant ait gagné en technique et en vérité stylistique depuis cinquante ans pour qu'on puisse ainsi réunir une seconde équipe qui puisse rivaliser avec la première ? Signe (et cycles) de l'art vocal : nous n'avons plus d'isolés ni de Lohengrin mais nous avons nombre d'excellents belcantistes. Or c'est précisément un quatuor de cette espèce qu'offre l'*Alcinaide* encore largement inspiré par le romantisme donizottien, et qui fut créé par une pléiade de stars.

A cet égard, cet enregistrement laisse à désirer. Deux interprètes y remportent le palme de la perfection : Matteo Manuguerra et Samuel Ramey, alliant plénitude et profusion du timbre, maîtrise de la colorature en demi-teinte et engagement dramatique. On restera plus réservé quant au style de Franco Bonisolli, aux réels moyens naturels, mais dont l'émission en continu mezza-forte et les aigus « musclés » laissent une bien bruyante impression ; surtout on souffrira à l'écoute de Joan Sutherland pour la voix à petrus conscience et appui, couleurs et homogénéité. Restent des leçons de trille et cette vocalisation rapide qui lui a valu son surnom de stupide.

Au pupitre, Richard Bonynge mène les chœurs et l'orchestre du Welsh National Opera avec une solide banalité (3 disques Decca, 273 D3).

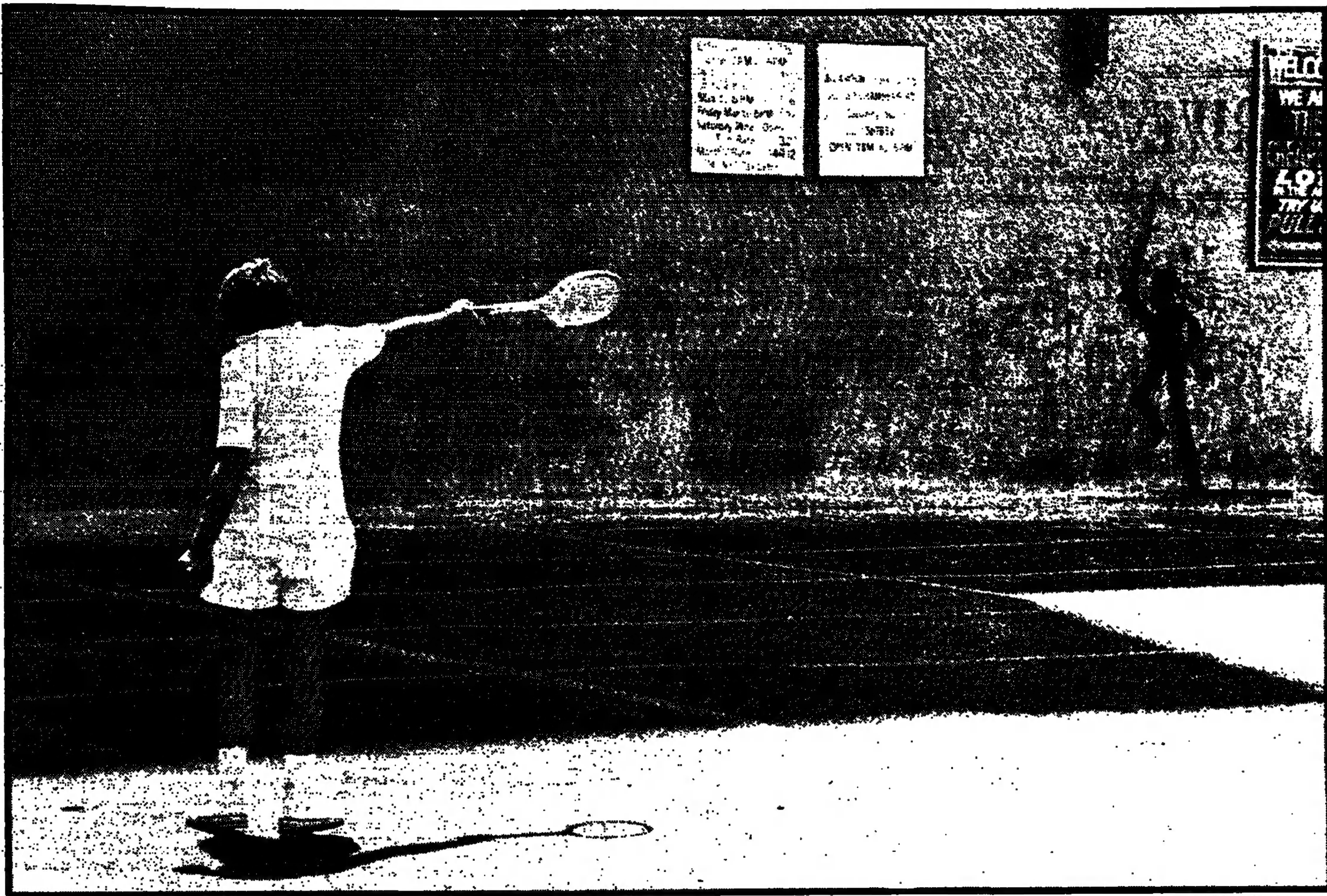
A.A.

## Aux quatre coins de France

### Vacances et loisirs

**COTE D'AZUR - MENTON**  
Hôtel CÉLINE-ROSE  
57, avenue de Sospel, 06500 Menton.  
Tél. (93) 35-74-69 - 28-28-38.  
Châtres et cit, calmes et ensoleillés, cuis. fam., ascens., jardin. Pension compl. 12-14-16-18-20-22-24-26-28-30-32-34-36-38-40-42-44-46-48-50-52-54-56-58-60-62-64-66-68-70-72-74-76-78-80-82-84-86-88-90-92-94-96-98-100-102-104-106-108-110-112-114-116-118-120-122-124-126-128-130-132-134-136-138-140-142-144-146-148-150-152-154-156-158-160-162-164-166-168-170-172-174-176-178-180-182-184-186-188-190-192-194-196-198-200-202-204-206-208-210-212-214-216-218-220-222-224-226-228-230-232-234-236-238-240-242-244-246-248-250-252-254-256-258-260-262-264-266-268-270-272-274-276-278-280-282-284-286-288-290-292-294-296-298-300-302-304-306-308-310-312-314-316-318-320-322-324-326-328-330-332-334-336-338-340-342-344-346-348-350-352-354-356-358-360-362-364-366-368-370-372-374-376-378-380-382-384-386-388-390-392-394-396-398-400-402-404-406-408-410-412-414-416-418-420-422-424-426-428-430-432-434-436-438-440-442-444-446-448-450-452-454-456-458-460-462-464-466-468-470-472-474-476-478-480-482-484-486-488-490-492-494-496-498-500-502-504-506-508-510-512-514-516-518-520-522-524-526-528-530-532-534-536-538-540-542-544-546-548-550-552-554-556-558-560-562-564-566-568-570-572-574-576-578-580-582-584-586-588-590-592-594-596-598-600-602-604-606-608-610-612-614-616-618-620-622-624-626-628-630-632-634-636-638-640-642-644-646-648-650-652-654-656-658-660-662-664-666-668-670-672-674-676-678-680-682-684-686-688-690-692-694-696-698-700-702-704-706-708-710-712-714-716-718-720-722-724-726-728-730-732-734-736-738-740-742-744-746-748-750-752-754-756-758-760-762-764-766-768-770-772-774-776-778-780-782-784-786-788-790-792-794-796-798-800-802-804-806-808-810-812-814-816-818-820-822-824-826-828-830-832-834-836-838-840-842-844-846-848-850-852-854-856-858-860-862-864-866-868-870-872-874-876-878-880-882-884-886-888-890-892-894-896-898-900-902-904-906-908-910-912-914-916-918-920-922-924-926-928-930-932-934-936-938-940-942-944-946-948-950-952-954-956-958-960-962-964-966-968-970-972-974-976-978-980-982-984-986-988-990-992-994-996-998-1000-1002-1004-1006-1008-1010-1012-1014-1016-1018-1020-1022-1024-1026-1028-1030-1032-1034-1036-1038-1040-1042-1044-1046-1048-1050-1052-1054-1056-1058-1060-1062-1064-1066-1068-1070-1072-1074-1076-1078-1080-1082-1084-1086-1088-1090-1092-1094-1096-1098-1100-1102-1104-1106-1108-1110-1112-1114-1116-1118-1120-1122-1124-1126-1128-1130-1132-1134-1136-1138-1140-1142-1144-1146-1148-1150-1152-1154-1156-1158-1160-1162-1164-1166-1168-1170-1172-1174-1176-1178-1180-1182-1184-1186-1188-1190-1192-1194-1196-1198-1200-1202-1204-1206-1208-1210-1212-1214-1216-1218-1220-1222-1224-1226-1228-1230-1232-1234-1236-1238-1240-1242-1244-1246-1248-1250-1252-1254-1256-1258-1260-1262-1264-1266-1268-1270-1272-1274-1276-1278-1280-1282-1284-1286-1288-1290-1292-1294-1296-1298-1300-1302-1304-1306-1308-1310-1312-1314-1316-1318-1320-1322-1324-1326-1328-1330-1332-1334-1336-1338-1340-1342-1344-1346-1348-1350-1352-1354-1356-1358-1360-1362-1364-1366-1368-1370-1372-1374-1376-1378-1380-1382-1384-1386-1388-1390-1392-1394-1396-1398-1400-1402-1404-1406-1408-1410-1412-1414-1416-1418-1420-1422-1424-1426-1428-1430-1432-1434-1436-1438-1440-1442-1444-1446-1448-1450-1452-1454-1456-1458-1460-1462-1464-1466-1468-1470-1472-1474-1476-1478-1480-1482-1484-1486-1488-1490-1492-1494-1496-1498-1500-1502-1504-1506-1508-1510-1512-1514-1516-1518-1520-1522-1524-1526-1528-1530-1532-1534-1536-1538-1540-1542-1544-1546-1548-1550-1552-1554-1556-1558-1560-1562-1564-1566-1568-1570-1572-1574-1576-1578-1580-1582-1584-1586-1588-1590-1592-1594-1596-1598-1600-1602-1604-1606-1608-1610-1612-1614-1616-1618-1620-1622-1624-1626-1628-1630-1632-1634-1636-1638-1640-1642-1644-1646-1648-1650-1652-1654-1656-1658-1660-1662-1664-1666-1668-1670-1672-1674-1676-1678-1680-1682-1684-1686-1688-1690-1692-1694-1696-1698-1700-1702-1704-1706-1708-1710-1712-1714-1716-1718-1720-1722-1724-1726-1728-1730-1732-1734-1736-1738-1740-1742-1744-1746-1748-1750-1752-1754-1756-1758-1760-1762-1764-1766-1768-1770-1772-1774-1776-1778-1780-1782-1784-1786-1788-1790-1792-1794-1796-1798-1800-1802-1804-1806-1808-1810-1812-1814-1816-1818-1820-1822-1824-1826-1828-1830-1832-1834-1836-1838-1840-1842-1844-1846-1848-1850-1852-1854-1856-1858-1860-1862-1864-1866-1868-1870-1872-1874-1876-1878-1880-1882-1884-1886-1888-1890-1892-1894-1896-1898-1900-1902-1904-1906-1908-1910-1912-1914-1916-1918-1920-1922-1924-1926-1928-1930-1932-1934-1936-1938-1940-1942-1944-1946-1948-1950-1952-1954-1956-1958-1960-1962-1964-1966-1968-1970-1972-1974-1976-1978-1980-1982-1984-1986-1988-1990-1992-1994-1996-1998-2000-2002-2004-2006-2008-2010-2012-2014-2016-2018-2020-2022-2024-2026-2028-2030-2032-2034-2036-2038-2040-2042-2044-2046-2048-2050-2052-2054-2056-2058-2060-2062-2064-2066-2068-2070-2072-2074-2076-2078-2080-2082-2084-2086-2088-2090-2092-2094-2096-2098-2100-2102-2104-2106-2108-2110-2112-2114-2116-2118-2120-2122-2124-2126-2128-2130-2132-2134-2136-2138-2140-2142-2144-2146-2148-2150-2152-2154-2156-2158-2160-2162-2164-2166-2168-2170-2172-2174-2176-2178-2180-2182-2184-2186-2188-2190-2192-2194-2196-2198-2200-2202-2204-2206-2208-2210-2212-2214-2216-2218-2220-2222-2224-2226-2228-2230-2232-2234-2236-2238-2240-2242-2244-2246-2248-2250-2252-2254-2256-2258-2260-2262-2264-2266-2268-2270-2272-2274-2276-2278-2280-2282-2284-2286-2288-2290-2292-2294-2296-2298-2300-2302-2304-2306-2308-2310-2312-2314-2316-2318-2320-2322-2324-2326-2328-2330-2332-2334-2336-2338-2340-2342-2344-2346-2348-2350-2352-2354-2356-2358-2360-2362-2364-2366-2368-2370-2372-2374-2376-2378-2380-2382-2384-2386-2388-2390-2392-2394-2396-2398-2400-2402-2404-2406-2408-2410-2412-2414-2416-2418-2420-2422-2424-2426-2428-2430-2432-2434-2436-2438-2440-2442-2444-2446-2448-2450-2452-2454-2456-2458-2460-2462-2464-2466-2468-2470-2472-2474-2476-2478-2480-2482-2484-2486-2488-2490-2492-2494-2496-2498-2500-2502-2504-2506-2508-2510-2512-2514-2516-2518-2520-2522-2524-2526-2528-2530-2532-2534-2536-2538-2540-2542-2544-2546-2548-2550-2552-2554-2556-2558-2560-2562-2564-2566-2568-2570-2572-2574-2576-2578-2580-2582-2584-2586-2588-2590-2592-2594-2596-2598-2600-2602-2604-2606-2608-2610-2612-2614-2616-2618-2620-2622-2624-2626-2628-2630-2632-2634-2636-2638-2640



[illegible]

**JEAN-PIERRE FAVREAL**

# ENTRETIEN

# Mario Perniola et les rites contemporains

**Philosophe et spécialiste d'esthétique, Mario Perniola, professeur à l'université de Salerne, retrouve dans la société contemporaine des débats du passé : rapport de l'image et de la réalité, rôle des simulacres et des rites.**

MARIO PERNIOLA, qui est né à Asti, est professeur d'esthétique à l'université de Salerne. Longtemps lié aux mouvements d'avant-garde des années 70 (Agagar, Errata, L'Herbavoglio), il a notamment publié *L'Aliénation artistique* traduit en français («10/18») comme *L'instant éternel* («Médians», Anthropos). Attentif aux courants présents, il analyse les lignes de force de la pensée européenne.

Passionné par le champ culturel italien, il aime effectuer des rapprochements entre la situation contemporaine et des blocs qui lui semblent encore vivaces comme la religion romaine ou l'âge baroque. Son travail sur les simulacres – il a publié la *Società dei simulacri* (Saggi Capelli) – décrit le rôle social de l'imaginaire contemporain comme une suite d'opérations qui jouent de la séduction. En mettant en question la division, trop simple, entre la «marge» et le «centre», Perniola esquisse la représentation d'une société animée de mouvements centrifuges. Loin de lire le social à partir d'un catastrophisme janséniste, il voudrait découvrir une façon de penser qui dise l'actualité de très vieux enjeux culturels.

— J'avais une grande passion pour ce qui était «autoférentiel» dans l'écriture. J'avais un point de vue très proche de celui de Maurice Blanchot. Pour ce dernier, l'aventure de l'expérience intérieure est inséparable de l'écriture, qui est l'unique expérience vraie ; pour ce courant, seule la parole littéraire peut accueillir l'inexistant, l'impossible, l'immuable.

— Mais vous avez été ensuite bousculé par la rencontre de la contestation sociale.

— J'ai alors eu, comme beaucoup, l'impression que ce que j'avais fait auparavant pouvait s'inscrire dans la société. J'ai donc travaillé sur l'aliénation artistique. J'étais alors influencé par les situationnistes, même si je ne partageais pas leur sectarisme de groupe. Ils représentaient très fortement l'idée d'une avant-garde.

## Rechercher une unité

- Parler d'aliénation artistique c'est reprendre l'idée d'un monde de l'art qui serait faux, puisque aliénant. Cela suppose que l'on sache ce qu'il en est de la vraie vie, qu'on dispose de références solides pour juger que l'art ne donne que des spectacles dérisoires.
- En effet, la référence à l'aliénation, à la critique du spectacle, s'appuyait sur des présupposés philosophiques qui prétendaient reconquérir un

monde vrai. Pour Dada, mais aussi pour le futurisme russe ou le surréalisme, il fallait refuser l'aspect «réducteur» de l'activité artistique. A coups de scandales, l'on devait dépasser l'art, l'abolir en le réalisant.

— Tout cela ne relevait-il pas de l'idée d'un monde premier qui serait ensuite déformé par le social ?

— Oui, et c'est grâce à Nietzsche que j'ai réussi à rompre avec cette vision métaphysique du monde. En fait, cette postulation, c'est celle de la politique traditionnelle. Mon travail sur l'aliénation artistique visait à rechercher une unité entre le monde réel et le monde de la signification ; il s'agissait alors de dépasser toutes les séparations entre l'art, la politique, la vie, de briser toutes les dichotomies. Nous voulions la totalité. Mais, à partir de 1972-1973, les perspectives ont changé en Italie. A ce moment, nous avons dû prendre vraiment en compte ce qui se passait du côté du terrorisme.

— Les intellectuels italiens ont-ils, à votre avis, effectué une critique théorique du terrorisme ?

— C'est une question difficile. De fait, nous sommes restés très longtemps prisonniers d'une problématique hégélienne qui croyait au rôle de la violence dans l'histoire. Je me souviens d'une phrase qu'Alexandre Kojève disait à propos de 1968. Il avançait que le sang n'avait pas coulé, rien ne s'était passé ! L'idée de connexion de l'histoire et de la violence était alors très répandue. Pourtant, dès cette époque, quelques-uns ont noté que le terrorisme n'était que le spectacle de la guerre civile. Certains cherchaient une violence plus vraie... Mais, comme le sang a coulé, beaucoup se sont rendu compte que le terrorisme n'exerçait aucune fonction de critique radicale.

— Comment à travers votre recherche, en êtes-vous arrivé à renoncer aux anciennes perspectives qui prétendaient faire la somme de toutes les critiques radicales ?

— La lecture de Georges Bataille m'a beaucoup aidé. Il refusait très fort la notion d'avant-garde. Pour Bataille, il n'y a pas de continuité possible entre l'activité économique, juridique, scientifique et ce qu'il nomme la « révolution ». Celle-ci est tellement extrêmement qu'elle peut être saisie seulement dans certaines expériences limites qui, comme l'érotisme, l'extase ou le rire, se refusent à toute appropriation. Et puis, bien sûr, le mouvement de la société italienne m'a beaucoup appris.

» Les « Indiens métropolitains », ces étudiants en révolte, nous ont donné l'impression d'une rupture radicale : mais cette explosion qui se défiait de toute théorie n'a guère duré.

— Aujourd'hui, vous travaillez sur la représentation, avançant que le « représenté » n'est aucunement un redoublement. Vous prenez à revers des croyances longtemps stables comme l'idée de Dieu, de nature ou de raison.

— Mon point de départ fut une réflexion sur les iconoclastes de l'Antiquité. En les étudiant, j'ai remarqué que leurs attitudes étaient souvent partagées par les mouvements politiques contemporains. Je me suis alors demandé si ces positions — qui semblaient si modernes — ne touchaient pas à des enjeux décisifs. L'iconoclaste refuse, il brise les idoles. L'iconophile pense, lui, que, dans l'image, il y a la présence directe de Dieu. En un sens, il est très proche de nous, de nos rapports aux images, à la publicité, aux marchandises.

## L'image et le modèle

— Vous redonnez donc actualité à une vieille dispute, décisive pour l'histoire de la pensée.

- Grossièrement, l'iconoclaste revendique une idée plus pure de Dieu. Représenter la divinité c'est blasphémer ! Pour les iconophiles, une relation d'identité lie l'image et le modèle, la forme et le divin. Pour ceux-ci, l'original a la capacité de s'exprimer dans une forme sensible, évidente ; c'est une métaphysique concrète.

— Cette question traverse la culture occidentale. Ainsi, au seizième siècle, l'aile extrémiste de la Réforme est très iconoclaste. On retrouve ce que Max Weber mettra au centre de sa vision de l'éthique protestante.

— Pour la Réforme, Dieu est par-delà toute image, radicalement autre et différent. Il faut donc rejeter toute figuration. Contre les idoles, on joue alors les visions prophétiques. La réalité du monde n'a pas de rapport au divin, c'est une tromperie. Si le monde est faux de part en part, il est alors aisé d'inventer une eschatologie messianique qui annoncera la venue du régime de Dieu sur terre.

— Ces questions, laïcisées, ne cessent de traverser nos sociétés.

- Aujourd'hui, nos iconophiles sont hyperréalistes, et nos iconoclastes défendent un refus absolu. Pour eux les images télévisées, la propagande, ou la

publicité ont des relations vraies avec la marchandise. Bien sûr, ils trouvent que ces relations sont toujours insuffisantes ; ils ne cessent de vouloir des représentations plus vraies, ils veulent du direct. A l'opposé, les iconoclastes modernes se disent hyper-révolutionnaires. Pour eux, les images du monde sont fausses, elles ne sont que des spectacles. Pour les iconoclastes modernes, publicité ou télévision ne sont que des tromperies.

— Vous insistez aussi sur la puissance du simulacre. Le simulacre apparaîtrait au moment où la fiction cesse d'être mensonge sans pour autant devenir réalité.

— Le simulacre ne tient ni à la vérité, ni à l'erreur de l'image. Penser en termes de simulacre, c'est tenir une position sceptique. Dire qu'il n'y a rien derrière les apparences, c'est les rétablir aussi ! Pensez à la pièce de Tirso de Molina : *El Burlador de Sevilla*. Pourquoi Don Juan — qui ment si souvent — tient-il la promesse qu'il a faite au simulacre du Commandeur en se rendant au repas qui lui sera fatal ? Il court à sa perte, pour tenir une parole qu'il a donnée à une statue. Il y a, dans cette énigme, toute la force baroque de la séduction de ce simulacre de pierre. Et il serait vraiment facile de multiplier les exemples des simulacres séduisants de notre époque.

— Vous vous intéressez aussi beaucoup à la religion et, dans la religion, vous privilégiez le rituel. Vous refusez de le réduire à une pure cérémonie stéréotypée, inutile, désespérée.

Dans l'histoire des religions, on lit souvent le rite comme quelque chose qui a besoin d'un soutien, d'une foi, d'un mythe. Je pense, au contraire, qu'on peut penser le rite autrement. Pensez à la religion romaine, c'est une religion démythifiée. Dumézil constate que sa base s'appuie sur la triade indo-européenne. Mais l'on sait, également, que les Romains avaient largement oublié leurs mythes.

Ainsi, le calendrier romain est une sorte de cadre, de tissu. Le temps ne dispose pas *a priori* ce qui va ou doit advenir. Ce calendrier laisse un caractère indéterminé à l'événement. Une fois que celui-ci s'est produit, les Romains ne l'annulent pas dans un processus de rédemption finale. A mon sens, la société post-industrielle est, elle aussi, une société de rituel. Ses procédures n'ont plus le soutien d'une mythologie forte. Les sociétés contemporaines sont à la fin de leurs croyances.

**CHRISTIAN DESCAMPS.**  
(lire la suite page XII.)







**Autour de dates exemplaires, douze historiens montrant le rôle d'autant de régions dans l'identité française.**

Par le traité de Versailles de 1768 la Corse devenait française, Gênes « cédant » au roi de France ses droits de souveraineté. Restait à concrétiser la forme du traité par une conquête militaire.

par FRANCIS POMPONI

L'aube du vingtième siècle le poète Santu Casanova, le « Mistral corse », chante sur le mode du *lamentu* dans la *Tramuntana* (le premier périodique en langue vernaculaire) le sacrifice des disparus. Dans l'entre-deux-guerres, les autonomistes de la *Muvra* (c'est le nom de leur journal) entretiennent la flamme et, à leur initiative, est dressée sur les lieux mêmes de la bataille la croix du Souvenir afin de mieux commémorer ce jour funeste où le Golo « rouge du sang des martyrs » emporta dans ses eaux les espérances des paolistes.

En 1743, à la consulte de Bozio, le régime de la Régence est réorganisé avec des généraux et des lieutenants généraux et, en 1745, on opte pour la formule d'un président et de deux protecteurs. En 1753, apparaît le magistrat suprême, tandis que le pouvoir d'un chef unique, Gian Pietro Gaffori, est qualifié par le gouverneur génois de *principato nascente* (principat naissant). Après l'assassinat de Gaffori par les Génois, il ne restera plus à Paoli, proclamé général à son retour d'Italie en 1755, qu'à parfaire et stabiliser l'édifice de la jeune nation corse. La « Constitution paoline » sera elle-même soumise à révision, mais le prin-

C'est contre tout cela que Paoli s'est battu en vain en stigmatisant le *spirito di partito* (esprit de parti) de ses compatriotes et en leur opposant le *spirito publico* (sens civique). Il lui a fallu combattre les Matra, ses rivaux, dans le Dèca des Monts et il est épuisé à rallier le Dèla des Monts qui ne se sentait pas concerné par son œuvre. Là, contre lui, se sont dressés les Colonna dans l'Ornano, les Abbatucci dans le Taravo, et des régions entières, le Finimorbo par exemple, se montreront rétives à l'Etat paolien dans ses formes d'organisation fiscale, judiciaire et militaire... Elles avaient déjà été réfractaires dans le cadre génois et elles le seront encore dans la Corse française.

**COLLECTIF-NANTES**

## VACANCES 2000

a pris le contre-pied en voulant les « civiliser » et les faire évoluer suivant des modèles continentaux dont il s'était lui-même imprégné. Derrière un façade à l'antique, qui elle-même était dans le goût du temps, se cachait sous le régime du *Babbu* (père) un modernisme assurément prématuré sur le plan de la politique, de l'économie et de l'éthique. D'un côté l'idyllique vision de Jean-Jacques Rousseau pour qui la Corse avait l'avantage de ne point avoir été corrompue par la civilisation et d'être encore « capable de législation » pourvu qu'elle soit prête à bâtir son avenir à partir de ses propres vertus et de ses propres ressources ; de l'autre Pascal Paoli qui voulait lui faire rattraper son retard en s'inspirant de nations plus policées et plus prospères. Nous nous trouvons en présence d'un dilemme qui est encore aujourd'hui d'actualité.

contribueront directement à la conquête de la Corse en 1768-1769. Paoli lui-même, alors qu'il bâtitait son Etat, se serait accommodé d'une suzeraineté française pourvu, il est vrai, qu'elle prenne la forme d'un protectorat... comme il espérera plus tard l'obtenir des Anglais en 1794.

Faut-il voir dans ces velléités d'aliénation de suzeraineté la conscience d'une impossible indépendance pour une Ile que sa position stratégique exposait à être un objet de convoitise ? L'explication n'est pas pleinement satisfaisante. Si au dix-huitième siècle déjà les *capi* (disons la classe dirigeante) ne pensaient pas l'avenir à l'intérieur des étroites frontières naturelles de la Corse, c'est qu'ils avaient besoin d'un cadre plus large pour réaliser leurs ambitions. Cela aurait peut-être pu se faire sous l'égide de l'Espagne ou de l'Angleterre, puis probablement de l'Italie du Risorgimento si le traité de Versailles et Ponte-Novo n'étaient pas venus infléchir le cours de l'histoire insulaire. Très tôt sous l'Ancien Régime, les « élites » tournent la page de l'éphémère indépendance et choisissent la voie de l'intégration. Certes elles demeurent divisées et les laissés-pour-compte jaloussent les nouveaux nantis – qu'ils soient nobles ou non, là n'est pas le problème – mais chacun s'efforce de se faire une place dans le système.

Les aspirations des notables corse avant la Révolution sont de même nature que celles de la bourgeoisie d'autres provinces françaises comme en témoignent les cahiers de doléances de 1789. Ils demandent plus de liberté, plus de justice, moins d'arbitraire et de despotisme, l'abolition des privilèges et l'accès aux responsabilités politiques et administratives. Leurs vœux seront exaucés et même si le nouveau régime issu de la Révolution prend un air de revanche et si le particularisme corse y trouve sa place, le texte du 30 novembre 1789 décrétant la Corse « partie intégrante de l'empire français » est bel et bien porté par tout un peuple qui transcende son propre patriotisme en adhérant à la grande nation. 1789, tournant décisif ou simple épisode dans l'histoire de l'île ? Assurément, comme Porto-Notvo, une date qui fait référence, mais c'est là un autre débat ! ■

**Bibliographie**  
*Mémorial des Corse*, tome II, « Soumissions et résistances », Ajaccio 1980.  
F. Etti, *Comment un peuple s'efforce de devenir une nation en deux siècles de vie française*, Marseille 1969.  
A. Rovere et A. Casanova, *Peuple corse, révolutions et nation française*, éditions sociales 1979.  
F. Venturi, Pasquale Paoli *E la rivolta di Corsica in rivista storica italiana*, 1974.  
F. Pomponi, *Histoire de la Corse*, Hachette 1979.

## Le retard historique

Socialement, enfin, il n'était pas aisé d'obtenir l'adhésion des *principali* (notables) à l'affût de leurs intérêts et prompts à pactiser avec l'ennemi avant qu'il ne soit trop tard. On a parlé de la démission des notables à Ponte-Novo et dans les jours qui suivirent la défaite. Il suffit de rappeler l'image symbolique de Charles Bonaparte, le père de Napoléon, ou de Laurent Giubega, parrain du futur empereur, lorsqu'ils firent amende honorable auprès du comte de Vaux, le vainqueur de Ponte-Novo.

Quant au peuple, celui des bergers, des petits propriétaires et des métayers, en dehors d'élanx patriotiques dont il était bien capable dans des poussées d'*andria* méditerranéenne, il est clair qu'il ne trouvait pas son compte dans la politique réactionnelle qui, plusieurs siècles, différait peu de celle de la Sérénissime République et qui préfigurait celle des Français. Aucun preteur ne fut mis du temps de Petrucci à l'exécution des processus de déstructuration des communes les rurales minées de l'intérieur par les progrès de l'individualisme agraire ; la défense de la propriété privée et la protection de l'agriculture aux dépens de l'élevage n'étaient pas de nature à satisfaire les bergers, non plus que le mesquinisme des propriétaires.

citatives imposées au nom de l'intérêt national. Il y a certainement à revoir l'idée reçue de la popularité de Paoli chef d'Etat, en dehors du cercle de ses propres *seguaci et arderenti* (clients). Certes, tout cela n'explique pas Pontonovo mais peut rendre compte de la rapidité de l'effondrement de l'édifice et de l'état de résistance larvée durant les années qui suivirent, où le patriotisme insulaire apparaît plus soudé chez les Corse de l'extérieur (ceux de la diaspora dirait-on aujourd'hui) que dans l'île même.

« Rester vous-mêmes », conseillait Jean-Jacques Rousseau aux Corses dans son essai avorté de législation pour ce peuple, un précepte dont Paoli

## Le rejet de la voie étroite

L'indépendance de la Corse au temps de Paoli apparaît d'ailleurs plus comme le fruit d'une nécessité conjoncturelle que comme le résultat d'une volonté délibérée qui se serait imposée en trente ans de lutte armée. Les Corses de la période ont toujours été en quête de protections extérieures, prêts à se placer sous la suzeraineté d'une grande puissance. Lorsqu'ils arborent dès 1730 la bannière aragonaise, ils envisagent déjà de se donner à l'Espagne. En 1731 la mission du chapelain Ortoni auprès des cours européennes et du Saint-Siège n'a pas seulement pour but de rechercher une aide financière ou militaire... Le transfert de souveraineté est envisagé sans appréhension, qu'il s'agisse d'un retour de la Corse au Saint-Siège ou de son rattachement au royaume des Bourbons d'Espagne. Plus tard les Corses souhaitent encore qu'un infant espagnol jette son dévolu sur l'île. Là la solution des primats et de la régence en 1735 alors qu'ils tournent leurs regards vers Don Carlos, lequel n'a pas encore oté le royaume de Naples.

Les Français débarquent-ils en Corse en 1738, et voilà que le comte de Boissieux, chef de l'expédition, est assailli de demandes en faveur d'une intégration de l'île dans le royaume de France. Avec M. de Cursay, qui en 1748 se comporte déjà comme un intendant, cette tendance est encore plus nette, d'autant que depuis la création du régiment Royal Corse (1739) le parti français a fait des adeptes dans les rangs des pensionnés et des détenteurs d'une patente d'officier. Certains d'entre eux et non des moindres (que l'on pense à Mathieu Buttafoco qui invita Jean-Jacques Rousseau à se pencher sur le sort de ses compatriotes)

**« Spirito di partito  
et spirito publico »  
(esprit du parti  
et sens civique)**

Dissipons toute équivoque en tirant la principale leçon de Ponte-Novo : face à l'engagement massif et déterminé des forces de Louis XV dans la conquête de la Corse en application du traité de Versailles (mai 1768), les patriotes corses auraient pu tout au plus retarder de quelques mois l'inéluctable issue. Oui, la Corse était une nation vaincue qui subissait la loi du Roi Très Chrétien ; elle avait été considérée comme un simple pion sur l'échiquier diplomatique... Ses habitants avaient été vendus comme pecore (vendus comme des brebis) suivant l'expression de Proli.

En dehors de cette brutale réalité, la question de savoir si la formule d'un État corse indépendant était viable au dix-huitième siècle fait toujours l'objet d'un débat relancé par l'actualité. Poser la question, c'est s'interroger sur les limites de ce nationalisme insulaire, sur les raisons internes qui ont empêché Paoli de transformer l'essai. Une expérience venue trop tard selon les uns, trop tôt selon d'autres... le mythe risque ici de prendre le pas sur l'Histoire, la théorie sur la pratique, la passion sur l'analyse et, à coup sûr, une part de subjectivité idéologique est engagée lorsqu'on s'aventure sur ce terrain.

Passons rapidement sur les faiblesses conjoncturelles de régime mises en lumière par Franco Venturi, historien de l'*illuminismo* italien : l'État paolien manquait de ressources, l'impôt rendait mal, l'économie était asphyxiée par la situation de blocus entretenue

**« Fora i Genovesi ! »  
(les Gênois dehors !)**

L'appellation de Siècle des nationalités donnée par l'historiographie au dix-neuvième siècle européen conviendrait mieux au dix-huitième siècle, car ce que le traditionnel qualificatif de Siècle des lumières désigne, le problème national est en effet au cœur des événements de ce que d'aucuns appellent encore la guerre de quarante ans — mieux, vaut dire le temps des révolutions — qui commence en 1729 avec les premières insurrections anti-génoises pour s'achever en 1769 à Ponte-Novo. Les historiens s'accordent à reconnaître la réalité et la vitalité du phénomène qui, pour reprendre l'expression de Fernand Etti, conduit alors un peuple à devenir une nation. Les étapes du processus se développent depuis les émeutes populaires de 1730 jusqu'à l'indépendance de l'Els sous le « prince » de Pascal Paoli.

Au cours de la période, la Sérénissime République de Gênes se montre intolérable envers ses sujets, dont le mécontentement et l'hostilité à son égard vont croissant, même si la classe des notables hésite longtemps avant de rompre avec l'autorité légitime du prince. Au fil des ans l'affaire mûrit et la nation corse s'organise. Très tôt elle se donne des chefs puissants par acclamation suivant un rituel qui ne va pas sans rappeler le cérémoniel d'investiture des comtes corse au bas Moyen-Âge : cadorna Coccoldi de Vescovato, Luigi Gaffieri de Talasani, Hyacinthe Paoli de Marosaglia, puis Matra d'Aloria, Venturini de Rosino, Gaffori de Corte et d'autres encore dans ce Degré des Monts qui est le berceau des révoltes, sont successivement investis de la mission de conduire le peuple à la victoire au son du *cornu marlinu* et aux cris de : « *Fora i Genovesi!* » (Jés Genois dehors !) qui retentissent déjà en Castagniccia à l'époque de Sanniero Corgo.

D'une consulte à l'autre (assemblées réunissant des représentants des différentes communautés de l'île à la manière des *vedute* médiévales), d'un couvent à l'autre, lieux de rencontre des patriotes qualifiés par les Génois de rebelles ou de *sumuntanti*, les chefs (*capi*) et les religieux donnent corps au mouvement. En 1735, à Orezzà, dans une déclaration en plusieurs points qui fait déjà figure de Constitution, est solennellement décrétée « l'éternelle et perpétuelle République de Gênes ».

**Le Monde DE**  
**L'EDUCATION**  
**PALMARES 83:**  
**CLASSES**  
**PRÉPARATOIRES**  
**GESTION**  
**ÉCOLES**  
**D'INGÉNIEURS**  
**UNIVERSITÉS**

**CHATEAU**  
*Pour vos enfants.  
 Pour vos diners.  
 Pour cadeaux  
 d'entreprise  
 personnelles.*  
**Blanche**  
**CHATELAIN**  
 1561 84 00 52

50. 10/1/50



FEUILLETON

## Tentation

Par CATHERINE RIHOIT

Une fois installée au camp Verdereau, Framboise apprend que le gros homme chauve qui conduisait la jeep n'était autre qu'Albert Restout, ancien acteur des premiers films du metteur en scène, aujourd'hui oublié. Au cours du déjeuner, elle a rencontré les membres de l'équipe : la scripte, le scénariste, les frères Piston — Jo, Jack et Jeff, des tripés, — et enfin Sylvia Sunshine, la jeune vedette de Tentation, le film mystérieux. Elle a pu constater qu'une atmosphère sinistre régnait.

### VII. - Coup de foudre

PRÈS le départ de Sylvia, l'un des Piston, Jo, se montra très aimable avec Framboise.

« Il te drague, ma petite, observa Myriam, qui au café vint rejoindre la jeune femme au bord de la piscine. La star, dans un maillot noir très simple, était superbe. »

« Je sais, répondit-elle à l'interrogation muette de sa demoiselle de compagnie. De visage, je fais vingt ans de plus. J'aurais dû me faire lifter dix fois. Seulement rien à faire. J'ai peur... Je veux pas qu'on m'arrache la peau... »

Elle appela le boy qui passait par là et commanda un minit-julep.

« C'est un peu exotique comme drink, pour l'endroit, observa Framboise. »

« Penses-tu ! C'est le cocktail préféré de Max... L'indigène, il a intérêt à savoir ce que c'est... »

Jo Piston, ses avantages virils superbement moulés dans un minit-julep panthère, s'approcha d'une démarche de culturiste.

« Où est Sylvia ? demanda Framboise. »

« Avec Max. Ils partagent un bungalow. Il est plus grand et plus luxueux. Le genre suite, vous voyez ? »

« Je vois. Alors Max et Sylvia, c'est la passion ? »

« Oui enfin... Moi, vous savez, j'en sais trop rien... fit le cameraman mollement. »

« C'est pourtant ce que tous les journaux ont dit à l'époque. Je le sais, on m'a donné tout le dossier. Enfin je veux dire, ma cousine Justine, qui est fan des actrices de cinéma, a gardé les coupures de presse concernant Sylvia... ! Au cours de la soirée des Oscars, Max Verdereau, le célèbre metteur en scène, est tombé follement amoureux d'une jeune inconnue, Sylvia Sunshine, fraîchement émoulue de la Juilliard School of Dramatic Arts... »

Arrivée avec Tom Selleck, la jeune fille, dont les traits, à défaut du jeu, sont certainement familiers à nos lecteurs, car elle prête son visage à la publicité télévisée du savon Rosebud, est repartie en coup de vent, moins d'une heure plus tard. Depuis, la Lincoln Continental du cinéaste, avec dans le siège avant, la figure bien connue de son fidèle chauffeur, a souvent été vue stationnant de nuit devant le domicile de M<sup>lle</sup> Sunshine... Hier après-midi, Max Verdereau a déclaré dans une interview que la cover-girl débutante serait l'héroïne de son prochain film, Tentation... Sylvia, interrogée par notre reporter, Abigail Stetson, a déclaré : « Ma rencontre avec Max est la chose la plus merveilleuse qui me soit jamais arrivée... Je ferai tout pour être digne de son talent... D'ailleurs, je sais qu'avec lui je ne peux pas me tromper... Le personnage d'Aline, dans Tentation, est admirable, c'est un très grand rôle... Je suis folle de joie... »

« Vous voyez, continua Framboise, je suis une vraie cinéphile. Je sais tout ça par cœur. »

« Oui, enfin, reprit Piston, tout en se grattant nonchalamment une couille gainée de léopard, faut pas toujours croire ce que racontent les journaux... »

« Mais puisqu'ils partagent le même bungalow, reprit Framboise, qui, depuis qu'elle avait failli se couper, en remettait dans le genre gamin de province pas fute-fute et très concierger. C'est quand même pas pour rien... »

« Non, dit Myriam. C'est pas pour rien... »

Jo regardait Framboise d'un air très intéressé. Celle-ci décida que, tant qu'à faire, autant en tirer le maximum. Ce type n'avait pas inventé le fil à couper le beurre. Il ne se rendait compte de rien. Autant en profiter. Grâce à lui et à ses yeux de veau, elle ferait avancer son enquête.

« Pourquoi Sylvia n'a-t-elle pas voulu manger, ce midi ? reprit-elle. »

« Elle bouffe jamais rien, répondit l'athlète. Elle a tout le temps peur de grossir. »

« Et Albert, il n'a pas l'air de l'aimer tellement ! »

« Forcément. Albert, il est jaloux. Faut le comprendre ! »

« Jaloux de quoi ? »

« Ben, euh... Disons que Max il le fait plus tourner, quoi... Alors Albert, ça l'embête... D'être rien que le chauffeur... »

« Et pourquoi ne peut-il pas tourner avec d'autres ? »

« Ça, intervint Myriam, c'est comme moi. Albert est encore un de ceux à qui Verdereau a fait du bien. Il les lance, et puis après il les largue. Albert, pour tout le monde, c'est un acteur Verdereau. Son jeu, c'est un jeu Verdereau. Albert dans un film de quelqu'un d'autre, ça donnerait du sous-Verdereau. Pas étonnant après ça que personne n'en veuille... »

« C'est dur, ça, quand même, dit Framboise. »

« Ouais, c'est dur, soupira Myriam. »

« Enfin, reprit Jo, faut dire aussi que l'Albert, c'est un peu sa faute. Il avait qu'à pas se laisser aller physiquement. Moi par exemple, je m'entretiens. C'est très important pour l'amour-propre. »

« Ça, dit Framboise en observant les biceps hâtés au monoïsant du triplé, c'est vrai que vous faites très entretenir ! »

« Ça dépend par qui, hein, dit-il. Ou par quoi... Moi, c'est pas une dame qui m'entretient, faudrait pas croire. C'est le Nautilus. Une machine superbe. Max, il en a fait venir une ici rien que pour moi, pour mon moral. Je rame, moi, je rame ! »

« T'as raison, mon vieux, dit la star, regardant le fond de son verre. Dans la vie, faut toujours ramer, d'une façon ou d'une autre. »

« Et pourquoi Albert est-il devenu si gros ? »

« Y boit, dit Jo. Et puis aussi, c'est le climat. Je sais pas si vous avez remarqué... C'est curieux, dans ce pays. Les gens, soit y sont très gros, soit y sont très maigres. C'est vraiment malsain. La Sylvia, par exemple, depuis qu'elle est là, elle a maigri, et Max aussi. Par contre l'Albert, il bouffe tout le temps. Il dit que c'est l'angoisse. Le Cocacool, c'est pas bon pour la santé. C'est un pays, je sais pas pourquoi, mais ça foue les glandes. »

« Pourquoi reste-t-il ici, alors, Albert ? Il n'a qu'à reprendre le premier avion ? »

« Ben, vous savez, d'abord il est vachement attaché à Max, depuis le temps... C'est un fidèle, Albert... Et puis aussi y dit que c'est l'interdit... La déprime... Y peut plus bouger... Il a pris des habitudes... Conduire la bagnole de Max... Ça lui garde le contact avec le cincho... Le cincho, à Albert, c'est sa vie... C'est pas un truc dont on se débarrasse comme ça, faudrait pas croire... C'est insidieux... Y a des tas de gens qui sont accro à la pellicole et tout ce qui va avec... C'est comme moi d'ailleurs... Je suis un Piston... Les Piston sont dans le cincho depuis deux générations, autant dire depuis le début... La dynastie des Piston... Max nous appelle... C'est comme quand on dit, « les enfants de la balle... Le cincho, c'est mon univers à moi... J'ai été élevé là-dedans, je connais pas autre chose... La vraie vie, j'y peux rien, ça me paraît normal... Albert, déjà sa grand-mère, elle était actrice... »

« Vous l'avez jamais vue, dans les vieux L'Herbier ? »

« Brusquement, Myriam se leva. »

« Je vais faire la sieste », dit-elle. »

Restée seule avec le tiers de Piston, Framboise se sentit gênée par ses airs amoureux. D'un côté, elle aimait bien Jo. Et elle devait reconnaître qu'il était satisfait à regarder. Seulement, il

avait l'air con. Et Framboise n'avait jamais pu faire l'amour avec un type con. Pour rafraîchir un peu l'atmosphère, elle se leva et plongea.

Albert avait dit vrai : la piscine était belle. Située au pied du belvédère-salle à manger, elle était pavée d'une mosaïque bleu outremer. Un petit bassin, séparé du grand par une vitre, servait d'aquarium à des poissons tropicaux, de toutes formes et de toutes couleurs.

Framboise, nageant, se sentit lavée des fatigues du voyage.

« C'est quand même chouette d'être là », se dit-elle. »

Elle songea que dans quelques heures elle verrait enfin Verdereau.

Jo Piston, plongeant à son tour, l'éclaboussa. Ils firent la course en rond autour du bassin, et, comme c'était en rond, aucun ne pouvait gagner car ils ne se souvenaient jamais du point de départ et du point d'arrivée. Jo était gentil et nageait lentement pour donner à sa compagne l'illusion qu'elle était fortiche.

D'un seul coup, le soleil disparut. D'épais nuages traversèrent le ciel comme des chevaux au galop. En quelques instants, la voûte entière fut peinte de gris.

« V'là la flotte, dit Jo. Faut sortir et vite, ça va mouiller. »

Il tendit une serviette de bain à la jeune femme. Framboise s'en drapa comme d'un paréo, prit ses vêtements sous le bras. Jo lui proposa d'aller se sécher dans son bungalow, sous prétexte qu'il était plus près.

« Non, je crois que j'ai le temps de rentrer », dit Framboise. »

Elle prit l'allée qui menait à sa partie du camp. Soudain, des trombes s'abattirent, comme si le ciel tout entier s'était transformé en cascade. Framboise se mit à courir. Parvenue à destination, elle ouvrit à toute vitesse la porte de la véranda et se précipita à l'intérieur. Elle referma soigneusement, et ne s'aperçut qu'ensuite du spectacle. Au fond de la pièce, dans l'alcôve, la chevelure brune, teinte au henné, de Myriam, et les épis blonds de Sylvia Sunshine se mêlaient.

Framboise fila dans sa chambre et ferma la porte. Elle grelottait, trempée. Elle se rappelait l'étrange pensée qui lui était venue dans l'avion la veille : ce qu'elle s'appropriait à faire chez Verdereau serait comme d'épier un couple d'amoureux. Seulement, pour l'instant, ce n'était pas l'intimité de Max qu'elle avait surprise. Les amoureux se révélaient des amoureux.

Elle se sécha, se changea. Puis elle s'assit sur son lit et attendit. Il n'était pas question qu'elle ressorte tant que cette pluie violente continuerait à tomber. Elle était si embarrassée d'avoir surpris les deux femmes qu'elle était incapable de bouger, craignait de faire du bruit. Cette proximité la troublait. Elle en voulait à Myriam de lui avoir imposé cette scène. Les deux femmes, tout à l'heure, semblaient plongées dans l'engourdissement qui suit le plai-

sir. Sans doute ne s'étaient-elles pas aperçues de la pluie. Et puis, Sylvia ne pouvait quand même pas tromper Verdereau sous son nez, dans sa chambre...

Par la fenêtre, à travers le quadrillage de la moustiquaire, frémissaient les cordes transparentes de la pluie. Et, aussi soudainement qu'elle avait commencé à tomber, elle s'arrêta. Framboise entendit la porte d'entrée s'ouvrir, puis se refermer. Sylvia était partie. Cette idée la tranquillisa. Elle alluma sa lampe de chevet — la nuit tombe très tôt sous les tropiques — et se mit à lire le roman qu'elle avait apporté avec elle.

À huit heures moins le quart, Myriam l'appela, à travers le mur. Framboise se réveilla péniblement. Elle s'était, sans s'en rendre compte, assoupie sur son livre.

« Prépare-toi, il est temps d'aller dîner », disait l'actrice. Framboise tira de la penderie une robe de soie verte, qu'elle jugea la plus apte à produire sur Verdereau une impression favorable.

« Je ne sais pas pourquoi je me donne du mal, de toute façon, se dit-elle en se regardant dans la glace, lorsqu'elle fut prête, à côté de Sylvia, j'ai l'air d'une souris. »

Elle passa prendre Myriam dans le salon. La star portait une robe de crêpe noire très Marienbad. Elle regarda Framboise et dit : « Attends, je vais te coiffer. »

La jeune femme, un peu inquiète, se laissa faire. « Maintenant, regarde-toi », dit Myriam. Framboise fut surprise du résultat. Elle se trouva presque belle. Elle remercia. « C'est normal de se rendre des petits services, non ? » dit Myriam. Et elle cligna de l'œil.

Le vent était tombé. Il faisait doux. Des bougies rouges éclairaient la salle à manger. La chaise de Verdereau était toujours vide. Il y avait cependant un convive supplémentaire. Albert Restout se chargea des présentations : « Ed Gorgonzola, Framboise Dupin. »

L'homme regarda Framboise et ne répondit même pas à son salut. Il mit dans le regard qu'il lui jeta tout le mépris possible. C'était un grand type d'aspect méridional, aux cheveux très noirs, au teint olivâtre, au nez busqué.

« Il a la peau assortie à son nom », se dit Framboise, et elle se retint pour ne pas rire.

« Ed, ajouta Restout, est le chargé de relations publiques des Verdereau Pictures. »

« En fait de relations publiques, ce type m'a l'air peu doué », pensa-t-elle. »

« Ne t'inquiète pas, chuchota Jo qui s'était assise à côté d'elle. Ed déteste les femmes. Il leur fait toujours la gueule, sauf quand il croit que c'est dans son intérêt de leur lécher les bottes. »

(Lire la suite page XII.)

### VACANCES 2000

